This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

r 30 19

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

REVUE

DE PARIS.

Digitized by Google

IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE BELGE,

ADOLPHE WAHLEN ET COMPAGNIE.

Digitized by Google

REVUE

DE PARIS.

NOUVELLE SÉRIE. — ANNÉE 1844.

TOME NEUVIÈME.

SEPTEMBRE.

Bruxelles,
AU BUREAU DE LA REVUE DE PARIS,
RUE FOSSÉS-AUX-LOUPS, N° 74.

1844

Digitized by Google

Digitized by Google

EDMOND CAVANIS.

NOUVELLE.

Sur la grande route d'Autun à Paris, un jeune homme de vingt-deux ans environ, bien fait, le front haut, l'œil un peu rêveur, cheminait d'un pas ferme et résolu. Une blouse bleue recouvrait ses vêtements de voyageur, un havre-sac lestement porté renfermait son modeste bagage. Sa main tenait une canne en bois noueux dont il se servait quelquefois pour faire voler devant lui les cailloux du chemin. Le doux éclat du bel âge rayonnait sur sa physionomie intelligente et noble. Il paraissait devoir être naturellement plutôt gai que triste; mais en ce moment la sérénité habituelle de son regard était obscurcie par une mélancolie profonde. De temps en temps il appuyait une main sur ses yeux, et sa poitrine oppressée laissait échapper un soupir.

Peu à peu il ralentit le pas, et finit par s'arrêter; puis, s'adossant à un arbre, le visage tourné du côté par où il était venu, il se mit à contempler le long serpent que la route figurait au travers de la campagne. « Pauvre mère, dit-il, elle ne voulait pas me permettre de partir; en ce moment elle pleure, et moi, je ne puis retenir mes larmes. » En effet, il pleura.

Digitized by Google

Après un instant d'abattement : « Allons, allons, reprit le jeune homme, c'est moi qui l'ai voulu, et j'ai bien fait de le vouloir. Un jour ma présence au logis pouvait devenir une charge. Le peu que je gagnais chez le percepteur des contributions ne suffisait pas même à l'achat de mes livres. Ne faut-il pas que je songe à ménager un peu d'aisance à ma mère pour l'époque où viendront les infirmités de la vieillesse. Partons, il y a des ressources là-bas », continua-t-il, en reprenant sa marche dans la direction de Paris.

Tout à coup un chien de chasse passa rapide et bondissant. L'animal, emporté par une course fougueuse, devança de beaucoup le voyageur, puis il revint vers lui, décrivit en gambadant des cercles capricieux, et courut se jeter, on peut presque le dire, dans ses bras, tel qu'un enfant gâté qui voudrait se faire pardonner une escapade.

« Eh quoi ! c'est toi, mon brave Milord, dit d'un air attendri le jeune homme, dont la première pensée avait été de gronder son chien; j'avais pourtant expressément recommandé qu'on t'enfermât. »

Milord poussait, en regardant son maître, de petits cris tour à tour plaintifs ou joyeux, puis recommençait de plus belle à courir. Le voyageur, ému malgré lui par ces marques d'attachement, se prit à penser au banc sur lequel il s'asseyait à sa porte durant les chaudes soirées d'été ; au cep dont le vert feuillage encadrait la petite fenêtre de sa chambre, à ce tranquille bien-être qu'on n'apprécie qu'après l'avoir perdu, et, plus qu'à tout cela encore, à sa mère chérie. Puis, causant avec son chien, ainsi que font les chasseurs : « Tu semples comprendre que nous allons nous séparer pour longtemps, peut-être, dit-il ; va-t'en, Milord, va-t'en ; retourne à la maison, et fais-y bonne garde autour de ta maîtresse. »

Qui n'a remarqué combien est beau l'œil de ce noble animal dont le nom, par une noire ingratitude, est devenu pour l'homme le synonyme d'une injure? Rien n'est comparable aux rapides éclairs qui, sillonnant sa prunelle, y font étinceler la colère ou la joie. Toutes les émotions de l'âme humaine s'y peignent en traits plus vifs peut-être que chez l'orgueilleuse créature au despotisme de laquelle est soumis le globe entier. La sensibilité, l'intelligence, n'ont pas à leur service d'expres-

Digitized by Google

sion plus touchante que le jeu de cet organe muet. La crainte, la soumission, la douleur, la haine, l'affection, et jusqu'aux tendres reproches s'y traduisent avec des nuances si distinctes, que la brutalité la plus inepte ne saurait s'y méprendre. Nous ne craignons pas de le dire, les philosophes endurcis qui ont nié l'âme des chiens en répondront devant Dieu.

Après avoir un instant souri à cette pantomime attachante, dont le spectacle a fait rêver plus d'un esprit supérieur : « Tu ne vois donc pas qu'il m'est impossible de t'emmener avec moi? » dit le jeune homme. Le chien fit quelques bonds sur la route, du côté du logis, puis revint vers son maître, en fixant sur lui des regards où semblait écrite la souffrance d'être privé du don de la parole.

« Hélas! dit celui-ci, en répondant à l'intention probable de Milord, je ne peux pas non plus retourner avec toi. Allons, je veux que tu t'en ailles; Milord, allez-vous-en! » Et le quittant brusquement, il reprit son chemin. Mais Milord trottait tristement derrière lui.

Le jeune homme se sentait affecté par cette petite scène plus qu'il n'aurait voulu se l'avouer. Singulier effet de l'orgueil humain! les meilleurs élans de notre nature nous font rougir quelquefois. Souvent il nous arrive de prendre la bonté pour une indigne faiblesse, et la violence pour une mâle fermeté. Nos sentiments sont confondus pêle-mêle au fond de notre âme. Quand surviennent les heures d'agitation, ils s'en échappent en désordre, selon les hasards de la tourmente. Les uns sortent quand ils devraient rester, d'autres restent quand ils devraient sortir; ceux-ci comprimés au moment de leur essor, ceux-là soudainement lancés par un choc inattendu. Ayant contracté la dangereuse habitude de vivre seul, notre ami s'était fait un compagnon de son chien. Ensemble ils avaient parcouru les vallées et gravi les montagnes; ensemble ils avaient erré sous la voûte des bois ou le long des rivières. L'ennui vague qui venait souvent visiter sa solitude s'était maintes fois dissipé à la vue des folies du fidèle animal. Les douceurs de cette vie errante dans le grand air des champs lui revenaient à la mémoire, ainsi que tout à l'heure le bonheur calme du foyer maternel. Mais l'état de son esprit lui rendait importuns ces retours qui ne servaient qu'à augmenter son malaise : impatienté de

Digitized by Google

l'obstination du chien, contrarié par cet incident malencontreux, il se retourna et frappa rudement Milord de son bâton. La pauvre bête jeta un cri aigu suivi d'un long gémissement. Elle se coucha sur la poussière, semblant croire à une erreur incompréhensible de la part de son maître, et attendit de nouvelles violences. Le jeune homme était déterminé à renvoyer Milord. Qu'eût-il fait d'un pareil embarras au milieu de Paris, dans la vie d'esclavage où il allait s'ensevelir? Mais pour un empire il n'eût pas frappé un second coup. Prenant le ton rude, l'accent impérieux, et simulant de son mieux la colère, il brandit sa canne avec des gestes furibonds. Le chien, épouvanté, s'enfuit, mais seulement à quelques pas. Là, hors de toute atteinte, il agitait ses pattes, ses oreilles, sa queue, invoquant un signe pour revenir, oublieux et content, aux pied du maître. Au lieu de le lui envoyer, le maître avait ramassé une pierre, et son bras s'était levé. Milord comprit, c'en était fait; une inflexible volonté le forçait d'obéir. Il partit donc en poussant des aboiements plaintifs, puis bientôt, s'arrêtant, il resta immobile, jusqu'au moment où le jeune homme disparut. Alors, lentement, pas à pas, il regagna le chemin du logis, non sans regarder quelquefois en arrière, ainsi que font les malheureux, pour tâcher d'apercevoir encore l'espérance envolée.

Il n'est pas donné au vulgaire de comprendre la souffrance des cœurs aimants quand la nécessité les exile des lieux où prirent naissance leurs premières affections. Les êtres qui vivent isolés ne devraient avoir, ce semble, qu'une existence bornée à leur individualité propre. Pourtant il n'en est rien; à moins de végéter sous l'empire d'un égoïsme monstrueux, on vit plus encore, peut-être, par les objets environnants que par soi-même. L'homme disperse autour de lui, pour ainsi dire, des parcelles de son être, lesquelles, prenant racine çà et là, rendent le déplacement du tronc principal d'autant plus douloureux qu'il tient au sol par des points plus nombreux, et qu'il faut pour l'opérer briser plus de liens. Aussi après l'échange des adieux, après les derniers embrassements, celui qui part n'est pas à bout de torture. Avant d'avoir franchi le cercle où s'enfermait sa vie, mille habitudes contractées, mille souvenirs endormis se dressent soudain sur sa route comme pour retenir au milieu d'eux un déserteur chéri. Les objets les plus ordinaires semblent

Digitized by Google

revêtir la majesté de la tristesse et parler un langage muet tout empreint de reproches attendrissants. Tu t'en vas, et nous restons. Nous étions heureux de te voir, et toi, tu nous abandonnes. Quel mystérieux destin t'entraîne loin des lieux où toutes choses s'empressaient de te sourire? Ingrat, nous t'aimons tant! Es-tu bien sûr, au moins, de n'être pas le jouet de quelque erreur fatale? demeure, ce sera fête pour nous et peut-être aussi pour toi; demeure, nous nous parerons pour te plaire des couleurs du ciel et du printemps, et tu verras que ta joie nous en prêtera de plus belles encore. Ainsi paraissent vouloir parler, à mesure qu'on passe devant eux, et les ormes sous l'ombrage desquels on s'en allait rêver le long des fossés de la route, et les clochers des villages d'alentour. Il faut s'arracher promptement à ces amis dont la présence augmente les douleurs du départ par des tentations dont il eût été plus douloureux encore d'être déshérité. Il faut s'enfuir et traîner son chagrin jusqu'à l'heure où, entré dans un horizon nouveau, la surprise de ne plus rien reconnaître ni aux hommes, ni aux choses, avertit que nous sommes seuls à veiller sur nous-mêmes, et fait à notre peine une involontaire diversion.

Avant d'aller plus loin, disons un mot sur la famille du jeune héros de cette histoire; histoire fort simple, d'ailleurs, dans laquelle on ne doit s'attendre à trouver ni bizarres aventures, ni pages sanglantes. Edmond Cavanis était le seul enfant d'un colonel mort en brave sur l'un des derniers champs de bataille de l'empire. La veuve du colonel était venue habiter aux environs d'Autun une propriété rurale du plus modique rapport. Fière en sa médiocre fortune, elle vivait isolée pour n'avoir pas à subir l'orgueilleuse condescendance de voisins plus riches qu'elle. Sans rompre avec eux toutes relations, elle observait soigneusement cette réserve affable qui exclut l'intimité sans offenser personne. Elle redoutait surtout les liaisons banales dont la formation n'a souvent d'autre cause que l'envie de porter des regards indiscrets autre part que chez soi. De bonne heure elle avait mis son fils au collége, mais de bonne heure aussi le jeune élève avait travaillé avec une ardeur incroyable, afin de revenir plus tôt près de sa mère, pour qui il ressentait une extrême tendresse. Devenu grand, Edmond n'avait gardé de son père qu'un souvenir confus, mais il en chérissait

Digitized by Google

la mémoire et en portait le nom avec l'orgueil tempéré d'un homme chez qui l'intelligence est à la hauteur du cœur. Exempté du service militaire par sa qualité de fils unique de veuve, il laissait le temps s'écouler au gré d'une rêveuse insouciance. La seule occupation régulière qu'il eût consenti à s'imposer, était un travail journalier de quelques heures chez le percepteur des contributions du canton, homme bon et instruit. Il passait le reste du temps à la chasse en compagnie de son chien, ou bien au milieu de ses livres favoris. Quand il avait embrassé sa mère cent fois dans la journée, quand il avait vu lever ou coucher le soleil du haut de la colline, et discuté quelque point de littérature ou d'histoire avec le sage percepteur, il s'endormait dans le calme d'une âme candide et confiante. Madame Cavanis, heureuse du bonheur de son fils, ne dérangeait en rien cette douce quiétude, et jamais ni à l'un ni à l'autre l'idée d'une séparation nécessaire ne s'était présentée. Celle d'un cataclysme au fond des entrailles du globe, celle du choc de deux astres errants pouvait bien leur venir; la chute d'un trône, la fin de tous les mondes, le jugement dernier, cela était croyable, cela était possible; mais que l'unité de leur vie pût être détruite! jamais.

Le brave percepteur, ancien ami d'enfance du colonel Cavanis, y avait quelquefois songé pour tous deux. De loin en loin, il touchait quelques mots à la veuve sur l'opportunité de faire prendre une carrière à son fils; mais l'excellente femme oubliait bien vite un sujet de conversation dont la conclusion inévitable l'effrayait par avance. Quant au fils, il se bornait à répondre que, n'ayant point d'ambition, il n'aurait jamais besoin de rien; après quoi, il serrait la main au percepteur, sifflait son chien, et partait courir les champs.

Un jour vint, cependant, où le visage insoucieux du jeune homme se couvrit tout à coup d'une expression d'inquiétude si vive, qu'elle ressemblait presque à de l'effroi. Sans attacher une grande importance à ses paroles, le vieil ami du colonel avait présenté la question, ce jour-là, sous une face nouvelle. On était alors au milieu des troubles sans cesse renaissants des premières années de la révolution de juillet. « Mon ami, disait le percepteur, les pauvres diables qui vivent de l'argent du gouvernement ne sont jamais sûrs, en temps de révolution de pou-

Digitized by Google

voir dîner le lendemain. Quand on se met à faire des économies réelles ou feintes, c'est sur eux qu'elles portent; les gros appointements ne sont jamais supprimés, au contraire; mais, en revanche, on fait main basse sur les petits. Il n'est pas jusqu'aux pensionnaires de l'État qui ne doivent trembler. Si le gouvernement changeait aujourd'hui de principe politique, il n'y aurait rien d'étonnant qu'on révisât les pensions, et alors malheur aux droits incontestables qui n'auraient pas la protection de quelque puissant personnage.

— Comment! s'écria Edmond, vous croyez, par exemple, qu'en une circonstance pareille, ma mère courrait le danger de perdre sa pension?

— Ma foi, oui!

— Ah! mon Dieu, mon cher ami! oh! que deviendrait-elle?

— Je te le laisse à penser.

— Vous m'épouvantez, reprit le jeune Cavanis; notre propriété rend à peine deux cents francs : que ferait ma mère avec cela?

— Certes, sa position serait dure, et la tienne aussi.

— La mienne! la mienne! il s'agit bien de la mienne! s'écria Edmond, sur l'esprit duquel cette sorte de révélation fit l'effet d'une lumière produite par l'éclat de la foudre. Mon vieil ami, mes yeux s'ouvrent; j'ai perdu un temps précieux. Juste ciel! si ma pauvre mère tombait un jour dans la misère, et par ma faute, encore! Tenez, cette idée ne m'était pas encore venue. Il faut que j'aille à Paris, il faut que je parte cette semaine; oui, il faut que j'aille à Paris..... Mais qu'y ferai-je? Parlez-moi donc, mon ami : voyons, aidez-moi, éclairez-moi. Grand Dieu! ma mère tendre la main! ma mère demander l'aumône!

— D'abord calme-toi un peu, mon garçon, répondit le percepteur, joyeux de la subite détermination d'Edmond, et tout ému du trouble où il le voyait. Écoute : tu ne t'entends pas trop mal en comptabilité; il faudra tâcher de trouver de l'emploi chez un banquier, ou bien d'obtenir une place dans quelque ministère. Ces deux points ne sont pas faciles, je le sais, surtout le second; mais nous commencerons par le premier. Il s'agit de faire entendre raison à ta bonne mère. »

Madame Cavanis, en effet, ne consentit au départ de son fils

Digitized by Google

qu'après une longue résistance. Qu'allait-elle devenir ? Dans sa maison quelle solitude ! Quoi ! ne plus embrasser Edmond le matin ! ne plus l'embrasser le soir ! Que ferait-elle désormais de toute la tendresse de mère dont son cœur était plein ? Enfin elle se rendit parce qu'on lui cacha le véritable motif de la résolution d'Edmond. On lui persuada que le bonheur à venir de son fils bien-aimé exigeait ce sacrifice. Grâce à ce pieux mensonge elle eût de la résignation. Une fois décidée, elle se rappela même qu'il y avait à Paris un général bien en cour, autrefois le compagnon d'armes du colonel. Il avait été l'ami du père au temps où la parité de grade les rendait égaux ; peut-être le souvenir le rendrait-il favorable au fils. Elle écrivit donc au général une lettre dont tous les termes furent attentivement pesés par le percepteur. Mais quand cette lettre fut écrite, madame Cavanis la trouva trop méthodique, trop froide ; elle voulut en écrire une autre où les règles du style ordinaire des requêtes furent bouleversées, mais où régnait, en revanche, l'éloquence naïve, inquiète, pressante d'une femme qui prie. Le bon percepteur penchait pour son propre travail ; Edmond se déclara pour sa mère et décida la majorité. Depuis l'instant de la détermination il était en proie à une véritable fièvre d'impatience. Enfin le jour fixé pour le départ arriva. Nous n'entreprendrons pas de décrire la douleur de cette séparation. Edmond ne voulut point être accompagné afin de ne pas prolonger une situation où il sentait défaillir son courage. Il refusa également de prendre les voitures publiques pour ne donner à personne le spectacle de son front désolé. Les sincères douleurs ont une pudeur qui souffre à se sentir exposée aux commentaires d'une curiosité indifférente. Le jeune Cavanis espérait aussi des fatigues de la route et de la marche en plein soleil un effet salutaire. Il partit seul, emportant une lettre de recommandation, et trois cents francs dont se composait tout l'argent disponible de sa mère et de son vieil ami. En partant il avait pris la précaution d'enfermer son chien ; mais l'animal avait trompé une surveillance nécessairement négligée au milieu de l'affliction générale. Nous avons vu le petit incident qui en était résulté.

Edmond Cavanis s'avançait donc à grands pas sur la route d'Autun à Paris, après être parvenu à vaincre l'obstination de Milord. Ainsi qu'il l'avait espéré, la marche, en fatiguant son

Digitized by Google

corps, contribuait au soulagement de son esprit. Arrivé dans un hameau comme la nuit chassait le crépuscule, il entra dans la première auberge venue, et demanda un lit. On s'enquiert, suivant l'usage, s'il ne voudrait pas souper. Ayant encore le cœur trop serré pour éprouver le besoin d'aucun aliment, il répondit que non. Ceux qui ont l'habitude des voyages pédestres savent qu'en route un moyen d'être mal reçu dans une hôtellerie consiste à demander un lit, sans annoncer l'intention de faire d'autre dépense. Notre jeune voyageur ne manqua pas d'être accueilli avec la mauvaise grâce ordinaire en pareil cas. C'était la première fois qu'il allait coucher ailleurs que sous le toit maternel. Souvent, dans ses courses vagabondes, cédant au charme d'une brillante nuit, il avait prolongé son absence jusqu'aux approches du matin; jamais un autre lit que le sien n'avait reçu ses membres harassés; jamais une autre chambre que celle préparée par sa mère n'avait protégé son sommeil. Malgré sa préoccupation, l'accueil glacial des gens de l'auberge ne lui échappa point. Il ne put s'empêcher de comparer les allures de la maison inhospitalière aux soins qui, chez lui, l'attendaient au retour. A peine le soleil s'était couché depuis qu'il avait quitté sa demeure, et déjà il éprouvait l'hostilité à laquelle est en butte tout homme qui ne sait ou ne peut se placer sous la protection de l'or. Pour lui la vie réelle commençait de ce moment. Il venait de recevoir un premier froissement dans cette lutte impitoyable des intérêts positifs, dans cette mêlée acharnée des désirs et des besoins dont le monde est le théâtre. Il le sentit et s'arma de courage, non point pour soutenir une si faible épreuve, mais pour se préparer aux déceptions dont il prévoyait vaguement les atteintes. Notre ami se coucha néanmoins sur un lit bourré de feuilles de chêne à peine desséchées. En toute autre situation ses habitudes montagnardes ne l'eussent point trouvé insensible aux parfums un peu âcres qui s'exhalaient du feuillage. Mais il était triste, son corps appelait le repos, et l'heureux privilége de la jeunesse venant à son aide, il s'endormit.

Le lendemain, à l'aube, il reprit son bâton de voyage et partit. Vers midi, à l'entrée d'un village où il se proposait de faire halte, moins pour prendre un modeste repas que pour laisser un peu passer l'ardeur du jour, il fut accosté par un

Digitized by Google

individu qui depuis le matin marchait à une certaine distance derrière lui.

« Monsieur, lui dit le nouveau venu, vous allez d'un bon pas. Je me crois bon marcheur, mais, ma foi, j'aurais peine à vous suivre. J'ai gagné au soleil une terrible soif et quelque chose qui ressemble à la faim. Vous plaît-il que nous entrions ensemble à cette auberge de rouliers? Si ma compagnie ne vous est point désagréable, je serai, de mon côté, fort content. Quand je voyage seul, à pied, bien entendu, je m'ennuie comme un loup sur la neige. En voiture, c'est autre chose, surtout si j'y rencontre de bons vivants. Tenez, nous y voici. Entrez donc, s'il vous plaît. »

Cela fut dit si lestement, qu'Edmond n'avait pu que placer au hasard quelques mots de politesse banale. Mais sa tristesse était un peu assoupie, il éprouvait le besoin de se distraire; en conséquence il accepta, bien qu'il eût vu tout de suite que son interlocuteur n'était ni un grand poëte, ni un profond philosophe.

Ce camarade inattendu montrait une trentaine d'années, une forte complexion, un air jovial, un teint haut en couleur. Il ne s'était point flatté en annonçant une soif terrible. Du reste, un fragment de sa conversation nous le fera mieux connaître.

« Monsieur, dit-il tout en dînant, je m'appelle Plantard; et vous?

— Moi, je me nomme Edmond, repliqua notre ami, non sans sourire un peu.

— Très-bien. Voyez-vous, sur les grands chemins il est toujours bon de savoir à qui l'on parle. Et vous allez à Paris, peut-être?

— Oui, monsieur, Et vous-même?

— Tout droit. Parbleu, voilà qui va bien; nous ferons route ensemble. Est-ce la première fois que vous y allez, à Paris?

— La première fois. Mais vous, sans doute, vous l'avez vu souvent?

— Souvent, souvent, répondit Plantard; que voulez-vous! les affaires. Je suis courtier en librairie, en assurances, et je fais un petit commerce sur les vins. Dame! il faut bien vivre.

— C'est trop juste. Voyons, parlons donc un peu de Paris, dit Edmond. C'est une belle ville, n'est-ce pas?

Digitized by Google

— Magnifique, magnifique! Il faut voir ça les dimanches et les lundis, aux barrières. Quel mouvement, quelle joie, quel entrain! Partout des restaurants, des cafés, des marchands de vin, et partout la foule. On crie, on chante, on danse. De tous côtés on entend des cornets à piston. C'est admirable.

— Je m'en doute, dit Edmond que le regret d'être venu là commençait à saisir. Mais parlons des monuments.

Plantard reprit :

« Je connais Paris comme si je l'avais fait. Nommez-moi trente rues, cent rues, si je ne vous dis pas où elles sont, je veux perdre le dîner. »

En effet, il en cita un grand nombre dont il indiqua les tenants et les aboutissants avec une exactitude qui eût fait honneur à un cocher de cabriolet ou à un facteur de la poste. Beaucoup de gens n'ont pas d'autre manière de prouver qu'ils ont habité ou visité une ville. Edmond interrompit la fastidieuse énumération de Plantard pour s'informer à tout hasard s'il avait vu l'arc triomphal de l'Étoile.

— « Certes, si je l'ai vu! Et la Madeleine, et le Panthéon!

— Ah! bon, dit Cavanis, quelle différence trouvez-vous entre l'architecture de ces deux merveilles?

— Une grande, répondit Plantard; le Panthéon est rond par en haut, et carré par en bas; tandis que la Madeleine est carrée partout, excepté qu'elle est un peu pointue dans le haut. »

En entendant cette description d'un nouveau genre, Edmond envoya aux échos de la salle un éclat de rire franc et sonore.

« Dame! reprit Plantard un peu déconcerté, je ne suis pas architecte, moi; mais si je n'entends rien en bâtiment, en revanche je me connais en femmes. Il faut voir les Parisiennes! Ah! la femme, jeune homme, la femme! quel bel animal! »

L'expression de cette admiration de brute produisit sur Edmond Cavanis un effet singulier. Sa main frappa la table, son front se plissa, et les deux coins abaissés de sa bouche révélèrent un sentiment de dégoût inexprimable. Il se remit pourtant, et s'adressant à Plantard :

« Monsieur, dit-il, avez-vous une sœur?

— Non pas, Dieu merci! dit ce dernier; rien n'est embarrassant comme une sœur.

— Vous avez encore peut-être votre mère?

Digitized by Google

— Pourquoi cette question ?

— Oh ! pour rien.

— Oui, j'ai encore ma mère. Elle n'est pas jeune, la brave femme ; mais ces vieux, quand ils ont des écus, ne sont jamais las de vivre. »

Pour le coup Edmond se leva.

« Excusez-moi, dit-il, j'ai besoin de prendre un peu l'air.

— Voulez-vous que je vous accompagne ?

— Non, non, ne bougez pas, c'est l'affaire d'un instant. »

Edmond Cavanis quitta la salle. Il s'en alla au comptoir de l'aubergiste, paya la dépense totale, pour éviter qu'on avertît Plantard. Le compte réglé, sans faire semblant de rien, il prit son havre-sac, n'oublia pas son bâton, atteignit nonchalamment le seuil de la porte, comme s'il eût voulu jeter un coup d'œil sur la route, puis, une fois dehors, il doubla le pas et sortit rapidement du village.

La veille au soir, Edmond avait été légèrement froissé par l'égoïsme imploi du monde positif ; il avait entrevu la dureté de sentiment que l'âpreté au gain ou la nécessité de vivre introduisent dans les relations humaines ; cependant, l'impression un peu triste qu'il en avait reçue provenait surtout de ce premier avertissement qu'il allait exister désormais en dehors de la tendre sollicitude à laquelle était due la paix de sa jeunesse. Mais l'enthousiasme grossier de Plantard pour les femmes avait heurté soudainement une partie importante de son monde idéal ; le cynique regret sur la longévité des vieillards dont on convoite la fortune ne pouvait que meurtrir un autre côté de son cœur généreux. Souffrir plus ou moins lui était à peu près indifférent, pourvu qu'il souffrît seul. Mais entendre de honteuses paroles outrager les êtres caressés par son imagination et presque divinisés dans son cœur, était pour lui une nouveauté si révoltante et tellement imprévue, qu'il n'avait pu contenir sa colère qu'en fuyant le coupable. Edmond n'emportait avec lui aucun de ces souvenirs dont la place est si large dans la plus belle moitié de votre vie. Aucun amour sérieux, même aucun de ces faciles amours, unique occupation des oisifs, n'avait troublé la limpidité de son âme. Les jeunes filles ne s'étaient montrées à lui que de loin, dont les plaines émaillées ou sur la lisière verdoyante des forêts. Leurs blanches robes,

Digitized by Google

leurs écharpes transparentes, tous les détails de leur pudique parure paraissaient devant ses yeux comme les belles fleurs cachées dans le mystère des bois, ou pareils aux nuages légers qui se colorent en flottant sous le soleil. Il les voyait sans trouble, les quittait sans regret, les retrouvait avec plaisir, et jamais ne souffrait de leur absence. Pour lui, l'heure délicieuse et redoutable d'une première passion n'était point encore sonnée ni même pressentie. Les femmes ne prenaient place en ses rêves qu'en qualité de mères aimantes ou aimées, ou sous la forme gracieuse et pure d'une sœur. A ce double titre, elles possédaient en lui comme un temple vivant toujours paré pour un culte éternel. Seulement le second de ces deux caractères agissait sur Edmond Cavanis par une séduction plus rapprochée du but où nous entraînent les mutuelles destinées de l'homme et de la femme. La sœur était pour lui, à son insu, la virginale transition de la mère à l'amante; elle était une sorte de création angélique dont la tendresse, dépouillée de l'autorité de l'âge et du droit de commander, régnait par l'unique prestige d'un saint amour, en même temps qu'elle s'offrait à la protection d'un être fort. Si plein que son cœur pût être, il y avait toujours senti une place pour une sœur. Enfant, il avait désiré pour ses jeux la présence d'une compagne chérie; adolescent, il la promenait en idée, joyeusement suspendue à son bras; jeune homme, aux heures de solitude, il inventait mille romans où il remplissait toujours, près de sa sœur imaginaire, le rôle d'un protecteur dévoué ou d'un vengeur inexorable. Sans doute, ce sentiment exquis enveloppait le germe d'une affection plus ardente, mais, dans une nature semblable, l'amour endormi ne pouvait s'éveiller qu'environné des splendeurs du dévouement le plus pur.

On peut juger maintenant quel effet durent produire sur Edmond Cavanis les appétits brutaux de Plantard et pourquoi il lui avait adressé cette question : Avez-vous une mère? Avez-vous une sœur? S'il eût fréquenté davantage les hommes, ce qui lui paraissait être une monstruosité n'eût été que l'écho d'opinions trop répandues. Il eût assez réfléchi que ces paroles étaient peut-être simplement une fanfaronnade d'un esprit borné, mais non pas perverti. Mais subissant à l'improviste le contact d'un monde jusque-là tout à fait inconnu, il avait reculé par un

Digitized by Google

brusque mouvement comme s'il eût rencontré la peau visqueuse d'un reptile. Cavanis marcha tout le reste du jour sans s'arrêter un instant, afin de gagner une avance notable, et de pouvoir atteindre Paris sans être abordé de nouveau par l'importun en route sur ses traces. Telle fut même son appréhension, que la nuit s'étant présentée belle, il résolut de marcher à la clarté des étoiles, pensant que par là il abrégerait d'autant son voyage. D'ailleurs, une marche de nuit pour lui n'était qu'un jeu; c'était même un plaisir, un plaisir auquel il lui faudrait peut-être renoncer avant peu. L'air fraîchissait, la lune se levait dans un ciel encore animé par les feux du couchant; de petits astres brillants commençaient à scintiller sur l'azur céleste. A ces signes certains de beau temps, il se sentit redevenir confiant et joyeux. Un peu plus tard, sa poitrine aspirait avec délice l'air chargé des mille senteurs des champs. Il écoutait les bruits lointains disséminés dans le silence universel. C'étaient les aboiements éloignés d'un chien de ferme courant après une ombre; c'étaient des chants affaiblis par la distance, dont le rhythme monotone et prolongé empruntait une originalité sauvage au calme solennel du moment; c'étaient des voix égarées dans le vague, mystérieux accents lancés comme un appel ou un signal pour indiquer au sein des ténèbres la place et l'instant du bonheur ou du crime. Rien n'est inspirateur comme une belle nuit. L'éclatante majesté du jour nous distrait par des spectacles trop vivement colorés pour que notre rêverie puisse rester indépendante des objets extérieurs. Au milieu même des déserts, le silence ne règne pas au soleil; on entend le crépitement des millions d'incendies invisibles allumés par l'astre-roi; les rayons lumineux eux-mêmes agitent l'air et produisent du bruit en se précipitant. Au contraire, la magnificence voilée de la nuit repose l'œil, elle exalte l'âme amolie par les travaux quotidiens. Alors le monde intérieur se lève en nous et commence son œuvre. Toutes les sensations perçues, oubliées ou présentes, se raniment et prennent un corps pour vaquer à des fonctions qui leur sont propres. C'est l'heure des transformations insensibles au moyen desquelles l'homme change en croyant rester le même. C'est alors que le génie de l'avenir descend visiter les mortels et leur communique la perception des choses futures. Pourquoi la fatigue nous condamne-t-elle à le

Digitized by Google

mort pendant ces heures qui seraient si fécondes en grandes pensées? Pourquoi perdre dans une couche étouffante d'où nous sortons engourdis, défaits et suants, les seuls instants où nous nous sentions vivre de la vie de l'esprit! Une nuit réunie à un jour est une perle de plus ajoutée à un trésor, c'est une conquête de la vie sur le néant. Ainsi se parlait à lui-même Edmond Cavanis. La route, l'espace, le ciel étaient à ses yeux parsemés d'incidents, sans attrait pour une autre nature, mais où la sienne trouvait un charme inépuisable. Les arbres avaient pour lui des apparences de géants; les chaumières, immobiles dans l'ombre, acquéraient, par sa pensée, les proportions des donjons du moyen âge. Il interrogeait curieusement les détails de l'étendue déroulée devant lui en tableaux innombrables. Quelle est cette faible lueur dont l'éclat rougeâtre se détache d'une masure que la lune éclaire par derrière? Quel être ignoré souffre ou travaille auprès? Est-ce un savant courbé sur des calculs destinés à enrichir un siècle qui le laissera mourir misérable? Est-ce un philosophe occupé à creuser des abstractions pour augmenter les perplexités de l'esprit humain? Ou bien est-ce tout uniment un paysan qui répare un outil pour le dur labeur de la semaine? Et celle-ci? Là peut-être un moribond exhale souffle à souffle une âme prête à s'envoler parmi ces étoiles qui regardent d'en haut les misères de la terre; peut-être encore ces murs cachent-ils une femme agenouillée près d'un berceau sur lequel plane l'ange calomnié de la mort. Et cette autre, là-bas, qui glisse le long d'un sentier de la vallée, c'est une fée sans doute. Elle vient avant le jour cueillir, pour un secret usage, des herbes rafraîchies sous la rosée. Quelquefois le souvenir de son père, évoqué par la poésie des nuits, frappait Edmond d'une espèce de vertige guerrier. Il se représentait la patrie foulée sous les pas de bataillons ennemis qu'il fallait exterminer. S'il gravissait une côte, une batterie formidable la défendait; il s'élançait malgré le fracas des canons qui retentissaient dans son cerveau, et couvert de poussière, trempé de sueur, le héros improvisé arrivait en haut de la montagne transporté d'un enthousiasme vainqueur que calmait aussitôt la vue du tranquille paysage endormi à ses pieds. C'est ainsi que le jeune voyageur peuplait la solitude de la route et donnait aux heures de la nuit un vol trop rapide à son gré.

Digitized by Google

Enfin le lendemain, Edmond Cavanis vit se dresser à l'horizon la crête de quelques-uns des monuments de Paris. Un immense nuage opaque et jaunâtre était suspendu sur la cité célèbre. En le voyant de loin on ne croirait jamais que le soleil puisse descendre sur les édifices. La vapeur empoisonnée qui se forme au-dessus des fourmilières humaines est une des mille preuves de tout ce qui reste à faire pour rendre les villes modernes dignes d'être habitées par les hommes. Edmond crut presque à un orage près de fondre sur Paris; mais le plaisir de voir déjà de si près la capitale de la France ne lui permit pas de s'appesantir sur une circonstance d'où s'échappe infailliblement l'idée d'entassement, de confusion et d'ordure. L'ébahissement des provinciaux est un sujet de raillerie pour beaucoup de Parisiens, même d'un ordre élevé; cependant cette raillerie est d'autant plus maladroite que l'admiration est un hommage; les railleurs, pour la plupart, ne sont autres, eux-mêmes, que des provinciaux dépaysés. Le premier soin d'Edmond, en arrivant à Paris, fut de se faire indiquer la poste afin d'y aller prendre une lettre de sa mère qu'il savait devoir y trouver; il en trouva une en effet. Madame Cavanis pressait son fils de ne point tarder à se présenter chez le général, ancien ami de son père. En conséquence, Edmond, avant de se livrer au repos, fit les préparatifs nécessaires pour pouvoir commencer les démarches le jour suivant.

Son sommeil fut paisible; mais, au reveil, il se frotta longtemps les yeux. N'était-il point le jouet d'une illusion? était-il réellement à Paris? à Paris, dont le nom, peu de jours auparavant, ne lui venait à l'esprit que mêlé à celui de ces contrées lointaines, à travers lesquelles un voyage est en dehors de toutes les possibilités de notre vie. Cependant, rien n'était moins douteux. Non-seulement sa mère n'était pas là, ni le bon percepteur, ni le fidèle Milord, mais combien d'autres signes attestaient la réalité de cette révolution! Il ne s'éveillait point au sein du calme matinal pendant lequel, aux champs, le soleil s'élève à l'horizon; loin de là, un vacarme assourdissant de roues ferrées avait retenti de bonne heure sur le pavé des rues. Au lieu du chant du coq de sa petite basse-cour, les cris inintelligibles d'une foule de marchands déchiraient ses oreilles. Dès qu'il eut ouvert sa fenêtre, ses yeux, habitués à la verte parure

Digitized by Google

des arbres, aux lignes pittoresques des perspectives champêtres, tombèrent sur une longue muraille percée de trous irréguliers; et, pour tenir lieu des exhalaisons d'une végétation embaumée, il eut les puanteurs d'un ruisseau nonchalamment balayé par des êtres couverts de haillons repoussants. Edmond soupira. Dans son ignorance des laideurs des grandes villes, il fut sur le point de croire que d'hostiles présages accueillaient son arrivée à Paris. Mais il réconforta son cœur en appelant à lui le sentiment louable qui avait fait résoudre ce voyage. Après s'être informé de la demeure du général, il s'y rendit, bien que l'heure des visites du matin ne fût point encore venue. Le général était absent, mais devait revenir dans le courant de la journée. Edmond trouva des raisons pour se féliciter d'une circonstance qui eût contrarié un solliciteur aguerri. Il remit au concierge sa lettre de recommandation. C'était, pensait-il, un moyen de préparer l'entrevue et d'en éluder les embarras préliminaires; il paraîtrait devant le puissant personnage, non plus en inconnu voué d'avance au martyre d'un interrogatoire presque toujours blessant, mais comme le fils d'un officier supérieur distingué, dont le nom n'était pas sans gloire.

Que faire du reste de la journée? Cavanis rentra dans sa chambre, en ressortit, puis y revint encore. Il éprouvait l'ennui mortel qui pèse sur nous à l'égal d'un remords, lorsque nous sentons fuir un temps précieux sans pouvoir l'employer ni en arrêter la course. Cherchant à se distraire par un peu de mouvement, il sortit de nouveau, puis, marchant au hasard, il arriva sur le boulevard des Capucines et descendit du côté de la Madeleine.

Sept heures de l'après-midi étaient sonnées, la soirée promettait d'être superbe. L'influence d'une douce température se fit bientôt sentir à Cavanis. Peu à peu l'espérance rentra dans son cœur par toutes les portes que l'âge heureux de vingt ans y tient sans cesse ouvertes. Uu accueil paternel ne pouvait lui manquer de la part d'un ami de son père. Par les soins du général, sa légitime ambition serait bientôt remplie; et ses appréhensions sur les chances qui pouvaient menacer la vieillesse de sa mère seraient à jamais écartées. En conséquence, il regardait la foule avec la complaisance ordinaire aux bons cœurs satisfaits. Les visages semblaient tous lui sourire, aucune physiono-

Digitized by Google

mie ne lui parut déplaisante. Il eût si volontiers rendu service à quelqu'un, qu'inévitablement une mutuelle obligeance animait cette foule polie et parée. Les femmes lui paraissaient ravissantes, et surtout préférables à celles qu'il avait entrevues aux environs des châteaux de son pays. Son œil distinguait au loin les plus jolies, les enveloppait dans un regard caressant, mais discret, et savourait au passage leur beauté, odorante comme celle des fleurs. Plus d'une élégante promeneuse dut y lire un hommage d'autant plus acceptable qu'il n'avait rien des témoignages grossiers auxquels nous avons accoutumé les femmes dans la vie extérieure. Pendant qu'il poursuivait ce délicieux examen, une, entre autres, s'avançait, qui captiva particulièrement son attention. Elle portait, avec un abandon modeste, le doux poids de sa dix-huitième année. Sa mise était d'une simplicité si noble et d'un goût si correct, qu'on y remarquait avec plaisir l'absence de la richesse; car le faste affiche bien plutôt la prétention d'éblouir que le désir de plaire. On le sentait, sa toilette si simple, mais si pleine de goût, n'avait point été apprêtée par la coquetterie; elle était l'œuvre d'une nature exquise, qui se donne des soins, par respect pour elle-même, et les continuerait entre les murs d'un cachot. Assurément les gants qui protégeaient ses mains cachaient des formes d'une délicatesse rare, et le bas de sa robe, en découvrant parfois son petit brodequin, trahissait une jambe d'un galbe virginal. Une légère ondulation donnait à sa taille élancée la grâce d'une tige qui se balance au vent; enfin une certaine expression de souffrance dissimulée régnait sur cette personne charmante, et venait joindre au plaisir de l'admirer un tendre et irrésistible intérêt.

Cette souffrance, qui résidait dans l'âme bien plus que dans le corps, se reflétait sur un visage doux et triste, mais sans accablement. On y lisait, au contraire, le calme courage des âmes résignées, la fermeté tranquille des êtres qui ont accepté, sans espoir de vaincre, un combat contre l'injustice ou le malheur. Le trait caractéristique de sa figure était une contraction ironique de la bouche, où se peignait un amer dédain, un dégoût probablement inspiré par quelque fatale épreuve de la vie. Les yeux de la jeune dame erraient devant elle, sans avoir autre chose que les obstacles du chemin. Elle marchait en suivant sa

Digitized by Google

pensée dans un monde invisible. Évidemment elle était venue là pour prendre sa part des rayons que le soleil ne refuse à personne. Edmond la regardait s'avancer avec un intérêt croissant. Arrivée près de lui, elle dirigea, par hasard, ses yeux sur les siens. Les deux regards s'attachèrent subitement l'un à l'autre, s'unirent, se mêlèrent, semblables à deux flammes qu'on rapproche et restèrent un instant confondus; puis ils se détachèrent, et la jeune dame passa outre.

Edmond ne ressentit point une de ces commotions électriques dont parlent les romans, il n'eût point conscience que le sort de sa vie fût irrévocablement fixé par cette fortuite rencontre, il ne crut point que le destin l'avait tenu par la main, depuis Autun, pour le conduire sur le boulevard des Capucines, et y voir s'exécuter un arrêt inscrit, de toute éternité, dans les registres du ciel. Non, mais il éprouvait une émotion que la nature de son cœur rend facile à comprendre. D'autre part, il est permis de le présumer, la jeune inconnue ne fut ni subjuguée ni fascinée par l'échange d'un coup d'œil innocent; mais pourquoi n'aurait-elle pas goûté quelque plaisir à rencontrer l'expression d'une sympathie délicate, peut-être vainement cherchée ailleurs? Et pourquoi lui reprocherait-on d'avoir cédé, sans s'en apercevoir, à la douceur de prolonger cette passagère consolation? Elle avait, en effet, parfaitement saisi la pureté du sentiment d'Edmond Cavanis, et son jeune sein s'était soulevé pour envoyer un soupir dans l'abîme où tous les soupirs vont se perdre.

Mais Edmond, que rien n'appelait dans une direction opposée, se retourna involontairement. « Quoi! si jeune, disait-il, plus jeune encore que moi, et déjà elle porte un front ravagé par la peine! » Et, sans but ultérieur, il se mit à suivre discrètement l'inconnue, dont le pas avait gardé son allure ordinaire. Ce fut pour lui un sujet de douce contemplation que la démarche ondoyante et posée, élégante et digne, de cette femme rêveuse.

Tous deux marchèrent ainsi jusque sur le boulevard des Italiens : c'était jour de grand opéra. Les équipages se croisaient rapidement devant la rue Lepelletier; et les secrètes passions, assises sur les coussins, gourmandant les cochers, excitant les chevaux, remplissaient la chaussée de mouvement

Digitized by Google

et de bruit. Une de ces voitures basses, de récente invention, un brougham, venait au loin, entraîné par la vitesse de deux coursiers fringants. L'esprit purement utilitaire n'a jamais rien imaginé de si laid : on dirait que les maîtres de ces brouettes luxueuses sont dominés par une invincible attraction vers la boue. Dans l'intérieur de celle-ci, le siége principal était occupé par une femme de quarante ans, blanche et grasse. On voyait sur celui de devant un jeune homme d'environ vingt-six ans, dont les manières décelaient une grande obséquiosité.

« Nous n'arriverons jamais, disait la femme grasse. Vraiment ce Joseph se laisserait dépasser par une tortue.

— Pourtant, ma tante, nous allons d'un bon pas, répondit le jeune homme; dans une demi-minute vous serez à l'Opéra. »

En ce moment, la jeune dame suivie par Edmond s'était arrêtée sur le bord du trottoir. En interrogeant l'espace autour d'elle afin de choisir une occasion favorable pour traverser, elle aperçut Edmond. Un certain trouble s'empara de son esprit déjà préoccupé, et si léger que fût ce trouble, il suffit pour lui faire manquer l'occasion qu'elle cherchait. Elle descendit sur la chaussée avec une hâte imprudente, et fut bientôt en péril au milieu des voitures lancées avec fracas. Le brougham impatient arrivait au grand trot. Étourdie par le bruit, craintive, effarée, elle essaya de fuir; mais effrayée par une autre voiture, elle revint, sans savoir où elle allait, au-devant du brougham, qui la jeta inanimée sur le pavé poudreux;

Soudain, un cri perçant retentit au milieu de cent autres. Edmond n'avait fait qu'un saut de sa place au théâtre du danger, et déjà les chevaux du brougham se cabraient sous les coups répétés de son bâton noueux!

« Quelle horreur! c'est affreux! criait la femme grasse; abîmer ainsi mes chevaux! on n'arrêtera pas ce misérable! »

Le laquais de derrière était descendu, et courait, la main haute, sur Edmond, qui avait eu le temps de relever la jeune dame ensanglantée; mais ce brutal valet se sentit retenir tout à coup par un bras vigoureux en même temps qu'une voix énergique lui criait : « Sauve-toi, drôle, ou je t'assomme. » Edmond jeta les yeux sur le secours qui lui venait si à propos, et ne fut pas peu surpris de reconnaître Plantard, Il lui tendit la main, et lui dit : Trouvez-moi vite une voiture. » Plantard partit en

Digitized by Google

courant. Pendant ce temps, le jeune homme du brougham était parvenu à mettre pied à terre; il accourait non moins furieux que sa tante. Mais à l'aspect de la jeune dame évanouie dans les bras d'Edmond Cavanis, une étrange révolution s'opéra sur sa figure, il parut hésiter un instant. Mais enfin, s'approchant d'Edmond d'un air plein de déférence :

« Monsieur, lui dit-il, en fouillant dans un petit portefeuille, je suis au désespoir, croyez-le. Vous ignorez sans doute la demeure de cette infortunée; veuillez l'y faire conduire, voici son adresse, et voici aussi la mienne. Pourrais-je savoir la vôtre? Vous avez droit à la reconnaissance de plus d'une personne. »

Edmond prit les deux cartes, et donna en échange la sienne sans prononcer un seul mot. Le jeune homme de la voiture le salua profondément, jeta un regard presque désespéré sur la jeune dame, et, fendant le cercle de curieux qui les environnait, il rejoignit le brougham. Sur ces entrefaites, Plantard revint. Grâce à l'intervention bienveillante de la foule, le modeste fiacre amené par ses soins put aborder le trottoir. Edmond y transporta le doux et triste fardeau qu'il n'avait pas abandonné; il exigea que Plantard montât avec lui, et fit conduire à l'adresse trouvée sur l'une des deux cartes. Dans un lieu où l'on ne voit que des oisifs ou des gens absorbés par les affaires, cette scène s'était passée avec une rapidité extrême; les témoins les plus rapprochés de l'accident en avaient eu seuls connaissance; aucun secours n'avait eu le temps d'arriver. En chemin, Edmond s'occupa d'essuyer le sang qui coulait d'une grave blessure au front. Regrettant de n'avoir pas à sa disposition les lins les plus fins de la Hollande, il fit de son mouchoir un bandeau à la tête charmante que, pâle et défaite, il avait, faute de mieux, appuyée sur son cœur. Le mouvement de la voiture ne rendit point le sentiment à l'aimable blessée. Mais aux empressements dont elle devint l'objet chez le concierge, à la désolation dont elle fut entourée, il jugea facilement qu'elle pouvait commander l'affection et l'estime. Voyant autour d'elle plus de monde qu'il n'en fallait pour la soigner, il n'osa point l'accompagner quand elle fut transportée à son appartement. Il prévint le concierge qu'il reviendrait s'informer comment elle aurait passé la nuit, et triste, inquiet, affligé, mécontent

Digitized by Google

des autres et de lui-même, quoiqu'on n'eût que des éloges à lui donner, il se retira suivi de Plantard.

Les circonstances de cette étrange aventure plongeaient Cavanis dans une perplexité profonde. Quelle pouvait donc être cette femme jetée sur ses pas. « Serait-elle mariée? disait-il; mais je n'ai pas entendu prononcer une seule parole dans la maison qui pût faire supposer l'existence d'un mari. Est-elle déjà veuve? Mais si jeune, à quel âge son mariage se serait-il accompli pour que ses vêtements ne portassent aucune trace de deuil? Elle a des cartes de visite personnelles, ce qui annoncerait une vie indépendante. Et ce jeune homme qui possède une de ces cartes, qui paraît si bien la connaître, dont l'émotion a été si visible, et qui pourtant, dans un moment pareil, la recommande à mes soins, à moi inconnu, et l'abandonne mourante dans mes bras! quel est-il? Quelle est-elle? Quel rapport les lie l'un à l'autre? En vérité, je m'y perds!

— Parbleu! dit Plantard, vous êtes bien bon. Rien n'est si facile à deviner. Cet élégant jeune homme est un des beaux du jour; la dame est une jeune personne jolie, accommodante, aimant le luxe et le plaisir. Le jeune homme se sera trouvé par là près en compagnie d'un père, d'une mère, d'un oncle ou d'une tante, personnages fort gênants en certains cas; et la jeune femme, sans être ni veuve, ni mariée, est sa maîtresse. Il aura craint de donner l'éveil, en se faisant remarquer, au soupçon des grands parents, ou peut-être seulement d'un tuteur : voilà toute l'histoire. »

Une pareille explication, marquée au coin du matérialisme de Plantard, ne pouvait satisfaire Edmond d'aucune manière. En admettant qu'elle fût juste, il eût préféré qu'on le trompât. Elle mettait son esprit à la gêne entre des probabilités affligeantes et des impossibilités morales, bien qu'il eût dû être indifférent aux unes comme aux autres. Le monde idéal tiré du chaos en quelques minutes, par son imagination, tombait en ruines; il était sur le point de s'éloigner entièrement de la belle inconnue, comme on fait de la plus belle fleur en s'apercevant que la nature lui a refusé l'attrait des parfums. Plantard ne pouvait lui venir en aide en cette extrémité. Il s'abstint donc de réflexions nouvelles, et lui demanda par quel concours de circonstances il s'était trouvé sur le boulevard si bien à point.

Digitized by Google

Le courtier le mit au courant en quelques mots. En apprenant la fuite d'Edmond, il avait compris que ses opinions sur les femmes et les vieillards l'avaient blessé au vif. Cette susceptibilité à laquelle il n'était point habitué lui avait inspiré un certain respect pour le compagnon de voyage qu'elle lui enlevait. Enfin, il s'était remis en route assez fâché contre lui-même, avait gagné Paris, et le hasard, ce puissant dieu, en le conduisant sur le boulevard des Italiens, s'était chargé du reste. Edmond Cavanis était de ces hommes qui pardonnent beaucoup en considération du cœur. Il crut en avoir remarqué chez Plantard, et il le quitta en lui promettant volontiers de le voir quelquefois.

Sa première pensée, à son second réveil, fut d'aller s'informer de l'état de la jeune blessée. Le nom de femme inscrit sur l'une des deux cartes était Agathe Février, sans désignation d'aucune autre qualité, dame ou demoiselle. Il se rendit donc chez Agathe, et apprit du concierge qu'une heure après son départ elle avait repris connaissance. L'abondante expansion du sang qu'elle avait perdu serait plutôt favorable que nuisible à un rétablissement prochain. Si la personne courageuse à qui elle devait la vie, et dont elle n'avait pu voir la figure, témoignait le désir d'être introduite auprès d'elle, on avait ordre de satisfaire à ce désir aussitôt. Edmond pensa que la plus vulgaire politesse lui prescrivait une visite. Il se laissa conduire. La maison était fort belle, et l'escalier tenu avec une propreté voisine du luxe. On monta jusqu'au troisième étage. Une garde-malade vint ouvrir; du reste, nul domestique d'aucune sorte. On le fit entrer avec précaution dans un petit appartement presque nu, où, malgré le trouble causé par l'accident de la veille, la présence d'un esprit délicat et vigilant se décelait partout. Parvenu à la seconde pièce, où reposait Agathe, il aperçut la malade couchée dans un lit des plus simples, mais blanc comme la neige. Le jour affaibli qui régnait dans l'appartement, et auquel les yeux de la malade étaient accoutumés, permit à Agathe de reconnaître Edmond, avant que celui-ci pût distinguer parfaitement les objets. Pendant qu'Edmond s'inclinait en balbutiant quelques vagues paroles de condoléance, elle murmurait en elle-même : Mon Dieu ! je m'en doutais.

Digitized by Google

« Monsieur, lui dit-elle, en soulevant sa tête entourée de compresses, monsieur, je suis heureuse de votre obligeant empressement à venir savoir de mes nouvelles, car il me permet de vous témoigner ma profonde reconnaissance. Je dois la vie à votre courage; sans vous, j'étais écrasée sous les pieds des chevaux, je ne l'oublierai jamais. Veuillez en être persuadé. »

En entendant, pour la première fois, le timbre harmonieux de la voix d'Agathe, Edmond tressaillit. Son monde idéal se reconstruisait de nouveau, comme Thèbes, aux accords de la lyre d'Amphion. En effet, il est des voix douées d'une séduction irrésistible; leur accent doux et sonore s'insinue dans le cœur; il y va faire vibrer les cordes sympathiques, il y éveille des facultés endormies, et nous lance quelquefois, malgré nous, dans un ordre d'idées contraire à nos prédilections constantes; c'est le miracle d'Orphée, d'Orphée apprivoisant les tigres de la Thrace. N'est-il pas remarquable que ce phénomène s'accomplisse indépendamment de la part plus ou moins riche que la logique et la raison peuvent avoir dans le discours? Tous les jours, ne sommes-nous pas charmés par des modulations exécutées avec le secours d'un idiome inconnu? Les lois mathématiques de l'univers ne sont pas les plus puissantes, ou bien il existe pour l'univers une mathématique harmonieuse, encore à l'état d'enfance, aujourd'hui, et qui en deviendra la véritable souveraine. Les nombreux dialectes parlés sur le globe n'expriment que les besoins matériels des êtres finis : la musique est le langage universel des âmes; elle est l'unique, mais inépuisable expression de leurs joies indicibles, de leurs espérances confuses, de leurs agitations mystérieuses.

Les convenances imposaient à Edmond le devoir de ne pas prolonger longtemps cette première visite au chevet de la malade : il se leva. Agathe réitéra ses assurances de reconnaissance éternelle; et il partit en songeant à ce modeste intérieur, à l'extrême simplicité du chaste appartement d'où il sortait. En écoutant résonner en son cœur la douce voix d'Agathe, il voyait réapparaître les gracieuses images du boulevard des Capucines, parées de leur pureté primitive; une joie inexplicable le transportait; il se sentait léger comme l'air. « Plantard se trompe, disait-il, Plantard se trompe; il ne sait ce qu'il dit. »

Joyeux de commencer la journée sous d'aussi favorables

Digitized by Google

auspices, il se dirigea vers la demeure du général. Cependant, à mesure qu'il en approchait, il éprouvait des resserrements de poitrine; son front devenait alternativement brûlant et glacé. Le sort en est jeté, le voilà devenu solliciteur. « Après tout, disait-il, afin de raffermir sa résolution chancelante, ma répugnance n'est pas raisonnable : pourquoi me ferais-je un monstre d'une nécessité qui pèse sur tous les hommes? Le général lui-même n'a-t-il pas sollicité? ne sollicite-t-il pas encore? D'ailleurs, j'agis en vue de ma mère. Si je suis mal reçu, eh bien, le monde est grand, je verrai autre part. » Néanmoins, à la porte, il s'arrêta pour recueillir ses forces, puis il entra par un violent effort sur lui-même, afin de s'enlever la possibilité de reculer. Le général était chez lui. Edmond Cavanis se fit annoncer : on l'attendait. Une minute après s'ouvrit le cabinet du général. Celui-ci était un homme de petite taille, sec de corps. Il considéra Edmond pendant un instant en silence, puis lui tendant la main : « Je suis content de vous voir, jeune homme. Vous ressemblez beaucoup au colonel votre père. L'armée a perdu en lui un officier de mérite. Votre excellente mère m'a écrit une lettre charmante; je n'en avais pas besoin pour m'intéresser vivement au fils de mon ami Cavanis. »

Edmond s'inclina en signe de remercîment, se félicitant tout bas d'une si flatteuse réception. « Vu qu'il faut commencer par quelque chose, reprit le général, nous tâcherons de vous caser bien ou mal d'ici à la fin du mois : nous verrons après. En attendant, j'exige que vous considériez ma table comme la vôtre, et que vous veniez me voir tous les jours. » Edmond fit son possible pour trouver des phrases dignes d'exprimer sa gratitude. « Ma mère va-t-elle être contente! » pensait-il. Puis, sur le second plan de sa pensée, la silhouette charmante d'Agathe venait se dessiner vaguement. « La société d'un vieux militaire tel que moi, ajouta le général, n'est guère attrayante, je le sais; mais vous ferez connaissance avec mon neveu. Le cher garçon n'est pas un aigle, je dois en convenir; en revanche, il est très-répandu. Justement je suis en colère contre lui. Si vous dînez avec nous, Cavanis, vous ferez diversion en sa faveur. — Général, répondit Cavanis, je suis persuadé que le motif de votre courroux est peu grave. En tout cas, vous me paraissez naturellement porté plutôt à l'oubli des offenses qu'à une sévé-

Digitized by Google

rité inflexible. — Ce n'est pas sûr, répliqua le général. En ce qui concerne mon neveu, figurez-vous qu'hier soir, sur le boulevard des Italiens, cet imbécile a laissé massacrer à coups de bâton mes deux plus beaux chevaux. Les malheureux ont la tête couverte de contusions; l'un d'eux a la bouche presque perdue. » A ces paroles Edmond devint aussi pâle qu'un mort. « Oui, ajouta le général en s'échauffant, il s'agissait, je crois, d'une femme renversée. Que venait-elle faire là, cette femme, au milieu des voitures! Elle n'a eu que ce qu'elle méritait. Bientôt on ne pourra plus circuler dans les rues. Sacrebleu! si j'avais été présent, tout vieux que je suis, j'aurais assommé ce polisson! » Pendant ce colloque, le visage d'Edmond passait par toutes les nuances possibles du blanc mat au rouge foncé, et du rouge foncé au blanc mat. Le général, absorbé par sa colère, n'y prenait pas garde. Edmond se disposait à prendre congé, enchanté de le quitter au plus vite, lorsque la porte s'ouvrit. Le laquais annonça madame de Saint-Florent et M. Lucien de Térisy. « Précisément, le voici, ce beau neveu, reprit le général; ne parlons plus de rien, il a été tancé d'importance. » Au même instant, on vit entrer une dame d'un âge mûr, suivie d'un jeune homme. Edmond reconnut sur-le-champ le jeune homme des deux cartes et la femme blanche et grasse du brougham. La situation se compliquait. Mais Edmond Cavanis, timide dans les relations ordinaires du monde, possédait le courage qui ne faiblit jamais dans les circonstances décisives. Convaincu qu'un sort contraire l'exposait à une crise qui serait fatale à ses intérêts, il prit aussitôt son parti, retrouva son sang-froid, et, décidé à ne faire aucune excuse, aucune lâche concession, il attendit de pied ferme les conséquences de cette singulière rencontre.

« Madame de Saint-Florent, dit le général en prenant Edmond par la main, vous arrivez à propos. J'ai l'honneur de vous présenter le fils de mon ancien ami le colonel Cavanis. »

Edmond salua sans affectation.

Madame de Saint-Florent parut hésiter, tant elle avait été stupéfaite au premier abord; mais enfin le désir de la vengeance l'emportant, elle répondit :

« En ce cas, général, permettez-moi de vous présenter à mon

Digitized by Google

tour, en M. Cavanis, la personne qui a si bien arrangé vos chevaux hier au soir. »

L'attitude des quatre personnages de cette scène offrait un tableau curieux. Madame de Saint-Florent s'était jetée sur un fauteuil en donnant tous les signes d'une colère contenue. Lucien de Térisy, embarrassé de sa personne au delà de toute idée, mordait le bout de ses gants et jetait des regards furtifs du général à Edmond, et d'Edmond au général. Il craignait que, dans le cours d'une altercation désormais inévitable, Edmond ne fût amené à révéler, sur l'événement du boulevard des Italiens, des détails dont lui, Lucien de Térisy, redoutait particulièrement le récit devant son oncle et sa tante. Edmond, calme, digne et résolu, ne voulant maintenant quitter la place qu'avec les honneurs de la guerre, attendait que ses interlocuteurs lui en fournissent le moyen. Quant au général, il était resté immobile de surprise à la brusque déclaration de madame de Saint-Florent. Vivement contrarié de la manière dont il avait parlé à Edmond, encore plus contrarié de ce qu'il venait d'apprendre, craignant et désirant d'avoir mal compris :

« Pardon, madame, dit-il, j'ai peur de n'avoir pas bien saisi le sens de vos paroles.

— Je vous ai dit, monsieur, et je vous répète, que si vos chevaux ont été mis dans l'état où ils sont, et si moi-même j'ai été insultée, c'est à monsieur que nous devons, vous et moi, en adresser nos remercîments.

— Corbleu ! monsieur, dit le général en regardant Edmond, il faut convenir que vous prenez bien votre temps. Je ne blâme point vos intentions, mais vous auriez pu, ce me semble, ménager un peu plus mes pauvres bêtes.

— Général, répondit Edmond, d'abord j'ignorais que vous fussiez le maître des chevaux dont vous parlez; ensuite, j'ose m'en flatter, vous estimez trop le fils du colonel Cavanis pour croire que s'il eût connu cette circonstance, il eût frappé moins fort en un pareil moment.

— Très-bien, dit la femme grasse et blanche. Si vous trouvez bon qu'on tue vos chevaux, et qu'on me livre en spectacle à la populace, au moins ne souffrez pas qu'on vienne vous braver jusque chez vous.

— Bah ! madame, un peu d'indulgence, reprit le général à

Digitized by Google

qui la fermeté respectueuse d'Edmond était loin de déplaire; ce jeune homme est le fils d'un ancien camarade, il n'a point voulu vous offenser : et puis, après tout, mes chevaux guériront.

— Comme il vous plaira, général, répliqua madame de Saint-Florent; mais, en ce qui me concerne, je ne me sens point capable d'une générosité égale à la vôtre.

— Mais, ma tante, observa timidement Lucien de Térisy, veuillez avoir, pourtant, la bonté de remarquer...

— Taisez-vous, monsieur! taisez-vous! il est étrange que votre oncle et moi nous ne trouvions pas en vous un défenseur.

— M. de Térisy, dit Edmond, s'est conduit en cette affaire aussi bien que le général eût pu le faire lui-même. Je serais heureux de pouvoir, avant de sortir d'ici, le laver aux yeux de son oncle de tout reproche de faiblesse. »

Lucien de Térisy remercia Edmond par un coup d'œil expressif, non-seulement de son urbanité, mais encore de sa réserve.

Edmond continua :

« Quant à moi, je n'ai pas cru, et je ne croirai jamais que la possession d'un équipage donne le droit d'écraser les gens qui n'en ont pas. Je n'ai pas cru qu'une femme mollement assise sur des coussins méritât plus d'égards qu'une infortunée jeune dame en danger de perdre la vie par la maladresse ou la brutalité de votre cocher.

— Ah! monsieur a des opinions démocratiques! dit aigrement madame de Saint-Florent.

— Madame, répliqua Edmond, indigné de tant de dureté, j'ai encore assez d'illusions, Dieu merci, pour être convaincu que, dans le monde aristocratique, nombre d'hommes eussent fait à ma place le peu que vous me reprochez, et pour croire encore que toutes les femmes y rougiraient de dévoiler une sécheresse de cœur semblable à la vôtre. Général, j'ai l'honneur de vous saluer.

— Mais c'est inconcevable! s'écria madame de Saint-Florent. Être outragée ainsi jusque chez moi, et devant deux hommes qui ne bougent pas plus que des termes!

— Monsieur, dit enfin le général en s'avançant, monsieur, c'en est trop. Je me suis modéré par respect pour la mémoire de mon ami; mais, d'après ce qui se passe, vous devez comprendre

Digitized by Google

qu'il nous est impossible de ne pas renoncer à l'honneur de vous voir. »

Edmond était déjà sur le seuil de la porte. Lucien l'y attendait, et lui dit à mi-voix, en le saluant avec une froideur étudiée :

« A ce soir chez vous ou chez moi.

— Chez moi, » répondit Edmond. Et il disparut.

Le soir, Cavanis parcourait à pas inégaux le plancher de sa chambre. En quelques jours il avait beaucoup vécu. « La fatalité me poursuit, disait-il; quel sphinx eût pu prévoir un tel concours de circonstances malheureuses? Une bonne action ruine à jamais toutes mes espérances; il faut que les chevaux qui allaient écraser Agathe Février appartiennent au général de Saint-Florent; il faut que le général ait pour femme une véritable mégère. Si j'étais resté paisible spectateur de la catastrophe, je serais à cette heure à table près de M. de Saint-Florent, parfaitement accueilli, parlant de mon père, causant de ma mère, et tranquille sur l'avenir. Au contraire, me voilà privé de la seule recommandation sur laquelle je pusse fonder quelque espoir, me voilà sans appui, sans amis, sans ressources. A quoi tient le bonheur ou le malheur ici-bas! Et ce neveu, qui me demande une entrevue, qu'a-t-il à me proposer? Ah! si ce pouvait être un duel! »

Pendant qu'il examinait ainsi les tristes perspectives de sa position, deux coups frappés à la porte annoncèrent un visiteur. Il ouvrit : c'était Lucien de Térisy.

« Monsieur, dit Lucien, je viens vous exprimer mes regrets des désagréments que vous avez éprouvés chez le général de Saint-Florent; je viens surtout vous remercier de l'assistance loyale que vous m'avez prêtée dans un moment où j'étais presque aussi mal à l'aise que vous.

— Monsieur, répondit Edmond un peu sèchement, cela ne valait pas la peine de vous déranger; il n'entre pas dans mes goûts de chercher à aggraver les embarras d'autrui, j'ai bien assez de songer aux miens. »

Lucien reprit :

« Mon oncle est plus fâché de tout cela que vous ne le croyez sans doute. Il a près de lui, pour notre malheur à tous deux, un diable déchaîné. En ce moment, il est littéralement en enfer.

Digitized by Google

— Si c'est de madame votre tante que vous voulez parler, dit Edmond, vous ne paraissez pas avoir pour elle une extrême sympathie.

— Eh! ce n'est pas plus ma tante que la vôtre, répliqua Lucien en haussant légèrement les épaules. Je lui donne ce titre par politesse, ou, pour mieux dire, par nécessité. Je puis bien vous l'avouer, puisque vous l'apprendriez plus tard : cette femme est une de ces intrigantes qui se glissent auprès des vieillards solitaires, et finissent, à force de ruse, par gagner sur eux un empire sans limite. Mon oncle rencontra celle-ci dans le cours d'une inspection, il y a cinq ans. Il la ramena avec lui, et, depuis cette époque, bien que tourmenté par elle, il souffre qu'elle dispose de tout chez lui, et pousse la faiblesse jusqu'à lui laisser porter son nom.

— Voilà qui est fort affligeant, dit Edmond, mais ne pourriez-vous essayer de dessiller les yeux du général?

— Je m'en garderais bien! s'écria Lucien. Je me fais au contraire attentif et humble vis-à-vis de sa dominatrice; car si j'engageais contre elle un combat semblable, elle pourrait bien me faire déshériter, et mon oncle possède une brillante fortune. Je n'ignore pas que d'énormes lambeaux en resteront dans les griffes de cette harpie, mais c'est un sacrifice auquel il faut bien se résoudre pour conserver le reste. »

Edmond regardait Lucien avec des yeux où se peignait une expression mêlée d'étonnement et de pitié.

« Fumez-vous? lui dit Lucien.

— Quelquefois, à la campagne.

— Eh bien, pour me faire plaisir, figurez-vous que vous y êtes, et fumons ensemble en causant. Tenez, voici d'excellents cigares. »

Edmond en prit un, et l'alluma.

Lucien continua :

« Vous n'imagineriez jamais quel génie diabolique est celui de ma prétendue tante. J'habitais autrefois avec mon oncle; mais à peine fut-elle établie près de lui, que, ma présence la gênant sans doute, elle lui persuada de me faire prendre un appartement éloigné. Les jeunes gens ont besoin d'une certaine liberté, disait-elle. On court moins de danger à les abandonner un peu à eux-mêmes qu'à vouloir leur imposer des devoirs trop

Digitized by Google

rigoureux. Mon oncle consentit volontiers. Ma fortune personnelle s'élevait à vingt mille francs de rente ; il y ajouta par an dix mille francs de sa bourse. J'eus une petite maison assez bien montée, deux voitures, trois domestiques, quatre chevaux, et je commençai à mener une vie de joie folle et de dissipation

— Et vous n'avez pas songé, dit Edmond, à embrasser l'une des carrières que le général pouvait si facilement vous ouvrir?

— Il eût fallu pour cela que ma tante ne m'en eût pas constamment détourné. A quoi bon ! me disait-elle sans cesse. Vous penserez aux choses sérieuses après trente ans. N'êtes-vous pas riche et jeune? les plaisirs sont de votre âge ; laissez le travail pour les ambitieux et les pauvres. Quand l'instant sera venu, nous vous ferons nommer député quelque part ; nous vous marierons magnifiquement, et vous aurez ainsi une belle position dans le monde, sans vous être donné aucune peine pour l'acquérir. Je comprenais parfaitement combien de tels discours étaient inconvenants dans sa bouche, mais ils flattaient trop bien mes goûts pour ne pas exercer sur moi une puissante influence. Bref, mon cher monsieur Cavanis, après cinq ans de cette vie, me voilà blasé, usé, dégoûté de tout, ne croyant à rien, ennuyé de moi-même à en devenir fou, et, par-dessus le marché, endetté malgré mes trente mille livres de rente.

— Je vous plains, monsieur, dit Edmond, je vous plains sincèrement. Il est fâcheux que vous ne trouviez pas en vous le courage de briser une si lourde chaîne.

— Impossible. Mon admirable tante a si bien manœuvré, que je suis maintenant tout à fait sous sa loi. Si j'ai des créanciers, c'est à elle que j'en suis redevable. Deviennent-ils trop pressants, elle trouve moyen d'arracher quelques billets de mille francs au général, ou bien elle me fait prêter par des usuriers qu'elle déterre je ne sais où. Un fait singulier, c'est le soin avec lequel elle s'informe de mes succès auprès des femmes. Elle en rit avec moi ; mais, si je ne me trompe, ma tante ne serait pas satisfaite de me voir dominé par une passion véritable. Ses théories, à ce sujet, sont au niveau de celles qu'elle a sur le travail. Et, à propos, ajouta Lucien en reprenant un air grave, ceci me ramène au principal objet de ma visite. Que de grâces j'ai à vous rendre pour votre généreuse conduite à l'égard de la jeune dame d'hier. Je l'ai vue aujourd'hui ; elle va mieux. J'es-

Digitized by Google

père qu'elle en sera quitte pour quelques jours de repos absolu.

— Vous paraissez vous intéresser beaucoup à cette aimable personne, dit Edmond, en réprimant de son mieux la curiosité qui le poussait à questionner Lucien.

— Beaucoup, répondit Lucien : voilà pourquoi j'ai tremblé en me trouvant deux fois dans une situation de nature à éveiller chez ma tante des soupçons dangereux.

— Je le vois, reprit Edmond en s'efforçant de sourire, vous en êtes arrivé à un de ces attachements sérieux qu'elle redoute si fort.

— Je le crains, monsieur Cavanis ; et franchement cela m'irrite d'y penser. Les sentiments que j'éprouve pour Agathe Février sont nouveaux et étranges. Vraiment, je subis de la part de cette femme un despotisme presque aussi dur que celui de ma tante, bien que, je dois le dire, il soit d'un caractère plus élevé.

— Enfin, monsieur, dit Edmond qui brûlait d'arracher à Lucien quelques paroles précises, malgré ces petites tribulations, votre bonheur, sans doute, est complet?

— Certes, répliqua Lucien avec une fatuité désespérante, je porte un nom des plus honorables ; je suis jeune, riche, et je me pique de faire noblement les choses. Avec de pareils avantages, si j'en étais à soupirer en vain pour une petite fille que j'ai presque ramassée dans la rue, ce serait merveilleux. »

A cet aveu formel le cœur d'Edmond cessa presque de battre ; Lucien continua :

« Et pourtant je ne suis heureux qu'à moitié. J'ai bien d'autres maîtresses, je vous prie de le croire ; toutes sont mes esclaves soumises, mes esclaves dédaignées ; celle-là seule me subjugue par sa révolte continuelle. Croiriez-vous qu'Agathe Février est encore pour moi, à cette heure, une créature inexplicable? Ainsi, par exemple, je la comble de présents, riches étoffes, meubles, bijoux : je ne trouve rien d'assez beau pour elle. Eh bien, tous ces objets de prix, à peine entrés chez elle, en disparaissent sans que jamais il m'ait été possible de savoir où ils passent. Mes interrogations demeurent sans réponse, mes reproches sans effet. Enfin, la moins extravagante des suppositions que m'ait suggérées ce mystère, c'est qu'Agathe se livre au jeu avec fureur, et que mes largesses lui servent à satisfaire cette passion dévorante. »

Digitized by Google

Edmond marcha vers la fenêtre, l'ouvrit et jeta son cigare à la rue.

« Ce cigare me fait mal, dit-il.

— L'habitude vous manque, répondit Lucien ; mais nous nous verrons souvent, j'ose l'espérer, et je vous formerai. D'ailleurs, qui sait si parmi les écervelés de ma connaissance il ne s'en trouvera pas qui puissent vous être utiles. Tous ensemble nous narguerons les chagrins présents et à venir. Allons, au revoir. »

Là-dessus les deux jeunes gens se serrèrent la main et se séparèrent. « Plantard aurait-il donc raison, se disait tristement Cavanis. Hélas! mon ange rêveur du boulevard des Capucines, ma pâle blessée du boulevard des Italiens ne serait-elle qu'une femme galante, et, de plus, une joueuse effrénée? »

Le lendemain, pensif, inoccupé, abattu, Edmond alla rendre visite à Plantard, et lui raconta les incidents de la veille. A propos d'Agathe Février, Plantard prit des airs triomphants :

« Je vous l'avais bien dit ! s'écria-t-il ; mais vous avez l'innocence d'un agneau. Maintenant il vous faut songer à l'essentiel. Vous voilà brouillé avec le général : qu'allez-vous faire?

— Je suis encore trop troublé pour avoir pu y penser sérieusement, dit Edmond.

— Moi, reprit Plantard, j'ai plusieurs projets en tête : je voudrais me livrer à quelques petites opérations de banque. On ne gagne pas mal à escompter des billets quand on sait bien s'y prendre. On peut aussi prêter de l'argent sur garantie en déguisant le taux des intérêts. Je connais des maladroits qui font pourtant d'assez bonnes affaires en ce genre. Peut-être monterai-je en même temps un bureau de placement pour les domestiques et les ouvriers. Rien n'est plus simple et moins dispendieux. Chaque individu sans travail vous apporte cinq francs ; en échange on lui donne une adresse bonne ou mauvaise ; il trouve de l'ouvrage ou il n'en trouve pas, ça ne regarde que lui. Tâchez d'obtenir quelque argent de votre mère, j'en ai un peu de mon côté ; nous nous associerons.

— Mon cher Plantard, dit Edmond, je me sens complétement inhabile aux affaires dont vous me parlez.

— Je le pensais bien. Dites-moi, puisque votre mère est propriétaire aux environs d'Autun, ne seriez-vous pas électeur?

— Pas le moins du monde.

Digitized by Google

—Tant pis! c'est une chance de moins : un électeur actif fait marcher le député, le député fait marcher le ministre. »

Plantard devint à son tour pensif un instant : puis il reprit :

« Si j'étais à votre place, je sais bien ce que je ferais, car, tel que vous me voyez, j'ai aussi de l'ambition.

— Que feriez-vous? dit Edmond; voyons, je serais curieux de le savoir.

— A votre place, monsieur Cavanis, je n'hésiterais pas, je me réconcilierais au plus vite avec madame de Saint-Florent. Vous êtes jeune, bien fait, pas trop mal de figure, vous avez de l'esprit... Bon, je vous vois sourciller.

— Allez toujours, Plantard, allez toujours.

— Eh bien, madame de Saint-Florent est une coquette sur le retour à qui les attentions d'un jeune homme feraient perdre la tête. J'aurais bientôt trouvé un moyen de me rapprocher d'elle et d'interpréter favorablement le passé. Une passion n'est pas difficile à feindre, tous les jours on fait cela, et l'amour guérirait les blessures de l'orgueil. Arrivé à ce point par l'influence de madame de Saint-Florent, le crédit du général, même ses capitaux, seraient bientôt à ma disposition ; et le diable s'en mêlerait si je ne parvenais pas à une position avantageuse.

— Plantard, dit Edmond, ce que vous me proposez est tout simplement la plus abominable des infamies.

— Je m'attendais bien que vous appelleriez de ce nom une proposition aussi sage, reprit Plantard; aussi ne vous l'ai-je faite que pour l'acquit de ma conscience. Mon cher monsieur Cavanis, vous tombez des nues. Rien n'est plus simple et plus universellement employé que le moyen qui paraît exciter en vous une si vive répulsion. Seulement, il n'est pas à la disposition de tout le monde, et, parmi ceux qui sauraient en tirer bon parti, beaucoup sont éloignés d'un théâtre assez vaste pour leur habileté. Quelque part que vous jetiez les yeux, vous rencontrerez la confirmation de ce que je vous dis. La presque totalité des gens haut placés doivent leur avancement à des femmes qui les ont aidés, tantôt l'une, tantôt l'autre, à gravir les échelons de la fortune. Il n'y a pas de plus intrépide et de plus insinuant solliciteur, il n'est pas de diplomate plus persévérant et plus rusé qu'une femme qui s'est mis en tête de faire réussir l'homme dont elle est éprise. Est-elle naturellement intrigante,

Digitized by Google

elle transporterait les montagnes plus sûrement que la foi. Dans la magistrature, dans l'armée, dans l'administration, dans l'Église, partout, sur cent dignitaires, quatre-vingt-dix au moins sont arrivés par les femmes. Les femmes ! ce sont elles qui font les députés, les pairs de France, les généraux, les prélats et les ministres. Elles gouvernent l'univers en ayant l'air d'obéir; elles sont au fond de tous les événements où l'on ne voit que des hommes à la surface. Il n'y a qu'une seule précaution à prendre avec elles, mais elle est de la plus haute importance : c'est de ne jamais en aimer aucune sérieusement. Il faut savoir échauffer leur tête, exalter leur cœur, intéresser leur vanité, et soi-même rester calme et froid sous les apparences d'un volcan. On garde ainsi le pouvoir de se dégager à propos quand le crédit de l'une est épuisé, pour s'attacher aux pas d'une autre mieux placée et plus puissante. Le comble de l'adresse est de ne tenir compte ni de la beauté, ni de l'âge, mais seulement de l'influence. Tout n'est pas roses, je le sais, dans l'exécution d'un tel plan ; plus d'une épine y présente son dard. Il faut savoir en prendre son parti et ne voir que le but où l'on tend, sans se laisser détourner par aucune considération étrangère. Voilà pourquoi les amours vrais sont dangereux quand on a de l'ambition ; il faut les abandonner aux niais. Les femmes, d'ailleurs, en servant d'instrument à notre élévation, trouvent des compensations dans les jouissances de leur orgueil; elles sont aussi heureuses que nous, si même elles ne le sont davantage.

— Cet homme-là est le frère jumeau de madame de Saint-Florent, pensait Edmond; ils se rencontreront tôt ou tard.

Maintenant, mon cher monsieur Cavanis, ajouta le courtier après une légère pause, je viens de vous donner un bon conseil. Vous avez plus d'esprit que moi, mais mon expérience est supérieure à la vôtre. Croyez-moi : si vous ne suivez pas mes conseils, d'autres pourront en profiter. Je vais me mettre en route pour une tournée de quelques jours ; je serai de retour dans la huitaine : venez me revoir à cette époque, et apprenez-moi ce que vous aurez décidé.

— Eh bien, je réfléchirai, dit Edmond, qui depuis un instant se disposait à partir.

— Nous nous reverrons ?

Digitized by Google

— Certainement.

— Sans adieu.

— Bon voyage. »

« Eh quoi! disait Cavanis après avoir quitté le courtier, eh quoi! serait-il donc vrai qu'on ne pût faire un pas dans le monde où je suis, sans fouler des impuretés de toutes sortes? La cynique ambition de Plantard, la nullité égoïste et lâche de Lucien, les odieux calculs de madame de Saint-Florent, la sottise orgueilleuse du général, la perversité d'Agathe, voilà quels tableaux frappent mes yeux pendant les trois premiers jours que je passe à Paris. Sont-ce là les éléments au milieu desquels il faille se résigner à vivre? De tels êtres, et d'autres qui, probablement, me sont encore inconnus, sont-ils réellement des puissances, et vaut-il mieux les avoir pour soi que contre soi? Si je suis condamné à succomber avec eux ou à vaincre dans leurs rangs, l'avenir n'aura pour moi que des défaites honteuses ou des triomphes cent fois plus honteux encore. O mes projets d'ambition laborieuse et loyale, ô mes croyances en l'honnêteté des hommes, ô mon respect pour la vertu bienveillante des puissants, qu'êtes-vous devenus? N'étiez-vous, en effet, que les niaises rêveries d'un esprit ignorant et abusé? »

Dans le plan de conduite où Plantard avait déployé ce genre d'habileté qui renferme le secret de tant de fortunes inexplicables, ce qui avait le plus cruellement flétri le cœur d'Edmond, c'était, on le devine, le rôle attribué aux femmes. Une fois déjà il avait reculé devant la manifestation d'un naturel trivial, mais aujourd'hui ce n'était plus seulement de la grossièreté : un système d'exploitation dépravé, un système raisonné, complet, venait de lui être exposé avec une logique de mathématicien. Si Plantard en eût fait son œuvre particulière, Edmond n'eût ressenti du mépris que pour l'auteur; mais non, c'était une méthode généralement adoptée par les habiles, disait-on; nul, excepté les sots, ne voyait de la honte à la mettre en pratique, et les femmes, ces fleurs brillantes et suaves, presque divinisées à tous les âges par l'imagination généreuse d'Edmond, ne figuraient dans ce plan qu'à l'égal d'un engrais dont tout cultivateur expérimenté fait usage pour obtenir une moisson plus abondante et plus certaine. Les femmes, grâce à notre influence corruptrice, ne se prêtent que trop aux manœuvres intéressées

Digitized by Google

dont elles sont les victimes. La nature, en les créant faibles, belles et caressantes, les livre sans défense aux abus de la force, aux séductions de la louange, à l'attraction du plaisir. Il y a toujours pour elles un triple péril auquel elles ne prennent presque jamais le souci de se dérober. Leur état de dépendance leur a transmis les vices de l'esclave, à ce point, que souvent elles dédaignent l'homme qui les entoure d'une noble affection, et vont se coucher aux pieds du tyran qui les brise. Elles aiment à sentir le joug; et quand il leur semble trop pesant, si elles se révoltent, c'est pour s'humilier sous un autre plus lourd. On dirait qu'elles considèrent la tyrannie comme une garantie de la protection dont elles ont besoin dans le cours d'une vie sans cesse exposée aux attaques. Les flatteries de l'être fort, l'humilité passagère où il se tient devant elles les enivrent tellement, qu'elles courent se précipiter dans le piége, et, qu'après chaque abandon, elles se relèvent devant un nouvel adorateur, avec l'espoir d'un règne sans revers. Le sentiment de leur dignité s'éteint dans ces chutes successives; elles y perdent la fraîcheur de l'esprit; et même les grâces du corps se dépouillent de ce charme indéfinissable qui n'est autre que le rayonnement de l'âme. Alors l'amour n'est plus dans leur existence que l'objet de rivalités mesquines, qu'un commerce éphémère et brutal, et les plus insultants hommages deviennent à leurs yeux le signe d'un triomphe encore désirable. L'homme les fait ainsi; c'est à lui que le blâme en revient. Il n'exige le respect que pour sa compagne, sa fille ou sa sœur, en considération, non des êtres confiés à sa foi, mais de son propre orgueil. L'orgueil, plus encore que la tendresse, a créé le saint rempart de la famille, rempart défendu pour sauver l'honneur du chef, rempart attaqué sans souci de l'inviolabilité qu'on réclame pour soi. Les yeux d'Edmond, subitement ouverts sur cette dégradation, la lui firent paraître générale et sans remède. Il s'en allait en proie à l'indicible découragement où la perte des plus chères croyances plonge les nobles cœurs. Les femmes ont des vertus qu'elles possèdent sans partage; leurs défauts et leurs vices sont l'ouvrage des hommes; mais la jeune expérience d'Edmond n'avait pu le lui apprendre. Il ignorait que les rochers les plus arides ont des recoins cachés où la fleur croît en paix. Son désenchantement jetait un voile terne sur la nature entière. Les plus gra-

Digitized by Google

cieux visages lui semblaient porter l'empreinte d'une incurable abjection ; et maintenant il remerciait le ciel de lui avoir refusé cette sœur dont il s'était créé l'image, et qu'il entourait autrefois, dans ses rêveries solitaires, de tous les dévouements de l'amour fraternel.

Un mois s'écoula. L'orage soulevé dans l'âme d'Edmond avait un peu perdu de sa violence. Le jeune homme était parvenu à rappeler sa fermeté ordinaire. Les obstacles amassés sur ses pas irritaient son courage; et puisque enfin il fallait toujours mourir, mourir d'épuisement dans la lutte valait autant que succomber lentement sous le poids d'une vie désenchantée. Il se complaisait aussi à l'idée de promener, pour ainsi dire, au milieu de la corruption générale, un homme déterminé à la braver, et qui fût à la foule des êtres dégradés comme un reproche vivant. Noble dessein, mais peu propre à faire triompher des écueils de la vie; héroïsme du lion, du lion qui affronte les chasseurs, mais qui tombe sous leurs coups. Un mépris exagéré pour tout le genre humain était descendu au cœur de Cavanis ; un doute amer s'y était joint, et sans qu'Edmond s'en aperçût, le sourire de ses lèvres et jusqu'à ses moindres paroles se chargeaient d'ironie. Déja plusieurs fois il était allé chez Lucien. Il s'y était trouvé commensal d'un assez grand nombre de ces fous qui s'abrutissent en croyant s'enivrer. Il avait examiné de près, en partie du moins, ce troupeau de jeunes gens blasés pour lesquels on tient en réserve la plupart des postes destinés à défendre les intérêts des citoyens et la dignité du pays. Il avait vu des ambassadeurs en herbe, de futurs chefs de division aux divers ministères, de futurs directeurs des beaux-arts, se préparer à leurs riches carrières par des intrigues de coulisses, par des prodigalités ignobles; il avait vu des adolescents décrépits s'exercer au dédain de tout ce qui fait tressaillir les poitrines généreuses; il avait vu des intelligences bien douées d'autant plus dangereuses que déjà elles se trouvaient être veuves du cœur; il avait vu des automates enrichis ou titrés se passionner pour la livrée d'un laquais, et, parce qu'ils pouvaient étaler leur néant en brillant équipage, croire être quelque chose de semblable à un homme. Dans un cercle si nouveau pour lui, Edmond cherchait d'abord à secouer une gêne pénible. Excitées, refoulées les unes par les autres, les idées se

Digitized by Google

heurtaient en son cerveau. Les habitudes, les mœurs, les discours le déroutaient à chaque instant. Sa contenance embarrassée, sa physionomie mécontente, à table, égayaient ses voisins. Mais dès que les têtes commençaient à fermenter, il prenait l'offensive, et alors une verve soudaine débordait en sarcasmes. Les saillies d'une colère longtemps comprimée s'élançaient sous prétexte d'une joyeuse querelle, et les éclats d'un rire saccadé servaient de sauvegarde à l'indignation.

« Messieurs! s'écriait alors l'un de ces jeunes gens, Émile de Chamfortin, nous avons tort de nous attaquer à Cavanis; il est plus fort que nous quand il s'y met. C'est un ours qu'il ne faut pas réveiller : à moins, ajoutait-il, que nous n'ayons envie de recevoir à brûle-pourpoint quelques-unes de ces bonnes vérités que lui seul sait dire avec la grâce de rhinocéros qui le distingue. Mais quand enfin nous l'avons forcé à prendre la parole, notre devoir est de l'écouter stoïquement, et de lui tenir tête, si nous pouvons. »

Parmi les acteurs assidus des orgies qui avaient lieu dans la maison de Lucien, on remarquait un homme chez qui l'âge avait déjà dépassé la jeunesse. Ne devant paraître qu'accidentellement dans le cours de cette histoire, il n'est pas utile de le connaître par son nom. Il prenait des façons de duelliste, portait une moustache énorme, et faisait, à deux pas des gens, un usage impertinent de son lorgnon. En toute occurrence, il affectait un ton tranchant, et se donnait des airs de protection avec tout le monde, excepté pourtant avec Cavanis et Chamfortin.

« Mordieu! disait souvent le duelliste à l'oreille de Chamfortin, il serait cependant bien facile d'imposer silence à ce Cavanis. Veut-on que je m'en charge?

— Mon cher, si j'ai un conseil à vous donner, reprenait Chamfortin, n'entreprenez pas une pareille besogne. Vous ne savez pas jusqu'où peuvent aller ces sauvages quand une fois ils ont lancés. »

En effet, Cavanis devenait parfois si mordant, que tout le monde se regardait, ne sachant s'il fallait ou rire, ou se fâcher. Mais Chamfortin prenait toujours les choses par leur côté plaisant, et empêchait ainsi les discussions de tourner à l'aigreur. C'était un homme d'esprit, sceptique, peu scrupuleux, brave du

Digitized by Google

reste, et naturellement attiré par les hommes et les choses d'un caractère original. C'est pourquoi il se rangeait ordinairement du parti de Cavanis. Edmond aimait Chamfortin un peu plus que les autres, qu'il n'aimait pas du tout; et les deux jeunes gens s'étaient fait déjà des visites réciproques.

Dans ces réunions où Lucien et ses amis se donnaient le plaisir de raconter en détail l'histoire de ce qu'ils nommaient leurs amours, jamais! chose étrange, il n'était question d'Agathe. Cavanis en avait fait la remarque non sans étonnement, mais il s'était soigneusement abstenu de provoquer, même d'une façon détournée, aucune explication à cet égard. Seulement, des plaisanteries assez vives s'adressaient quelquefois à Lucien à propos des dépenses énormes qu'il faisait pour deux femmes, dont l'une, fort connue, figurait dans la troupe d'un petit théâtre; tandis que l'autre, mystérieuse beauté, échappait aux recherches indiscrètes des curieux. Du reste, les conversations particulières d'Edmond avec le neveu du général n'avaient d'autres sujets que les chiens, les chevaux, les laquais et le jeu : Lucien n'en savait pas de plus intéressants. Il maudissait toujours et sa tante dont il continuait à être l'esclave, et ses dettes dont il ne cessait d'augmenter le total. Quand l'entretien tombait sur Agathe Février, il éprouvait un malaise évident, il se frappait le front, s'indignait contre la double servitude à laquelle il se laissait condamner, et parlait d'en finir avec la vie.

Cavanis recueillait tous ces propos, et tâchait de deviner l'énigme qu'ils semblaient renfermer; mais dans quelque sens qu'il dirigeât sa pensée, après de longs circuits, elle arrivait toujours aux mêmes conclusions. Agathe abusait indignement de son empire sur Lucien, elle le ruinait, elle le trompait peut-être, elle troublait une vie qu'elle eût pu rendre heureuse, et, livrée aux ardeurs corrosives du jeu, elle jetait dans ce gouffre dévorant les débris de la fortune du trop faible jeune homme. Il se la représentait à la table d'un tripot, suivant d'un œil hagard la marche incertaine des cartes; il voyait son visage, d'abord empourpré par la passion du gain, prendre des tons livides, sous les trahisons répétées d'un sort contraire; il voyait ses traits contractés par la fureur, ses mains crispées, son front suant, ses lèvres frémissantes, et il se demandait pourquoi Dieu

Digitized by Google

avait mis au cœur des créatures faites à son image cet atroce amour de l'or, d'où naissent tant de maux, de crimes et de hontes; et pourtant, par un contraste singulier, à côté de cette hideuse apparition, la première vision d'Edmond, sur le boulevard des Capucines, flottait environnée d'un nuage transparent. Vainement, en sa colère, voulait-il l'éloigner, comme on chasse, au réveil, un songe imposteur : elle restait souriante, mélancolique, rêveuse, et ne fuyait pas plus que ne fuit un rayon de soleil devant l'effort du vent. Eh quoi! se disait-il alors, les animaux malfaisants ont un aspect où leur cruauté est écrite en caractères ineffaçables; le tigre ne saurait feindre l'œil timide du chamois; le loup n'aura jamais les dehors de l'agneau; le don d'hypocrisie et de dissimulation serait-il, ô mon Dieu! l'apanage exclusif de la nature humaine?

Edmond avait beau s'agiter, l'image d'Agathe le poursuivait sans relâche. En vain il cherchait à se faire illusion : un sentiment, inconnu jusqu'alors, s'emparait de son cœur, et s'y affermissait par les efforts mêmes qu'il faisait pour le vaincre. Aux accès de colère succédaient la crainte d'être injuste et le regret des outrages commis par sa pensée. S'interrogeant sévèrement, il cherchait en vertu de quel droit, inhabile à percer un mystère, il interprétait contre une jeune femme sans défense des apparences peut-être trompeuses; et pourquoi, dans le doute, au lieu d'abandonner son esprit à des suppositions flétrissantes, il ne se livrait point en paix aux délices de ses impressions premières. Quelle inepte satisfaction l'homme trouve-t-il donc, s'écriait-il, à inventer des moyens d'empoisonner sa vie? Quel élément mauvais et indomptable se révolte incessamment en nous contre le calme et le bonheur? Quel implacable génie, attaché à nos flancs, nous souffle à tous propos le doute, la méfiance, la haine?

En se gourmandant ainsi, Cavanis vint à penser que déjà s'était écoulé plus d'un mois depuis qu'il avait fait son unique visite à Agathe Février. « Quelle impolitesse! disait-il. Ne dois-je pas donner à la pauvre malade une belle opinion de mon urbanité et de mon savoir-vivre? Le plus rude paysan de mon village se serait mieux conduit. » En conséquence. Edmond se dirigea vers la maison d'Agathe; mais à mesure qu'il marchait, il se sentait assaillir par mille scrupules échelonnés, pour ainsi

Digitized by Google

dire, sur sa route. Plus il avançait, plus les scrupules devenaient et nombreux et pressants.

Agathe, en recevant ses adieux, ne l'avait point engagé à revenir la voir. Ce pouvait être un oubli, mais n'était-ce point aussi un avis indirect trop facile à comprendre? Le lien qui unissait la jeune femme à Lucien de Térisy rendait, sans doute, cette réserve nécessaire. Lucien n'ignorait pas la visite d'Edmond, mais peut-être eût-il été mécontent que des rapports suivis en fussent résultés.

Toutefois, lui, Edmond, ne pouvait s'empêcher de se reconnaître quelques droits à un accueil cordial. Le péril auquel il avait soustrait Agathe, l'état dans lequel il l'avait vue le lendemain de l'événement lui permettaient une fois encore, au moins, une démonstration affectueuse et polie. Lucien s'en offenserait : eh bien, qu'il s'en offense! Edmond devait-il ménager une susceptibilité aussi déraisonnable? Faudrait-il donc toujours reculer devant un sot, et se rendre esclave d'un insensé?

« Oui, reprenait Edmond, mais, si fondé qu'il puisse être, est-il bien d'abuser de mon droit? Peu de gens savant rendre aux obligés la reconnaissance légère; si les ingrats sont nombreux, souvent la bienfaisance a fait maudire le jour où l'on eut besoin d'elle. »

Et d'un autre côté, ce n'est pas de Lucien qu'il s'agit. Qu'importent sa colère et son dépit jaloux? Edmond n'était que trop disposé à les braver. Mais si, dissimulant avec lui, Lucien en allait faire retomber tout le poids sur Agathe? Il est des hommes auxquels ces lâches persécutions sont familières. Sans force vis-à-vis d'un rival imaginaire ou réel, ils attachent en secret les serpents de leur jalousie aux pas de la femme résignée à ce joug humiliant. « Agathe me devrait ce surcroît de malheur, pensait Edmond, et j'aurais identifié mon souvenir à chacune de ses peines nouvelles. Triste avantage! privilége odieux! Non, non, je n'en veux pas, je n'irai pas la voir. »

Ainsi, ballotté par cent raisons contraires, Cavanis ne savait plus s'il devait abandonner ou poursuivre l'exécution de son dessein. « Mais quoi! se dit-il tout à coup, peut-être elle me croit repoussé par la simplicité presque indigente de son asile. Sans doute elle voit en moi un de ces épais enrichis qui, à leur entrée dans un appartement, cherchent des tableaux sur les

Digitized by Google

murs, un tapis sur le plancher, des bronzes, des cristaux, des tentures, pour décider dans quelle proportion leur sottise devra s'incliner devant les maîtres du logis. Peut-être encore me range-t-elle au nombre de ces hommes qui ne peuvent rêver aux femmes sans les ensevelir, en esprit, sous la gaze et les colifichets; pauvres gens dont l'imagination s'exalte à la vue du satin, des rubans, des bijoux, et reste impénétrable aux grâces poétiques du sourire et des yeux; stupides idolâtres qui adorent des poupées et outragent leur idole, quand, par hasard, elle possède un cœur! » Non, Cavanis ne saurait consentir à être, à ce point, méconnu. Il faut aussi qu'Agathe sache qu'il est pauvre comme elle; et plus, s'il doit enfin renoncer à la voir, eh bien, le moindre signe suffira.

« D'ailleurs, ajoutait Cavanis, en rattachant à cette idée une autre idée subite, je ne l'ai point arrachée au piétinement des chevaux comme on écarte un vase de l'obstacle qui pourrait le briser. Risquer sa vie est un acte important par lequel l'homme qui l'accomplit est engagé à ne point abandonner soudain l'objet de ce suprême effort. Sans cela le dévouement ne serait plus qu'un mouvement machinal, qu'un transport momentané, qu'une excitation passagère des fibres du cerveau. Je me dois de savoir ce que devient cette vie, pour laquelle j'ai exposé la mienne. C'est une obligation, un rigoureux devoir, et si j'y manquais, je sens là, se dit-il en frappant sa poitrine, je sens là qu'un tel oubli me serait, tôt ou tard, aussi lourd qu'un remords. »

Heureux d'avoir trouvé contre ses irrésolutions un refuge dans l'idée du devoir, Edmond poursuivait son chemin; il ne tarda point à s'arrêter devant la maison d'Agathe, extrêmement surpris d'être arrivé sitôt.

Qu'était devenue la paix du premier jour, de ce jour où il vit Agathe Février chez elle! Il hésita encore, puis, craignant que ce trouble ne fût remarqué quelque part, il se remit en marche jusqu'au bout de la rue, et prit, pour redescendre, le trottoir du côté opposé. Agathe était peut-être sortie? Peut-être était-ce l'heure où Lucien allait la voir? Ne ferait-il pas sagement de renvoyer à un jour plus propice une visite dont l'instant était si mal choisi? Edmond revint néanmoins sur ses pas, mais alors il se figura qu'il était observé. Il crut que telle personne, en

Digitized by Google

passant, l'avait regardé d'une façon singulière. Le commissionnaire du coin de la rue lui sembla le suivre d'un œil narquois. Ce marchand immobile au seuil d'une boutique n'avait d'autre but que celui de satisfaire une curiosité indiscrète. Ouvrait-on une croisée, quel pouvait en être le motif, sinon la volonté d'espionner Cavanis? Deux têtes de femme se montraient-elles ailleurs, animées et riantes, incontestablement on se moquait de lui. Les murs mêmes et les pavés lui paraissaient avoir un aspect grimaçant et railleur. Enfin il atteignit de nouveau la redoutable entrée, et, fort heureusement, il rencontra le concierge face à face. Agathe, à peine convalescente, n'était pas encore sortie de son appartement. Edmond s'arma de courage, et se hâta de monter.

Une servante déjà vieille vint ouvrir, il entra. La servante referma la porte du palier, et introduisit Edmond, sans l'annoncer, dans la pièce où se tenait la maîtresse du lieu. Edmond revit Agathe. Qu'elle était pâle! que son doux et mélancolique visage exprimait bien la double souffrance du corps et de l'esprit! Elle était assise auprès d'une table couverte de dentelle, et travaillait. En apercevant Edmond, elle se leva et vint à lui avec un empressement aimable et digne.

« Je vous attendais chaque jour, monsieur Cavanis, lui dit-elle, et j'avais fini par me croire oubliée.

— Madame..... Mademoiselle.... » Edmond balbutiait; car il est des situations pour les femmes où l'énonciation de chacun de ces deux titres pourrait exprimer ou une attention délicate ou une basse injure.

Agathe, devinant le sujet de cet embarras, répondit aussitôt d'un ton doux et affable :

« Comme il vous plaira, monsieur Cavanis. »

Cette indifférence ne laissa pas que de surprendre un peu Edmond.

« Eh bien, madame, vous l'avouerai-je? Si j'ai résisté si longtemps au désir de venir m'informer par moi-même des progrès de votre rétablissement, c'est qu'en vous quittant, pas un mot n'est venu m'assurer qu'une seconde visite ne vous serait pas importune.

— Il faut m'excuser, monsieur Cavanis, dit Agathe; je souffrais encore tant! Cela était tellement dans votre droit, que je

Digitized by Google

n'y ai pas songé ; puis, monsieur, ajouta-t-elle en souriant avec bonté, n'était-ce pas aussi un peu votre devoir de sauveur? »

Le sourire des femmes habituellement visitées par la tristesse est empreint d'une finesse exquise, d'une grâce incomparable : non point ce sourire amer dont l'expression répond par le doute à des affirmations que dément une expérience cruelle ; mais ce charmant sourire où l'on apprend qu'un éclair de douce gaieté a pénétré dans une âme souffrante, et l'a rafraîchie par un instant d'oubli. Il semble alors que le front se pare d'un éclat ignoré ; les yeux ont un regard où viennent se refléter des facultés inconnues ; la bouche prend des contours caressants qui ravivent la tendresse ; la personne entière s'illumine d'une poésie radieuse qui brille, charme et disparaît. On dirait ces sombres nuits où, par un ciel tout noir, la lune, entr'ouvrant les nuages, jette inopinément sur la terre sa clarté rayonnante et s'enfuit.

Edmond n'avait point encore vu le sourire d'Agathe. Cette séduction nouvelle vint s'unir à la mélodie d'une voix douce et fraîche. Il était heureux, mais son bonheur avait encore une autre cause, et cette cause, c'était la conformité d'opinions qu'il avait découverte entre Agathe Février et lui sur les devoirs qu'impose le dévouement. En effet, un être a vu se combler pour lui la mesure du malheur ; pourtant il a combattu avec courage, mais il est à bout de forces, il ne peut plus résister. L'énergie humaine a ses limites, la sienne est vaincue ; il court à un fleuve, il s'y précipite ; on se jette après lui, on parvient à le sauver. A le sauver ! hélas ! peut-on bien se servir de ce mot? Un instant encore, l'infortuné n'avait plus de tourments ; encore un instant, et il se reposait à jamais dans la miséricorde de Dieu. Vous le rappelez à la vie sans diminuer le fardeau qui la lui rendait si pesante ; c'est un prisonnier évadé que vous réintégrez dans ses chaînes, c'est un nègre marron que vous ramenez sous le fouet sanglant du commandeur !

« Madame, dit Cavanis, c'est à moi à vous demander pardon. N'insistez pas davantage sur un hasard dont je me trouverais trop largement récompensé, s'il ne vous avait coûté si cher.

— Ah ! je me plais au contraire à me ressouvenir sans cesse que je vous dois la vie. Ma reconnaissance m'est douce. Malheureusement je suis condamnée à ne pouvoir jamais m'acquitter

Digitized by Google

envers vous. Pourquoi ne sommes-nous pas tous liés en ce monde par les nœuds d'obligations réciproques? En attendant qu'il vous fût possible de me voir, je me suis fait souvent parler de vous par M. de Térisy. Je sais tout. Vous avez une mère que vous aimez beaucoup et qui ne vous aime pas moins tendrement. C'est pour elle que vous êtes venu à Paris, et c'est moi qui, par une fatalité déplorable, ai ruiné les justes espérances que vous aviez fondées sur le général de Saint-Florent. M. Lucien m'a tout dit. Mon Dieu! mon Dieu! que ne puis-je vous être utile? »

« Allons, se disait Cavanis en soupirant, il y a là un lien que je ne dois pas songer à rompre. Quel insolent destin jette donc ainsi les femmes les plus rares dans les bras des hommes les plus nuls? »

Cavanis eût pu comme un autre cultiver avec succès l'art de débiter aux femmes d'impertinentes fadaises, mais il le méprisait. Puis, ramené au souvenir de sa mère par Agathe, il parla des années de son enfance, de ses courses au fond des forêts, du spectacle imposant des montagnes. Aux questions, aux récits qu'Agathe à son tour lui faisait, son cœur aigri s'adoucissait peu à peu. La foi lui revenait riante et vigoureuse, et avec elle le bien-être que donne l'espérance qui renaît. Agathe, de son côté, s'abreuvait en quelque sorte aux paroles d'Edmond, comme à une source longtemps désirée ; elle retrouvait en lui ses propres sentiments, ainsi que Cavanis avait trouvé en elle un écho de son âme.

Pendant qu'ils s'entretenaient ainsi, heureux de leurs mutuelles sympathies, la servante fit entrer un commis de magasin, chargé de cartons et de paquets dont quelques-uns semblaient contenir des pièces d'étoffe.

« De la part de M. Lucien de Térisy, dit le commis en déposant avec soin son fardeau sur un meuble. »

Cavanis observait attentivement Agathe. Elle ne témoigna aucune surprise, ne fit pas le moindre mouvement, ne donna enfin aucun signe de mécontentement ou de satisfaction ; elle dit seulement au commis :

« C'est bien. »

Puis s'adressant à sa servante :

Digitized by Google

« Pierrette, lui dit-elle, tout à l'heure vous prendrez tous ces objets et vous les porterez où vous savez.

— Quel est ce lieu? se demandait Cavanis; quel est cet antre, ce gouffre, cet abîme où va s'engloutir la munificence du pauvre Lucien? Ah! n'approfondissons pas ces ténèbres. »

Cherchant à donner à la conversation un tour favorable :

« Madame, dit-il à Agathe, je sais bien que vous possédez en vous-même d'inépuisables ressources contre l'ennui. Cependant ne vous arrive-t-il jamais de vous sentir ici un peu seule?

— Oh! reprit-elle gaiement, depuis vous, j'ai mis ma maison sur un grand pied.

— Ah!

— Oui, j'ai peuplé ma solitude. J'ai pris une gouvernante, et, ce qui vaut mieux encore, j'ai appelé à moi un ange gardien.

— J'ai bien vu la gouvernante, dit Edmond en riant; mais je ne vois pas l'ange gardien.

— Il est ici pourtant.

— Ici même?

— Oui, monsieur.

— Où donc?

— Cherchez bien. »

Edmond fit le tour de la chambre. Dans un angle, près d'une fenêtre dont on avait soigneusement fermé la persienne et tiré le rideau, il aperçut un petit berceau d'enfant. A cette vue un frisson subit circula sous ses cheveux et parcourut ses veines; et telle fut l'inexprimable émotion dont l'amertume l'inonda, qu'en se retournant vers Agathe, il s'attendait à ne plus lui trouver ni les mêmes traits, ni la même expression. Cependant il n'en fut rien. Agathe lui parut toujours aussi calme, toujours aussi douce, aussi pure qu'auparavant.

« Suis-je fou? se dit-il. Quelle rage avons-nous donc, nous autres hommes, pour vouloir défiorer toutes choses. Une femme comme Agathe n'est-elle pas un trésor de bienfaisance? Et d'ailleurs, qu'est-ce qu'il y aurait là d'étonnant?

« J'ai trouvé l'ange gardien, dit-il; du moins j'ai découvert son nid. Est-il dedans?

— Sans doute.

— Est-il permis de le contempler?

Digitized by Google

— Oh ! oui, mais prenez garde qu'il ne s'envole, ou seulement qu'il ne se réveille. »

Edmond souleva le voile du berceau, et mit à découvert le visage gracieux d'un petit enfant endormi.

« Qu'il est beau ! s'écria-t-il.

N'est-ce pas ?

— Ah ! quel singulier ornement porte-t-il donc au cou ? serait-ce un talisman ? »

Le talisman dont parlait Edmond était l'une des deux moitiés d'un camée rompu transversalement. Cette moitié, où l'on voyait la tête d'une Cléopâtre, ouvrage d'un assez grand prix, était suspendue au cou de l'enfant par un fin cordon noir.

« Non, monsieur, répondit Agathe, avec une émotion visible; c'est un souvenir.

— Les souvenirs, dit Edmond, sont aussi quelquefois des talismans. »

Cavanis respecta ce mystère nouveau, et revenant à l'enfant.

« C'est un garçon, dit-il, j'en suis sûr.

— Hélas ! non, monsieur, c'est une pauvre fille.

— Pourquoi, madame, reprit Cavanis, semblez-vous la plaindre de n'être point un garçon ?

— Eh ! monsieur, dit naïvement Agathe, tant qu'il y aura des hommes sur la terre, il ne devrait point y naître de filles.

— Nous y verrions trop de laides figures, dit Edmond en recouvrant le berceau.

— Et des âmes plus laides encore, murmura Agathe Février.

— Le courroux des femmes contre les hommes n'est que trop justifié, reprit Edmond, cependant j'ose croire que quelques-uns pourraient encore trouver grâce à vos yeux.

— Oui, c'est vrai, je suis injuste, dit Agathe avec sa douce voix.

— Le père de cet enfant doit en être bien fier ! »

Agathe se détourna pour essuyer une larme furtive.

« Combien les parents ne vous doivent-ils pas de reconnaissance pour d'aussi tendres soins, continua Cavanis en regardant Agathe.

— Monsieur, répliqua-t-elle gravement, avec un doux mélange de tristesse et d'orgueil, monsieur, cette fille est la mienne.

Digitized by Google

— Comment ! elle est à vous? s'écria Cavanis d'une voix altérée.

— Elle est à moi, » reprit Agathe, en attachant sur les yeux de Cavanis un regard calme, clair et profond.

Edmond, déconcerté par la paisible assurance de la jeune femme, n'en sentit pas moins revenir l'amertume que d'abord il avait refoulée. Il remarqua en outre, aux lèvres d'Agathe, le retour de cette expression ironique dont il avait été frappé sur le boulevard des Capucines. Étrange organisation que la nôtre ! Edmond n'avait pas sur Agathe la moindre parcelle de cet empire grossier que les hommes ont appelé un droit. Cependant cet aveu, dont il ne méconnaissait point la candeur adorable, l'avait bouleversé. Agathe était mère ! Il lui sembla être victime d'une indigne trahison. Mille sentiments contraires l'envahirent à la fois. La colère, l'admiration, le respect, le dédain, l'envie, le regret, l'image de Lucien, l'image d'Agathe, tourbillonnèrent en lui, un instant, avec tant de violence, que la nécessité d'ouvrir une issue à cette tempête soudaine le rendit cruel contre son gré.

« J'envie le bonheur de votre mari, madame, dit-il à la jeune mère, avec une expression presque méprisante.

— Je n'ai pas, et je n'ai jamais eu de mari, monsieur, répondit Agathe, en levant, pour la seconde fois, sur Edmond un œil dont la douceur pénétrante eût attendri un vautour.

A cette déclaration, faite du ton d'une résignation ferme, mais douloureuse, déclaration qui, en réalité, ne lui apprenait rien dont il ne fût déjà presque convaincu, Cavanis n'eut pas le barbare courage d'aller plus loin. Bien plus, rendu à lui-même, il rougit du mouvement qu'il n'avait pu réprimer. Ses yeux se dirigeaient tour à tour de l'enfant à la mère, de la mère au paisible berceau. Dans ses idées, ce titre de mère, porté dignement, opérait la réhabilation des femmes, si plein d'erreurs et d'orages que l'on pût supposer leur passé. Il eût volontiers baisé les cheveux blancs de celles dont le front semblait révéler une vie écoulée dans un long dévouement ; et quand il en rencontrait une qui, belle et jeune, dédaignait les hommages pour être tout entière à l'amour d'un enfant, il se sentait pris du désir de s'agenouiller à ses pieds. Jamais il n'eût pu amasser en son cœur trop de tendresse pour cette créature angélique, qu'un

Digitized by Google

mari bête et fat abandonnait peut-être. Ému, repentant, il contemplait Agathe, victime si jeune, mère probablement d'un enfant de Lucien, de Lucien qui n'attendait que la volonté de sa tante pour contracter ailleurs un mariage ambitieux. Il réfléchissait à ce printemps défloré, à cette adolescence perdue, à cette existence menacée par toutes les misères de ce monde, par toutes les avanies d'une foule hébétée.

« Comment ai-je pu m'oublier jusqu'à froisser tant de douleurs? se disait-il en voyant Agathe qui pleurait. Dans sa reconnaissance exagérée, elle subirait mes injures sans se plaindre; et moi, misérable, moi qui la connais d'hier, j'accepterais ce rôle de bourreau! »

Puis il se rappelle le nom d'ange gardien, donné par la jeune femme à sa fille; et, dans cette simple circonstance, il entrevit l'indice des plus nobles vertus, des résolutions les plus saintes. Il se crut dans un temple qu'il avait profané, et n'en voulut pas sortir sans une expiation.

Il s'approcha lentement d'Agathe Février, et, se penchant vers elle :

« Madame, lui dit-il d'une voix où il mit tout son cœur, madame, la mère de l'ange qui repose ici-près me permettra-t-elle d'embrasser son enfant? »

Agathe leva sur lui ses yeux mouillés de pleurs, le regarda un instant, puis, joignant les deux mains :

« Oh oui! oh oui! lui dit-elle à mi-voix, allez vite. »

Il retourna près du berceau avec autant de recueillement qu'en purent mettre les mages quand ils approchèrent de Jésus. Il écarta le voile blanc qui formait un sanctuaire autour de cet innocent sommeil, et déposa du bout des lèvres un baiser sur le front endormi de l'enfant.

Puis, revenant vers Agathe, qui n'avait pas détaché d'Edmond ses regards attendris :

« Adieu, madame, lui dit-il. Me retirez-vous la permission que vous m'aviez donnée de venir vous voir quelquefois? »

Cette question de Cavanis, qui renfermait implicitement l'aveu d'une faute et la crainte de ne pas en obtenir le pardon, émut Agathe jusqu'aux larmes.

« Non, monsieur Cavanis, répondit-elle; non, non! je vous en prie, revenez bien souvent. »

Digitized by Google

Puis reprenant :

« Je suis ici chez moi, ajouta-t-elle en appuyant sur le mot ; je suis ici souveraine absolue. Quand vous viendrez, nous causerons de votre mère. Hélas ! vous avez une mère, vous. Que vous êtes heureux ! »

Edmond s'inclina profondément et partit.

« Oh ! s'écria-t-il en se frappant le front dans la rue, que n'ai-je la fortune de Lucien ! la moitie, le quart de cette fortune ! et quant à Agathe, je ne veux plus la juger qu'avec mon cœur. »

Cependant les affaires d'Edmond, à Paris, ne prenaient point une tournure favorable. Il était bien entré chez un banquier ; mais il ne touchait point encore d'émoluments. Dans un an, dans deux ans, peut-être pourrait-il en obtenir. Que faire jusque-là ? Les trois cents francs arrivaient à leur fin. Edmond était résolu, quoi qu'il pût en résulter, à ne pas demander à sa mère un second et ruineux effort qui, du reste, n'aurait pu le mener loin. Cependant il fallait absolument pourvoir à la vie de chaque jour, si sobre qu'elle fût. Mais à quoi qu'il pensât, toujours il se heurtait à la nécessité de subir un long apprentissage sans salaire, et après, pour s'établir, venait toujours la maudite question d'argent. Il regardait au coin des rues les commissionnaires assis sur leur crochet, et enviait leur sort. « Malheur, disait-il, à celui qui établit, entre deux hommes qui travaillent, une distinction humiliante. Malheur à quiconque fera croire à l'un des deux qu'il est supérieur à l'autre. Chacun porte sa peine ; mais celui qui se traîne sous la chaleur du jour ne peut-il pas prétendre à autant de respect que toi, artiste ou savant, qui trouves au moins dans tes travaux des jouissances d'esprit dont le labeur de l'autre est dépouillé ? » Un instant Cavanis eut la pensée d'employer une partie du peu d'argent qui lui restait à payer le tribut exigé pour acquérir la médaille qui concède le droit de travailler ; car, dans la bizarre organisation des choses actuelles, la mendicité est interdite à l'homme sans travail, et le travail est défendu à l'homme privé d'argent. Au lieu de faciliter l'emploi des bras, on l'entrave ; loin d'alléger les charges qui pèsent sur les gens de bonne volonté, le génie administratif s'évertue à en créer de nouvelles. Tu veux acheter quelques fruits pour les revendre aux enfants sur le bord d'un

Digitized by Google

trottoir? paye. Tu veux vendre de vieux clous ramassés dans le ruisseau? paye. Tu veux chercher, la nuit, dans les immondices de la grande ville, d'infectes débris d'os, des paperasses pourries, des haillons dégoûtants? paye encore. Le génie administratif, qui refuse d'établir aucun impôt sur le luxe et l'opulence, n'a pas honte d'imposer les sueurs de la misère. Les équipages du financier ne payent rien, pas plus que ses chiens, ses chevaux, ses laquais; mais la hotte du chiffonnier, d'un malheureux presque nu par les plus froids hivers, est frappée de redevance et surveillée avec soin. Qui donc, mon Dieu! a mis tant de méchanceté ou de sottise au cœur des hommes?

D'autres fois, Edmond pensait à s'engager dans l'armée en qualité de remplaçant. « Je placerai, disait-il en ses pieuses combinaisons, la totalité du prix de mon engagement, et j'en ferai un petit capital qui s'en ira croissant pour ma digne et sainte mère. Le fils du colonel Cavanis parviendra bien, peut-être, jusqu'au grade de sergent-major. J'économiserai sur ma solde. Je comprends les nécessités de la subordination; mes chefs n'auront pas à se plaindre de moi. La vie de garnison est abrutissante, je le sais; mais là, comme ailleurs, on pourrait s'isoler; j'appellerai le travail à mon aide, ou bien je tâcherai de passer en Afrique. En revanche, la confraternité du régiment développe aussi de nobles cœurs. J'en trouverai sans doute; nous marcherons ensemble.

« Il est vrai, ajoutait-il en soupirant amèrement, qu'il me faudra renoncer pour toujours à voir Agathe. Hélas! les plus pures affections de ce monde sont-elles donc destinées à n'être, tôt ou tard, qu'une cause de souffrance? »

Un soir Cavanis passait devant le théâtre du grand Opéra. Il eut le désir d'y entrer. « Allons, encore ce jour de luxe. » Il entra. Pendant qu'il promenait un œil distrait sur les parures des femmes, une loge, restée vide, s'ouvrit, et il vit apparaître madame de Saint-Florent. Bientôt après parut le général, qu'un troisième individu ne tarda pas à suivre. « Ne me trompé-je point? se dit Edmond à cette vue. Mais non, c'est impossible. Si vraiment, c'est bien lui, c'est Plantard en personne, Plantard mis avec la recherche exagérée d'un garçon tailleur conquérant. Je le vois, dit Cavanis en souriant tristement, Plantard

Digitized by Google

a déjà inventé un moyen de recueillir ma succession. Je serai quelque jour son frotteur ou son portier. »

En effet, Cavanis ne se trompait pas. Sur le devant de la loge, madame de Saint-Florent étalait complaisamment des épaules assez bien conservées. Le général, en face d'elle, montrait un front soucieux et mécontent. Quant à l'ancien courtier, il déployait toutes les grâces de son esprit pour égayer madame de Saint-Florent, qui ne paraissait point insensible aux efforts entrepris pour lui plaire.

Ainsi qu'on l'a sans doute présumé, Edmond n'était pas retourné vers Plantard. Mais Plantard avait déjà conçu un plan. Edmond avait promis de revenir dans huit jours ; le courtier se fit un cas de conscience de laisser écouler la quinzaine. Ce délai passé, il se considéra comme entièrement libre, dressa ses batteries, et commença la campagne.

Il s'en alla directement à l'hôtel du général. Éclairé par le récit d'Edmond, il dédaigna le chef titulaire de la place, et demanda audience à la souveraine réelle. Il se présenta comme le fils d'un ancien militaire, ayant servi lui-même, ce qui était vrai, et à ce titre, il implora la protection de madame de Saint-Florent après du général. Plantard avait pris pour prétexte le placement de quelques vins. Il pria, supplia, se fit humble à l'excès, et hasarda, dès cette première entrevue, une ou deux lourdes phrases sur la beauté de madame de Saint-Florent. Il est des êtres pour lesquels les éloges les plus bas ont un prix. Madame de Saint-Florent ne promit rien, sinon qu'elle parlerait au général, mais elle trouva que Plantard n'était pas mal de sa personne, et qu'il avait un air intéressant. Plantard revint, revint encore; on lui fit quelques commandes. Chaque fois il s'appliquait à dévoiler graduellement son esprit artificieux et dégagé de scrupules. Madame de Saint-Florent sentait la nécessité d'avoir sous la main un homme prêt à tout. Son but était de dépouiller Lucien, mais elle voulait aussi masquer, aux yeux du monde, cette spoliation scandaleuse, en faisant faire au jeune homme un mariage opulent. Elle comprit de quelle utilité Plantard pouvait être. Plantard, de son côté, poursuivait, pour son compte, auprès de cette femme égoïste et perverse, la réalisation des théories qu'il avait développées à Edmond. Il eut un plein succès ; et quelques mois après, ma-

Digitized by Google

dame de Saint-Florent, du consentement du maître, l'installait à l'hôtel en qualité de régisseur des immenses propriétés du général. C'est à ce titre que, malgré la répugnance de M. de Saint-Florent, il paraissait, de temps en temps, dans la loge de l'Opéra.

Laissons là le favori de madame de Saint-Florent, nous le rejoindrons plus tard. Un jour Edmond reçut avis qu'un emploi de caissier était vacant dans l'une des meilleures maisons de Paris. Il courut se présenter. On l'eût agréé tout de suite sur la foi de quelques recommandations, mais le versement préalable d'un cautionnement de quatre mille francs était obligatoire. Quatre mille francs, juste ciel! quatre mille francs! où les prendre? Cependant l'occasion était si belle! en même temps elle est si rare! Après avoir bien gémi, bien réfléchi, Edmond rassembla toutes les forces de son courage, et résolut de tenter, dès le jour suivant, une démarche auprès de Lucien de Térisy. En se couchant il invoqua le souvenir de sa mère, l'ange gardien d'Agathe, et Agathe elle-même. Puis, le lendemain de bonne heure, il se rendit chez Lucien, qu'il avait un peu négligé depuis quelque temps.

« Ah! dit Lucien, en voyant entrer Cavanis, que vous faites bien de venir! de toute la nuit je n'ai pu fermer l'œil, et je m'ennuie dans mon lit. Hier j'ai bu tant de champagne, que j'en suis bouleversé.

— C'est une plaisanterie? répondit Edmond. Vous, l'athlète le plus audacieux de vos orgies, devriez-vous ainsi parler?

— Cavanis, reprit Lucien, il vous siérait mal de me gronder, car c'est à vous que je dois cette mauvaise habitude. Maintenant vous êtes assez rare; mais autrefois on vous voyait plus souvent, et vous étiez si triste, qu'on était contraint à se griser pour vous égayer un peu.

— Voilà, dit Edmond en souriant malgré lui, un dévouement que j'apprécie à sa juste valeur.

— Réellement, vous devriez m'en remercier. Ça, voyons, dites-moi donc, une bonne fois, d'où vient le sombre chagrin qui vous ronge? Serais-je votre ami pour rien?

— D'où vient le chagrin qui me ronge! Vraiment je croyais que depuis longtemps vous en aviez compris la cause. Entre amis il est des choses qui se devinent!

Digitized by Google

— Mon cher, ce que vous dites-là est fort bien en théorie, mais en pratique les amis ne sont pas rigoureusement obligés d'être sorciers.

— Et les malheureux, reprit Edmond en comprimant un soupir douloureux, les malheureux n'osent pas toujours tout dire.

— S'ils n'osent pas toujours tout dire, répondit Lucien, ils peuvent toujours bien lâcher le premier mot.

— C'est précisément le premier mot qui est le plus difficile à lâcher, Lucien, pour me servir de votre expression.

— Votre manière d'être est vraiment inexplicable, mon cher Edmond. Nous vous mettons de toutes nos parties, et la plupart du temps vous refusez; nous vous introduisons chez nos maîtresses, au risque d'être supplanté par vous, sournois que vous êtes; tout cela pour vous infuser quelques idées couleur de rose. Rien n'y fait. En conscience, est-ce notre faute?

— Mon Dieu! mon ami, je ne sache pas vous avoir jamais fait aucun reproche de ce genre. Et aujourd'hui je viens vers vous pour un tout autre motif.

— Laissez-vous donc aller au courant de la vie, mon brave Cavanis; jouissez, comme nous, de vos belles années. Qu'importe l'avenir! Dépend-il de nous de le régler? Nos vins exquis, nos chevaux fringants, nos brillantes et complaisantes beautés, tout cela est à vous. Soyez donc un joyeux et insouciant camarade; et surtout ne nous accablez pas de cette grêle de sarcasmes qui s'amasse parfois dans votre mauvaise humeur. Croyez-moi, la bonne grosse gaieté vaut mieux que la richesse, et même que la philosophie.

— Je vous suis très-reconnaissant de ces marques d'amitié, répliqua Edmond; mais, mon cher monsieur de Térisy, la vie est-elle faite uniquement pour des plaisirs de ce genre?

— Ah! je vous y prends, s'écria Lucien en riant; vous êtes ambitieux, monsieur le philosophe.

— Ambitieux! non, je voudrais seulement être utile. Je sens que je pourrais l'être, mais on ne fait rien de rien. Vous savez que si je suis venu à Paris, c'est pour ma mère. Vous savez de quelle manière j'ai perdu l'appui de votre oncle. Cependant je ne pouvais espérer qu'en lui, et maintenant... et maintenant mes faibles ressources sont épuisées.

— A présent, m'y voilà! dit Lucien d'un ton sentimental.

Digitized by Google

Écoutez, Edmond, je vous suis tout dévoué. Rien n'est plus doux que d'obliger un ami qui est en même temps un homme de mérite ! »

Edmond fit un geste qui exprimait un peu de mécontentement et beaucoup d'impatience.

« Je sais parfaitement, continua Lucien, que je fais souffrir votre modestie; mais, ma foi, tant pis pour elle. Or donc, ouvrez vos oreilles, mon ami. J'ai un oncle fort riche dont je suis le seul neveu ; vous comprenez?

— Pas beaucoup.

— Cet oncle est malade, et je me porte assez bien; je suis jeune, et il a soixante et dix ans bien sonnés... Comprenez-vous?

— A peu près.

— Par conséquent, dans quelques années, quatre ou cinq ans au plus, suivant les probabilités de la vie humaine, au lieu d'être réduit à trente mille misérables francs de rente, je serai maître d'une belle fortune. En outre, je me marierai, et richement, je vous en réponds; c'est ma respectable tante qui s'en charge. Alors je serai heureux de pouvoir satisfaire le vif désir que j'ai de vous rendre service. Ainsi, prenez patience, Edmond, et comptez sur moi. Si pourtant, d'ici là, vous aviez besoin d'une cinquantaine ou d'une centaine de francs, je ferai en sorte de les avoir à votre disposition.

— Je vous rends grâce, dit Edmond en se levant, et je vous prie de m'écouter sans m'interrompre. Je ne méconnais pas la valeur de votre conseil; mais la patience n'est pas possible à tout le monde, car elle suppose le pouvoir d'attendre. Je vous remercie de votre offre. A vous parler franchement, j'étais venu pour la provoquer, au cas où elle eût pu s'effectuer immédiatement. Un emploi de caissier est à prendre; je suis agréé, mais il faut un cautionnement de quatre mille francs. J'avais espéré en vous, d'autant mieux que votre argent n'étant exposé à d'autres chances que celles qui pourraient résulter de mon improbité, je pensais que vous seriez tranquille sur ce point. Vous ne pouvez rien, n'en parlons plus. Adieu.

— N'allez-vous pas vous fâcher! s'écria Lucien. En vérité, on n'est pas plus injuste. Ah ! mon cher Edmond, si vous connaissiez ma vie ! vous êtes cent fois plus heureux que moi.

Digitized by Google

— Je ne m'en serais pas douté.

— Ah! parbleu, voilà comme on est toujours. Croyez-le bien, je ne marche pas sur des roses. Votre vie est simple, à vous; vos sensations sont uniformes; vous êtes modéré comme la raison même, tandis que moi...

— Sans doute, répondit Edmond qui, d'une main cachée sous son gilet, se déchirait la poitrine en silence.

— Vous n'avez point de goût ruineux, Cavanis, vous vivriez avec rien; vos rêveries, vos contemplations vous suffisent. Que n'ai-je une organisation semblable! Mais à moi, au contraire, il faut des excitations perpétuelles. Je joue un jeu d'enfer tous les soirs, et tous les soirs je perds. Mais pendant que j'enrage, au moins je ne m'ennuie pas.

— C'est un fort bon moyen, dit Edmond en s'approchant de la porte.

— Asseyez-vous donc. Que diantre! vous avez bien un moment. J'ai des charges aussi, mon cher Edmond. Dans ma position, et vu celle de ma famille, je dois mener un train décent. Ma voiture, mes chevaux, mes coquins de domestiques me coûtent un argent fou. D'autre part, j'ai mon tailleur, autre cause de ruine. Je suis à sa merci, car je ne puis me dispenser d'être mis comme tout le monde, moi; je ne fréquente que des jeunes gens à la mode, excepté vous, mon cher, qui, du haut de votre philosophie, traitez avec dédain ces considérations importantes.

— Vous êtes, en vérité, bien à plaindre.

— Ah! mon Dieu, si c'était tout! Mais non. N'ai-je pas sur les bras deux maîtresses! Deux maîtresses, juste ciel! N'ai-je pas cette Agathe Février qui me désespère! Ah! mon ami, ces positions enviées par le vulgaire sont hérissées d'épines aiguës.

— Le vulgaire est un sot, dit Edmond.

— Ah! si du moins je n'étais pas endetté, je pourrais encore quelque chose!

— Adieu, monsieur de Térisy; le tableau de vos fâcheux embarras me rend confus d'y avoir ajouté l'ennui d'entendre une demande intempestive.

— Ainsi, c'est convenu, mon cher Cavanis; laissez mourir mon brave homme d'oncle, laissez-moi marier surtout, et tout ira bien. »

Digitized by Google

Edmond se retira.

« Voilà comme sont tous ces gens de rien, dit Lucien, quand il se fut assuré que Cavanis était parti. D'honneur, ils se figurent que nous ne devons avoir de l'argent que pour eux. »

« Je suis né sous une étoile ennemie ! » pensait Cavanis après son entrevue avec Lucien. Depuis cette époque, il cessa de voir le neveu du général, ou plutôt ce fut Lucien qui se sépara de lui. Aucune intimité, du reste, ne pouvait exister entre ces deux hommes. Le hasard les avait rapprochés sans les unir : le moindre choc entre eux devait les rejeter loin l'un de l'autre. La lumière et les ténèbres, l'eau et le feu, le lièvre et le lion n'étaient pas plus dissemblables.

Cavanis revenait un jour de faire une course ordonnée par son banquier, une de ces courses pour lesquelles il faudrait les jambes d'un dromadaire, et dont on charge de préférence les employés qu'on ne paye pas. Il traversait les Champs-Élysées, et cherchait à se distraire de ses préoccupations. Mais, malgré lui, sa pensée subissait l'influence de la tristesse. « Les arbres s'en vont comme autrefois les dieux, disait-il en regardant les édifices construits de tous côtés sur cette vaste étendue; les arbres, ornements et providence des villes, l'esprit financier les abat chaque jour. Quelques mètres de terrain à vendre et des droits à percevoir, voilà des avantages bien plus précieux que les ombrages d'une promenade indispensable, et la salubrité de la cité. Les membres du conseil général méritent qu'on leur décerne à chacun une couronne murale, surmontée du chêne civique. Quand ils ont élargi de deux ou trois pieds une rue puante, ils sont aussi fiers de ce grand travail que s'ils avaient percé l'isthme de Panama; encore l'idée ne leur en vient-elle que lorsque leur voiture a été accrochée trop souvent. Fais-toi écraser, piéton, tu iras à l'hôpital, s'il y a place. Et vous autres, qui êtes là-bas, au nombre de deux ou trois cent mille, pourrissez dans des quartiers infects; devenez-y chétifs, malingres, scrofuleux, rachitiques; perpétuez ce type affligeant à voir, où se montre dans toute sa déplorable réalité la dégradation physique de l'être humain; vous servez, par le contraste, à faire ressortir la beauté du sang, et les formes soignées de ceux qui possèdent les bienfaits d'un air pur et d'une vie abondante. »

Il épanchait ainsi sa mauvaise humeur quand il aperçut, ve-

Digitized by Google

nant dans la direction qu'il suivait, Lucien en compagnie de Chamfortin et du personnage dont les prétentions en fait de duel étaient si grandes. Edmond ne voulut pas se détourner. Arrivé près de ces messieurs, il les salua collectivement avec politesse. Le duelliste lui rendit son salut convenablement, Lucien avec une réserve affectée, et Chamfortin d'une manière cordiale.

« Eh bien! Cavanis, lui dit ce dernier, que devenez-vous donc? On ne vous voit plus chez Lucien. »

Lucien, à ce qu'il paraît, n'avait fait confidence à personne de sa dernière entrevue avec Edmond. Cette interrogation fut suivie d'un silence embarrassé.

« Il y a donc du nouveau? reprit Chamfortin. Qu'est-il donc survenu entre vous deux, depuis moi? »

Toujours même silence.

« Bon! ajouta Chamfortin, je le vois, des nuages ont passé dans votre ciel. J'ignore ce dont il s'agit; mais je vous déclare coupables tous les deux, et je vous condamne à la réconciliation, dépens compensés.

— Je ne sais pas du tout, dit Edmond, quels sont les griefs de M. de Térisy contre moi.

— Et moi, dit Lucien sèchement, je n'ai pas la moindre idée de mes torts envers M. Cavanis; à moins que monsieur ne se formalise de ce que j'ai eu le regret, l'autre jour, de ne pouvoir lui prêter de l'argent. »

A cette sotte révélation, Edmond rougit jusqu'aux oreilles, Chamfortin faillit perdre contenance, le duelliste fit une moue méprisante en regardant Edmond.

Mais Cavanis gardait une reconnaissance secrète pour M. de Saint-Florent. Il n'avait point oublié la réception franche et paternelle que, d'abord, il en avait reçue, et comprenait bien que les suites de leur première entrevue avaient pour cause l'intervention pernicieuse de la femme à laquelle le général était soumis. Ce souvenir protégeait Lucien; Cavanis respectait l'oncle dans la personne du neveu. Il se contint, et s'apprêtait à s'éloigner pour ne pas prolonger cette situation pénible. Mais Lucien, encouragé par la retenue d'Edmond, transporta tout à coup la question sur un terrain bien autrement difficile.

Digitized by Google

Il avança d'un pas, et s'adressant à Edmond :

« Monsieur, dit-il, je suis charmé que notre rencontre me fournisse l'occasion de vous donner un avis. Vous alliez quelquefois chez mademoiselle Agathe Février ; vous m'obligerez en vous abstenant d'y retourner désormais. »

Edmond, qui tout à l'heure avait rougi, cette fois devint pâle. En outre de l'impertinente défense qui lui était faite, sa noble nature s'indignait d'entendre mêler, devant témoin, le nom d'une femme, quelle qu'elle fût, à une querelle entre hommes. S'efforçant de demeurer dans les bornes de la modération :

« La personne dont vous parlez, monsieur, m'ayant assuré qu'elle était chez elle, et m'ayant permis d'aller lui rendre mes devoirs, je n'ai pas besoin d'une autre autorisation que la sienne.

— J'ai l'honneur de vous faire observer, monsieur, que vous avez été induit complétement en erreur, et j'attache une importance extrême à ce que vous teniez compte de mon observation.

— Monsieur, répliqua Edmond, je vous ferai observer à mon tour que, placé entre votre affirmation et celle de la jeune dame, si mal à propos mise en cause, je crois convenable de m'en rapporter au dire de cette dame plutôt qu'au vôtre, jusqu'à plus ample information.

— J'en ai donc menti, alors ! s'écria Lucien.

— Je ne puis que vous répéter mes dernières paroles, répondit Cavanis.

— Vraiment, je ne comprends pas votre patience, monsieur Lucien ! dit le duelliste.

— Monsieur ! reprit Lucien, avec un redoublement de violence, vous me ferez raison d'une telle insulte. Si vous refusez de croire à ma véracité, vous ne refuserez pas, sans doute, de vous battre avec moi !

— Je ne me battrai jamais avec le neveu du vieil ami de mon père.

— Parbleu ! voilà qui est un peu fort, observa le duelliste.

— Messieurs ! messieurs ! dit Chamfortin, êtes-vous fous, de vous enflammer ainsi pour une bagatelle ! Séparons-nous, et,

Digitized by Google

d'ici à demain, vous aurez compris, l'un et l'autre, tout ce que cette dispute a de frivole.

— Cependant, monsieur de Chamfortin, reprit le duelliste, M. Lucien vient d'être gravement insulté.

— Oui! oui! cria Lucien de plus en plus animé, vous vous battrez, monsieur, sinon je vous rendrai votre insulte partout où je vous rencontrerai!

— Je vous répète, monsieur, dit Edmond dont la fureur était sur le point d'éclater, que je ne me battrai pas avec vous.

— Allons, monsieur Lucien, dit le duelliste, avec un magnifique mépris, ayez pitié de monsieur, car décidément il meurt de peur. »

Mais à peine le duelliste avait-il achevé, qu'il recevait les deux plus beaux soufflets qui aient jamais retenti sur la figure d'un fat.

Ce fut un coup de théâtre. Le duelliste, immobile et muet, restait comme pétrifié, tant il s'était peu attendu à un pareil acte de vigueur; Lucien changea de couleur en voyant à quelle colère il venait d'échapper; Chamfortin se précipita entre les deux adversaires.

« Vous vous battrez avec moi, j'espère! s'écria le duelliste en vociférant, dès qu'il eut retrouvé l'usage de la parole.

— Certainement! ne faut-il pas que je fasse cette sottise pour prouver à monsieur, dit Edmond en montrant Lucien, que mon refus de me battre ne venait pas de la peur?

— Monsieur Cavanis, dit Lucien, je ne souffrirai pas...

— Lucien, tenez-vous tranquille, dit tout bas Chamfortin, et félicitez-vous de ce que l'orage a crevé sur une autre tête que la vôtre. »

On prit des épées chez un maître d'armes du voisinage, on descendit l'avenue de Neuilly, puis on entra dans les sentiers de traverse pour chercher une place commode derrière un mur ou une haie. Chemin faisant, le duelliste éclatait en exclamations furieuses; Cavanis était redevenu calme et moqueur.

« Parce que monsieur est un pilier de salle d'armes, disait-il; parce que monsieur, au tir, massacre sept ou huit poupées de plâtre sur dix, sans avoir rien à redouter de ces paisibles adversaires, monsieur se fait un jeu d'envenimer les querelles, au lieu de chercher à les éteindre! Monsieur qui, selon toute appa-

Digitized by Google

rence, n'a jamais eu de sa vie un noble mouvement, s'imagine que l'on ne peut trembler que de peur!

— Monsieur! monsieur! je vous tuerai, s'écriait le duelliste hors de lui, je vous tuerai!

— Parbleu, c'est bien possible, répondait Edmond; la justice du ciel a souvent de ces erreurs; mais en serez-vous moins un misérable?

— Si vous ne vous taisez pas, s'écriait le duelliste en écumant, je me jette sur vous, et nous allons nous déchirer en public comme deux portefaix!

— Ne vous gênez pas, répondait encore Edmond; pourtant, je veux bien vous avertir que si vous faites seulement mine de lever la main, vous me trouverez de force à vous écraser comme un ver. »

Et Cavanis poursuivit sur ce ton jusqu'à ce qu'on eût rencontré un endroit favorable.

Dès que, de part et d'autre, les habits eurent été déposés, Chamfortin, qui était le témoin de Cavanis, remit une épée à chacun des deux champions, et le combat s'engagea. Il ne fut pas de longue durée. Le ciel, ce jour-là, ne voulut pas laisser un homme de cœur succomber sous le fer d'un spadassin. Le duelliste reçut au bras deux coups profonds qui le mirent dans l'impossibilité de soutenir son arme. Cavanis salua les deux témoins, encore tout étourdis de cette scène, et reprit le chemin de Paris.

« Nous recommencerons, monsieur! lui cria le blessé.

— N'y comptez pas, répondit Edmond : je ne fais pas aux gens de votre espèce l'honneur de me battre deux fois avec eux; c'est trop d'une, et le bâton suffit.

» Je suis heureux, tout de même, ajoutait-il en s'éloignant, de n'avoir pas oublié mes exercices de collége. Cela prouve qu'en province il y a de bons maîtres aussi.

» Et l'homme se décore du titre pompeux d'animal raisonnable! pensait ensuite Cavanis. Le duel n'est-il pas la plus inepte des absurdités? Voilà d'honnêtes gens en dispute, quoique d'accord, peut-être, au fond; pour se prouver réciproquement l'excellence de leur droit, ils ne conçoivent pas de meilleur moyen que d'aller se couper la gorge ensemble. Ou bien, insultés par un maroufle, ils se croiraient déshonorés s'ils ne

Digitized by Google

mettaient pas leur vie à la disposition de ce faquin. Pour eux l'honneur ne consiste point à mépriser une injure venue de si bas, ils vont se commettre encore davantage avec un mauvais drôle, qui compte, non sur son courage, mais sur son adresse. En d'autres cas, c'est donner à un homme une marque de haute estime que de consentir à l'assassiner ou à courir le risque d'être assassiné par lui. Décidément je suis un sot. Au lieu de m'exposer, comme j'ai fait tout à l'heure, j'aurais dû rouer de coups l'impertinent que je viens de corriger. Mais, ce Lucien était là. »

Puis, l'imagination d'Edmond arrangeait les complications diverses qui eussent pu survenir. Le duelliste le tuait et partait triomphant; Lucien suivait, tout fier de marcher à portée du bras d'un si redoutable héros. On plaçait Edmond sur un brancard. Les passants s'arrêtaient : Pauvre jeune homme! disaient les femmes. Le maladroit! disaient les hommes. A l'arrivée de ce mort, la maîtresse de l'hôtel garni courait, tout effarée, mander le commissaire de police, le juge de paix, les voisins. Ce funeste événement n'était, pour la maison, qu'un embarras, et l'on maudissait tout haut l'infortuné qui le causait. On déposait le cadavre dans la plus laide chambre de l'hôtel; le clergé de la paroisse refusait ses prières, quand son devoir, au contraire, eût été de redoubler d'empressement et de ferveur. Finalement, Edmond ne laissant pas assez d'argent pour lever les scrupules des prêtres, on l'enterrait comme un chien, et son âme n'en allait pas moins au ciel.

Dans l'affaire qui venait d'avoir lieu, Cavanis apercevait cependant un grand avantage; c'était celui d'avoir mis désormais en dehors de sa vie M. Lucien de Térisy. Maintenant Edmond, dans ses rapports avec Agathe Février, ne serait plus dirigé que par les seules considérations relatives à cette aimable femme. Elle avait dit : « Je suis chez moi, » et il en croyait sa parole; « Venez me voir, » avait-elle ajouté, et, tout le temps qu'Agathe lui permettrait d'y venir, nul ne pourrait lui interdire l'entrée de cet asile où reposaient tant de grâces touchantes, tant de bonté, de dévouement, tant de vives et secrètes douleurs.

Rentré chez lui, Edmond Cavanis trouva une lettre de son vieil ami, le bon percepteur. Entre autres détails, elle contenait es suivants :

Digitized by Google

« Un découragement que tu ne veux pas avouer, mon ami, » perce dans ta dernière lettre. Voilà longtemps que tu ne nous » parles plus du général. Ta mère et moi nous concluons de » cette réserve que tu n'as rien à attendre de lui, et que nos » espérances sont trompées. Ta mère, particulièrement, inter- » prète quelques-unes de tes expressions de manière à conce- » voir des craintes sur la situation de ton esprit. Elle te prie de » ne pas rester plus longtemps éloigné d'elle. Reviens donc à » nous, mon ami ; nous espérons pouvoir te procurer de l'em- » ploi dans le pays, pas loin de nous.

» Nous avons fait une perte qui, dans les circonstances pré- » sentes, nous a été bien sensible. Nous avons perdu notre » pauvre Milord. Chaque jour, à dîner, ta mère lui parlait de » toi; elle se figurait qu'il la comprenait. Elle croyait voir » qu'alors le chien devenait triste, et cette idée l'avait singuliè- » rement attachée à la pauvre bête. Un jour, à l'heure accoutu- » mée, Milord n'est pas revenu. Nous l'avons cherché partout, » nous l'avons signalé à tous les gardes-chasse; peine inutile, » personne ne l'avait vu. Nous pensons qu'on nous l'aura volé. » ..... Tu trouveras ci-joint un peu d'argent. Tu dois en avoir » besoin. »

Cette invitation de sa mère à revenir au pays jeta Cavanis dans une grande perplexité. Le dépit de retourner s'asseoir au foyer maternel après en être parti dans un espoir que le succès n'avait point couronné, y entrait bien pour quelque chose. L'homme le plus parfait a toujours, au delà de la fierté nécessaire, une dose d'orgueil embarrassante. Il se fût mis en route avec joie pour aller embrasser sa mère, mais à la condition de revenir bientôt. Paris exerçait déjà sur lui cette influence extraordinaire qui fait qu'on s'y attache, même au prix des souffrances qu'on pourrait éviter en le quittant. Quiconque n'est point distrait de cette influence par de grands travaux ou de grandes affections ne saurait y échapper. Paris est la ville des ambitieux, des grands cœurs et des fripons. Les charlatans y trouvent, toujours prête à les croire, une foule innombrable que la Providence semble avoir créée pour eux. Les hommes de savoir et d'études profondes, les esprits intelligents et cultivés y sont attirés, les uns par une réunion de sources scientifiques qu'en vain ils chercheraient ailleurs, les autres par une élé-

Digitized by Google

gance de savoir vivre qui cache au moins l'égoïsme sous des formes agréables ou polies. On est là dans le foyer même d'où s'élancent les idées qui s'en vont courir le monde avec des destinées diverses. On assiste à leur lutte, on s'y mêle; on y est ou vainqueur ou vaincu, et l'on vit de cette vie intellectuelle et libre, inconnue même dans des cités plus vastes. Enfin, ô merveille! l'or même y contracte des habitudes policées, ignorées des villes départementales. Sans être plus généreux, il y a moins de grossièreté et de sottise. Sa volonté n'y fait pas la loi; il est obligé de compter avec d'autres puissances. Impitoyablement bafoué par un monde où l'esprit est accueilli et honoré, il courtise aussi un peu l'esprit, et retire de ce commerce des manières plus tolérables qu'en province où son insolent empire est absolu.

Il ne faut donc pas s'étonner du puissant attrait de Paris pour des âmes trempées d'une certaine façon. Néanmoins, il en était un autre auquel Edmond se sentait moins encore la force de soustraire sa vie; c'était celui d'Agathe. Sans avoir conçu l'espoir d'en être jamais aimé, sans le moindre projet de séduction, il se livrait de plus en plus au charme pur qui environnait la jeune femme. L'idée de s'en séparer maintenant pour toujours lui causait une peine cruelle; et quelle apparence qu'il pût un jour la revoir s'il était contraint d'accepter l'utile, mais obscur emploi dont on lui présageait la possession aux environs d'Autun! Agathe seule avait le pouvoir de verser un baume consolateur sur l'âme froissée de Cavanis. Seule, elle lui conservait encore quelques-unes de ces croyances écloses sous les chênes verts des montagnes. Souffrante elle-même, c'était d'elle qu'il apprenait à souffrir avec courage.

Et le pauvre Mylord! Lui aussi devait donc avoir son malheur. Tous les êtres de cette maison, quelques mois auparavant si heureuse, se ressentaient donc de la fatalité descendue sur un si humble toit!

Peu de jours après le duel de Cavanis, Lucien de Térisy se trouvait un matin, en compagnie de plusieurs de ses amis ordinaires, chez Émile de Chamfortin. La veille on avait joué gros jeu, et l'on parlait encore des diverses péripéties de cette rude bataille. Lucien, selon son habitude, avait beaucoup perdu. Trois mille francs, pour son compte, étaient restés sur le carreau. Il les avait joués sur parole contre Chamfortin, et n'avait

Digitized by Google

pu satisfaire à cette bizarre dette d'honneur. Il était au désespoir. Mais Chamfortin se distinguait par une certaine largeur d'esprit familière à quelques mauvais sujets bien élevés. C'était lui qui consolait Lucien.

« Voyons, messieurs, si nous ne parvenons pas à égayer un peu cet ami désolé, il va mourir dans nos bras. Nous avons tous déjeuné; si nous faisions faire du punch?

— Va pour le punch, » s'écrièrent toutes les voix.

En conséquence, on apporta un bol dont les énormes flancs servaient de base à une pyramide flamboyante et azurée. Bref, on but tant et si bien, que les têtes ne tardèrent pas à devenir extravagantes.

« Messieurs, dit Chamfortin, maintenant que nous sommes en état de comprendre les grandes pensées, si vous voulez le permettre, je vous en soumettrai une qui vient de me pousser à l'instant.

— Parle, Chamfortin, et dépêche-toi.

— D'abord mes amis, convenons d'un fait; nous vivons comme des loups. Eh quoi! nous sommes tous honorés des bontés d'une ou plusieurs femmes sensibles, et loin d'embellir nos réunions par la présence de ces charmants visages, nous nous montrons les uns les autres une défiance qui ferait honte au grand Turc? Ne savez-vous pas, messieurs, que le commerce des femmes adoucit notre rudesse, polit les mœurs, entretient les belles manières? Je vous propose de dîner, ce soir, tous ensemble; mais chacun devra s'engager à se faire accompagner par la dame de ses pensées. Au cas où l'un de nous aurait deux dames, le monstre! il pourra, s'il le juge à propos, nous les présenter toutes deux, l'assemblée lui votera des remercîments; sinon, il sera tenu d'opter, et de nous en amener au moins une. Ainsi, messieurs, nous renouerons le fil interrompu des traditions de nos ancêtres, nous ferons une chose agréable à nos belles, nous agirons en loyaux camarades; enfin, nous ouvrirons une série de soirées délicieuses, et ce soir, tout soir qu'il sera, verra briller l'aurore d'une ère nouvelle de plaisirs et de joie.

Chamfortin n'émettait point cette proposition par l'effet du hasard. Le jour du duel, il avait appris trois choses : Agathe était le nom de la jeune femme dont Lucien faisait mystère à

Digitized by Google

ses amis; l'empire de Lucien sur le cœur de la belle inconnue paraissait contestable, à en juger par l'attitude prise par Cavanis; enfin Cavanis connaissait parfaitement cette dame, et comme Lucien, plus encore que Lucien, il avait gardé sur cette relation un secret que Chamfortin désirait pénétrer. N'osant point s'attaquer à Edmond, il s'était mis à manœuvrer autour d'un ennemi moins redoutable.

Le projet de Chamfortin fut accueilli avec un enthousiasme unanime. Lucien paraissait plus enchanté que personne. Ses amis lui firent observer qu'il était à cet égard dans une position difficile et qu'on userait d'indulgence envers lui. Son actrice lui avait signifié récemment, et sans cause apparente, un congé des plus formels. Il en était encore humilié et furieux. Restait la mystérieuse beauté : mais les uns en révoquaient en doute même l'existence; d'autres voulaient bien accorder que la femme adorée ne fût point une ombre vaine, mais ils niaient obstinément à Lucien la réalité du bonheur dont il faisait parade. Chamfortin surtout ne tarissait pas en railleries mordantes. Lucien, en butte aux traits qu'on lui lançait de toutes parts, mis hors de lui par la colère, la vanité, et les fumées du punch, jura qu'il amènerait Agathe au rendez-vous, et appuya son serment par le pari d'une assez forte somme.

« Que parles-tu de parier? dit Chamfortin; ta bourse est à sec, et tu me dois déjà trois mille francs sur parole.

— Eh bien, je te les joue, répondit Lucien. Quitte ou double, oseras-tu? mon oncle et moi, l'un portant l'autre, ne valons-nous pas six mille francs?

— C'est très-bien pour l'avenir, répliqua Chamfortin; mais aujourd'hui si tu perds, si ta belle ne consent point à te suivre, comme j'en suis certain, que deviendront mes six mille francs; et toi-même que feras-tu, ainsi trahi par le jeu et trahi par l'amour?

— Je me brûlerai la cervelle? s'écria Lucien exaspéré.

— Toi? te tuer! repartit Chamfortin; te brûler la cervelle! jamais tu n'en aurais le courage.

— Tu crois cela? dit Lucien qui toujours buvait; eh bien, nous verrons. En attendant, adieu. Je cours chez Agathe pour qu'elle soit prête à l'heure.

— Messieurs, elle se nomme Agathe comme une simple mor-

Digitized by Google

telle, dit en riant Chamfortin; oui, j'ai appris cela l'autre jour. Va, Lucien, prends les ailes du vent et hâte-toi de revenir. Quant à nous, messieurs, un devoir semblable nous appelle; ceignons nos reins et partons. Au café Anglais à six heures précises. »

Heureux celui qu'éclaire le limpide rayon qui émane de la bonté du cœur unie, chez les femmes, à la grâce du corps; heureux qui respire le suave parfum que répand autour d'elle une âme pure et bienveillante! Qu'il est doux d'être soumis à cet empire adorable créé par le ciel en faveur des nobles amours, des saints attachements! mais l'homme dont la sensibilité n'est point avertie de la présence ou de l'absence du cœur par un mot, par un geste, un silence; l'homme qui n'aperçoit aucune différence entre l'héroïsme d'un être dévoué et les poursuites d'une créature vénale, celui-là est exposé à subir un dur esclavage, car il court en aveugle au-devant des embûches que de sordides calculs peuvent seuls amasser sous ses pas.

L'exquise organisation de Cavanis lui rendait ces nuances faciles à saisir, en même temps que la droiture de son cœur lui faisait mépriser les préjugés du monde. Pour nombre de gens Agathe Février et les maîtresses des amis de Lucien n'étaient qu'une même sorte de femmes; mais lui, séduit par la première, indifférent pour les autres, il n'acceptait point ce jugement fondé sur les lois d'un égoïsme étroit, d'une morale pervertie. En ce moment il marchait vers la demeure d'Agathe : ses idées, de jour en jour, se tournaient au suicide; il voulait revoir son amie avant l'heure prochaine où il jetterait bas le fardeau d'une vie inutile et paralysée.

En entrant il ne vit point Agathe, et n'aperçut que le berceau, blanc, frais, soigné comme un autel.

Il s'arrêta.

Frêle et fragile vaisseau, quelle destinée portes-tu? Sur quelle plage descendra ton voyageur quand tu auras cessé de lui être nécessaire? Favorables pendant la traversée, les vents continueront-ils de lui être fidèles; ou bien, préparent-ils en secrets des orages pour la terre qu'il va fouler de ses pas incertains? ton passager sera-t-il faible ou fort, heureux ou poursuivi, chéri ou dédaigné? sera-t-il bon ou méchant, injuste ou

Digitized by Google

tyrannique? S'il est bon, échappera-t-il au sacrifice; et, méchant, trouvera-t-il un châtiment ou des couronnes?

Une douce voix se fit entendre :

« Monsieur Cavanis, vous n'approchez donc pas! »

Edmond s'avança. Agathe était assise derrière le berceau, et tenait un livre à la main.

« Vous êtes aujourd'hui tout à fait sous les ailes de l'ange, lui dit-il avec un triste sourire.

— Oui, répondit-elle, je faisais la lecture à ma fille.

— Vous faisiez la lecture à votre fille? dit Edmond étonné. Croyez-vous donc qu'à cet âge elle puisse comprendre le livre le plus élémentaire? »

Agathe parut un peu confuse; elle resta silencieuse un instant, comme si cette question fût venue la prendre à l'improviste, et reprit :

« Je ne sais. Jamais je n'ai cherché à me rendre un compte exact du sentiment qui me pousse à agir de la sorte. Je crois qu'en voulant l'analyser je m'égarerais dans un labyrinthe obscur. J'aime mieux m'abandonner, sans réfléchir, à la secrète impulsion qui m'entraîne.

— Voyons, dit Cavanis en s'asseyant près d'Agathe, n'analysons pas ce sentiment, mais racontez-le-moi, voulez-vous?

— Oh! non.

— Pourquoi.

— Je n'ose.

— Ah! madame, dit Edmond du ton d'un doux reproche, vous ne me traitez pas en ami.

— Eh bien, reprit la jeune mère, la solitude m'a fait de la lecture un besoin. Dans les courts instants de liberté que me laisse mon travail, je lis. Mais mon éducation, hélas! a été fort incomplète, et je ne vois pas assez de monde pour pouvoir entendre parler des ouvrages qui méritent d'être lus. Je suis donc forcée de prendre mes livres au hasard. Alors, savez-vous ce que je fais?

— Non, je ne devine pas!

— Oh! vous allez vous moquer de moi, dit Agathe.

— Que Dieu m'en préserve! s'écria Cavanis. Parlez, madame, parlez; mon cœur vous écoute.

— Allons, je m'enhardis. Dès qu'il m'arrive un livre, je viens

Digitized by Google

me placer ici, où je suis, près de ma fille, et je lis à voix haute. Sans doute le son de ma voix plaît à ce cher petit être et l'occupe. Jamais il ne dort, ni ne pleure quand je lis. Ses yeux, tout grand ouverts, sont toujours arrêtés sur les miens. Enfin, que vous dirai-je?... Vraiment, je ne sais comment faire pour vous expliquer cela.

— N'expliquez pas, madame, dit Edmond; n'expliquez rien, je vous en prie, racontez.

— Le croiriez-vous? c'est l'opinion de ma fille qui détermine la mienne.

— L'opinion de votre fille?

— Oui, cela vous surprend, n'est-ce pas?

— Un peu, je vous l'avoue.

— Ah! voilà! je savais bien.

— De grâce, continuez, je ne vous interromperai plus. »

Agathe reprit ;

« Au moins, vous promettez d'excuser les illusions d'une mère qui ne vit qu'en son enfant?

— Je le prévois, madame, répondit Edmond, tout à l'heure je serai forcé de vous admirer plus encore que je ne l'ai fait jusqu'ici.

— Eh bien, dit Agathe, quand je suis là, près du berceau, et que je lis, on dirait qu'une communication intime s'établit entre l'âme de mon enfant et la mienne. Les sensations que j'éprouve, je crois que c'est d'elle qu'elles m'arrivent. Je n'ai presque plus conscience de mon être, il me semble que ma fille est en moi, que c'est elle qui lit, qui juge, qui approuve, qui blâme. Ainsi, par exemple, j'ai rencontré des passages où l'écrivain s'efforçait de définir la nature de l'âme, la nature de Dieu. Je n'y comprenais rien, mais alors je sentais un malaise inexplicable s'emparer de ma fille; son petit front se rembrunissait peu à à peu, et ses petites mains s'agitaient sur le linge. Et comme, dans mon désir de suivre le progrès de ces étranges impressions, je persistais à lire, ma fille, mécontente de mon peu d'attention pour sa colère enfantine, se mettait à pleurer..... Vous riez?

— Non, du tout, dit Edmond. »

Agathe continua :

« D'autres passages produisaient sur la pauvre enfant des

Digitized by Google

effets d'un autre genre. On eût dit qu'un nuage infect et putride était descendu sur elle. A mesure que j'avançais, son faible cœur semblait se soulever avec effort sous de pénibles nausées. Ses joues devenaient tantôt pâles, tantôt rouges. Évidemment, la pureté de ma fille souffrait et s'indignait. Maintenant que je suis habituée à ces symptômes, je me garde bien de faire souffrir cette chère petite. Sitôt que je les vois apparaître, je saute plusieurs feuillets pour reprendre plus loin. Quand cette épreuve est répétée trop souvent, je ferme le volume et le renvoie. Il est des pages, au contraire, qui font sourire ma fille et la rendent heureuse. Attentive, immobile, on dirait qu'elle écoute avec bonheur. Elle semble s'unir d'intention aux sentiments exprimés dans l'ouvrage, et contempler certains tableaux dont la beauté la ravit en extase. Alors je me sens envahir, malgré moi, par le charme qui agit sur elle-même. Ma voix devient plus expressive, mon cœur bat. Seules ainsi, toutes deux, que nous avons passé d'heures vraiment délicieuses? Quand je crains de fatiguer ma fille par la continuité de pareilles émotions, je m'arrête, je serre précieusement le livre, et j'en bénis l'auteur. »

Agathe cessa de parler. Puis cachant sa figure dans ses deux mains :

« Que je suis sotte! s'écria-t-elle.

— Madame, dit Edmond, profondément ému, certainement votre fille est un ange, mais, à coup sûr, vous en êtes un autre. »

En ce moment, on sonna. Des pas pressés se firent entendre; la porte s'ouvrit : c'était Lucien qui venait pour accomplir la gageure qu'il avait faite avec son ami Chamfortin.

Lucien entra, et salua Agathe avec un sans façon où perçait néanmoins un respect involontaire; puis, apercevant Cavanis, il ne put retenir un geste de désappointement très-marqué. Sur sa figure, l'animation provenant du punch de Chamfortin s'était encore augmentée par l'excitation d'une course rapide. Il n'avait pas revu Edmond depuis le jour du duel, et certainement n'avait pas désiré le revoir. Un extrême dépit se peignit sur sa physionomie; il parut hésiter, puis revenir promptement à une résolution première. Les deux jeunes gens échangèrent un salut imperceptible.

Agathe, à son tour, salua Lucien avec une froideur polie,

Digitized by Google

lui montra, de la main, un siége, et se remit à sa place.

« Je les gêne, » pensa Edmond.

Et trop généreux pour troubler volontairement un entretien, dont l'idée le faisait pourtant cruellement souffrir :

« Madame, dit-il, permettez que je prenne congé de vous.

— Monsieur Cavanis, dit Agathe, si aucune affaire pressante ne vous appelle ailleurs, vous m'obligerez en restant.

— Allons, pensa encore Cavanis, c'est une brouille. Que vais-je faire là? Enfin, puisqu'elle le veut... »

Il s'inclina en signe d'adhésion au désir exprimé par Agathe, et se plaça sur une chaise à quelque distance.

« Il ne faudrait pourtant pas que, par excès de complaisance, monsieur fît tort à ses occupations, » dit Lucien.

Edmond, retenu par la volonté d'Agathe, ne savait comment il devait prendre cette impertinence nouvelle; mais ses yeux rencontrèrent un regard de la jeune mère, et ce regard le priait d'être patient.

Il y eut un moment de silence qui présageait une crise.

Agathe paraissait déterminée à attendre que Lucien de Térisy prît de nouveau la parole.

Edmond était en proie à mille sentiments confus.

Enfin, Lucien, horriblement contrarié par la présence de Cavanis, et trop avancé pour renoncer à l'exécution, partielle du moins, du plan qu'il avait conçu, se décida à rompre ce silence, qui n'aboutissait à rien.

« Mademoiselle... » dit-il.

Ce mot « Mademoiselle » fit gronder, dans la poitrine de Cavanis, une sourde colère.

« Mademoiselle, dit Lucien, en s'efforçant de prendre un air dégagé, j'ai osé compter sur vous pour un acte de complaisance dont je vous saurai gré toute ma vie. »

Agathe avait retrouvé, plus expressive que jamais, l'ironie amère de ses lèvres.

« Parlez, monsieur, dit-elle; je serai vraiment très-flattée d'avoir une occasion de vous être utile.

— C'est que, mademoiselle, ce que j'ai à vous demander exige de votre part autant d'indulgence que de bonté.

— Je suppose, monsieur, que votre demande sera du nombre de celles qui peuvent être faites sans offense pour personne. »

Digitized by Google

Le tour que prenait cette conversation ne faisait qu'ajouter à l'anxiété de Cavanis.

« Écoutez, mademoiselle, reprit Lucien, en affectant subitement un ton beaucoup plus respectueux, voici de quoi il s'agit : Je réunis aujourd'hui quelques amis à dîner pour fêter l'heureuse convalescence de l'un d'eux. Ces messieurs viendront avec leurs dames, personnes charmantes et bien placées dans le monde. Et puis, pourquoi ne pas vous l'avouer? cette petite fête amicale, c'est vous en réalité qui en êtes l'objet. N'avons-nous pas, un instant, tremblé pour vos jours! »

Agathe Février jeta un regard reconnaissant sur Cavanis, immobile à sa place.

« N'avons-nous pas tremblé pour vos jours! continua Lucien, pour vos jours si précieux. Dès que je vous ai vue en voie de guérison, j'ai eu le tort, que vous excuserez peut-être, d'arrêter, sans prendre votre avis, le projet de présider moi-même à votre première sortie. Ne me refusez pas. Combien ne serais-je pas heureux de me voir aujourd'hui, à table, à vos côtés, et de vous prodiguer les soins, les devoirs que réclame une aussi chère malade! Voyons, soyez bonne. Que pouvez-vous trouver en cela qui vous offense?

— Je suis aujourd'hui, répondit Agathe, d'autant mieux disposée en votre faveur, monsieur, que vous ne m'aviez pas encore parlé avec cette réserve affectueuse...

— Comment donc! mademoiselle, s'écria Lucien, aurais-je été, à mon insu, assez malheureux pour vous déplaire? »

Agathe reprit, sans tenir compte de l'interruption de Lucien :

« Mais, tout en vous remerciant, je ne saurais accepter l'obligeante invitation que vous me faites. Je n'ai jamais vu aucun de vos amis, encore moins connais-je les dames de ces messieurs. Pour tous je ne pourrais être qu'un embarras. L'isolement nécessaire dans lequel je vis ne me permet pas de prendre part à aucune réunion de ce genre, ni chez moi, ni ailleurs, monsieur. Veuillez donc ne pas compter sur moi. »

A ces paroles d'Agathe, tout le bonheur du ciel descendit dans l'âme d'Edmond.

Quant à Lucien, dont le début n'avait pas été dépourvu d'adresse, il demeura un instant comme étourdi par le reproche

Digitized by Google

cruel qu'il venait de subir en face de Cavapis. Pourtant, il se remit, et tournant habilement cet écueil :

« Mademoiselle, vous me voyez pénétré de douleur. Soyez assez généreuse pour ne pas m'accabler. Hélas ! je suis loin d'être, comme vous, d'une nature angélique. Si j'ai pu encourir votre ressentiment, n'en accusez que le trouble où me plonge l'inexplicable rigueur dont vous me poursuivez. Par grâce, accueillez favorablement ma prière, ne fût-ce que pour me donner un gage d'amnistie et de pardon. Ah ! c'est maintenant le seul but qui me fasse vous implorer. Venez, ne me laissez pas sous le poids du remords que j'éprouve ; venez, vous n'êtes pas faite pour être implacable.

— Quel langage ! disait Edmond en lui-même ; ne suis-je point abusé par un rêve ? aurait-il donc osé mentir aussi indignement ?

— Monsieur, dit Agathe à Lucien de Térisy, s'il est vrai que votre repentir soit si vif, consolez-vous, je ne sais point ce que c'est que la haine. D'ailleurs, ajouta-t-elle en jetant les yeux sur le berceau, je suis portée à pardonner par la présence de ma fille.

— De votre fille ! s'écria Lucien en quittant subitement l'attitude suppliante qu'il avait gardée jusqu'alors.

— De ma fille, » répéta Agathe.

Et la jeune femme étendit le bras du côté où reposait l'enfant.

Lucien, confondu d'étonnement, alla regarder dans le berceau, et, revenant vers Agathe :

« Quoi ! mademoiselle, vous avez une fille ! »

Le comédien sortait de son rôle, et la colère commençait à le rendre ridicule.

« Pourquoi donc, ajouta-t-il, m'avoir jusqu'à présent caché que vous êtes mère ?

— Je n'ai jamais songé ni à cacher, ni à montrer mon enfant, répondit Agathe ; tant que j'ai cru devoir le tenir éloigné, je l'ai fait : depuis quelque temps il est ici, parce que j'ai jugé à propos de l'avoir près de moi. Seulement, quand je vous entendais venir, je l'emportais dans une pièce préparée pour lui ; car, dès que vous êtes ici, l'air qu'on respire cesse d'être pur : voilà tout. A part cela, je vous prie, monsieur, d'être bien

Digitized by Google

persuadé que vous n'avez jamais été pour rien dans aucune résolution relative à ma fille. »

Edmond, ne pouvant plus modérer la joie tumultueuse qui bondissait en lui, fit quelques pas dans la chambre, et vint reprendre sa place en se contenant de son mieux.

Maîtrisé par le désir de gagner son pari contre Chamfortin, et d'échapper aux sarcasmes de ses amis. Lucien était jusque-là parvenu à dompter les effets du punch; bien plus, il avait résolument surmonté la honte d'être obligé de dévoiler lui-même le mensonge dont il s'était rendu coupable. Mais la révélation inattendue d'Agathe le transporta soudainement hors des voies de la prudence. L'ivresse presque complète où il se trouvait en arrivant, cessant d'être comprimée, s'empara de sa tête faible et légère. Il marchait comme un fou, en long et en large, dans l'appartement.

« Ah! s'écriait-il, la voilà donc cette pruderie virginale! voilà donc le secret de ces beaux semblants de vertu! Voilà donc cette vierge immaculée qui frissonne à l'idée de venir dîner avec moi, et qui traite du haut de sa grandeur les maîtresses de mes amis! ô Chamforton, Chamfortin, vas-tu rire! »

Cavanis, les poings serrés, regardait Agathe avec des yeux où il implorait ardemment la permission de jeter Lucien par la fenêtre. Agathe, paisible en apparence, mais pâle comme un marbre, lui répondit par un coup d'œil qui lui imposa de nouveau la patience. La domestique accourut à ce bruit; elle fut renvoyée d'un geste, puis rappelée. Agathe lui fit enlever l'enfant effrayé, qui pleurait.

« Quelle indignité! s'écriait Lucien. Et vous croyez que je me laisserai jouer comme un sot? Et vous croyez que j'accepterai tranquillement cette récompense de tous les sacrifices que j'ai faits pour vous?

— Quels si grands sacrifices avez-vous donc faits pour moi, monsieur? répondit Agathe, tremblante d'émotion.

— Quels sacrifices j'ai faits! reprit Lucien. Qui donc, si ce n'est moi, vous comble depuis deux ans de cadeaux de toutes sortes? Qui donc n'a cessé d'envoyer ici tout ce qui peut épuiser les caprices d'une femme? meubles, bijoux, diamants, cachemires, soieries, dentelles, et tout ce qu'il y avait de plus beau, je n'ai rien épargné. J'ai dépensé pour vous plus de vingt mille

Digitized by Google

francs, mademoiselle! Pourriez-vous, par parenthèse, m'apprendre ce que vous avez fait de tout cela? je n'en ai jamais vu la moindre trace ici. Nous préparez-vous quelque surprise pour faire pendant à celle qui est là, dans ce coin? dit-il en montrant le berceau.

— Ah! c'est où je vous attendais, monsieur, répondit Agathe d'une voix faible d'abord, mais qui s'anima graduellement. Oui, votre générosité a fait pour moi de grands sacrifices. Il y a deux ans, vous vîntes dans l'atelier où je travaillais, et vous jugeâtes à propos de m'honorer de vos assiduités. Pour y échapper, moi, je suis venue me réfugier, seule, dans l'appartement que voici. Vous avez su m'y découvrir... Depuis cette époque, en effet, je n'ai pu me dérober ni à vos visites ni à vos présents. Changer d'appartement ne m'eût servi à rien; car vous eussiez bientôt découvert ma nouvelle retraite. J'étais, du reste, attachée à ce quartier par les exigences de mon travail. Il fallait bien pourvoir à mon existence, puisque enfin j'avais le malheur d'être née! Poursuivie par vous avec une ténacité odieuse, avec un acharnement bas et cruel, j'ai dû consentir à vous recevoir chez moi, pour conserver au moins la liberté de marcher en paix dans la rue. Vos poursuites m'ont compromise, sans doute; mais je tiens peu à l'opinion du monde : je me suis résignée. Votre grand cœur avait bien d'autres soucis que la réputation d'une pauvre fille sans parents et sans défenseurs. Votre rare intelligence n'a pas compris qu'un chagrin douloureux, qu'un malheur sans remède, me rendaient inaccessible à un sentiment que, du reste, vous ne saurez jamais ni ressentir ni inspirer. Vous vous êtes opiniâtré, par orgueil, à la poursuite d'une entreprise où vous avez rencontré une résistance inattendue; vous avez espéré que tôt ou tard je céderais à la fréquence de vos insolentes offrandes. Parce que vous et vos pareils vous avez rencontré des femmes qui tombent dans ce piége banal, vous n'avez pas douté qu'il n'en dût être de même pour moi. Ce que j'ai fait de vos présents, monsieur? je les ai vendus!

— Ah! très-bien, dit Lucien, mademoiselle a mieux aimé les réaliser en espèces. »

Une rougeur subite couvrit le front d'Agathe.

« Monsieur, s'écria Cavanis, n'êtes-vous donc pas suffisamment chargé de honte?

Digitized by Google

— Vous, monsieur, répondit Lucien avec une audace dont il ne se fût point avisé s'il eût été de sangfroid, vous seriez mon très-humble valet, si j'avais voulu vous prêter de l'argent. De quel droit parlez-vous ici ?

— Du droit qu'a tout homme de cœur d'imposer silence à un lâche ! » répliqua Cavanis en marchant à Lucien.

Agathe s'écria :

« Messieurs, n'oubliez pas, je vous prie, l'un et l'autre, que vous êtes ici chez une femme. Et vous, monsieur de Térisy, écoutez-moi encore pendant un instant; j'aurai bientôt fait. Oui, j'ai vendu vos présents, je les ai vendus tous, sans exception d'un seul : ils m'étaient odieux. En vain vous ai-je supplié cent fois de mettre un terme à des prodigalités inutiles : vous avez persisté. Je me suis alors adressée à un marchand qui me les a tous achetés à moitié prix, au fur et à mesure qu'ils arrivaient chez moi. Le résultat de cette vente est là, monsieur, entendez-vous? Il est là, dans cette cassette. Je n'en ai pas distrait un centime. Croyez-le ou ne le croyez pas, peu m'importe. J'ai dû me résigner à laisser le produit de vos folies s'accroître jusqu'au moment où je pourrais vous contraindre à le retirer. Il forme aujourd'hui une somme de 9,500 francs, la plus grande partie en billets de banque, le reste est en or. Emportez-la, monsieur, cette somme; emportez-la de suite. Si vous me refusez, s'écriait Agathe avec exaltation, j'en prends M. Cavanis à témoin, je la jetterai dans la Seine. »

En tout autre moment, Lucien se fût fait certainement un point d'honneur d'éloigner, autant que possible, l'humiliation méritée d'une offre semblable; il eût assigné à cette somme un emploi convenable, et n'eût pas voulu tirer parti d'un or tout empreint du mépris et de l'indignation d'une femme; mais Lucien n'était plus maître de lui-même. Accablé de dédains écrasants, traîné, pour ainsi dire, dans la boue, sous les yeux de Cavanis, il songeait, en outre, avec rage à la piteuse figure qu'il ferait au milieu de ses amis, qui déjà, sans doute, l'attendaient impatiemment. Ces mots : « neuf mille cinq cents francs, » lui rappelèrent à la fois, et sa double dette envers Chamfortin, et la possibilité d'y faire face. Ensuite, avec cette habitude qu'ont les petites âmes de juger de toutes choses d'après elles-mêmes, il ne crut point qu'Agathe avait parlé sincèrement, et

Digitized by Google

s'imagina la punir en lui enlevant une somme aussi considérable.

« Rassurez-vous, mademoiselle, dit-il, je n'aurai pas la barbarie de réduire votre héroïsme à une pareille extrémité. C'est rendre service à la morale que de prendre les restitutions au sérieux. Donnez. »

Agathe courut à la cassette, la prit, et la remit à Lucien, qui s'en saisit avec une joie mal dissimulée.

« Quant à vous, monsieur, dit-il à Cavanis, tout n'est pas fini entre nous deux ; nous nous reverrons, soyez-en sûr. »

Cavanis ne lui répondit qu'en haussant les épaules, et lui tourna le dos.

Lucien sortit précipitamment ; il s'enfuyait comme un larron. C'était pour lui presque un bonheur que de se trouver hors d'un lieu où il venait de subir de si dures épreuves. Il courait, plutôt qu'il ne marchait.

Sur le boulevard, une femme maigre et défaite, tenant dans ses bras deux enfants blêmes, lui demanda tristement l'aumône, et fit quelques pas avec lui.

« Que le diable t'emporte, fainéante! lui dit-il ; va-t'en travailler! »

Il arriva au café Anglais, pâle, bouleversé, méconnaissable. Cependant les émotions qu'il venait d'éprouver, la liberté, le grand air, avaient complétement dissipé son ivresse, mais non pas son agitation. Les convives étaient réunis ; on l'attendait.

« Qu'as-tu donc? s'écrièrent ses amis, en le voyant entrer; que t'est-il arrivé?

— Rien que d'heureux ; je me suis débarrassé d'une intrigante. Chamfortin, j'ai perdu ; mais rassure-toi : j'ai là, dit-il en jetant la cassette sur une table, de quoi te satisfaire, même de quoi te prêter, à mon tour, si tu veux. Mesdames, reprit-il en s'adressant à quatre ou cinq femmes, jeunes et parées, qui le regardaient avec stupéfaction, je vous demande pardon du léger désordre où je suis; tout à l'heure il n'y paraîtra plus. Soyez les bienvenues, soyez les bien-aimées. Allons, Chamfortin, que fais-tu là, droit comme un pieu, à me regarder, la bouche ouverte? N'aurais-je plus, par hasard, ma figure naturelle? C'est moi qui ne te reconnais plus. Ordonne qu'on nous

Digitized by Google

serve, et presse les garçons. J'ai une faim d'enfer, une soif d'enragé!

— Malheureux! lui dit tout bas Chamfortin en s'approchant, aurais-tu fait quelque mauvais coup?

— Ah! ah! c'est un bon coup que j'ai fait, au contraire! il y a là neuf mille cinq cents francs, Chamfortin! ils sont bien à moi, je les ai bien gagnés, sois tranquille. Ah! pardieu! Si nous réglions notre compte de suite? Tiens, mon ami, voilà tes six mille francs. »

Mais Chamfortin ne voulut recevoir que les trois mille francs de l'ancienne dette; et malgré les instances véhémentes de Lucien, il refusa obstinément le montant de la gageure.

« Ah! c'est ainsi que tu l'entends? dit Lucien. Eh bien, je me proclame ici dictateur jusqu'à minuit sonné. C'est moi qui suis l'amphitryon de céans. Que tout le monde ait à se courber sous mon despotisme inexorable. Je ne vous accorde que le droit de boire, de manger et de rire. »

Lucien ne voulait pas être vaincu en générosité par Chamfortin. Il commanda un dîner extravagant. Au dessert, l'ivresse était déjà revenue; non pas l'ivresse chancelante, mais l'ivresse convulsive. Il fit des folies. Il renversa des cristaux, prodigua l'or aux garçons de café, lança dans une glace qu'il brisa, une bouteille de champagne toute pleine, et alluma un cigare avec un billet de mille francs. Ensuite il provoqua tout le monde à jouer; on joua. Sa mauvaise chance au jeu lui fut fidèle. Il perdit jusqu'à sa dernière pièce d'or. Enfin, à peine était-il dix heures du soir que ses amis furent obligés de le ramener chez lui, et le laissèrent en proie à un état de surexcitation semblable au délire.

Si l'orgie est hideuse quelque part, ce n'est point dans les lieux de réunion où les pauvres gens vont chercher l'oubli momentané de leurs peines journalières. Sans doute, mieux vaudrait mille fois qu'il n'en fût point ainsi. Mais la morale des heureux est aussi fausse qu'impitoyable. Peu de personnes réfléchissent aux effets que doit nécessairement produire sur des estomacs délabré l'atroce vin que nos administrations permettent qu'on vende au peuple. Ce n'est point à la quantité, mais à la qualité de ces liqueurs affreuses qu'il faut attribuer les ravages dont nous sommes parfois spectateurs. Le riche, lui, ne se

Digitized by Google

donne point en spectacle ; il s'enferme dans des retraites somptueuses, il a des voitures pour l'emporter ivre mort, et des laquais pour le mettre au lit secrètement. Et quand il tombe, c'est sur des tapis magnifiques, sur des meubles soyeux ; quand il perd la raison, c'est par l'abus brutal des plus bienfaisantes productions de la nature : de la nature qu'il insulte en profanant les œuvres d'une fécondité providentielle, de la nature qu'il insulte encore en se dégradant sans excuse, comme sans honte.

Quand Lucien eut quitté la demeure d'Agathe, emportant la précieuse cassette, Edmond se mit à la croisée ; et le voyant courir :

« Ce malheureux est à moitié fou, » dit-il.

Puis s'étant retourné, il jeta un grand cri. Agathe, succombant à la violente émotion causée par la scène qui venait d'avoir lieu, s'affaissait sur un siége et perdait connaissance. Edmond et Pierrette la transportèrent auprès de la fenêtre et s'empressèrent autour d'elle. Ses lèvres étaient violettes, ses yeux fermés ; sur son beau front renversé, une légère cicatrice rougeâtre encore indiquait la place du coup qu'elle avait reçu en tombant sous les pieds des chevaux de madame de Saint-Florent. L'évanouissement cependant dura peu ; en revenant à elle, Agathe sourit mélancoliquement ; une de ses mains reposait dans les mains d'Edmond, l'autre dans celles de Pierrette. Pierrette et Cavanis s'étaient mis à genoux tout près d'elle, et suivaient d'un œil attendri les progrès de son retour à la vie.

« Où est ma fille ? » demanda-t-elle.

Pierrette courut chercher l'enfant et la déposa dans les bras de la mère.

Agathe saisit sa fille avec ardeur, la serra contre son sein, et la couvrit de baisers frénétiques.

« Chère enfant ! chère enfant ! Pauvre fille ! ne vis pas isolée comme moi ; ne reste pas sans défense exposée aux outrages. Ah ! puisses-tu mourir mille fois, plutôt que de connaître un sort pareil ! »

Et comme on l'exhortait au courage :

« Laissez, laissez, disait-elle ; cela me fait du bien de pleurer. »

Un instant après, cet accès de douleur s'étant un peu calmé par l'épanchement de larmes abondantes :

« Combien je suis heureuse, monsieur Cavanis, que le hasard

Digitized by Google

vous ait amené ici aujourd'hui. Me voilà maintenant soulagée d'un grand poids.

— Que voulez-vous dire, madame? dit Edmond.

— Oh! je m'entends bien.

— Je regrette beaucoup, madame, que vous ne m'ayez pas permis de mettre fin à cette scène scandaleuse.

— Ah! répondit Agathe, j'en souffrais, mais, en moi-même, j'éprouvais du bonheur; sans doute l'indignation me suffoquait, mais plus les outrages étaient grands, plus la vérité apparaissait éclatante.

— Pourquoi ne m'avez-vous rien confié? reprit Cavanis. Ah! si j'avais pu supposer un instant que vous aviez besoin de protection!

— Oui, je le sais bien, vous ne m'auriez pas refusé la vôtre, Mais je ne pouvais pas, je ne devais pas vous en faire la demande; et vous, vous ne pouviez ni ne deviez me l'offrir.

— Maudits soient tous ces vains ménagements du monde! s'écria Edmond.

— Non, il ne faut pas les maudire. Voyez, le récit le plus détaillé vaudrait-il l'explication orageuse dont vous venez d'être témoin?

— Agathe, chère Agathe, vous n'aviez pas besoin de justification avec moi.

— Et moi, je n'en désirais une que vis-à-vis de vous, monsieur Cavanis; de vous, à qui je dois la vie; de vous, en qui, dès le premier jour, j'ai reconnu un cœur compatissant et une âme si différente de celle de ce malheureux monsieur Lucien.

— Quel être vil!

— Il faut le plaindre, dit Agathe. Mon Dieu! mon Dieu! quel bonheur! s'écria-t-elle ensuite avec un transport de joie, il ne reviendra plus! C'est fini! plus jamais! je n'aurai plus à souffrir de sa générosité insolente. Je n'aurai plus à veiller sur cette cassette, que je voyais chaque jour s'emplir avec terreur. Mon Dieu! si on me l'avait volée! que serais-je devenue, dites-moi, monsieur Cavanis? Qui m'aurait voulu croire, quand j'aurais dit la vérité? Mais maintenant me voilà libre! libre, libre tout à fait. Et c'est encore à vous que j'en suis redevable. Car, ne vous y trompez pas, si vous n'eussiez point été présent, le dénoûment eût été tout autre. J'aurais été insultée, sans doute,

Digitized by Google

mais mes réponses eussent été perdues, comme tant d'autres, dans le secret de mon appartement. M. de Térisy serait parti furieux de mon refus, mais il serait revenu demain, le jour suivant, tous les jours. J'ai bien compris, en le voyant entrer, qu'il venait avec un projet en tête, et qu'il s'était donné du courage en buvant. Il a voulu soutenir, devant moi, le rôle qu'il s'était attribué devant vous. Il comptait sur l'audace et le mensonge. Ah! ces âmes-là n'ont point de cœur! »

Edmond sourit malgré lui de l'expression. Agathe continua :

« Mais votre présence a dérangé tout le plan. Et moi, j'ai saisi l'occasion, offerte par le ciel, d'épancher enfin mon cœur devant un témoin juste et honorable. Dernièrement, je l'ai bien vu, un soupçon humiliant pour moi avait pénétré en vous....

— Agathe, pardonnez-moi, dit Edmond, je vous plaignais sans vous blâmer,

— Je voulais aussi le détruire ce soupçon, dit Agathe, sans répondre à Cavanis. C'est parce que ma résolution était bien prise que, dès les premières paroles, M. Lucien s'est senti déconcerté. Ah! que ma joie était grande de pouvoir l'accabler devant vous! Seulement j'ai à me reprocher un instant d'égoïsme.

— De l'égoïsme? vous! et en quoi donc, chère Agathe?

— Oui, vous vouliez sortir, c'est moi qui vous ai fait demeurer. Je n'ai réfléchi qu'une minute ensuite au danger de vous mettre tous deux en présence en un moment pareil; surtout après ce qui s'était passé entre vous les jours précédents.

— Quoi! madame, vous étiez instruite?...

— Vous ne m'en auriez pas parlé, vous? dit Agathe avec un accent de reproche affectueux. Allez, je vous ai bien plaint d'avoir été forcé de lui emprunter de l'argent...

— Je lui ai emprunté de l'argent?

— Puis, je ne sais plus sous quel prétexte, ce malheureux vous a provoqué en duel, et voilà bien la dérision du sort! vous avez été désarmé!

— J'ai été désarmé? quoi? par lui! s'écria Edmond, confondu de surprise.

— Comment donc? dit Agathe étonnée à son tour, aurait-il menti?

Digitized by Google

— Mais il n'y a pas un mot de vrai là dedans ! C'est un menteur infâme !

— Ah ! maladroite que je suis, reprit Agathe ; j'aurais bien dû m'en douter ! »

Entraîné par son indignation contre Lucien, Edmond raconta sans rien ménager l'entrevue qu'il avait eue avec lui au sujet du cautionnement, et fit à Agathe le récit du duel. La jeune femme l'écoutait avec un intérêt de plus en plus vif. Quand il eut terminé :

« Oubliez cet homme, lui dit-elle ; ce n'est point précisément un mauvais cœur, c'est une tête vide. Rien en lui n'est digne de votre courroux. Réservez-le pour des circonstances plus graves. D'ailleurs, monsieur, j'ai presque envie de vous imposer un devoir.

— Parlez, madame, parlez.

— Tout à l'heure, monsieur Cavanis, vous sembliez vouloir m'offrir votre protection ; eh bien, maintenant, c'est moi qui vous la demande, dit Agathe en faisant un geste charmant ; voulez-vous être mon frère ?

— Madame, dit Edmond, ainsi rappelé au souvenir de sa détresse, que ne puis-je vous faire utilement le sacrifice de ma vie. Combien je serais heureux de mourir aujourd'hui en accomplissant une bonne action. »

Et s'inclinant sur la main qui lui était tendue, il la prit, l'appuya sur son front et se leva pour partir.

« Quoi ! déjà ?

— Il le faut, dit Edmond.

— Vous avez des peines, monsieur Cavanis, j'en connais quelques-unes ; mais ne désespérez pas. Espérez au contraire ; le ciel est juste ; maintenant, je le crois.

— Adieu, madame, adieu.

— Vous ne me délaisserez pas ? vous reviendrez bien me voir ?

— Peut-être !

— Pourquoi peut-être ? dit Agathe inquiète.

— Vous le savez bien, répondit Edmond avec un triste sourire ; nul n'est certain de l'avenir, même pour une seule minute.

— Je veux que vous reveniez demain, monsieur.

— Eh bien, cela n'est peut-être pas impossible !... reprit

Digitized by Google

Edmond à qui revinrent en mémoire les étranges apparitions dont parlent quelques auteurs.

— Écoutez-moi, monsieur Cavanis, je me sens maintenant si libre, si heureuse, que je voudrais vous voir partager un peu mon bonheur. Venez déjeuner demain avec moi, voulez-vous? Pierrette nous servira. Voyez, nous serons là, tous les trois, autour de cette petite table; tous les quatre! car je mettrai ma fille près de moi. Oh! ce sera charmant. Allons, c'est convenu.

— Non, madame, non; je ne peux rien promettre, sinon de vous unir à ma mère dans ma dernière pensée. »

Et il sortit.

« Noble cœur! dit Agathe, et c'est pour moi qu'il s'est perdu. Pour moi, pour moi qui ne puis rien. Pourquoi me suis-je dessaisie de cette maudite cassette. L'or qu'elle contenait eût fourni au delà de la somme nécessaire au cautionnement. Fatale susceptibilité! vanité funeste! Je me suis privée des moyens de lui sauver la vie peut-être... »

Puis, tout à coup, frappant l'une contre l'autre ses deux mains fines et blanches :

« Quelle idée! Ah! mon Dieu, quelle idée!... Oui, oui, c'est cela... Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt... Vite, vite, ne perdons pas un instant. »

Elle courut à un secrétaire, y prit une petite boîte recouverte en maroquin rouge, et descendit rapidement. C'était sa première sortie.

Quelques heures après, un jeune homme était assis dans une étroite mansarde au cinquième étage d'un hôtel garni du quartier Poissonnière. La mansarde, à Paris, devrait être un lieu vénéré. Dans ces réduits qu'un propriétaire avare transforme en habitation et qu'il loue comparativement plus cher que les salons des étages inférieurs, l'avenir se prépare et se condense entre l'espoir et la misère. L'humble travail y épuise péniblement de longues veilles; des vertus obscures s'y consument au feu d'un héroïsme ignoré; de fraîches santés y perdent dans la gêne leurs riantes couleurs, et la jeunesse y caresse les croyances qu'elle abandonne ensuite en s'éloignant du ciel pour se rapprocher de la boue. C'est là que réfléchissent, près de leurs lampes fumeuses, la plupart des hommes dont la place est marquée dans l'avenir. C'est là qu'on commence par être pur et

Digitized by Google

généreux pour devenir plus tard, quelquefois, égoïste et corrompu. Ces réduits ont vu s'épanouir bien des existences qu'une heureuse fortune a depuis rendues célèbres; ils en ont vu finir d'autres dont l'éclat, semblable à celui des astres éteints, a duré moins que la vie matérielle. Toutes ces joies et ces douleurs, toutes ces espérances, ces illusions, ces amours, ces enchantements du bel âge et ces sombres dénoûments semblent destinés à planer au-dessus des froides agitations du monde positif et palpable.

Dans une de ces modestes, mais poétiques retraites, un jeune homme était assis, disons-nous; c'était Cavanis. Sa tête brûlante et troublée reposait sur ses deux mains. Le désespoir s'en emparait. Il se débattait dans une de ces situations désolantes où nous maudissons le bien qui nous arrive par la raison qu'il vient trop tard ou trop tôt pour que nous puissions en jouir. Il le sentait; en même temps que tout son cœur se portait vers Agathe, celui d'Agathe s'ouvrait à lui peu à peu. Mais par une de ces cruelles railleries familières au destin, à mesure que ce bonheur lui était révélé, à mesure que se dissipaient une à une les obscurités affligeantes qui, dans le commencement, environnaient la jeune femme, à mesure qu'elle lui apparaissait de plus en plus bonne, fière et pure, lui, de son côté, voyait sa position empirer et son avenir détruit. Il avait rêvé une amie parée des grâces et des vertus qu'il aimait; elle était là, et le devoir lui interdisait de faire un pas de plus vers elle. Que pouvait-il lui offrir en échange de la félicité dont il découvrait la perspective ravissante? Plus il était heureux d'un côté, plus il était à plaindre de l'autre. Suivant les principes de Cavanis, l'homme qui s'emparait de la destinée d'une femme pour l'unir à la sienne sans avoir d'avance rassemblé des éléments d'indépendance et de paix, agissait comme un insensé ou un lâche. Lâche, Edmond ne l'était point; insensé, il le serait s'il pouvait oublier ou méconnaître le danger de se livrer en aveugle aux entraînements de son cœur. Mais, ce sentiment, comment en triompher? On n'arrache pas du souvenir une image chérie aussi facilement qu'on déplace une peinture. Quand l'amour a pénétré en nous, non-seulement par l'effet de la séduction des formes, mais encore par suite du contact des âmes, il y garde un empire éternel. Pourchassé par le raisonnement, par l'orgueil, il s'effarouche,

Digitized by Google

il se cache, il se fait humble et petit; mais pour peu qu'il y ait trêve à la guerre, il reparaît bientôt, puis il regagne à la première alerte les retranchements inconnus où il demeure inexpugnable. Prise à l'improviste, l'énergique organisation d'Edmond s'était laissé envahir, et les forces qu'elle aurait eues pour la résistance servaient maintenant à la comprimer.

Torturé par mille pensées pénibles, égaré au plus épais d'un fouillis inextricable, il se releva brusquement, comme s'il eût été soulevé par une commotion violente. « Ainsi, dit-il, en saisissant ses cheveux à poignées, l'âme que j'ai reçue ne me sert qu'à souffrir. Tout ce qu'il y a de généreux en moi a tourné contre moi. Vainement ai-je réduit mon ambition aux proportions les plus humbles; mon courage même est inutile. »

Il se dirigea vers sa fenêtre ouverte. La fraîcheur de l'air lui fit quelque bien. Une belle nuit illuminait le ciel; les astres brillaient par millions. Il attacha tristement les yeux sur ce magnifique spectacle.

« Ah! dit-il, après un instant de contemplation, depuis des milliers de siècles, le même ordre règne là-haut; pourquoi donc l'horrible lutte qui se perpétue ici-bas? N'est-il décidement pour les hommes aucun moyen de s'entendre? Les rares succès des gens de cœur ne seraient-ils donc qu'un pur jeu du hasard? »

A la clarté d'une pleine lune éblouissante, il promenait sa main sur les rameaux d'un myrte qui ornait sa fenêtre, et, malgré sa sombre préoccupation, il se plaisait à sentir le frais d'un léger feuillage, humecté par la rosée. Il vit grimper un insecte, qui cherchait pâture sur les feuilles. Déjà, pour le faire sauter à la rue, il pliait le doigt comme un ressort prêt à se défendre; mais il s'arrêta.

« Pauvre petit insecte, y a-t-il aussi pour toi une destinée? Et pendant que tu ne songes qu'à repaître ta triste vie, un mauvais sort t'aurait-il amené sous mes yeux pour être écrasé par une force mille fois double de la tienne? Tu gâtes mon myrte, il est vrai; mais es-tu l'ennemi naturel de la plante? es-tu un dévastateur odieux, ou bien la plante est-elle faite pour toi, et n'obéis-tu qu'au légitime besoin de vivre? L'homme te poursuit; mais l'homme, en raisonnant de toutes choses à son unique point de vue, ne fait peut-être que déplacer sans cesse les questions; il se proclame centre de l'univers entier,

Digitized by Google

tandis qu'il pourrait bien n'être aussi qu'un misérable insecte, perdu dans l'immensité de la création. Il se dit plus fort que toi, et il l'est, en effet ; mais dès qu'on cesse de te comparer à lui, que devient-il? La chute d'un arbre le tue, celle d'un rocher l'écrase; un rayon de soleil le rend fou. Qu'est-il auprès des fleuves et des montagnes? Les inondations l'entraînent sans effort, et l'on voit flotter, sur les eaux débordées, ses meubles, les débris de ses maisons, tout comme le brin d'herbe sur lequel les flots sont venus te surprendre. Le poids de son pied te fait disparaître dans la poussière; mais, vienne un tremblement de terre, et lui et ses villes superbes s'engloutiront avec toi dans l'abîme. Pauvre créature imperceptible, ton extrême petitesse t'expose au danger d'être anéantie par un nombre infini d'autres créatures plus puissantes. As-tu néanmoins la place au sein d'un Dieu universel en sa bonté?

» Ah! quoi qu'il en soit de ces mystères, j'ai le droit de jeter bas un fardeau que je n'ai pas demandé à porter. C'est en vain que des théoriciens bien rentés s'efforcent de déshonorer l'acte par lequel on s'affranchit d'un malheur sans remède. Si vivre est dans le droit de l'homme, mourir est aussi dans son droit.

» Il ne me reste plus qu'un parti à prendre, dit Cavanis, je le prendrai. Oui, je le prendrai, ajouta-t-il, en s'approchant d'un pupitre où se trouvaient pêle-mêle plusieurs lettres. Soyons ferme; sachons mourir avec dignité. Brûlons d'abord les lettres de ma mère. Il serait mal à moi de livrer à la froide curiosité des êtres indifférents ces témoignages d'une tendresse sans prix, comme sans bornes. » Il prit les lettres, les ouvrit, les réunit et les enflamma. Puis il regarda tristement se consommer cette œuvre de destruction, et repoussa dans le feu les lambeaux à demi dévorés qui s'écartaient du foyer en se tordant. Il suivait de l'œil les progrès de la flamme. Les traces de l'écriture, conservées quelque temps encore sur une espèce de pellicule noirâtre, dont les débris voltigeaient çà et là, s'effacèrent graduellement, puis disparurent. Bientôt Edmond ne vit plus qu'un petit amas de cendres légères; il se détourna en soupirant.

Il prit ensuite du papier pour écrire quelques mots à sa mère, ainsi qu'au bon percepteur. Tout à coup il repoussa loin de lui encre, plumes et papier. « A quoi bon! Ces vains ap-

Digitized by Google

prêts n'attestent peut-être chez l'homme qu'un secret désir de laisser de lui quelques vestiges ici-bas. Orgueil mal déguisé ! quand on veut se détruire, quand on veut s'arracher aux tourments de la terre, devrait-on marchander avec le néant? Et comment expliquer par la parole aux êtres que l'on va désoler, les indicibles et mystérieuses raisons qui nous entraînent à cette extrémité dernière? Pourquoi laisser près d'eux, sous leurs yeux, dans leurs mains, un monument dont l'effet doit être de réveiller sans cesse une douleur qui s'assoupirait sans lui? est-il besoin de ce plaidoyer impuissant, si facile à réfuter par tous les voyageurs que la route n'a pas accablés de fatigue, et qui s'obstinent à continuer leur long pèlerinage? Non, rien ne vaut une pensée qui, d'un vol rapide, se dirige à travers les airs vers les objets aimés; rien ue vaut un simple élan de l'âme qui part vers les âmes qui demeurent. »

Cavanis ouvrit un tiroir; il en tira une paire de pistolets. Il en prit un, en fit jouer la batterie afin de s'assurer qu'elle était en bon état, et en visita surtout la lumière avec soin. Il le chargea lentement. « Adieu mes rêves favoris; adieu le frais gazon sur lequel j'aimais tant à m'étendre; adieu l'ombre et le silence des bois; adieu tout ce qui fit la joie de mon enfance et l'espoir de ma vie; adieu ma mère; adieu Agathe, adieu ! » Edmond était de sang-froid et résolu. Il mit une fervente prière dans ses yeux levés vers le ciel, et appuya sur son front la bouche de l'arme homicide.

Encore un instant, et tout était fini. Mais comme déjà son doigt s'arrondissait sur la détente, un bruit soudain se fit entendre dans l'escalier qui conduisait à sa chambre : des pas précipités annonçaient une hâte singulière; on frappa vivement à la porte, la voix du concierge l'appelait par son nom. Surpris, il s'arrêta et alla voir d'où venait ce bruit inaccoutumé. Un laquais vêtue de la livrée du général se disposait à entrer, et recula d'effroi en se trouvant ainsi face à face avec Edmond qui tenait encore son arme à la main.

— Monsieur, dit le laquais à Cavanis, M. le général de Saint-Florent, retenu chez lui par la goutte et hors d'état d'écrire, vous supplie de vouloir bien aller tout de suite chez M. Lucien de Térisy ; un grand malheur est arrivé, M. Lucien vient de se brûler la cervelle.

Digitized by Google

— Que dites-vous ! est-ce bien possible ! s'écria Edmond stupéfait.

— Le général prie, en outre, monsieur, reprit le valet, d'oublier le passé, et d'avoir l'obligeance de se rendre à l'hôtel en revenant de chez M. Lucien. Le général dit qu'en son absence, de tous les amis de M. Lucien, monsieur Cavanis est le seul qui puisse présider convenablement aux douloureux devoirs qui nous restent à remplir.

— Dites au général, répondit Cavanis, que je m'empresserai de remplir ses intentions de point en point, et que je me mets tout entier à ses ordres. »

Le laquais se retira.

Edmond ferma la porte, désarma le pistolet, et le remit sur la table en faisant un mouvement d'épaule dédaigneux. Il resta quelques instants absorbé; puis, s'arrachant brusquement à sa rêverie : « Les maniaques, dit-il, gâteront donc tout jusqu'au suicide ! Le suicide était autrefois la ressource extrême des fortes organisations; c'était l'infaillible moyen d'enlever à son maître un esclave las d'obéir; mais aujourd'hui le désir de paraître héroïque est poussé jusqu'à la frénésie chez les individus les plus chétifs, et je crois, Dieu me pardonne, qu'il est des êtres capables de se noyer, de se poignarder pour la perte d'un caniche ou d'un serin. »

En parlant ainsi, Edmond débourrait l'arme dont il avait failli faire un funeste usage.

« Oui, continua-t-il, en faisant retentir la table sous un violent coup de poing, oui, l'on devrait attacher une flétrissure éternelle à la mémoire du riche qui se tue. Se tuer uniquement pour se dérober à l'ennui ! Se tuer par vanité ! n'est-ce pas une dérision pitoyable. Eh ! stupides, que ne vous mettez-vous en quête des afflictions à consoler, des infortunes à secourir ; vos journées seraient bien remplies, et la nuit vous dormiriez d'un bon somme. Et vous autres qui bâillez sur votre or, cœurs métallisés, Dieu vous a maudits, et il a sagement fait : mais que vous importe une malédiction qui ne peut vous atteindre que dans un monde inconnu ? »

Edmond rajustait sa toilette pièce à pièce, et tout en arrangeant ses cheveux :

« Des gens qui ont voiture, chevaux de prix, hôtels dans les

Digitized by Google

capitales, châteaux dans les provinces, tout ce qui peut satisfaire les vanités les plus hautaines, tout ce qui peut suffire aux jouissances de l'esprit, tout ce qui peut, enfin, apporter de nobles distractions aux peines les plus vives, ceux-là, quelquefois, s'avisent de se détruire. Ce sera donc à nous de vivre, à nous, malheureux forçats, qui traînons sans espoir de délivrance une chaîne rivée à nos membres.

« Allons, continua-t-il en brossant son chapeau, vivons, puisque le ciel souffre que des imbéciles enlèvent à la mort le prestige dont je l'avait revêtue. Endurcissons-nous comme tant d'autres dans ces combats de chaque instant contre les mille chagrins d'une carrière avortée. Ce n'est pas moi qui l'aurai voulu. Quel sort fatal ! Ce Lucien avait bien besoin, vraiment, de se brûler la cervelle ! Je croyais avoir perdu toutes mes illusions ; il m'en restait encore une. A quoi bon me tuer maintenant? Les hommes valent-ils qu'on se préoccupe d'eux? Que peuvent me faire leurs injures, et que m'importe l'opinion de ce troupeau d'êtres égoïstes, faux, inconstants et sottement orgueilleux? »

Edmond descendit. A la porte, le concierge lui remit une lettre assez volumineuse. Edmond l'ouvrit; ce n'était qu'une enveloppe; mais à sa grande surprise, ce papier muet renfermait cinq billets de banque de mille francs. Vainement Cavanis le retourna en tout sens pour tâcher d'y découvrir un seul mot qui l'aidât à deviner cette énigme. Un nom, il est vrai, vint se placer sur ses lèvres; pourtant, quelle apparence? mais le temps lui manquait pour rechercher la source d'une générosité dont l'auteur se cachait avec autant de soin que s'il se fût rendu coupable d'un crime. Il se dirigea vers la demeure de Lucien de Térisy.

Quel tableau présentait l'appartement de cet infortuné ! rien n'y décelait le stoïque courage qui doit gouverner les fortes résolutions. En y entrant, on ne se sentait point pénétré de ce respect involontaire qu'inspirent les grands malheurs noblement supportés. Un désordre hideux régnait partout et attendait la visite des magistrats chargés de constater, suivant les formes légales, les sinistres événements de ce genre. Des chaises rompues, des meubles renversés, des papiers dispersés, des vêtements épars témoignaient de l'exaspération déplorable

Digitized by Google

à laquelle était en proie le faible jeune homme, quand il avait accompli cet acte funeste. Évidemment Lucien s'était tué dans un accès de délire, excité par le trouble d'esprit où l'avaient jeté les humiliations subies chez Agathe, et par l'ivresse à laquelle il avait demandé les moyens de les chasser de sa mémoire : il s'était tué pour échapper aux railleries inconsidérées de ses amis ; c'était le désespoir d'un orgueil étroit et sans noblesse. Le cadavre, à moitié vêtu, gisait, recouvert d'un drap funèbre sur le lit bouleversé. Lucien, rentré chez lui, s'était enfermé en défendant à ses domestiques de venir le troubler dans sa retraite. Son irritation les eût, d'ailleurs, tenus éloignés de lui sans qu'il eût été besoin d'aucun ordre. Inquiets cependant de l'état violent où ils voyaient leur maître, ils restèrent attentifs. Durant plus d'une heure, ils entendirent Lucien pousser des cris inarticulés et briser les meubles dans un transport furieux. Plusieurs fois ils tentèrent inutilement de parvenir jusqu'à lui, et se décidèrent enfin à faire prévenir le général. Mais à peine l'exprès fut-il parti, qu'il fallu en expédier un second pour annoncer une nouvelle plus triste encore que la première.

« Ah ! tu crois, Chamfortin, que je ne me tuerai pas, s'écriait le malheureux en s'interrompant par de sinistres éclats de rire; ah ! tu crois que je n'aurai pas autant de courage que toi ! »

Et les noms de Chamfortin, de Cavanis, d'Agathe, se mêlaient dans les phrases entrecoupées d'un monologue effrayant à entendre. Enfin une détonation terrible, suivie du fracas des vitres qui se brisaient, ébranla la maison, et un lugubre silence succéda subitement à ce tumulte désordonné. Les domestiques, saisis de terreur, s'enfuirent d'abord, puis revinrent ; ils enfoncèrent la porte, et le plus douloureux spectacle s'offrit à leurs yeux épouvantés.

Cette catastrophe était venue surprendre le général de Saint-Florent au milieu des souffrances occasionnées par un goutte opiniâtre. Souvent déjà, dans le repos absolu auquel il était condamné, il s'était reproché d'avoir éconduit le fils de son ancied camarade, par condescendance pour une femme qu'il n'aimait plus, et que depuis longtemps il avait cessé d'honorer. C'est alors que, ne pouvant veiller lui-même aux funérailles de son neveu, il avait résolu de donner à Cavanis une marque

Digitized by Google

d'estime, et surtout de se rapprocher de lui, en le chargeant d'un soin dont le premier résultat serait de renouer naturellement des rapports trop tôt interrompus.

Madame de Saint-Florent ne voyait point avec plaisir la résolution du général : aussi, l'avait-elle combattue de tout son pouvoir; mais, cette fois, elle avait dû céder. Elle devança Cavanis; et quand il arriva, déjà elle avait fouillé le tiroir, mis à part les bijoux et surtout les papiers de Lucien, pour en faire, plus tard et plus commodément, un examen scrupuleux. L'immobilité forcée du général lui laissait, à cet égard, toute la latitude qu'elle pouvait désirer. Cette femme se trouvait ainsi débarrassée d'une surveillance gênante, et ne voyait, dans la mort de Lucien, qu'un hasard favorable aux projets qu'elle avait conçus. Edmond s'imposa vis-à-vis d'elle une politesse glaciale. Il se renferma rigoureusement dans la stricte observance du désir exprimé par M. de Saint-Florent; et, de concert avec Chamfortin, qu'il avait envoyé prévenir, il s'occupa sur-le-champ des devoirs dont le général s'était déchargé sur son obligeance. La nuit s'écoula tout entière à régler les dispositions préliminaires du convoi; et le lendemain, de bonne heure, Edmond se rendit chez le vieux général, qui l'attendait, et l'accueillit avec une cordialité touchante.

Cette journée fut encore consacrée, une partie à terminer les mille détails inséparables d'une circonstance aussi funeste, l'autre à consoler le vieillard, que l'idée de l'isolement dans lequel il allait vivre désormais affectait péniblement. La prétendue tante de Lucien ne paraissait, dans la journée, qu'à de longs intervalles, auprès de M. de Saint-Florent. L'union n'existait entre ces deux personnes que grâce à l'empire tout puissant de l'habitude. Vingt fois déjà le général l'eût rompue; mais toujours il reculait, en songeant au vide que cette rupture établirait dans sa vie. Qu'ils sont à plaindre ceux qui ne trouvent dans leur passé aucun souvenir pour charmer les heures de solitude!

Le jour suivant, le corps fut transporté à la porte extérieure de la maison, pour y attendre l'arrivée des prêtres, et on l'environna de draperies noires, parsemées de larmes d'argent. Sous cette tente, dressée pour une dernière halte en ce monde terrestre, la cire odorante de cierges nombreux brûlait autour du blason de

Digitized by Google

Lucien de Térisy. Comment donc a pu naître, et comment s'est affermi l'usage barbare d'exiler ainsi à la porte de sa propre demeure un père, un frère, dès qu'il a cessé de pouvoir commander ou prier? A peine a-t-il exhalé son dernier souffle, qu'on prend ce père ou ce frère, et qu'on l'emporte comme on ferait d'un décombre inutile. Ce cadavre ne représente plus des restes vénérés ou chéris; ce n'est qu'un foyer d'infection, qu'on écarte au plus vite, et qu'on relègue le plus loin qu'on peut. Il est des pays où l'on convoque tous les membres de la famille pour veiller et prier en commun près du mort, jusqu'à l'instant fatal de la séparation. Dans ces pays, on comprend le caractère solennel de cette heure suprême; l'imagination y est frappée et saisie par l'appareil visible d'un redoutable mystère; on y sent tout ce qu'a d'auguste la présence d'un cœur qui ne bat plus, d'un cerveau d'où la pensée s'est retirée pour jamais. Et ce cœur, encore échauffé, peut-être, par les derniers rayons d'une tendresse ardente; cette tête où les ressorts inconnus de l'intelligence ne sont point encore entièrement retombés dans l'immobilité du néant, on ne se hâte point de les fuir; on ne les expose point, isolés et délaissés, aux bruits de la rue, aux éclaboussures du ruisseau, à la pitié banale des gens affairés. Au contraire, on veille près d'eux avec respect, on les garde près de soi le plus longtemps possible; le silence, le recueillement, la prière les entourent jusqu'au moment où la terre entr'ouverte se referme sur eux pour toujours.

Mais à Paris, l'homme n'a pour lui-même que des sentiments de parade; il ne se juge pas digne du respect que de simples paysans se témoignent entre eux; il a inventé, pour son usage, le corbillard, ce char grotesque, où la mort disparaît sous des oripeaux et des panaches. A la démarche grave et imposante de quatre hommes portant un cercueil, il a substitué le prosaïque trot des chevaux de louage; au lieu d'être placé sur le funèbre pavois et enlevé sur les bras de ses frères, ce sont des bêtes de somme qui le charrient à son dernier asile, du même pas qu'elles traîneraient un fardeau.

D'après les intentions du général, lequel avait exprimé bien plutôt les intentions de madame de Saint-Florent que les siennes, Edmond avait dû aviser au moyen de réunir une assistance nombreuse pour le convoi de Lucien. Dans l'esprit de beaucoup

Digitized by Google

de gens, c'est un honneur considérable que de pouvoir promener par la ville, à la suite d'un cercueil, une foule d'hommes distraits qui regrettent le temps qu'un devoir de bienséance leur fait perdre, et qui n'ouvrent la bouche que pour médire du défunt, quand ils ne le calomnient pas. En conséquence, Edmond avait convoqué non-seulement les amis de Lucien et ceux du général, mais encore les connaissances de tous genres, humbles ou brillantes, belles ou bonnes, que Chamfortin et lui purent se rappeler. Des billets de faire part furent envoyé à tous les fournisseurs, grands ou petits. On invita le tapissier, le carrossier, l'épicier et le fruitier, le tailleur et le bottier, l'usurier en chef et le marchand de vin en gros, le marchand de chevaux, le marchand de fourrage, le maître d'escrime, l'armurier et cent autres, sans compter les voisins. Aussi, grâce à cette précaution, le cortége fut-il un des plus brillants qu'on pût voir derrière l'une des plus élégantes nullités de la fashion parisienne, et le public ébahi se disait plus tard en le voyant défiler : Voilà un bel enterrement !

A l'heure fixée, un convoi somptueux partait de la maison mortuaire, se dirigeant vers l'église paroissiale pour se rendre ensuite au cimetière Montmartre. Les assistants échangeaient entre eux divers propos.

« Il me doit encore 1,500 fr. de fourrage, disait l'un ; croyez-vous qu'on ne perdra rien ?

— Non, répondait un autre, l'oncle payera toutes les dettes ; c'est fâcheux que le neveu n'ait pas eu le temps d'en faire davantage.

— Eh, eh ! je ne suis pas si rassuré, moi, observait l'usurier en chef ; on dit la fortune de l'oncle très-embarrassée ; je vous offre quarante pour cent de vos créances. »

Ailleurs c'était la conversation des amis soi-disant intimes.

« Quel sot que ce cher Lucien ! Comprend-on un niais qui se fait sauter le crâne pour un sujet pareil ?

— Il paraît que son Agathe s'est jouée de lui si complétement, que le malheureux en a perdu la raison.

— Qui de nous, messieurs, a vu cette cruelle Agathe ?

— Nul de nous ne l'a vue, répondit Chamfortin (car Edmond conduisait la tête du convoi) ; mais moi, je la verrai quelque jour.

Digitized by Google

— Prétendrais-tu à la succession de ce pauvre Lucien?

— Chacun a son idée, messieurs, dit Chamfortin, trêve là-dessus.

— Iras-tu au moins jusqu'au cimetière?

— Non, certes; je souhaite d'ici à Lucien que la terre lui soit légère; mais j'ai une affaire pressante.

— Qui donc va le regretter ici-bas?

— En tous cas, ce ne seront pas ses maîtresses. »

On arriva de la sorte à l'église en causant agréablement de diverses choses. Les riches trouveront toujours dans le clergé catholique d'inépuisables trésors d'indulgence. Ils peuvent se faire tuer en duel ou partir de ce monde sans congé, la sévérité n'est pas faite pour eux. Les portes de l'église s'ouvrirent devant le corps de Lucien aussi larges et aussi hautes qu'elles devraient l'être pour toutes les conditions, surtout pour les plus pauvres. On trouva de ferventes prières à réciter autour de ce cercueil qu'on eût accablé d'anathèmes, s'il n'eût renfermé que la dépouille mortelle d'un malheureux. La cérémonie fut longue, les chants furent multipliés. Les prêtres officiaient sans précipitation; leur voix était pénétrée, leur attitude grave, leur front recueilli; et leurs yeux s'élevaient vers le ciel avec une expression parfaite de prière et de sollicitude. Toute la valetaille du temple était sous les armes: donneur d'eau bénite, loueuse de chaises, sonneurs, huissiers, marguilliers, bâtonniers, suisses et bedeaux, se montraient à leur poste en grande tenue, s'appliquant à bien faire, et profondément préoccupés de l'argent qui devait revenir à chacun.

Au sortir de l'église, les prêtres montèrent dans les premières voitures; quelques assistants prirent place dans les autres, puis se firent descendre à proximité de leur domicile ou de leurs affaires; d'autres suivirent d'abord à pied, mais s'échappèrent peu après par les rues les plus rapprochées. D'ailleurs, les chevaux du corbillard prirent bientôt l'allure des chevaux de diligence; le sinistre cercueil n'était déjà plus qu'une caisse vulgaire. Au cimetière, Edmond se trouva seul avec les domestiques de Lucien et quelques-uns de ceux du général. La cérémonie s'acheva, cérémonie touchante et noble entre toutes, mais que malheureusement le prêtre fait payer... Elle renferme surtout un instant que remplit un détail d'une extrême simplicité, et

Digitized by Google

pourtant d'une solennité terrible : c'est l'instant où le prêtre, silencieux pendant qu'on prie tout bas, jette dans la fosse la première pelletée de terre. Ce silence, interrompu seulement par de rares paroles, graves et lentes, inspire l'effroi mieux que les chants le plus savamment composés. Bientôt après, sous la terre qui s'écroule, retentit le cercueil qui semble avoir retrouvé une voix pour répondre aux expressions de l'éternel adieu. Oui, ce moment est véritablement empreint de la majesté des choses divines. Pourquoi faut-il que l'or avec lequel on achète les vins d'une orgie et les caresses d'une courtisane soit exigé pour la dernière bénédiction que la religion adresse au cadavre de l'homme. Vendre des prières, grand Dieu ! vendre des prières ! Ah ! ce commerce est la monstruosité la plus impie que la perversité humaine puisse jamais inventer.

Quand tout fut fini, Edmond s'éloignait à pas lents le long des étroits sentiers qui séparent les tombes. Le cimetière Montmartre est dans une situation pittoresque. La montagne au bas de laquelle s'étend ce vaste champs de repos ne se défend elle-même qu'avec peine contre la destruction. D'énormes entailles faites sur sa croupe en ont enlevé, en plusieurs endroits, les pentes chargées de verdure. Elles sont parvenues jusqu'au pied de quelques maisons qui se trouvent ainsi réellement en arrêt sur le bord d'un précipice terrible. Les immenses carrières creusées dans ses entrailles ressemblent à des salles apprêtées pour recevoir, sous leurs voûtes de cathédrale, un banquet de géants, ou mieux encore à un tombeau préparé pour la population qui habite au sommet de la montagne. La croûte de terre qui recouvre ces abîmes n'a que l'épaisseur nécessaire au couvercle d'un gigantesque sépulcre ; et la croix élevée sur le clocher de la petite église semble dressée d'avance pour marquer un jour le lieu où se seront accomplies de vastes et subites funérailles. Edmond errait autour des paisibles retraites où dorment d'un sommeil profond tant d'êtres dont la vie n'est peut-être terminée que pour nous qui veillons encore. Dans les ornements épars au-dessus de la place resserrée qu'elles occupent maintenant sous quelques pieds de terre, il recherchait les indices de l'amour inspiré ou ressenti par eux autrefois. Il tâchait aussi de découvrir, toujours de la même manière, ce que peuvent être aujourd'hui, sous le rapport du cœur, les parents, les amis qui

Digitized by Google

leur restent. Son œil n'interrogeait ni les inscriptions fastueuses, ni les ciselures délicates, ni les pompeuses barrières; il s'arrêtait seulement à l'ensemble, puis il scrutait certains détails dont l'éloquence muette instruit mieux que les plus longs discours. De ces parents, de ces amis, quelques-uns ont construit des tombeaux semblables à des corps de garde fortifiés. D'autres paraissent avoir moins songé à honorer la mémoire du mort qu'à faire connaître, à force de faste, la richesse d'une succession longtemps attendue. Ceux-ci, au moyen d'un monument solide, se sont débarrassés une fois pour toutes des soucis de l'entretien; ceux-là, par une accumulation exagérée d'emblèmes religieux, annoncent moins une piété sincère que le calcul d'une tartuferie attentive aux occasions de s'afficher. Pauvres tombes sans éclat mondain, c'est près de vous que le cœur se serre et que les yeux s'humectent; pierres funéraires, ornées d'un modeste nom pour guider la tendresse des survivants; et d'une simple date pour fixer dans les souvenirs du passé l'époque précise d'une perte réelle, vous seules êtes dignes de vénération, vous seules êtes sacrées. En vain l'orgueil impertinent de l'opulence et de la gloire nourrit l'espoir d'éclipser votre obscurité pieuse : vous êtes les véritables reines de cet asile; et celles d'entre vous que la mousse recouvre, que la ronce envahit, sont aussi les mieux parées pour l'art, et les plus chères aux poëtes, Cavanis contempla longtemps ces couronnes qu'une main amie vient déposer sur la pierre tumulaire, et qui, solitaires et respectées, s'y consument peu à peu, comme jadis les offrandes sur l'autel des dieux. Mais il était particulièrement attiré par la vue de la verdure et des fleurs. Ici, l'on n'a voulu avoir qu'un frais gazon religieusement arrosé; là, des fleurs toujours nouvelles révèlent un culte inaltérable, et prouvent qu'entre deux créatures humaines dont l'une est absente, il n'y a de rompu que le lien matériel. Edmond réunissait alors dans une commune sympathie les objets et les auteurs de ces témoignages attendrissants. « Qui sait! disait-il, peut-être ces brins d'herbe, ces plantes gracieuses sont-elles des intermédiaires par lesquels deux mondes communiquent entre eux, peut-être, pendant les belles nuits, les absents viennent-ils s'étendre, sans le fouler, sur ce moelleux gazon, et se parfumer avec l'arome de ces fleurs; peut-être, dans leur reconnaissance, sourient-ils à ces hommages que le

Digitized by Google

temps ne sait point attiédir. Le ciel a mis le feuillage des arbres et la parure des prairies en possession d'un heureux privilége ; chers tous deux à la rêverie, à la méditation, tous deux prêtent au nid des amours, aussi bien qu'au séjour de la paix éternelle, l'un sa fraîcheur et son ombre, l'autre son vert tapis et ses mille couleurs. La terre, sur toutes les tombes récentes où sa fécondité naturelle n'est point contrariée, se couvre aussitôt de verdure : on dirait une mère qui couche son enfant à ses côtés, et s'enveloppe avec lui dans un même voile, qui sert ainsi à protéger un double sommeil.

En errant ainsi, Cavanis avait oublié et Lucien, et Plantard, et le général, et madame de Saint-Florent ; mais chaque fois qu'il rencontrait l'épitaphe d'une jeune femme, il soupirait et pensait à Agathe. Il finit par s'apercevoir qu'il était égaré, et, prenant la fosse de Lucien pour point de direction, il tâcha de s'en rapprocher en s'aidant du souvenir des lieux qu'il avait parcourus. Bientôt il y parvint, mais à quelque distance il s'arrêta surpris. En plongeant dans une perspective laissée libre par les fûts de colonnes, par les rameaux grimpants et les grilles dorées, ses yeux aperçurent une femme à genoux près de la sépulture de Lucien.

« Il n'y a que des femmes, pensa-t-il, pour êtres capables de venir prier ici à propos d'un tel homme.

Il avança de quelques pas, et sa surprise fut au comble ; il venait de reconnaître Agathe, Édmond s'arrêta.

« Laissons monter au ciel cette prière, dit-il ; celle-là n'est point vendue. »

Il s'appuya contre un arbre et attendit, l'œil fixé sur la jeune femme. En peu d'heures il s'était passé bien des choses. Depuis qu'Edmond avait quitté Agathe, peu s'en était fallu que lui-même n'eût fait le voyage de la tombe ; et, tel est le bizarre enchaînement des complications humaines, que si Lucien ne s'était tué, lui, Cavanis, n'échappait pas au suicide.

Agathe ne tarda pas à se lever. Les prières d'une âme pure sont courtes, et Dieu n'a pas besoin de longues explications.

Cavanis s'avança au-devant de son amie qui ne cacha ni sa surprise ni sa joie en le voyant.

« Agathe, lui dit-il, celui-là nous aurait bien surpris, qui nous aurait annoncé l'autre jour notre rencontre d'aujourd'hui.

Digitized by Google

— Il était écrit que je devais venir ici pour quelqu'un, répondit Agathe : le ciel a bien choisi, et je lui rends grâce tout en priant pour ce malheureux.

L'envoi des billets de banque revint tout à coup en mémoire à Cavanis.

« Agathe, j'ai reçu avant-hier, sous enveloppe, au moment où j'allais courir chez Lucien, cinq billets de mille francs. L'auteur de ce prêt généreux a gardé l'anonyme. Je voulais vous demander des renseignements à cet égard. Qui peut avoir conçu l'idée de me rendre un tel service, et si bien à propos ! »

Agathe garda le silence.

« Serait-ce vous, Agathe ! dites-le moi, s'écria Cavanis.

— Eh bien, oui ! c'est moi, monsieur, répondit Agathe.

— Madame, reprit Edmond, je suis profondément touché d'une si grande preuve de dévouement ; croyez bien, je vous en supplie, à la sincérité, à l'éternité de ma reconnaissance ; mais je ne puis, je ne dois pas accepter de vous un service qui serait peut-être cause de votre ruine.

— Dites plutôt, monsieur, répondit Agathe avec son sourire amer, dites que vous rougiriez d'avoir la moindre obligation à une femme.

— Non, Agathe, non, ce n'est point cela ; mais vous, pauvre chère martyre de l'isolement et du travail, que deviendrez-vous si, par malheur, je vous enlevais ce petit trésor si péniblement amassé ?

— D'abord, monsieur, sur les cinq mille francs, quatre appartiennent à ma fille ; le cinquième seul est à moi ; par conséquent...

— Votre fille possède déjà quatre mille francs ? observa Edmond.

Tout autant, dit Agathe. Puis, reprenant après une pause. Tenez, monsieur, dit-elle, les apparences mystérieuses ne sont en aucune façon de mon goût ; finissons-en. Pouvez-vous m'accorder quelques instants d'attention ? Vous saurez tout de suite à quoi vous en tenir sur mon compte.

— Venez, chère Agathe, venez, cherchons un lieu plus désert où je puisse être tout à vous ; et quoi que vous me puissiez dire, vous n'en serez pas moins, devant moi, digne d'admiration et de tendresse.

Digitized by Google

Edmond conduisit Agathe dans un de ces endroits où, depuis plusieurs années, aucun convoi ne pénètre. Là ils s'assirent l'un et l'autre sur une de ces pierres tumulaires qui ne recouvrent plus, hélas ! les cendres de personne. Agathe, ayant dénoué son chapeau, le jeta dans l'herbe. Cavanis en fit autant du sien; il prépara ses oreilles et son cœur, et Agathe, après avoir tenu pendant quelques moments ses yeux cachés sous ses deux mains, commença le récit des circonstances qui avaient déjà traversé sa jeune vie.

ARTHUR GUILLOT.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

(*La seconde partie au prochain numéro.*)

Digitized by Google

UNE

MAISON DE PARIS (1).

ÉTUDE DE MŒURS ACTUELLES.

VII.

A l'extrémité du faubourg Saint-Germain s'élève un grand édifice formé de deux hôtels contigus, dont les vastes jardins s'étendent jusqu'au boulevard intérieur. C'est là que s'est établie depuis longtemps une congrégation de femmes célèbre par son ultramontanisme, et qui s'est consacrée uniquement à l'éducation des jeunes filles dont les parents sont assez riches pour payer annuellement une pension élevée. Il ne nous appartient pas de rechercher si cette éducation est ou non parfaitement en harmonie avec les idées de la société actuelle; toujours est-il que cette maison est peut-être la seule de ce genre qui donne aujourd'hui à Paris une idée exacte de ce qu'on appelait un

(1) Voyez tome VIII, page 23.

Digitized by Google

couvent sous l'ancien régime, c'est-à-dire d'une maison religieuse, où les jeunes demoiselles entraient dès l'âge le plus tendre, et dont elles ne sortaient que pour se marier. Aussi les familles aristocratiques ont-elles adopté cet établissement, où certaines idées, certaines méthodes, certaines formes, se sont fidèlement conservées lorsque tout change à l'entour; et parmi les pensionnaires, les noms illustres et sonores l'emportent de beaucoup en nombre sur les noms obscurs et roturiers.

On peut se faire aisément une idée des traditions d'orgueil qui doivent se perpétuer dans ces établissements formés tout exprès en vue d'une caste privilégiée; heureusement Élisa, qui avait été élevée dans celui dont nous parlons, s'était trouvée assez bien douée par la nature pour apprécier avec son seul bon sens ce qu'il y avait de faux dans cet enseignement où, tout en prêchant la charité et l'humilité chrétiennes, on exaltait la vanité du rang et du nom; mais d'un autre côté elle avait acquis dans la société choisie qui fréquentait le couvent cette délicatesse de goûts, cette élévation de sentiments qui devaient tant la faire souffrir plus tard lorsqu'il lui faudrait rentrer dans toute la prose grossière et repoussante de la maison paternelle.

C'était néanmoins dans le couvent où elle avait passé sa jeunesse que la fille de l'ancien chiffonnier Bambriquet avait voulu se retirer, après l'épouvantable scandale de l'hôtel de Montreville. Lorsqu'elle avait repris ses sens et lorsqu'elle avait connu de quelle manière humiliante son père et elle-même avaient été traités, sa honte et son désespoir n'avaient plus connu de bornes, si la religion ne fût venue à son secours elle eut succombé sous leur poids. Néanmoins dans sa douleur, elle ne prononça pas un reproche, pas une plainte contre son père, l'auteur de tous ses maux; elle se contenta de lui demander comme une grâce, au bout de quelques jours, la permission de reprendre cette vie simple et monotone du couvent qui lui semblait le bonheur après tant de luttes et de secousses.

Bambriquet ne crut devoir faire aucune objection sérieuse à cette demande. Il commençait à comprendre vaguement ce que sa conduite avait eu d'odieux et de cruel le soir où il avait si brutalement compromis sa fille, et il sentait qu'il avait beaucoup à se faire pardonner. D'ailleurs l'influence de la méchante créature qui avait su le dominer pendant si longtemps était

Digitized by Google

encore diminuée; les piquantes révélations du chasseur de l'antichambre avaient donné à penser au crédule vieillard, et à force de réfléchir et de comparer, il en était venu à soupçonner que cette femme ne méritait pas la confiance absolue qu'il lui avait accordée jusque-là; il ne tenait plus à elle que par la force de l'habitude, tandis que sa fille au contraire gagnait chaque jour dans son affection. Élisa n'eut donc pas besoin de supplier longtemps pour obtenir ce qu'elle demandait, et bientôt elle rentra au couvent, non plus comme écolière (son éducation était parfaite depuis longtemps), mais comme pensionnaire libre, c'est-à-dire ayant le droit de suivre les exercices de la maison ou de rester dans sa chambre comme elle l'entendrait.

Un mois environ s'était écoulé; Bambriquet venait voir sa fille presque tous les jours et ses visites étaient les seules qu'Élisa reçût dans sa retraite; tout le reste du monde semblait l'avoir oublié, et Bambriquet par un sentiment de délicatesse dont il eût été incapable peu de temps auparavant, n'avait jamais prononcé un mot relatif aux personnes qu'elle avait connues pendant son séjour dans la maison paternelle. Quand il voyait la jeune fille plus triste qu'à l'ordinaire, il se contentait de prononcer vaguement quelques menaces contre ceux qui avaient fait du chagrin à sa pauvre petite; car Bambriquet, malgré le témoignage de sa conscience, n'avouait pas encore qu'il fût l'auteur des maux de sa fille; il les attribuait à la méchanceté du monde, et il n'y connaissait qu'un remède, la vengeance. C'était la vengeance seule qu'il croyait devoir à son unique enfant.

Grâce à l'isolement dans lequel elle vivait et aux consolations qu'elle avait pu puiser dans la religion, Élisa semblait calme et résignée. Elle n'évitait plus, comme les premiers jours, les graves religieuses et les joyeuses pensionnaires qui se trouvaient sur son passage lorsqu'elle se promenait dans les jardins. Elle avait pour les unes un mot affectueux et plein de respect, pour les autres un encourageant sourire. L'air de souffrance maladive répandu d'abord sur son visage avait disparu peu à peu; sa douleur sombre était devenue de la mélancolie. Cependant un observateur attentif eut pu reconnaître que ce calme n'était que le résultat d'un abattement profond, après des luttes violentes, et que le plus léger incident, en éveillant des souve-

Digitized by Google

nirs plutôt assoupis qu'étouffés, pouvait déterminer une explosion.

Par une belle et froide journée de décembre, elle se promenait seule, suivant son habitude, dans les vastes allées du jardin ou plutôt du parc qui attenait au couvent. C'était un dimanche, et la cloche venait d'appeler à la chapelle les religieuses et les pensionnaires; Élisa, malgré sa piété bien connue, avait refusé de les suivre, peut-être parce que son âme était trop pleine pour qu'elle pût se livrer à la prière avec tout le recueillement nécessaire, et elle errait au hasard, son livre d'heures à la main, en essayant de lire l'office du jour. Elle était vêtue d'une simple robe de laine montante, et, malgré le froid, elle n'avait pour coiffure qu'un foulard noué sous le cou, à la mode espagnole. Sa figure, ainsi encadrée, avait la blancheur et la pureté du marbre.

L'hiver avait dépouillé de leur feuillage les grands arbres qui remplissaient le jardin, et leurs branches nues laissaient passer librement les rayons pâles d'un soleil sans chaleur. Une brise aigre emportait quelques feuilles sèches à travers les allées solitaires, sur les gazons flétris des boulingrins. Le sable glacé criait sous les brodequins de la jeune fille, et çà et là, dans les coins les plus abrités on remarquait encore des couches cristalines de gelée blanche.

Cependant, malgré l'aspect triste et désolé de ces lieux, si délicieux au cœur de l'été, ils avaient conservé une sorte de poésie sévère qui invitait à la rêverie; ce soleil si froid jetait des teintes brillantes sur les branches diversement coloriées des tilleuls, des acacias et des sorbiers, et pénétrait en coins d'or jusque dans les plus épais massifs; de petits oiseaux se disputaient, en pépiant les miettes que les pensionnaires avaient semées pour eux à la dernière récréation, et on entendait dans le lointain, lorsque la brise cessait par intervalle de tourmenter les arbres desséchés, les sons purs et harmonieux des jeunes filles qui chantaient des cantiques dans la chapelle du couvent.

Élisa avait déjà fait plusieurs fois le tour de ce vaste enclos, lorsqu'à l'angle d'une allée elle s'entendit appeler par son nom. Elle passa rapidement la main sur ses yeux pour s'assurer qu'aucune larme furtive ne pouvait trahir ses réflexions secrè-

Digitized by Google

tes, et elle s'avança au-devant de la personne qui venait ainsi interrompre sa solitude.

C'était une des religieuses les plus spécialement chargées de recevoir les étrangers, vieille, maussade et passablement rechignée qui, malgré son voile noir, sa croix d'argent et son vœu d'humilité, était toute fière encore de porter le nom d'une famille noble et titrée. Elle annonça à Élisa qu'une dame fort élégante, et qui se disait son amie, l'attendait au parloir.

Élisa, dans sa morne misanthropie, se croyait oubliée de tous ceux qu'elle avait aimés sur la terre, et, ne sachant qui pouvait être cette amie inconnue qui s'annonçait d'une manière si mystérieuse, elle hésitait à se rendre au parloir.

Pendant qu'elle adressait quelques questions à la sainte femme au sujet de cette visite, un bruit de pas précipités se fit entendre à quelque distance; elles se retournèrent brusquement, et elles virent une femme enveloppée d'une pelisse de soie qui la cachait entièrement, s'avancer vers elle avec rapidité. C'était celle que la religieuse avait laissée dans la salle commune un instant auparavant, et qui, ne pouvant modérer son impatience, l'avait suivie à la piste dans le jardin. La religieuse fronça le sourcil d'un air sévère; mais avant qu'elle eût pu adresser un mot de reproche à cette étrangère qui pénétrait ainsi, contre toutes les règles, dans l'intérieur de la sainte maison, Élisa poussa un cri de joie; elle s'élança vers l'inconnue, qui lui tendait les bras, et elles s'embrassèrent en sanglottant. C'était Mme de Salviac.

Tout à la joie de se revoir, les deux amies se livraient à leurs transports sans songer qu'on les épiait; mais elles ne prononçaient que des paroles inintelligibles et entrecoupées, en s'étreignant l'une l'autre à diverses reprises. Enfin elles se séparèrent avec effort.

— Madame, dit Élisa avec douceur en se tournant vers la religieuse, qui les observait d'un air inquisiteur; je n'ai pas besoin de vous dire que cette dame est la bienvenue pour moi, et que j'aurai le plus grand plaisir à passer quelques instants près d'elle.

— Il suffit, mademoiselle; mais je vous ferai observer que le jardin n'est pas un lieu destiné à recevoir les visites; d'ailleurs il fait grand froid, et si vous vouliez bien passer au parloir...

Digitized by Google

— Oh ! non, non, interrompit Cécile précipitamment en s'adressant à son amie ; ma bonne Élisa, j'ai à vous parler de choses importantes, qui ne doivent être entendues que de vous.

La jeune fille fit à la religieuse un signe suppliant.

— Comme vous voudrez, mademoiselle, dit la vieille nonne blessée dans sa curiosité ; vous n'êtes pas dans la condition commune de nos pensionnaires, et vous pouvez agir à votre guise ; cependant je vais prévenir Mme la supérieure et elle décidera.

Elle s'inclina légèrement et s'éloigna en grommelant pour faire son rapport.

Mais les deux jeunes femmes étaient trop vivement émues pour s'inquiéter en ce moment de puériles tracasseries de couvent. Dès que la religieuse se fut éloignée, elles entrelacèrent leurs bras et leurs mains, puis se tenant embrassées comme deux sœurs qui se revoient après une longue absence, elles s'enfoncèrent sous les longues charmilles dépouillées de feuillage.

D'abord, leur cœur était trop plein à l'une et à l'autre pour qu'elles pussent parler ; elles pleuraient, elles s'étreignaient en silence ; enfin, quand elles furent arrivées dans la partie la plus retirée du parc, Cécile regarda fixement Mlle Bambriquet, et elle lui dit d'une voix étouffée.

— Élisa, ma bonne, ma chère enfant, vous ne m'en voulez donc pas? Il est donc bien vrai que vous n'avez contre moi ni haine ni colère?

— Eh ! pourquoi en aurais-je, Cécile? demanda la jeune fille avec une sorte d'étonnement mélancolique.

— Pourquoi ? répéta Cécile en baissant les yeux ; croyez-vous donc que j'aie oublié le lâche abandon auquel je me suis vue forcée dans la soirée fatale.

— Ne me parlez pas de cela, dit Élisa avec amertume ; oui, oui, je sais que le soir dont vous parlez je fus repoussée, raillée par tout le monde... je n'ai accusé, je n'ai maudit personne ; mais, par pitié ! ne réveillez pas ces honteux souvenirs.

— Il le faut cependant, Élisa ; il faut que je vous explique comment, à la suite du scandale inouï, causé par une personne qui vous touche de près, il était impossible à vos amis de prendre votre défense, sans attirer sur eux la réprobation, qui re-

Digitized by Google

tombait sur votre... Si vous saviez, mon ange, comme le monde est cruel, tyrannique, surtout pour ceux qui sont forcés, par position, de subir ses impérieuses exigences! Dans cette assemblée, se trouvaient des personnes puissantes dont M. de Salviac devait conserver à tout prix la bienveillance et l'appui... et quant à moi, Élisa, je vous le jure, si Édouard ne m'eût entraînée, j'allais...

La jeune fille poussa un profond soupir.

— Abrégeons ces pénibles explications, reprit elle; Cécile, j'avais cru que votre visite avait un autre but que de reporter ma pensée sur des choses que je voudrais oublier.

— Eh! comment vous apprendre ce qui m'amène ici, dit Mme de Salviac en fondant en larmes, si vous conservez contre moi au fond de votre cœur un levain de rancune et de colère? Je viens vous demander un douloureux sacrifice; je viens vous demander de me sauver, moi, mon mari, mon enfant et... d'autres encore.

Élisa s'arrêta et la regarda attentivement.

— Serait-il possible? s'écria-t-elle, et comment pourrais-je? Oh! parlez, parlez, Cécile, continua-t-elle en se jetant à son cou, n'êtes-vous pas ma plus tendre, ma meilleure amie?

— Oh! je savais bien, moi, s'écria la jeune femme avec transport, que je n'implorerais pas vainement les secours de ma bonne Élisa.

VIII.

Les deux amies parcouraient lentement les allées les plus solitaires du jardin. Élisa, après avoir cédé à un premier mouvement généreux, ne put s'empêcher d'exprimer un sentiment d'amertume et de regret :

— Cécile, reprit-elle en soupirant, vous ne deviez pas douter de moi, et cependant pourquoi faut-il que je puisse attribuer à un motif d'intérêt personnel le souvenir que l'on m'accorde après un mois presque entier d'oubli?

— L'oubli! répéta Mme de Salviac avec véhémence; Élisa, rétractez cette parole, c'est de l'ingratitude envers moi, envers

Digitized by Google

tous vos autres amis... Depuis la fatale soirée je n'ai pas cessé un instant de penser à vous, de m'occuper de vous. Ignorez-vous donc que je me suis présentée chez votré père pour apprendre de vos nouvelles ; que je l'ai supplié vainement de m'accorder la permission de vous voir, et qu'il n'a répondu que par des injures et des menaces à mes supplications?.... Hier seulement, j'ai connu le lieu de votre retraite, et...

— Assez, Cécile, ne vous excusez pas, interrompit Élisa ; c'est moi qui ai tort, et un peu d'injustice est bien permise quand on a été si malheuse! Pauvre amie! je connais le ressentiment de mon père contre vous et les vôtres, et je devine combien il a dû vous traiter cruellement !

— Ainsi donc, Élisa, vous savez jusqu'à quel point il a poussé ce ressentiment, et quelle vengeance il prépare contre ceux à qui il attribue l'affront que vous avez reçu à l'hôtel de Montreville?

— Je l'ignore tout à fait.

— Eh bien ! apprenez donc... Je ne voudrais pas vous offenser.... mais comment parler de cette odieuse conduite sans ressentir une juste indignation? Vous n'avez pas oublié que mon mari était redevable à votre père d'une somme égale à peu près à la valeur de tout ce que nous possédons ; si, passé un certain délai, elle n'était pas remboursée, tous nos meubles, tout ce luxe modeste dont je me suis fait une douce habitude, devaient revenir à M. Bambriquet... Le terme prescrit par le contrat est passé depuis quelques jours.

— Excusez-moi, mon amie, reprit la jeune fille avec timidité, mais n'ai-je pas entendu dire à M. de Salviac que, s'il obtenait la commande du monument de Dresde...

— Il est vrai, ma chère, répondit Cécile en rougissant, que grâce aux sollicitations d'un ami généreux, mon mari a obtenu ce qu'il demandait ; une somme assez considérable lui a été avancée sur ses travaux à venir ; mais ici il faut que je vous fasse un pénible aveu... Cet argent a été dépensé, gaspillé avec une légèreté que moi seule je n'ai pas le droit de blâmer. Vous savez combien Édouard m'aime ; il veut que je brille et il craint toujours que la simplicité de ma mise ne soit un objet de moqueuse pitié pour les femmes opulentes que nous rencontrons dans le monde... La veille de la soirée chez la comtesse de Mon-

Digitized by Google

treville j'avais eu l'imprudence de dire que de toutes les dames invitées je serais la seule peut-être qui n'aurait pas de diamants, le lendemain, au moment de m'habiller. je trouvai sur ma toilette cette aigrette en brillants que je portais dans cette fatale soirée... Édouard, pour satisfaire un de mes frivoles caprices, avait dépensé toute cette somme, qui était notre seul espoir!

— Voilà donc ce que c'est que le luxe! dit la jeune fille d'un air rêveur.

— Dieu m'en est témoin, continua Cécile, bien que je ne sois pas insensible aux jouissances de la parure, j'ai déploré cette prodigalité inutile, et le lendemain même de la fête j'ai voulu revendre ce funeste bijou; mais l'orfévre en offre un prix bien inférieur à celui qu'il a coûté. Et d'ailleurs, nous avons acquis la certitude qu'il nous est impossible, quoi que nous fassions, de nous soustraire à l'implacable vengeance de votre père, car c'est le désir de vengeance seul qui l'anime désormais contre nous. Jugez-en plutôt. Il a su qu'en dehors des sommes qui lui étaient dues par mon mari nous avions d'autres dettes; il a acheté sous main ces créances, il a fait les poursuites nécessaires, et si demain à midi toutes les sommes ne sont pas intégralement payées, nous serons honteusement chassés de la maison, nos meubles mêmes ne seront plus à nous, mon mari, mon bon, mon généreux Édouard, le père de mon enfant, sera jeté en prison comme un criminel.

Les sanglots lui coupèrent la parole et elle cacha son visage dans le sein d'Élisa.

— Ne vous laissez pas aller ainsi à la douleur, dit la jeune fille en pleurant comme elle; Cécile, mon père ne peut avoir conçu des projets aussi cruels! Il se laissera fléchir, et...

— Attendez, interrompit Mme de Salviac, vous ne savez pas tout encore; je ne vous ai parlé que de mes maux, et cependant ce vieillard impitoyable a choisi une autre victime, un homme stoïque, plein de noblesse et de courage, qui eût dû être à l'abri de pareilles atteintes.

Élisa devint pâle et tremblante.

— De grâce, madame, de qui me parlez-vous? demanda-t-elle d'une voix étouffée.

— Du prinze de Z..., Élisa, de l'homme généreux que vous avez vu caché dans la maison de votre père sous le nom de Mo-

Digitized by Google

reau ; comme nous il a attiré sur lui la colère de M. Bambelquet, et comme nous il sera enveloppé dans sa vengeance..... Si demain, à pareille heure, le prince n'a pas payé une somme considérable, il sera chassé de l'hôtel qui a été habité pendant plusieurs siècles par ses ancêtres. Cet hôtel lui-même sera mis en vente, et tout Paris apprendra demain que le dernier rejeton d'une des plus grandes familles de France est ruiné, insolvable, déshonoré!

— Le prince! monsieur Moreau! murmura la jeune fille respirant à peine. Cécile, je vous en supplie, expliquez-moi enfin les mystères dont il s'est enveloppé, je ne puis comprendre...

— Vous ne comprenez pas, enfant, que la fortune du prince est très-bornée, et que ne pouvant soutenir convenablement son nom et son rang il est obligé de se soustraire pendant six mois de l'année aux exigences de sa haute origine... Pendant qu'on le croyait occupé à parcourir la France et l'Europe dans l'élégante chaise de poste où on l'avait vu partir, il rentrait dans Paris, seul, à pied, et il venait s'établir dans votre maison; là, sous la modeste apparence d'un petit rentier, il vivait dans l'économie, dans les privations même, afin de pouvoir reprendre quelques mois plus tard le rôle brillant que son rang lui impose. Édouard a appris tous ces détails de la bouche même du prince qui est devenu son ami; il m'a dit qu'il n'avait jamais vu porter plus dignement le poids d'un grand nom et d'une grande infortune.

— Il est vrai, s'écria la jeune fille les joues rouges, l'œil enflammé, dans un transport fébrile, et cependant il y a eu un moment où cet orgueil, ce nom, ce rang, il a tout mis à mes pieds!... C'était le soir où... Mais, folle que je suis! continua-t-elle d'une voie sourde en baissant les yeux, il s'en est repenti aussitôt... Il m'a repoussée, reniée comme les autres!

Cécile la regardait d'un air étonné.

— Eh bien! reprit Élisa avec égarement, s'il est pauvre, s'il ne peut soutenir son rang, que n'épouse-t-il la riche héritière qui lui est destinée? J'ai entendu dire que c'était ainsi que se relevaient les grandes familles. Hermance est noble comme lui; elle aura une fortune immense, et si j'en crois quelques mots qu'elle a laissés tomber plusieurs fois en ma présence, aucune difficulté sérieuse...

Digitized by Google

— Rien n'est moins sûr que ce mariage, quoique le monde le regarde toujours comme prochain. Chaque fois que je parle à Édouard de ce projet, il secoue la tête et il me fait entendre qu'il y a un obstacle invincible. Élisa, les paroles qui viennent de vous échapper me prouvent que vous savez mieux que personne de quelle nature est cet obstacle!... Je ne dois pas vous le dissimuler, depuis la soirée qui nous a été si fatale à tous, le prince n'a pas paru dans le monde; il reste enfermé dans son hôtel, indifférent à tout ce qui ne touche pas au secret de son cœur. Il s'est à peine inquiété des actives poursuites de M. Bambriquet, lors même qu'il pouvait encore les ralentir ou les faire cesser. Et qui sait, mon enfant, si vous n'êtes pas, sans vous en douter, la complice des vengeances de votre père contre lui?

A mesure qu'elle parlait, Élisa avait relevé lentement la tête, et elle suivait avidement le mouvement de ses lèvres. Quand Cécile s'arrêta, elle se jeta dans ses bras avec transport sans prononcer une parole, et elle se remit à pleurer.

— Eh bien! ma chère, reprit-elle après une pause en se dégageant doucement de ses bras, que puis-je faire pour le... pour vous sauver tous?

— Il faut que vous voyiez votre père, que vous le suppliiez d'accorder de nouveaux délais.

— Hélas! Cécile, ignorez-vous donc combien j'ai peu de crédit auprès de lui?

— Oh! je sais qu'il est bien changé; je sais qu'il a des remords pour tous les maux qu'il vous a faits dans le court espace de temps que vous avez demeuré près de lui... Maintenant il est triste et honteux de ses torts envers vous, et l'acharnement qu'il met à vous venger prouverait seul combien il les déplore. Votre prière le désarmera; il croira avoir donné satisfaction à vos griefs en vous faisant des concessions... D'ailleurs songez, Élisa, qu'on ne lui demande que du temps, on ne lui demande que de la complaisance, afin d'éviter le scandale et le bruit. Le talent de mon mari est largement rétribué; nous modifierons notre genre de vie, nous ferons des économies, tout sera intégralement payé un peu plus tard. Quant au prince, il pourra facilement trouver un autre prêteur, dès qu'il aura l'esprit assez libre pour défendre lui-même ses intérêts... S'il voulait s'adresser à certains amis puissants...

Digitized by Google

— Il suffit, dit la jeune fille avec chaleur, je verrai mon père, et dussé-je me traîner à ses genoux, dussé-je pleurer toutes les larmes de mes yeux, je le ferai renoncer à ses projets.

— Oh! merci, merci, ma bonne Élisa, je savais bien, moi, que vous ne me refuseriez pas votre appui! Je suis venue vous trouver à l'insu de tout le monde, car Salviac et le prince eussent été trop fiers pour encourager ma démarche... Mais moi je ne crains pas de m'humilier devant vous, parce que vous êtes bonne et généreuse, parce que vous m'aimez et que je vous aime... Eh bien! il faut me suivre à l'instant; ma voiture est à la porte; partons, partons de suite!

— Cécile, demanda la jeune fille d'un air abattu, ne m'accorderez-vous pas un instant pour remettre un peu d'ordre dans mes idées? peut-être que demain...

— Mais demain il sera trop tard! s'écria Mme de Salviac; demain mon pauvre Édouard sera traîné en prison, nos meubles seront vendus, et mon enfant et moi nous serons sans asile; demain le prince sera chassé de son hôtel par les suppôts de la justice... Écoutez, Élisa, je sais qu'un homme de loi a apporté ce matin chez M. Bambriquet tous les papiers qui concernent la créance du prince et la nôtre, afin de remplir certaines formalités indispensables. Demain matin on viendra chercher ces papiers, et dans la journée les saisies auront lieu... Vous voyez donc qu'il n'y a pas un instant à perdre.

— Eh bien! partons, dit Élisa avec ardeur; je vous sauverai tous, Cécile, lors même que mon père devrait m'écraser sous ses pieds.

Elles sortirent du jardin et elles firent une courte station dans la chambre de la jeune fille, qui prit son chapeau et sa pelisse. Puis elles descendirent au parloir, où se tenait la vieille religieuse que nous connaisons déjà, et Élisa lui expliqua en quelques mots qu'une affaire de famille du plus haut intérêt l'obligeait à voir son père sur-le-champ. La nonne voulut faire des observations, mais, sans l'écouter, Mlle Bambriquet s'élança dans la cour extérieure avec Cécile, qui se tenait cramponnée à son bras comme si elle eût craint qu'elle s'échappât.

En les voyant venir tout effarées, Narcisse se hâta de déployer le marchepied; les deux femmes se blottirent dans la

Digitized by Google

voiture, qui sortit de la cour avant qu'on eût pu susciter aucune difficulté à ce départ précipité.

Le cheval qui traînait l'élégante *demi-fortune* de Mme de Salviac semblait avoir des ailes, tant il allait vite, et cependant Narcisse, qui savait peut-être le prix des instants, le fouettait sans cesse.

Les rues, les quais, les places se succédèrent avec rapidité; à mesure qu'on approchait du terme du voyage, Cécile et surtout Élisa sentaient leur cœur se serrer, mais au moment où la voiture pénétra dans la rue de la Santé, la jeune fille, dont les regards erraient au hasard sur la voie publique, fut frappée d'une apparition étrange.

La rue était déserte, mais dans l'encoignure d'une porte cochère se tenait un homme de haute taille, à figure sinistre et railleuse à la fois, qu'elle reconnut facilement, bien qu'il fût enveloppé d'un manteau et que son chapeau fût enfoncé sur ses yeux. C'était Joli-Cœur, ce prétendu cousin de la gouvernante, qui avait joué un si triste rôle au souper des fiançailles. Il avait l'air d'être en observation, et ses allures passablement suspectes eussent donné beaucoup à penser à Élisa, si son esprit eût été plus calme en ce moment. Cependant elle se rejeta brusquement en arrière afin de ne pas être aperçue, et la sensation désagréable que lui fit éprouver cette rencontre n'était pas entièrement dissipée, lorsque la voiture pénétra sous la porte cochère toujours ouverte de la maison Bambriquet.

A peine les deux jeunes femmes eurent-elles mis pied à terre, qu'elles purent soupçonner un fâcheux contretemps sur lequel ni l'une ni l'autre n'avait compté. Les fenêtres et la porte du petit pavillon à un étage que Bambriquet occupait au fond de la cour étaient fermées, et tout annonçait que le maître et la servante étaient absents. Cécile et Élisa se regardèrent d'un air consterné; avant qu'elles eussent pu se communiquer leurs craintes, il se présenta quelqu'un qui se hâta de les justifier.

La porte de la loge s'ouvrit brusquement et madame Trichard, qui cumulait les fonctions de femme de ménage de Bambriquet avec celle de portière de la maison, accourut tout endimanchée et en donnant à sa physionomie l'expression la plus gracieuse.

— Eh! c'est la bonne Mlle Élisa! s'écria-t-elle; en voilà une de surprise pour monsieur et pour tout le monde! Sur ma foi,

Digitized by Google

on ne s'attendait pas à vous voir aujourd'hui et surtout en compagnie de...

— Madame Trichard, interrompit la jeune fille précipitamment, est-ce que mon père est sorti?

— Comme vous dites, mademoiselle; le pauvre cher homme est allé se promener à la campagne avec mademoiselle Lapiquette, et j'imagine qu'ils ne rentreront que ce soir.

— O mon Dieu! que faire? dit Élisa avec angoisse en se retournant vers son amie.

— Pourvu que ces terribles papiers soient encore entre ses mains, murmura Mme de Salviac, il n'y a rien de perdu; il faut l'attendre.

— Avec ça, reprit la bavarde portière, qu'il n'avait guère envie de courir aujourd'hui à la campagne, ce digne monsieur! Tout en allant et venant pour faire le ménage, j'entendais, sans le vouloir, je vous jure, ce qu'il disait. Il paraît qu'il avait des affaires pressantes chez son huissier, et qu'il désirait y aller aujourd'hui même... mais Mlle Lapiquette l'a tant prié, tant prié, qu'il a fini par céder. Cependant il paraît que la chose en question lui tenait fièrement au cœur, parce qu'il *bougonnait* toujours en s'habillant pour sortir, et j'ai vu même le moment où il allait sauter à bas du fiacre que j'étais allée chercher et rentrer dans la maison; c'est Mlle Jeanneton qui l'a retenu.

Tous ces détails semblaient de sinistre augure à la jeune fille, et un profond découragement se peignait sur son visage.

— Élisa, dit Mme de Salviac avec un accent de reproche, seriez-vous déjà à bout de courage?

Son amie ne répondit que par un sourire mélancolique.

— Madame Trichard, reprit-elle en s'adressant à la portière, qui les regardait d'un air d'étonnement, vous avez sans doute, comme à l'ordinaire, la clef de la maison?

— Oui, certainement, mademoiselle; eh! pour ça on a toujours eu confiance en moi, et je puis dire qu'elle n'est pas mal placée; ce n'est pas moi qui laisserai entrer dans la maison des *malfaiteurs*! Ce méchant vaurien de Narcisse avait eu le front de dire que je m'endormais quelquefois dans la loge... mais je l'ai joliment rembarré, allez; j'en demande pardon à sa maîtresse!... Oui, continua-t-elle, j'ai la clef de la porte d'entrée; mais par exemple je ne réponds pas que vous trouviez tout ou-

Digitized by Google

vert dans l'intérieur, car vous savez que monsieur ferme toujours le salon où est sa caisse.

— Il suffit ; donnez-moi cette clef ; j'attendrai s'il le faut dans l'antichambre ou dans la salle à manger.

— Comme vous voudrez, mademoiselle, mais je n'ai pas besoin de vous dire que ma loge est à votre disposition et que je me ferai un honneur de vous y tenir compagnie.

— Et pourquoi ne monteriez-vous pas chez nous, ma chère Élisa? dit Mme de Salviac ; vous aurez peut-être longtemps à attendre...

— Non, non, répliqua la jeune fille à demi-voix ; je connais le caractère de mon père : s'il supposait que je suis venue ici à l'instigation de personnes qu'il considère comme des ennemis, je ne pourrais rien obtenir de lui... C'est peut-être un bonheur qu'il ne se soit pas trouvé ici pour nous voir descendre de voiture ensemble ; il se serait raidi contre mes prières, en devinant qu'elles m'avaient été inspirées par vous. Il faut donc que vous remontiez à votre appartement, Cécile, et que vous attendiez avec patience le résultat de mes efforts.

Mme de Salviac sentit la justesse de ces raisons, et elle n'osa pas insister.

— Quant à vous, madame Trichard, reprit Élisa en se tournant vers la portière, qui était allée chercher à un clou de la loge la clef du pavillon, souvenez-vous bien de ceci : c'est que ni mon père, ni sa gouvernante, ni personne ne doit savoir que je suis arrivée ici en compagnie de Mme de Salviac.

La portière sourit de cet air familier qu'avaient tous les domestiques de Bambriquet.

— Allez, allez, vous ne me connaissez guère, mademoiselle, dit-elle d'un ton de suffisance ; vous avez bien trouvé la femme qui jase à tout propos ! Je ne vais pas deçà et delà sans savoir de quoi il tourne, voyez-vous ; mais je le garde pour moi. Je sais des choses que, si je voulais... Jeanneton Lapiquette pourrait vous dire comment on peut se fier à moi ; enfin, suffit. Vous ne voulez pas qu'on sache que vous êtes venue dans la voiture de cette dame ; c'est bien, on se taira. Quoique, après tout, je ne voie pas grand mal à cela, moi ; vous êtes aussi bien faite qu'une autre pour aller en voiture, et, sans offenser madame, on sait bien que celle-là ne tardera peut-être pas à

Digitized by Google

vous appartenir avec tout le reste... Un jour plus tôt, un jour plus tard, ça ne fait rien à la chose.

Ces paroles qui prouvaient que la ruine imminente de Salviac n'était plus un secret pour la bavarde portière, firent monter le rouge au visage de la pauvre Cécile. Élisa lui tendit la main et lui dit à demi-voix :

— Adieu, mon amie, retournez chez vous, et priez Dieu qu'il me fasse réussir !

— Courage ! courage ! murmura Cécile d'une voix étouffée en portant à ses lèvres la main de la jeune fille.

Et elle s'éloigna dans la crainte que quelque indiscret ne vînt les surprendre.

Élisa resta immobile devant la loge, pensant aux mesures qu'elle devait prendre pour fléchir l'opiniâtre Bambriquet.

— Je parierais, dit la portière en se penchant vers elle d'un air confidentiel, que je sais pourquoi cette belle dame de rien du tout est allée vous chercher au couvent. C'est pour l'affaire de demain, n'est-ce pas? Eh bien ! voyez-vous, ça ne fera rien, et, si vous m'en croyez, vous ne vous en mêlerez pas... Je connais monsieur depuis longtemps, et je sais que quand il est *butté* à une chose, le diable et l'autre diable n'obtiendraient rien de lui... et il est butté cette fois, si butté que jamais je ne l'ai vu comme ça. Si vous saviez comme il faisait des yeux en parcourant ses papiers, et comme il tapait du pied lorsque Mlle Lapiquette a voulu le faire sortir ! C'ert un conseil d'amie que je vous donne, ma jolie demoiselle; laissez aller les choses, ou il en résultera peut-être malheur pour vous; je vous en avertis.

Malgré le ton de protection humiliante avec lequel étaient donnés ces conseils, Élisa comprenait qu'ils ne manquaient pas de sagesse; mais elle se garda bien de laisser voir l'impression qu'ils avaient produite sur elle, et elle reprit avec dignité :

— Il suffit, madame Trichard; l'affaire qui m'amène ici ne concerne que mon père et moi. Je vais attendre le retour de M. Bambriquet; souvenez-vous bien, encore une fois, qu'il ne doit pas savoir avec qui je suis rentrée; si quelqu'un doit le lui apprendre, ce sera moi.

En même temps elle se mit en devoir de traverser la cour afin de gagner le corps de logis occupé par son père.

Digitized by Google

— Bon Dieu ! mademoiselle, s'écria l'officieuse portière, vous vous ennuierez toute seule dans la maison, ne voulez-vous pas que j'aille vous tenir compagnie? On cause et ça fait passer le temps.

— Restez, dit la jeune fille avec autorité; je vous remercie de votre offre, mais je désire être seule... si j'ai besoin de vous, j'appellerai.

Et elle pénétra dans la maison, laissant Mme Trichard assez mécontente de la manière dont ses fatigantes attentions avaient été reçues. La digne portière se consola en allant reprendre la lecture d'un vieux roman prêté par une de ses voisines; cette lecture était si attachante qu'elle ne tarda pas à s'endormir dans sa bergère graisseuse, auprès de son poêle de tôle où cuisait à grand bruit son dîner.

Élisa eût bien voulu pénétrer dans la chambre qu'elle avait occupée pendant son séjour dans la maison paternelle; mais lorsqu'elle tenta d'ouvrir la porte du salon, qu'il lui fallait traverser, elle reconnut que Bambriquet, par une précaution qui lui était assez ordinaire, en avait emporté la clef. Elle fut donc forcée de s'arrêter dans une petite pièce destinée à servir de salle à manger, mais dont on avait fait une sorte d'antichambre encombrée d'armoires et de vieux meubles; c'était là que l'on recevait ceux que le maître de la maison ne se souciait pas d'introduire dans le *sanctum sanctorum* où était sa caisse. Elle était éclairée par une seule fenêtre, donnant sur un petit jardin à l'extrémité duquel s'élevait l'atelier de Salviac, et, par une exception singulière, cette fenêtre était ouverte en ce moment, quoique toutes les autres fussent hermétiquement fermées avec de solides volets doublés de tôle. Mais cette circonstance, qui eût excité dans tout autre temps les soupçons d'Élisa, n'attira pas son attention; elle se contenta de pousser négligemment les battants vitrés afin de se garantir du froid, et, se jetant sur un siége, elle se mit à rêver aux moyens de fléchir son père.

Plus elle y réfléchissait, plus le projet qu'elle avait conçu lui semblait d'une exécution difficile. Elle savait que Bambriquet, comme tous les petits esprits, était, dans certaines circonstances, opiniâtre et rancuneux à l'excès. Sa colère bruyante, ses violences désordonnées n'avaient pas d'ordinaire une longue durée; c'était, suivant l'expression vulgaire, un feu de paille

Digitized by Google

qui s'éteignait d'autant plus rapidement qu'il avait été plus ardent. Mais la manière dont il avait conduit sa vengeance depuis quinze jours, les sacrifices pécuniaires qu'il avait faits, le silence qu'il avait gardé vis-à-vis de sa fille, l'acharnement qu'il avait montré le matin même, indiquaient suffisamment que cette fois il ne s'agissait pas d'un emportement passager, mais d'une détermination sérieuse et réfléchie. Or, en pareil cas, son opiniâtreté, pour n'être pas basée sur le bon sens, était aveugle, insensible, sourde, stupide enfin, mais par cela même inexorable. Aussi, malgré l'affection qu'il avait témoignée récemment à sa fille, il était presque certain qu'elle allait essuyer un refus.

Elle se livrait déjà depuis quelques instants à ces désolantes pensées lorsqu'un léger bruit qui semblait partir de la pièce voisine la fit très-saillir. Elle écouta, mais le bruit cessa aussitôt et elle crut avoir été la dupe de son imagination. Qui eût pu en effet s'introduire dans cet appartement si soigneusement fermé, en plein jour, dans une maison habitée? Cependant elle commença à éprouver quelque crainte. Le plus profond silence regnait autour d'elle ; Narcisse était sorti avec la voiture pour aller chercher son maître chez l'ambassadeur, l'atelier était désert et tout annonçait qu'excepté Mme de Salviac, qui sans doute s'était enfermée chez elle pour pleurer, la portière et Élisa étaient seules dans la maison, Personne ne passait à cette heure du dimanche dans la rue voisine, si solitaire en tout temps, et d'ailleurs les cris de la jeune fille eussent été trop faibles pour se faire entendre des passants, à travers d'épaisses murailles et une vaste cour.

La pauvre enfant avait donc quelques raisons de s'alarmer de l'isolement où elle se trouvait. La sinistre apparition de ce Joli-Cœur, qu'elle avait vu en embuscade à quelques pas de la maison, lui revenait à la mémoire, et la circonstance d'abord inaperçue de cette fenêtre ouverte lui parut, en y réfléchissant, de nature à exiger quelques précautions. Elle se levait donc pour appeler Mme Trichard et l'inviter à venir la joindre, lorsque le bruit qu'elle avait déjà entendu dans la pièce voisine se fit entendre de nouveau et cette fois distinctement. On eût dit d'une serrure qui se brise avec effort ; et un instrument de fer assez lourd résonna sur le plancher.

Élisa ne douta plus que des voleurs ne se fussent introduits

Digitized by Google

dans le salon, et elle ne put retenir un cri d'effroi; puis, se dirigeant vers la porte de la cour, elle allait l'ouvrir, afin d'appeler au secours. Malheureusement la terreur avait ralenti ses mouvements, et avant qu'elle eût pu exécuter son projet, on s'élança sur elle et on lui dit d'une voix menaçante :

— Taisez-vous ou vous êtes morte!

La pauvre fille se sentit défaillir; cependant, l'imminence du danger soutint ses forces, et elle essayait encore d'ouvrir la porte extérieure, lorsqu'une pièce d'étoffe fut jetée sur son visage, autant, sans doute, pour étouffer ses cris que pour l'empêcher de voir le malfaiteur; puis on l'entraîna rapidement dans le salon, dont la porte se referma derrière elle.

Là on lui laissa la liberté de se dégager de l'espèce de voile dont elle était enveloppée et qui n'était autre chose qu'un vieux châle de Lapiquette oublié sur une chaise; mais il ne lui fut pas plus facile qu'auparavant de reconnaître l'auteur de cette inconcevable aggression. Le salon était plongé dans une obscurité complète; les volets et les portes étaient soigneusement fermés, et, n'eût été un tison fumeux qui désignait la place de la cheminée, il eût été impossible à la jeune fille de s'orienter dans cette pièce qui lui était pourtant si connue.

A peine se fut-elle débarrassée de l'espèce de bâillon qui l'étouffait, que la même voix menaçante se fit entendre à côté d'elle.

— Si vous poussez un cri, reprit-on, si vous tentez un mouvement pour fuir, je vous tuerai sans pitié... Tenez-vous tranquille, et ayez un peu de patience; on ne vous fera pas de mal. D'ailleurs il n'y a personne dans la maison, et toute résistance serait inutile; dans quelques minutes vous serez libre.

En même temps on la prit par le bras et on la conduisit vers l'un des grands fauteuils qui étaient à demeure près de la cheminée; on la força de s'asseoir, en lui recommandant encore une fois le silence et l'immobilité. Lors même que la pauvre enfant eût eu le désir d'appeler au secours ou de faire quelque résistance, elle n'en eût pas été capable. La voix lui manquait tout à fait, et elle était si tremblante qu'elle ne pouvait se soutenir. L'inconnu, comme s'il eût compris qu'elle était hors d'état de donner l'alarme et qu'il fallait se hâter de mettre à profit ce moment de faiblesse, se dirigea vers le secrétaire et il parut

Digitized by Google

faire de nouveaux efforts pour en forcer la porte, qui était solide, épaisse, et à laquelle Bambriquet avait ajouté récemment une serrure secrète.

L'audace de ce vol, au milieu de la journée, dans une maison occupée par plusieurs locataires et en présence même d'une jeune fille à la vérité bien impuissante pour l'empêcher, prouvait que le voleur, car il était seul, possédait les renseignements les plus exacts sur les localités et sur les circonstances qui rendaient son entreprise exécutable. Il agissait avec une sécurité parfaite, et il allait et venait au milieu de l'obscurité comme si les êtres de l'appartement lui eussent été familiers. Bientôt la porte du bureau céda, et le tintement des sacs d'argent apprit à Élisa que le misérable était venu à bout de son coupable projet.

Peu à peu ses yeux s'étaient habitués aux ténèbres qui régnaient dans l'appartement, et elle commençait à apercevoir d'une manière plus distincte les objets qui l'entouraient. Ses regards s'attachaient sur l'homme qui la retenait prisonnière, mais il était enveloppé dans une sorte de grand paletot, et une casquette à oreillettes et à visière de cuir cachait presque entièrement son visage. Bien qu'il parût exclusivement occupé de sa besogne, il tournait de temps en temps la tête vers sa victime, comme pour surveiller tous ses gestes, et il faisait entendre une sorte de grondement sourd et menaçant bien capable d'entretenir sa frayeur.

Cependant, Élisa secouait la torpeur qui, dans le premier moment, enchaînait toutes ses facultés. Sa pensée commençait à reprendre son cours, et elle cherchait le moyen d'empêcher le crime qui se commettait sous ses yeux. Le malfaiteur, quoique la caisse fût ouverte, ne semblait pas encore satisfait; la jeune fille l'entendait fouiller dans les tiroirs et éparpiller les paperasses avec impatience; elle crut le moment favorable pour une tentative désespérée, et elle se leva brusquement, mais, avant qu'elle eût fait un pas, son persécuteur s'élança sur elle; et elle sentit la pointe d'un couteau sur sa poitrine.

Elle retomba sur son siége, et le voleur reprit sa tâche, sans qu'une seule parole eût été prononcée.

Enfin il parut avoir trouvé ce qu'il cherchait, et une exclamation de joie, ou plutôt un blasphème s'échappa de ses lèvres.

Digitized by Google

Élisa entrevit qu'il serrait quelque chose dans son paletot, et elle devina que c'était le portefeuille dans lequel son père plaçait ses billets de banque.

— Malheureux ! dit-elle d'une voix étouffée, ne songez-vous pas que vous privez un honnête homme du fruit de son travail?

— Lui, un honnête homme ! répliqua l'inconnu en ricanant; allez, allez, mademoiselle, je ne ferai jamais autant de tort à ce vieux coquin de Bambriquet qu'il en a fait aux autres. Il n'osera pas se plaindre, vous verrez! Il a trop peur de la justice, qui lui demanderait d'où vient tout cet argent-là !

— Comment, malheureux ! osez-vous encore calomnier!

— Paix ! dit la voix d'un ton impérieux.

Un coup de sifflet bruyant et aigu se fit entendre dans la rue, comme un signal.

— Déjà ! reprit le voleur avec regret; je croyais avoir plus de temps à moi... C'est heureux pour vous, petite, car nous avions aussi un ancien compte à régler ensemble.

Ces dernières paroles furent dites avec un ton qui rendit à la jeune fille toutes ses terreurs; mais, sans faire attention à elle, le misérable se hâta de remplir ses poches de rouleaux qui semblaient contenir de l'or.

— Je ne prends pas tout, reprit-il avec un accent d'ironie sinistre, l'argent blanc est trop lourd... d'ailleurs il faut laisser de la graine pour une autre fois.

Un nouveau coup de sifflet se fit entendre plus vif et plus bruyant que le premier.

— Diable ! dit le coquin en s'approchant d'Élisa et en fixant sur elle des yeux qui brillaient dans l'obscurité d'un feu sauvage, il paraît qu'il est pressé !... c'est dommage, j'aurais été enchanté de profiter d'un si heureux hasard... A revoir donc, puisqu'il le faut.

En même temps il se pencha vers la jeune fille, et avant qu'elle eût pu s'en défendre, elle sentit sur son visage les lèvres impures du voleur. Ce baiser produisit sur elle le même effet que le contact venimeux d'un crapaud ou d'une vipère; tout son être se souleva de dégoût, elle recula en frissonnant, et elle poussa un cri d'horreur.

L'inconnu craignit sans doute que ce cri n'eût été entendu, car, s'enveloppant de son paletot, il s'élança vers la porte, qu'il

Digitized by Google

referma brusquement derrière lui. Puis, au lieu de sauter par la fenêtre du jardin, il traversa hardiment la cour, prêt à employer la force, s'il en était besoin, pour s'ouvrir un passage; mais personne ne se présenta pour contrarier sa fuite, et il put gagner la rue sans avoir été inquiété. Élisa, en effet, ne pouvait plus donner l'alarme; l'outrage qu'elle avait reçu avait produit sur elle une impression plus vive que les menaces de mort, et elle avait perdu tout sentiment.

IX.

Ce fut seulement une heure après cette terrible scène que Mlle Bambriquet sortit de son évanouissement, et, en rouvrant les yeux, elle resta quelques instants encore dans une morne apathie qui ressemblait à un demi-sommeil. L'appartement était toujours plongé dans une profonde obscurité et aucun bruit ne se faisait entendre; elle crut d'abord avoir fait un songe affreux. Cependant peu à peu la mémoire lui revint. Son premier sentiment fut encore un sentiment de terreur; elle songeait que le malfaiteur pouvait ne pas s'être éloigné, et elle n'osait ni faire un mouvement ni pousser un soupir.

Enfin, rassurée par le calme qui régnait autour d'elle elle se leva avec effort et alla ouvrir un des volets de la fenêtre; des flots de lumière pénétrèrent aussitôt dans le salon, qui était dans le plus grand désordre. Les meubles étaient épars et renversés, et une foule de papiers importants qu'avaient contenus le bureau jonchaient le plancher. Le bureau lui-même était resté ouvert et laissait voir des sacs et des piles d'écus que le voleur avait négligé de prendre, satisfait sans doute des valeurs plus portatives en or et en billets de banque dont il s'était emparé.

Une circonstance du vol était surtout remarquable : la porte du salon ne présentait aucune trace de fracture, et sans la serrure de sûreté, l'ouverture de la caisse n'eût présenté non plus aucune difficulté, car la surrure ordinaire avait été ouverte, sans doute au moyen d'une fausse clef. Ce fait eût pu donner

Digitized by Google

seul à la jeune fille la pensée que le crime avait été commis d'intelligence avec quelque personne de la maison, si d'autres circonstances ne lui eussent indiqué clairement d'où le coup était parti. La présence de Joli-Cœur dans la rue, où il semblait faire le guet, l'insistance que Lapiquette avait mise le jour même à entraîner Bambriquet loin de chez lui, cette fenêtre du jardin qui n'avait pu être laissée ouverte qu'à dessein, le signal qui s'était fait entendre au dehors, tout prouvait que la gouvernante et ses affreux amis s'étaient concertés pour dépouiller l'aveugle Bambriquet. D'ailleurs, Élisa avait parfaitement reconnu le son de voix du principal auteur du vol : c'était l'odieux personnage qu'on avait présenté chez son père sous le nom de capitaine Saint-Julien.

En se confirmant dans la pensée qu'elle connaissait les coupables la jeune fille se demanda s'il était prudent de jeter l'alarme dans la maison, comme elle en avait eu l'intention dans un premier mouvement. D'abord certaines paroles énigmatiques du malfaiteur pouvaient faire supposer que Bambriquet ne verrait pas volontiers la justice intervenir dans ses affaires ; et puis qui pouvait prévoir si le vieillard, toujours porté à l'indulgence pour sa perfide gouvernante, ne croirait pas devoir tenir secret l'événement dont il était la victime ? Enfin à quoi eût servi d'appeler au secours ? Le mal était fait et irréparable ; et la seule personne qui eût pu accourir aux cris d'Élisa eût été la bavarde portière, dont les plaintes et les protestations eussent été parfaitement inutiles pour le moment.

Mlle Bambriquet se détermina donc à garder le silence et à attendre le retour de son père, afin qu'il pût choisir la conduite qu'il voudrait tenir, soit rigueur, soit clémence. Quant à elle, au milieu de ces cruelles émotions qui se succédaient coup sur coup, elle ne perdait pas de vue le motif de sa venue dans la maison paternelle, et elle se demandait si cet événement n'allait pas compromettre encore davantage la cause de ses amis. Si le soir même elle ne parvenait à fléchir Bambriquet, ils étaient perdus ; et cependant, comment oserait-elle demander à son père de négliger d'importants intérêts, au moment où il se verrait dépouillé par des scélérats d'une partie de sa fortune ?

Pendant qu'elle s'abandonnait à ces tristes réflexions, ses regards se promenaient machinalement sur les papiers de toutes

Digitized by Google

sortes qui étaient épars sur le plancher. Parmi ces papiers il y avait plusieurs liasses assez volumineuses, dont chacune semblait avoir trait à une affaire particulière et portait une suscription en gros caractères. A ses pieds était un paquet plus considérable que tous les autres et que le malfaiteur avait jeté à terre lorsqu'il fouillait le bureau. Le nom du prince de *Z....*, écrit de la main de son père sur la couverture, attira son attention; elle s'en saisit avidement et l'ouvrit.

Cette liasse contenait les titres de créances, les jugements, enfin toutes les pièces qui concernaient la dette du prince. C'étaient ces formidables paperasses qui devaient conférer le lendemain à un obscur huissier le pouvoir de chasser de sa demeure héréditaire le descendant de tant d'illustres personnages.

Élisa laissa tomber une larme sur ce lugubre paquet, et elle chercha autour d'elle si elle n'apercevait pas le dossier qui intéressait Salviac. Elle le reconnut en effet, grâce à la suscription, et elle s'assura que, comme le premier, il contenait tous les titres originaux de créance; puis elle les plaça l'un et l'autre sur la table en face d'elle et elle retomba dans sa rêverie.

— Non, non, dit-elle enfin en portant la main à son front, comme pour chasser quelque idée importune, mon père se laissera fléchir! Le malheur qui l'accable le rendra plus compatissant au malheur des autres. Les soupçons qui s'attachent à cette indigne servante neutraliseront les efforts qu'elle voudrait faire pour me nuire... et d'ailleurs je le prierai tant! je lui montrerai tant d'affection et de respect!

Tout en parlant sa main s'était appuyée sur une lettre tout ouverte et inachevée qui était sur la table. Élisa reconnut encore la grosse et lourde écriture de Bambriquet, et il était sans doute en train d'écrire lorsque la gouvernante était venue l'arracher à ses occupations pour l'entraîner à la promenade. Cette lettre semblait adressée à un homme d'affaires, et elle devait accompagner l'envoi des papiers. Malgré les fautes d'ortographe et les étranges erreurs de mots dont elle était remplie, la jeune fille lut à peu près ce qui suit :

« J'espère, monsieur, que cette fois tout est en règle; aussi » je vous défends d'accorder le moindre délai ou je vous enlè- » verai ma pratique, et vous savez qu'elle est bonne. Pas de

Digitized by Google

» ménagements pour ces gens-là ; je vous rendrai responsable » de tout retard ; il faut que demain Salviac soit coffré et que » l'hôtel soit mis en vente... Quand je devrais y perdre toute ma » fortune, il faut que je me venge de ces deux hommes-là, » contre qui j'ai une dent. Menez-les rondement et ne me de- » mandez plus de grâce pour eux, car je vous jure bien que » personne au monde ne pourrait me faire renoncer à mes » projets. »

La lettre s'arrêtait là, mais la jeune fille en savait assez ; elle était sûre maintenant que ses instances seraient inutiles. Elle se leva brusquement et elle se promena dans la salle d'un air égaré :

— Que faire? murmura-t-elle ; il faut pourtant que je les sauve ! je l'ai promis...

Elle resta un moment silencieuse, puis tout à coup elle courut vers la cheminée dans une agitation fébrile. Elle écarta les cendres et ranima le feu du foyer ; puis, saisissant les deux liasses à la fois, elle les lança sur la flamme qui commençait à s'élever.

Cela s'était fait sans hésitation, sans réflexion, comme si Élisa eût eu peur d'elle-même en en calculant la portée. Tant que les nombreuses pièces de procédures brûlèrent, elle resta debout et immobile devant la cheminée, suivant avec une attention étrange les progrès de la combustion ; une sorte d'enthousiasme se montrait sur son visage et brillait dans ses yeux.

— Ils ont été généreux pour moi ! disait-elle avec égarement ; ce prince si noble et si fier, il m'a offert sa main, il a voulu me donner son titre et son nom, à moi, fille d'un homme qu'il hait et qu'il méprise ! Et cette bonne et généreuse Cécile, elle a été mon amie, ma protectrice, elle m'a secourue quand j'étais désespérée... eh bien ! nous sommes quittes, maintenant. Pour eux j'anéantis une fortune entière et je brave la colère de mon père !

Les papiers étaient consumés ; elle se couvrit les yeux d'une main et elle retomba dans son fauteuil, épouvantée de ce qu'elle avait fait.

Il ne restait aucun doute à la jeune fille, dans son ignorance des formes légales, que la destruction de ces titres et de ces actes de procédure n'eût mis à jamais ses amis à l'abri de toute atteinte ; elle avait obéi, comme nous l'avons dit, à une impul-

Digitized by Google

sion vive, puissante, irrésistible, supérieure à toute réflexion. Cependant lorsque son exaltation fiévreuse se fut un peu calmée, elle commença à envisager sous un aspect différent le parti énergique qu'elle avait pris. Ses sentiments généreux pour le prince, pour Salviac et sa famille ne l'avaient-ils pas emportée trop loin? En mettant son père dans l'impossibilité d'exercer ses droits faute de titres sur deux débiteurs importants, ne se pouvait-il pas qu'elle eût gravement compromis le bien-être et la tranquillité du vieillard? On disait, il est vrai, que Bambriquet était immensément riche, mais qui pouvait l'affirmer si ce n'est lui? Les pertes énormes qu'il venait de faire en une seule journée n'allaient-elles pas entraîner sa ruine? Puis quand elle songeait à l'épouvantable colère dont il serait saisi, s'il venait à savoir comment elle avait frustré sa vengeance longuement méditée, elle tressaillit d'effroi. Elle avait eu trop souvent à souffrir des indomptables violences de son père pour ne pas se faire une idée exacte de la haine qu'il lui vouerait dès que la vérité serait connue. Elle croyait déjà le voir menaçant et furieux; elle croyait entendre ses blasphèmes et ses malédictions.

Sa frayeur devint si forte qu'elle prit la résolution de ne pas attendre le retour de Bambriquet. Elle sentait qu'elle n'aurait pas le courage de nier la part qu'elle avait prise aux déprédations dont il était victime, et elle voulait se soustraire aux reproches qu'elle sentait avoir mérité. Cependant, une réflexion l'arrêta : Comment expliquerait-on les circonstances du vol si elle ne se trouvait pas là pour raconter ce qu'elle avait vu? D'un autre côté, il était urgent d'avertir le vieillard de se défier de son indigne gouvernante, et, dans tous les cas, il devait avoir besoin des consolations de sa fille unique.

Elle se décida donc à rester, et, après avoir replacé dans le bureau, où ils étaient avant l'événement, les objets épars sur le plancher, elle se rassit près du feu, résignée à supporter toutes les conséquences de son action.

Deux heures s'écoulèrent ainsi; Élisa tressaillait au moindre bruit qui se faisait entendre dans la maison et se levait en pâlissant; mais ce fut seulement à la chute du jour qu'un fiacre, s'arrêtant devant la porte de la rue, fit croire à la jeune fille que le moment décisif était arrivé. Elle courut en tremblant à la fenêtre et elle vit en effet son père descendre de voiture en

Digitized by Google

maugréant et traverser la cour d'un air d'impatience pendant que Lapiquette restait en arrière pour payer le cocher et sans doute aussi pour causer avec Mme Trichard, sa confidente obligée.

Au moment où le vieillard entra, enveloppé dans sa longue redingote, sa canne sous le bras, Élisa vint l'embrasser et se mit à fondre en larmes sans pouvoir prononcer une parole.

— Tiens! te voilà, petite? demanda Bambriquet avec étonnement; sur ma parole, je ne m'attendais pas à te trouver ici! Mais qu'as-tu donc? Tu pleures, je crois... Qu'est-il donc arrivé, mon enfant, et pourquoi as-tu quitté le couvent?

Son accent était bienveillant, affectueux même, et néanmoins Élisa sentait son trouble augmenter de minute en minute.

— Mon père, balbutia-t-elle avec effort, j'étais venue pour... vous voir, et ne vous trouvant pas, j'ai attendu.

— Tout cela est fort bien, mais... Par tous les diables! s'interrompit-il d'une voix éclatante, qui a ouvert mon bureau?

La jeune fille se jeta à son cou.

— Mon père, murmura-t-elle, rassemblez tout votre courage... Pendant votre absence, un vol a été commis chez vous, et le hasard m'en a rendue témoin, sans que je pusse l'empêcher.

— Un vol... en ta présence! s'écria Bambriquet en se dégageant pour courir à son bureau, que signifie tout ceci?

— Un vol! répéta Lapiquette, qui entrait en ce moment et qui semblait bouleversée; ce n'est pas possible... qui aurait pu pénétrer dans la maison pendant que monsieur en avait les clefs dans sa poche?

Élisa lui lança un regard d'indignation, et sans doute la conscience de la gouvernante n'était pas tranquille, car ce regard suffit pour la frapper d'épouvante, et elle resta comme foudroyée.

— On m'a pris trente mille francs en billets de banque, s'écria Bambriquet avec désespoir après avoir vérifié l'état de sa caisse, et je ne sais combien de rouleaux d'or... C'est une scélératesse inouïe! Mais parle, Lisa, continua-t-il en revenant vers sa fille, que sais-tu? qu'as-tu vu? il faut que je porte plainte à la police, c'est-à-dire si cela est absolument nécessaire; il faut

Digitized by Google

que je retrouve les brigands qui m'ont dépouillé, et si je peux savoir qui les a aidés à commettre ce crime...

— Seigneur Jésus! s'écria Lapiquette en levant les yeux au ciel, qui donc dans la maison serait capable d'une pareille infamie? Manque-t-il à Paris de ces voleurs qui rôdent partout et qui profitent des occasions de s'introduire dans les domiciles?

— Mon père jugera, dit Élisa avec sévérité.

En même temps elle se mit à raconter, sans toutefois faire mention de Mme de Salviac, ce qui s'était passé quelques heures auparavant. Elle n'oublia aucune circonstance, ni la fenêtre ouverte sur le jardin, ni l'obscurité du salon, ni les paroles qu'avait prononcées le malfaiteur, ni même l'audacieux baiser qui lui avait fait perdre l'usage de ses sens. Bambriquet l'écoutait d'un air pensif et en fronçant le sourcil.

— C'est tout de même drôle, ma fille, ce que tu me racontes là, dit-il en hochant la tête; comment! on forçait le secrétaire de ton père, et tu n'as pas poussé un cri, tu n'as pas appelé au secours? et quand le brigand a été parti, tu es restée tranquillement assise ici, comme si rien d'extraordinaire ne s'était passé?

— Mon père, j'étais évanouie; et, d'ailleurs, à quoi eût servi...

— Ainsi donc, interrompit Lapiquette respirant à peine, vous n'avez pu voir la figure de ce... voleur? Vous ne savez pas qui il est et vous ne pourriez le reconnaître?

— Je pourrais le nommer lui et un autre misérable que j'ai rencontré à deux pas d'ici, et qui semblait faire le guet.

— Et qui sont-ils, ma fille? demanda impétueusement Bambriquet.

Élisa nomma Joli-Cœur et le prétendu capitaine Saint-Julien.

— Et maintenant, mon père, continua-t-elle en s'animant, si vous voulez bien vous souvenir quelle est la personne qui a amené pour la première fois chez vous ces deux misérables, si vous n'avez pas perdu la mémoire de certains propos tenus par l'un des deux dans un moment d'ivresse relativement à de fausses clefs, à des soustractions clandestines dont vous étiez victime; si de plus vous savez qui a fermé aujourd'hui avec tant de négligence la fenêtre du jardin et qui vous a entraîné presque

Digitized by Google

malgré vous à la campagne, peut-être finirez-vous par découvrir les complices du crime. Réfléchissez, mon père, et peut-être alors ce qui vous paraît bizarre dans mon récit, tout, jusqu'au sentiment qui m'a empêchée d'ébruiter cette ténébreuse affaire avant votre retour, s'expliquera naturellement.

Bambriquet écoutait d'un air sombre et hagard; il semblait rapprocher mentalement certaines circonstances, et une affreuse vérité commençait à luire pour lui. Lapiquette, les yeux baissés vers la terre, avait perdu toute son effronterie; son visage était livide et elle tremblait de tous ses membres.

— Oui, reprit le vieillard d'une voix sourde et lente en regardant de côté sa gouvernante; tu m'y fais penser... Quand j'ai voulu revenir aujourd'hui pour certaines affaires pressantes, *elle* m'a presque forcé de dîner à la campagne, et... Mais sais-tu bien, Jeanneton, s'écria-t-il d'une voix de tonnerre en éclatant, que si cela était, tu serais la plus abominable créature de la terre?... et je te livrerais à la justice, vois-tu, et je te ferais condamner comme...

— Vous ne l'oseriez pas, s'écria la gouvernante en se redressant tout à coup comme une furie et en le regardant en face; vous ne l'oseriez pas, car je sais trop de choses de vous, et je dirais...

Puis, changeant aussitôt de système, elle se frappa le front et elle reprit avec un accent déchirant en fondant en larmes :

— Oh! mon Dieu, mon Dieu! que de mensonges pour perdre une pauvre jeune fille innocente!

Cette exclamation pathétique fit quelque impression sur Bambriquet; il regarda tour à tour sa fille et Lapiquette d'un air d'irrésolution. L'espèce de rivalité qui, suivant lui, existait entre ces deux femmes, le mettait en garde contre l'accusation que l'une portait contre l'autre. Au milieu de son irrésolution, il parut frappé d'un souvenir; il courut à son bureau et il se mit à éparpiller avec précipitation les papiers qu'il contenait :

— Mes dossiers ont disparu! s'écria-t-il avec rage, ces titres importants que je devais envoyer ce soir chez mon fondé de pouvoirs m'ont été enlevés... Il y a dans tout ceci quelque machination infernale! un malfaiteur n'eût pu tirer aucun parti de ces papiers qui pour moi avaient une valeur immense... Ils devaient me servir à me venger de gens que je hais! Je voudrais

Digitized by Google

pour le double de la somme qu'ils représentaient les posséder encore ! Il y a quelqu'un qui me trompe ; il y a quelqu'un qui me trahit. Mais, par mille millions de diables d'enfer, je ne me laisserai pas ainsi duper, dussé-je mourir à la peine !

Les éclats de cette terrible colère rendirent à Élisa toute sa terreur ; ce fut son tour de perdre contenance, et elle détourna la tête en pâlissant. Bambriquet, dans son désespoir de voir sa lâche vengeance lui échapper, n'eût peut-être pas remarqué l'émotion de sa fille ; mais Lapiquette, qui épiait toutes les circonstances capables de l'aider à se tirer de ce mauvais pas, avait aperçu ce brusque changement. Elle se leva tout à coup ; ses yeux brillaient d'une joie méchante.

— Monsieur, demanda-t-elle avec assurance, ces papiers qui ont disparu ne concernaient-ils pas les locataires du premier et ce monsieur Moreau qui s'est trouvé être un grand personnage déguisé on ne sait pourquoi ?

— Oui... et maintenant ce prince et ce méchant artiste qui nous ont insultés sont à l'abri de mes poursuites ! tant de peines, tant de sacrifices n'auront abouti à rien ; ils seront plus insolents que jamais, et c'est toi, misérable créature, qui...

— Un moment, mon bon, mon excellent maître, reprit la gouvernante avec une douceur perfide, je ne voudrais pas vous causer du chagrin ; mais puisqu'on m'accuse, il faut bien que je me défende... Ça me fait trop de peine de voir que vous pensez si mal de moi ! permettez-moi donc de vous dire qu'un voleur, comme on le raconte, n'a pu emporter ces papiers, qui ne lui auraient servi de rien et qui n'auraient fait que le compromettre. D'ailleurs, en rentrant, j'ai causé avec Mme Trichard, la portière, qui est une femme soigneuse et attentive ; elle m'a affirmé qu'aucun étranger n'était entré ni sorti de la maison depuis notre départ. Faites-la venir si vous voulez, et interrogez-la. Si un homme tel que le dépeint mademoiselle avait passé devant la loge, elle l'eût aperçu certainement, et elle est prête à jurer qu'elle n'a rien vu.

— Elle s'endort quelquefois, dit Bambriquet distraitement ; mais où veux-tu en venir ?

— Eh ! ne serait-il pas possible que les choses ne soient pas telles qu'on désire vous le faire croire ? Il ne manque pas de personnes intéressées dans la maison à la disparition de ces pa-

Digitized by Google

piers, et, en y réfléchissant bien, on trouverait que ce vol est venu à point nommé pour sauver des gens que vous n'aimez pas.

Bambriquet avait l'intelligence lente, et il ne voyait pas encore clairement où tendaient les insinuations de la méchante femme. Il frappa du pied avec impatience.

— T'expliqueras-tu, coquine? s'écria-t-il en fureur; voyons... que crois-tu?

L'exaspération du maître n'eût d'autre effet que d'exciter un redoublement d'hypocrisie chez la gouvernante.

— Mon excellent monsieur, reprit-elle en soupirant, faut-il donc que ce soit toujours moi qui vous dise des choses si pénibles? Mais, puisqu'on m'y force, le bon Dieu me pardonnera...

— Mais enfin qui accuses-tu?

— Moi, Seigneur Jésus! je n'accuse personne... seulement, mon bon maître, je vous prie de vous souvenir que mademoiselle que voici a toujours été amie avec cette Mme de Salviac qui lui donne sans doute de mauvais conseils et qui est allée aujourd'hui même la chercher au couvent.

— Cela est-il vrai? demanda Bambriquet avec fureur en se tournant vers sa fille.

— Je l'avoue, mon père, répondit Élisa avec une candeur angélique; je suis venue ici dans la voiture de Mme de Salviac; je comptais vous apprendre moi-même cette circonstance... un peu plus tard.

Un sourire de triomphe se montra sur les lèvres de la gouvernante.

— Vous voyez? s'écria-t-elle, elle ne nie pas... elle ne peut pas nier, car on les a vues ensemble; mais ce n'est pas tout : vous connaissez mes idées au sujet de votre fille et de ce soi-disant prince; ils se voyaient souvent ici, et chaque soir, c'étaient des rendez-vous chez les Salviac... Je vous dis qu'il y a quelque chose entre eux! Chaque fois qu'il la rencontrait, il la mangeait des yeux.

— C'est de la folie, cela! oublies-tu donc comment ce noble si fier nous a traités chez le comte de Montreville?

— Non, mais avant qu'il prît son grand air pour dire devant tout le monde qu'il ne vous connaissait pas, je remarquai qu'il avait les larmes aux yeux en regardant votre fille... Vous en

Digitized by Google

penserez ce que vous voudrez, mais je soutiens qu'il n'est pas impossible qu'il existe entre eux des intelligences, et, si cela est, j'imagine que mademoiselle, qui est si prompte à accuser les autres, ne vous voit pas avec plaisir poursuivre son galant.

— Malheureuse! s'écria Bambriquet, épouvanté lui-même du soupçon qui s'élevait dans son esprit, voudrais-tu me donner à penser que ma fille a forcé la serrure de mon secrétaire?

— Je ne dis pas cela; mais je pense qu'il s'est trouvé plus d'une personne capable de le lui conseiller, et il y a peut-être non loin d'ici des gens tout disposés à le faire pour elle.

— C'est une infamie! s'écria Élisa avec indignation; mon père, souffrirez-vous que votre fille unique soit plus longtemps en butte aux calomnies de cette abominable créature?

— Eh! que sais-je, moi, ce que je dois penser et dire? répliqua Bambriquet avec rudesse; et cependant, non, continua-t-il comme s'il se parlait à lui-même, cette enfant ne peut avoir eu l'affreuse pensée de me voler.

— Vous ne savez donc pas où l'amour et les mauvais conseils peuvent pousser la plus honnête fille? dit l'implacable Lapiquette; d'ailleurs, prendre de l'argent à un père, pour beaucoup de gens ce n'est pas voler... Enfin, peut-être ce vol n'est-il qu'un prétexte afin d'expliquer la disparition des papiers; il ne serait pas étonnant que dans quelques jours la somme entière vous fût restituée par une main inconnue, à moins que ces gens, qui ont l'habitude de dépenser beaucoup sans être riches, ne se laissent aller à la tentation de tout garder.

De pareilles accusations eussent paru absurdes à tout autre; aux yeux d'un homme grossier, défiant, sans éducation, à qui les passions les plus basses étaient ordinaires, elles avaient une valeur immense. Cependant si Élisa eût protesté avec énergie, elle eût pu encore chasser les préventions que la perfide gouvernante venait de faire naître dans l'esprit de Bambriquet; mais, soit trouble, soit fierté de répondre à d'odieuses calomnies, soit enfin scrupule de sa conscience, qui lui disait qu'elle n'était pas exempte de tout reproche, elle gardait le silence.

— Eh bien! qu'as-tu à répondre? demanda Bambriquet d'un ton farouche.

— Rien, mon père, sinon que je vous ai dit la vérité.

— Osez-vous assurer, s'écria Jeanneton, que vous ignorez ce

Digitized by Google

que sont devenus les papiers concernant Moreau et Salviac.

La jeune fille ne répondit pas.

— Je savais bien! dit l'accusatrice avec un sourire de triomphe.

Bambriquet fit entendre une espèce de rugissement.

— C'est donc vrai? dit-il en se retournant vers sa fille; et moi qui ne voulais pas le croire! moi qui te prenais pour un ange, pour une sainte!

Élisa, épouvantée, tomba à genoux et s'écria d'une voix entrecoupée en joignant les mains :

— Grâce, grâce, mon père! je ne suis pas aussi coupable que vous le pensez, mais...

Ses prières et ses protestations se perdirent au milieu des effroyables blasphèmes et des imprécations de Bambriquet. Toute la nature brute et grossière de l'ancien chiffonnier s'était réveillée. Il allait et venait, frappait du pied, grinçait des dents, et semblait à tous moments devoir se précipiter sur sa fille pour l'étrangler. Lapiquette elle-même paraissait terrifiée par ce déchaînement de passions brutales, et elle n'osait ni se mouvoir ni parler. Tout à coup Bambriquet s'approcha d'Élisa, qui était toujours à genoux, et, faisant un effort pour se modérer, il lui dit d'une voix brève :

— Écoute, tu es une *malheureuse*, et il y en a beaucoup dans les prisons qui ont moins mérité que toi d'y être enfermées! Mais, comme tu es ma fille, je ne veux pas me déshonorer en divulguant ton crime à tout le monde. Bien plus, je ne poursuivrai pas en justice ceux qui t'ont aidée à forcer ma caisse, je ne te demanderai pas qui ils sont, je ne réclamerai pas ce qu'ils m'ont pris... mais tu dois avoir ces papiers; dis-moi où ils sont et je te pardonne tout!

— Mon père, dit la jeune fille en levant sur lui un regard plein de tendresse, vous êtes bon même dans votre colère! Je vous ai offensé, et pourtant vous êtes pour moi plein de clémence... Pourquoi faut-il que j'aie douté de votre générosité? Peut-être en m'adressant à votre cœur...

— Mais ces papiers! ce sont des titres originaux, des pièces importantes... rends-les-moi! A qui les as-tu remis?

— Hélas! je ne les ai plus.

— Mais où donc alors les as-tu cachés?

Digitized by Google

Élisa désigna du doigt la cheminée, puis elle se couvrit le visage de ses mains en murmurant :

— Brûlés... anéantis.

Bambriquet crut d'abord avoir mal compris; il resta immobile et muet. Puis il se pencha avidement vers le foyer; le feu avait épargné quelques fragments des pièces de procédure, et ces restes, encore faciles à reconnaître, achevèrent de lui révéler toute la vérité.

Alors sa colère ne connut plus de bornes; son visage était devenu cramoisi, les yeux lui sortaient de la tête. Il commença par accabler sa fille des épithètes les plus basses, les plus ignobles, les plus outrageantes. Tout ce que le vocabulaire des faubourgs et des cabarets put lui fournir d'injures, il le jeta à la face de cette belle et noble enfant qui l'écoutait en pleurant. Puis, sa colère s'exaltant encore par sa propre expression, il se jeta sur Élisa et la frappa avec une violence et une rage inouïe; il écumait, il rugissait, il s'acharnait sur sa victime comme un tigre sur sa proie; il la foulait à ses pieds sans pouvoir lui arracher une plainte.

Soit véritable sentiment d'humanité, soit encore hypocrisie, Lapiquette essayait, mais vainement, de le retenir.

— Monsieur! monsieur! s'écriait-elle, laissez-la... ne la frappez pas... c'est votre fille... Vous n'avez pas le droit de la maltraiter ainsi! vous allez la tuer!

— Puisqu'elle est ma fille, disait le vieillard avec frénésie, j'ai le droit de la châtier, à quelque âge que ce soit... Elle me déshonorera, elle me fera rougir, l'infâme! Deux cent mille francs que je perds en un seul jour à cause d'elle! et c'est toi, Jéanneton, toi sur qui elle rejetait la honte de son crime, c'est toi qui intercèdes pour elle! Mais je te récompenserai, pauvre fille; je t'épouserai avant huit jours, vois-tu! je te donnerai tout mon bien, et elle, je la déshériterai... Mais non, j'aime mieux la tuer, la misérable! Il faut que je la tue!

En même temps, malgré les efforts réels ou apparents de la gouvernante pour l'en empêcher, il frappait des pieds et des mains avec une effroyable cruauté. La malheureuse enfant sans défense était renversée à terre; ses longs cheveux noirs dénoués flottaient errants sur le plancher, son visage était pâle et plein de sang. Pendant qu'elle subissait cet horrible martyre,

Digitized by Google

elle murmurait seulement avec une angélique résignation :

— Mon père, vous m'avez donné la vie, elle vous appartient, vous pouvez la reprendre.

Au milieu de cette scène affreuse que nous n'avons reproduit qu'à regret, un violent coup de sonnette retentit à la porte extérieure. Ce bruit inattendu produisit un effet magique sur Bambriquet ; il resta immobile, le bras levé, retenant son haleine. Puis abaissant les yeux vers la terre, il parut surpris et épouvanté de ce qu'il avait fait ; sa fille ne remuait plus et semblait expirante.

— La correction a été sévère et j'espère qu'elle profitera, dit-il d'un air égaré, mais...

Un nouveau coup de sonnette plus bruyant que le premier se fit entendre.

— Va voir ce que c'est, Jeanneton, dit le vieillard d'un air troublé ; ou plutôt non, continua-t-il en s'éloignant, j'ai eu tort de tant frapper cette malheureuse enfant... mais où la mettrons-nous ? c'est sans doute quelqu'un qui vient me parler d'affaires ; il faut que je fasse entrer ici, et je ne voudrais pas que l'on pût croire...

Élisa se souleva péniblement sur le coude et elle dit d'une voix brisée :

— On vient, par pitié, mon père, aidez-moi à me relever et à gagner ma chambre... que l'on ne me voie pas en cet état. On vous accuserait, on vous montrerait au doigt... Personne ne pourrait savoir combien j'ai mérité ce terrible châtiment !

En même temps, par un effort désespéré, elle se traîna vers la porte de sa chambre en s'appuyant aux meubles qui se trouvaient sur son passage. Lapiquette avait voulu la soutenir, mais elle avait refusé son appui. Bambriquet était dans une morne stupeur.

— Mon père, soupira la jeune fille, ne vous reprochez pas le mal que vous m'avez fait et laissez-moi croire qu'au prix de ces souffrances, j'obtiendrai votre pardon !

Elle lui adressa un sourire triste et elle entra dans la chambre voisine.

Cependant la sonnette s'agitait incessamment ; Lapiquette alla ouvrir pendant que son maître mettait un peu d'ordre dans le

Digitized by Google

salon. Presque aussitôt deux hommes vêtus de noir parurent : l'un d'eux portait un grand portefeuille.

— Monsieur, dit-il à Bambriquet, excusez-nous d'avoir tant insisté pour entrer : l'affaire qui nous amène ne permet aucun retard, et comme on nous avait assuré que vous étiez chez vous...

— Eh bien, me voici. Qu'y a-t-il pour votre service?

— Monsieur Bambriquet, nous venons au nom de M. le prince de Z... vous proposer le remboursement de la somme qui vous est due par lui. Les délais prescrits par la loi ne sont pas encore écoulés, et nous sommes chargés de vous faire des offres réelles.

Celui qui venait de parler ouvrit le portefeuille et montra qu'il était plein de billets de banque.

Une profonde stupéfaction se peignit sur les traits de Bambriquet.

— Cela est impossible! s'écria-t-il, je sais bien que le prince de Z... n'est pas en position de me rembourser; d'où lui vient cet argent? qui le lui a prêté?

— Cela ne regarde ni vous ni nous, dit un des huissiers; vous déposerez les pièces chez votre notaire et en échange on vous remettra ces billets, qui, je vous assure, sont de fort bon aloi. Cependant, si vous êtes si curieux, je puis vous dire que cet argent paraît venir d'un grand personnage dont le prince va, dit-on, épouser la fille.

— Et ce personnage est sans doute...

— Le comte de Montreville, il n'y a aucun mystère à cela.

Un cri aigu, déchirant, suivi de la chute d'un corps lourd sur le plancher, se fit entendre dans la pièce voisine. Bambriquet se hâta de congédier les gens de loi, après avoir signé le procès-verbal qu'ils lui présentèrent, et il ordonna à la gouvernante de les accompagner jusqu'à la porte avec une lumière.

Lorsqu'elle revint, elle trouva le vieillard dans la chambre de sa fille; il avait déposé Élisa sur son lit et s'était jeté à genoux devant elle en sanglotant.

— Lisa, mon enfant chérie, tu me pardonnes donc? disait-il avec désespoir; je suis un brigand, un coquin, un gueux: fini,

Digitized by Google

Je perds la tête quand je suis en colère et je deviens comme une bête féroce.

— Mon père, répliqua la jeune fille d'une voix mourante, ce n'est pas vous ce soir qui m'avez fait le plus de mal.

La gouvernante, sa lampe à la main, resta stupéfaite à la vue de ce tableau. Tout à coup Bambriquet se leva et se tourna vers elle; ses yeux brillaient dans la pénombre comme ceux d'un chat sauvage.

— Jeanneton, lui dit-il avec autorité, appelle Mme Trichard pour qu'elle vienne déshabiller Élisa et la mettre au lit... Quant à toi, fais ton paquet sur-le-champ et sors de ma maison pour n'y revenir jamais !

— Comment, monsieur! vous me chassez. Je ne souffrirai pas...

— Aimes-tu mieux que je te fasse arrêter sur-le-champ comme complice du vol qui a été commis chez moi? Tu es coupable aussi, j'en suis sûre! Va-t'en, te dis-je; je ne veux pas te perdre parce que... enfin parce que j'ai plus pitié de toi que je n'en ai eu de cette pauvre chère enfant. Qu'elle soit coupable ou non, peu importe; cela ne regarde que moi! Maintenant ne reste pas une minute de plus ici; tu es cause de tous mes malheurs, tu es cause que j'ai frappé ma fille unique et que j'aurai un remords pour toute ma vie... Va-t'en donc bien vite, ou bien je ne répondrai plus de moi.

Lapiquette comprit que c'en était fait de son pouvoir, et elle sortit sans prononcer une parole pour faire ses préparatifs.

Quelques instants après, Élisa était seule dans sa petite chambre, dans une obscurité profonde. Elle entendit qu'une voix douce et suppliante l'appelait derrière une fenêtre du jardin qu'on avait laissée ouverte un instant. Cette voix était celle de Mme de Salviac.

— Élisa, ma généreuse amie, demanda Cécile avec précaution, avez-vous tenu votre promesse? avez-vous désarmé votre terrible père? J'ai entendu des cris étouffés et j'ai pensé...

— Vous êtes sauvés, Cécile, répliqua Mlle Bambriquet avec un accent mélancolique; dites au prince de Z... qu'il s'est trop pressé de recourir à l'obligeance de son futur beau-père!

Mme de Salviac allait demander l'explication de ces paroles, mais la portière, qui entra dans la chambre avec une lumière,

Digitized by Google

l'obligea de se retirer de la fenêtre, de peur que sa présence ne compromît sa jeune protectrice.

Rien ne transpira au dehors des traitements atroces qu'avait soufferts la malheureuse Élisa. Du reste, son sacrifice fut inutile. Le lendemain, aussitôt que la destruction des dossiers par suite d'une circonstance qu'on n'expliquait pas, eût été notifiée aux gens d'affaires, le prince ordonna à ses fondés de pouvoir de payer la somme due à Bambriquet, nonobstant l'irrégularité causée par l'impossibilité de présenter les pièces. Quant à Salviao, il se hâta de faire parvenir à son impitoyable créancier des lettres de change pour une somme égale à la valeur des titres anéantis. Ni le prince ni l'artiste n'avaient voulu profiter d'une occasion si favorable d'éloigner la ruine qui les menaçait l'un et l'autre.

X.

Plusieurs mois s'étaient écoulés et le printemps avait remplacé l'hiver. La saison des bals et des plaisirs était finie, et au vif étonnement des oisifs du grand monde, le mariage du prince de Z... avec Hermance, après avoir fait l'objet de toutes les conversations, n'avait pas été officiellement annoncé. Le prince avait vécu très-retiré pendant tout l'hiver; mais il n'avait pas cessé de se montrer de temps en temps à l'hôtel de Montreville, et ses rapports avec le comte semblaient aussi intimes et aussi affectueux que par le passé. On voyait donc avec surprise approcher le moment où la société choisie allait se disperser, sans que rien de positif eut été dit sur un événement que l'on avait considéré si longtemps comme prochain.

Le prince occupait dans la rue de Grenelle un vaste hôtel, bâti par un de ses ancêtres au temps de la splendeur de sa famille. Bien que le train qu'il menait pendant qu'il était officiellement à Paris fût somptueux, cette ancienne demeure était trop grande encore pour lui et pour ses domestiques; il habitait seulement le corps de logis principal et le reste des bâtiments était dans un état de délabrement visible. L'herbe croissait à travers les pavés de la cour d'honneur et les murailles ne sem-

Digitized by Google

blaient pas avoir été recrépies depuis de longues années. Cependant ce vieil et noble édifice, avec ses sculptures de pierre, son écusson armorié qui surmontait la porte principale, avec ses arbres séculaires dont on voyait le feuillage sombre s'élever à la hauteur des toits, avait une majesté grave et mélancolique, tout à fait en harmonie avec la fortune de son maître actuel.

Dans un grand cabinet, situé au premier étage du côté du jardin, le prince de Z..., enveloppé d'une robe de chambre de velours, était assis devant un bureau chargé de registres et de papiers. A quelques pas de lui se tenait, debout et dans une attitude respectueuse, un vieillard d'aspect vénérable, en habit noir et en culottes courtes, dans lequel il eût été facile de reconnaître le visiteur mystérieux avec lequel le prince conservait seul des relations pendant ses émigrations annuelles rue de la Santé. Tous les deux gardaient le silence, et chacun à part soi semblait être en proie aux plus sérieuses méditations.

C'était le matin, et un beau soleil de printemps éclairait les toits de la grande cité; cependant la pièce dont nous parlons était plongée dans une demi-obscurité, grâce aux branches parasites que projetaient devant les fenêtres les vieilles charmilles du jardin. L'ameublement était lourd et antique; d'immenses fauteuils jadis dorés étaient rangés le long des murs; une bibliothèque en bois de chêne, à châssis vitrés, occupait tout un côté de la pièce; des portraits en pied représentant des grands seigneurs d'autrefois, en costume de cour, avec le cordon bleu ou l'ordre du Saint-Esprit, étaient suspendus aux boiseries de tous les autres côtés. Un épais tapis couvrait le plancher, et, comme ce corps de logis était situé entre cour et jardin, aucun bruit extérieur ne venait troubler les graves rêveries de ces deux personnages.

Ce silence et cette immobilité duraient déjà depuis quelques instants, lorsque le prince releva vivement la tête.

— Monsieur Duval, demanda-t-il, avez-vous envoyé ma lettre à M. le comte de Montreville?

— Un domestique est allé la porter dès que l'ordre en a été donné.

— Et celle qui est adressée à M. de Salviac?

— Elle doit aussi être parvenue à sa destination.

— C'est bien.

Digitized by Google

Et Alfred se pencha de nouveau sur le registre ouvert devant lui. Le vieillard observait avec intérêt toutes les impressions qui se peignaient sur son visage. Il y eut encore un long silence.

— Vous avez raison, mon bon Duval, reprit enfin le prince avec découragement, en repoussant l'in-folio qu'il avait compulsé avec beaucoup de soin, ma position est encore plus alarmante que je ne pensais, et malgré vos efforts pour retarder ma ruine complète, je la vois devenir plus imminente que jamais. Je dois cinquante mille écus à cet excellent comte de Montreville que j'ai substitué à tous les droits de ce... de mon ancien créancier. La rente viagère de dix mille écus qui est désormais mon unique ressource, est engagée pour près de trois ans ; il va me devenir impossible peut-être de soutenir mon rang ; je l'essaiera pourtant ; d'ici à peu de jours, je vais annoncer dans le monde mon départ pour l'étranger, et j'irai encore une fois me cacher dans quelque coin obscur de Paris, pour tâcher, en vivant de privations, d'économiser une somme suffisante à mes dépenses de l'hiver prochain... Si je ne puis y parvenir, il faudra bien que je me décide à mettre en vente cet hôtel ; mais puisse Dieu me rappeler à lui avant que j'aie vu passer en des mains étrangères ce dernier et vénérable débris de notre opulence passée !

Il laissa tomber sa tête dans ses mains d'un air accablé. Le vieux Duval, son intendant, un de ces serviteurs dévoués comme l'ancienne aristocratie savait seule en trouver, parut profondément ému de la douleur de son maître. Une larme vint briller sur sa joue ridée.

— Ne parlez pas ainsi, monsieur le prince, dit-il d'une voix tremblante ; ne me dites pas que votre vieux serviteur pourrait voir périr le dernier représentant de cette famille à laquelle ma vie entière a été consacrée. Pourquoi vous laisser aller au découragement ? Votre rente est engagée, il est vrai, mais il vous reste encore d'autres ressources ; consentez seulement à diminuer votre train de maison pour l'hiver prochain ; permettez-moi de congédier ces bouches inutiles que vous nourrissez ; réformez ces chevaux de luxe qui encombrent vos écuries ; surtout, mon prince, daignez-vous souvenir, quand vous distribuez vos aumônes, que vous n'avez plus le trésor de l'illustre

Digitized by Google

maréchal, votre père, et alors peut-être pourrons-nous trouver moyen...

— Assez, dit Alfred avec dignité, sans sécheresse; ne me parlez plus de cela, monsieur Duval; vous savez que mon parti est pris.

L'intendant secoua tristement la tête; son maître craignit de l'avoir affligé.

— Écoute-moi, Duval, dit-il avec bonté en lui faisant signe d'approcher; tu es mon ami, comme tu as été celui de mon père, et je te dois compte de mes pensées comme de mes actions. Voudrais-tu donc, toi qui connais si bien les grandeurs de ma famille, toi qui prises si haut le nom illustre dont je suis l'héritier, voudrais-tu, dis-je, que le prince de Z..., ce dernier rejeton d'un vieil arbre aussi ancien que ce royaume, devînt un objet de pitié pour cette société nouvelle? Tu n'as donc pas compris que mon existence était une sorte de défi que le monde d'autrefois jette au monde d'aujourd'hui? Un prince de Z... ne peut-être un bourgeois obscur et économe, vivant publiquement de privations et chicanant sa vie avec une génération rapace. Je puis abjurer mon titre et mon rang; mais tant que je m'en parerai aux yeux du monde, je ne veux pas manquer aux traditions de grandeur et d'opulence qui se sont perpétuées dans ma famille. C'est là un orgueil, absurde peut-être, mais laisse-le moi, car il est ma force, il est ma vie... et pour ce qui est des aumônes, Duval, souviens-toi bien d'une chose : tant qu'il me restera une pièce d'or, elle sera pour l'ami qui viendra à moi les mains vides en implorant mon secours...

En parlant ainsi il s'était animé; ses yeux brillaient, ses joues pâles s'étaient colorées. Le vieil intendant, quoiqu'il ne pût approuver ces idées de grand seigneur, si étranges à notre époque d'égoïsme, regardait son maître avec bonheur et toute son attitude exprimait une vive admiration. Le prince reprit après un moment de silence :

— Et à ce propos, mon cher Duval, avez-vous envoyé à ce malheureux Bernard les deux louis que je vous ai dit? Le pauvre diable est chargé de famille et il a des besoins pressants...

— J'ai obéi, monsieur le prince, répliqua l'intendant en soupirant, et véritablement une aumône ne pouvait être mieux placée... Mais, par grâce, mon noble maître, veuillez penser

Digitized by Google

combien vous devez restreindre votre générosité naturelle. Votre caisse est vide, et puisque vous ne voulez pas que j'emprunte.

— Le temps des emprunts est passé, Duval ; je ne veux rien emprunter dont je ne puisse garantir l'intégrale restitution. C'est pour cela qu'il faudra nous décider à mettre en vente cet hôtel... bien que les cinquante mille écus aient été tirés d'une bourse amie, ils n'en doivent pas moins être intégralement restitués.

Le vieillard prit une contenance timide et embarrassée.

— J'avais espéré, balbutia-t-il, que cette somme n'aurait pas besoin d'être rendue... les rapports d'intimité qui existent entre vous et la famille de Montreville me donnaient lieu de penser...

— Ne pensez rien, interrompit brusquement le prince dont le front se rembrunit ; vous savez mieux que personne, Duval, comment j'ai été entraîné à contracter une gênante obligation envers le comte, qui m'avait offert bien des fois de venir à mon secours et que j'avais toujours refusé. Il y a quelques mois, lorsque j'étais en butte aux poursuites d'un impitoyable créancier, lorsque j'allais avoir la honte et la douleur d'être chassé de cette maison par autorité de justice, j'attendais mon sort avec tristesse, mais sans colère et sans plainte. Alors vous prîtes sur vous de me sauver par des moyens que j'eusse réprouvés. Sans me prévenir, sans me consulter, vous allâtes tout conter à M. de Montreville, et avant même que je pusse me douter de votre démarche, l'argent était déposé chez l'homme de loi chargé de mes intérêts. Cependant je pouvais encore rompre cet arrangement et j'en eus le désir dès que j'eus appris ce qui s'était passé; mais, par une circonstance que je ne saurais m'expliquer encore aujourd'hui, on m'annonça que les titres et la procédure que Bambriquet faisait valoir contre moi avaient été perdus ou anéantis. Je craignis alors qu'on ne m'accusât de vouloir profiter de cette occasion pour me rétracter et me refuser au payement d'une somme légitimement due, et je me décidai, bien malgré moi, à accepter le prêt du comte de Montreville. C'est ainsi, Duval, que par votre zèle inconsidéré, vous m'avez mis dans la nécessité d'être l'obligé de la personne du monde envers laquelle je voudrais le plus être libre de tout engagement !

Les traits du vieillard exprimèrent un grand étonnement.

Digitized by Google

— Ai-je donc agi si mal, monsieur le prince? Le comte de Montreville n'est-il pas loyal, délicat, désintéressé? En quoi un service accepté de lui peut-il blesser?

— Eh! ne vois-tu pas, répliqua le prince avec une expression de tristesse, comment ce service a été interprété par ceux qui m'approchent? Le secret de cet emprunt a transpiré, et chacun a conclu, comme toi, qu'il n'était que le prélude d'une liaison plus étroite entre cette honorable famille et moi! mais la lettre que j'ai écrite ce matin va enfin couper court à tous ces bruits M. de Montreville, par excès de délicatesse ou par amour-propre, ne voulait pas me demander une explication devant laquelle je reculais toujours. Aujourd'hui j'ai franchement rompu la glace; j'ai écrit au comte que la position précaire de ma fortune ne me permettait plus d'aspirer à la main de sa fille, et, bien que nous n'eussions pris aucun engagement formel l'un vis-à-vis de l'autre, j'ai cru devoir lui rendre sa parole... Il me connaît ferme et résolu, et il doit savoir à présent que je n'épouserai jamais Mlle Hermance.

— Et pourquoi cela, mon noble maître? dit le vieillard avec chaleur; quelle union pourrait jamais être mieux assortie? Mlle Hermance est jeune, belle, pleine de talents, d'un rang à peine inférieur au vôtre, et elle est riche, riche à pouvoir vous rendre l'opulence, le luxe et l'éclat, dont depuis long-temps vous n'avez plus que les dehors!... Prince, par pitié pour vous, ne rejetez pas cette occasion de relever votre illustre maison qui menace ruine. Ce mariage fait, vous n'aurez plus à vous cacher pendant six mois de l'année, comme un malfaiteur! Vous devez être las de cette existence misérable si indigne de vous, et ce serait folie...

Le prince se redressa avec dignité.

— Je crois, interrompit-il sévèrement, que vous oubliez à qui vous parlez?

Duval se jeta aux genoux de son maître, et, saisissant sa main qu'il arrosa de larmes, il lui dit d'une voix entrecoupée :

— Oh! pardon! pardon! mon noble maître... ne soyez pas irrité contre un pauvre vieillard qui n'a plus d'autre pensée que de vous voir sortir enfin de l'abîme où vous êtes tombé!

Le prince fut profondément touché de cette action et des paroles qui l'accompagnaient. Il releva Duval avec bonté.

Digitized by Google

— C'est moi qui ai tort, mon vieil ami, et je te dois les motifs de ce refus qui te désole ; tu as couru ma fortune et tu as bien le droit de t'informer des principes qui dirigent mes actions. Aussi je n'essaierai pas de te persuader qu'il répugne profondément à ma fierté de relever ma maison en épousant une femme plus riche que moi ; tu sais trop que j'ai fait à mon nom de plus grands sacrifices que celui d'un vain scrupule. Je te dirai seulement que je n'aime pas, que je ne puis pas aimer Mlle de Montreville.

— Mais du moins, cher prince, vous ne la haïssez pas, dit l'intendant avec vivacité, du moins vous avez pour elle cette estime qui est la base de toute union bien assortie, et ce sentiment suffisait autrefois à deux époux.

Au milieu de cette conversation, un domestique vint annoncer qu'Édouard de Salviac demandait à être introduit.

— Salviac ! s'écria le prince en se levant brusquement, oh ! qu'il entre... qu'il entre... Il a eu pitié de mes inquiétudes !

Il s'arrêta tout à coup, et, pendant que le domestique s'éloignait, il dit à l'intendant avec le même accent de bonté, quoiqu'il fût évidemment distrait :

— Laissez-nous un peu, monsieur Duval ; j'espère que vous n'avez pas à me reprocher aujourd'hui d'avoir manqué de confiance avec vous ; mais nous reprendrons cette conversation une autre fois, dans un moment plus opportun... Allons, adieu. Quoique vous soyez un peu volontaire, je suis bien heureux d'avoir un ami tel que vous.

Duval, comprenant que son maître avait hâte d'être seul avec le visiteur, s'inclina respectueusement et sortit, non sans jeter un regard de défiance sur Salviac qui entrait en ce moment.

L'artiste semblait ému et agité ; Alfred fit quelques pas au devant de lui, et, lui prenant la main, il dit avec effusion :

Merci d'être venu si vite, Salviac ; ma lettre a dû vous apprendre quelle était mon anxiété... Je savais qu'hier au soir vous étiez allé voir cette belle et noble jeune fille, et j'étais dans la plus mortelle inquiétude... Eh bien ! les médecins ont dû se réunir hier ; de grâce, apprenez-moi ce qu'ils ont décidé.

— Les nouvelles sont pires que jamais, répondit Salviac avec abattement, et ma pauvre Cécile, qui est auprès d'elle, m'a dit qu'elle désespérait de la voir jamais revenir à la santé. L'air de

Digitized by Google

la campagne, qui devait produire de si heureux résultats, n'a fait qu'aggraver les souffrances intérieures. Cependant on connaît enfin la cause première de cette maladie, dont cette généreuse enfant avait toujours refusé d'expliquer l'origine.

— J'ai deviné, moi : c'est ce père imbécile et brutal qui la fait mourir de honte.

— La maladie tient à une cause toute matérielle, bien que Bambriquet soit l'auteur des souffrances de sa fille. Aussi ce malheureux père paraît-il enfin comprendre les cruautés que l'ignorance et la grossièreté de ses mœurs passées lui ont fait commettre, et il est bourrelé de remords. C'est lui qui vient de révéler la vérité ; il l'a laissée échapper dès qu'on lui a appris que l'existence de son enfant en dépendait peut-être.

— Et ce secret, Salviac ?

— C'est horrible à dire, c'est horrible à penser !... Imaginez que ce furieux, dans une circonstance grave, a frappé sa fille avec une barbarie inouïe, et c'est à partir de ce moment que cette dangereuse maladie s'est déclarée. La pauvre Élisa, pour ne pas charger son père d'une action si noire, a voulu, même au prix de sa vie, cacher ce secret à ses amis et à ses médecins; pendant ce temps le mal s'est aggravé, et peut-être est-il déjà devenu incurable.

Alfred était bouleversé ; son visage était devenu blême pendant que ses yeux petillaient d'un feu sombre. Le fait qu'on lui révélait était si contraire aux idées reçues dans le monde qu'il fréquentait, l'image de cette gracieuse et délicate créature foulée aux pieds d'un homme ignoble et farouche lui semblait si monstrueuse, que l'incrédulité lutta un moment en lui-même contre la douleur et l'indignation.

— Cela n'est pas possible ! s'écria-t-il se contenant à peine, il n'y a pas de pères assez brutes pour se rendre coupables d'une pareille action !

— Le fait n'est que trop sûr, prince ; Mme de Salviac en a arraché l'aveu à la malade elle-même, qui ne pouvait plus nier après la confession du vieillard. Mais ce n'est pas tout encore; sachez que c'était pour vous et pour moi que Mlle Bambriquait bravait la fureur de son père !

— Vous..., moi ? Salviac, je ne vous comprends pas.

— Souvenez-vous de la disparition si singulière des dossiers

Digitized by Google

qui nous concernaient l'un et l'autre, la veille même du jour où l'on comptait en agir avec nous avec la dernière rigueur !... Je sais maintenant le mot de cette énigme : Élisa avait cru nous sauver tous les deux en détruisant les titres!

En même temps, l'artiste raconta brièvement les événements qui étaient parvenus récemment à sa connaissance ; la démarche que Cécile avait faite en allant chercher Élisa au couvent, l'étrange hasard par suite duquel les papiers s'étaient trouvés entre les mains de la jeune fille, les scènes qui avaient suivi et qui s'étaient terminées par l'effroyable accès de rage de Bambriquet. Le prince écouta ce récit avec une émotion extraordinaire.

— Elle a fait cela ? s'écria-t-il d'un air égaré en marchant à grands pas dans la salle. Héroïque enfant ! C'était pour me sauver qu'elle essayait d'anéantir une dette si énorme, qu'elle bravait la haine et la vengeance de son père... et moi, je l'avais lâchement reniée quelques jours auparavant, je l'avais laissée exposée à l'animadversion de ce monde frivole et railleur, quand un mot de moi pouvait la faire respecter... et depuis qu'elle est en proie à cette périlleuse maladie, j'ai eu le triste courage de ne pas chercher à la voir ; je me suis raidi contre ces sentiments impérieux qui m'entraînent vers elle... Salviac, mon ami, vous qui avez été témoin de toutes mes angoisses et de toutes mes faiblesses, vous devez, maintenant, bien mépriser cet orgueil qui m'a rendu si ingrat envers une innocente créature !

— Je vous ai plaint, mon cher prince, répliqua Salviac en lui pressant la main ; dans votre ardeur à m'interroger sans cesse sur tout ce qui concernait cette infortunée jeune fille, il y avait autant d'intérêt pour elle que dans les plus actives démarches.

Alfred se promenait toujours avec agitation. Tout à coup il s'arrêta devant l'artiste.

— Salviac, dit-il brusquement, il faut que vous me conduisiez à cette maison de campagne où elle s'est retirée ! Je veux la voir, lui parler, à moins que ma présence ne puisse lui être désagréable ou dangereuse.

— Votre vue ne peut produire qu'un bon effet sur la malade, prince ; Cécile m'a dit qu'Élisa s'informait souvent de vous, quoique d'une manière détournée, et tout fait supposer que votre visite causerait une grande satisfaction à cette pauvre en-

Digitized by Google

faut; mais vous aviez pris la détermination de ne la revoir jamais!

— J'avais peur de moi-même ; je sentais bien qu'aussitôt que je la verrais je serais vaincu, et pourtant j'ignorais encore... Eh bien! partons, ami, partons à l'instant même... Oh! mon Dieu! serait-il possible que ma présence pût lui faire du bien!

Il tira précipitamment le cordon de la sonnette, et il donna l'ordre au domestique qui parut de faire atteler sur-le-champ. Puis il rejeta sa robe de chambre loin de lui et il acheva de s'habiller sans le secours de personne. Il était agité comme par un mouvement fébrile ; ses gestes étaient vifs, saccadés. En une minute il fut prêt.

— Je vous en supplie, prince, calmez-vous, dit Salviac avec intérêt; songez que si vous lui montriez une émotion trop vive...

— Il faut que je la voie, répondit Alfred avec égarement ; le sort en est jeté... Partons.

En même temps il prit le bras de Salviac et il l'entraîna rapidement vers le grand escalier de l'hôtel, sans écouter ses observations.

Le cocher, prévenu trop tard, n'avait pas eu le temps d'atteler les chevaux, et, malgré son impatience, le prince fut obligé d'attendre dans la cour que la voiture fût prête. Enfin le marchepied se développa avec un bruit sourd ; les deux amis prirent place, et l'on allait partir, lorsqu'une autre voiture venant du dehors pénétra sous la porte cochère et barra le passage : c'était l'équipage du comte de Montreville.

Malgré l'affection que portait M. de Z... à cet ancien ami de sa famille, un nuage de mécontentement parut sur son front lorsqu'il eut reconnu la livrée du comte; il hésitait s'il ne devait pas passer outre; mais cet instinct particulier de l'homme du monde, qui soumet ses plus chers sentiments aux exigences de la politesse, lui dit qu'il ne pouvait se dispenser de recevoir le respectable visiteur. Il mit donc pied à terre et il s'avança au-devant du vieillard, qui venait aussi de descendre avec l'aide de ses gens.

Au premier coup d'œil, le prince eût pu juger que M. de Montreville était en proie à une préoccupation tout aussi grave que la sienne. Quoique son visage vénérable fût couvert d'une pâleur

Digitized by Google

légère, il redressait sa taille, d'ordinaire un peu voûtée, et ses manières avaient quelque chose de sec et de solennel.

Le visiteur ne répondit que par une légère inclination de tête au profond salut qu'Alfred lui adressa.

— Je crois, monsieur le prince, dit-il d'un ton froid et cérémonieux, que j'arrive mal à propos et au moment où vous alliez sortir; mais j'ai à vous entretenir au sujet d'une lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser ce matin, et je suis venu sur-le-champ, au risque de me rendre importun.

— Le comte de Montreville ne peut jamais être importun, répondit le prince avec politesse; cependant, mon cher comte, ajouta-t-il d'un ton amical, je vous avouerai franchement que j'allais sortir pour un intérêt des plus pressants, et si j'osais vous prier de remettre à une autre heure...

— Je ne puis retarder d'une minute l'explication que je désire avoir avec vous, reprit le vieillard avec la même raideur qu'auparavant; consentez à me recevoir, monsieur, et je vous promets de ne pas abuser de vos instants.

Alors seulement M. de Z... fut frappé de l'air grave et hautain à la fois que le comte, toujours si affectueux et si prévenant, prenait avec lui. Il le regarda fixement pendant quelques secondes, comme pour chercher la cause de ce changement extraordinaire; puis il s'excusa précipitamment auprès de Salviac, qui était venu saluer M. de Montreville; et, après l'avoir prié d'attendre son retour dans une salle basse, il dit au comte d'un ton inquiet et chagrin :

— Je me rends à vos ordres.

M. de Montreville le suivit sans répondre; lorsqu'ils montèrent le grand escalier de marbre, à rampe de fer, qui conduisait au premier étage, Alfred voulut soutenir le vieillard dont la marche était faible et chancelante, mais Montreville refusa ses secours avec une espèce de colère, et il arriva sans aide jusqu'au grand cabinet.

Les deux gentilshommes gardaient un silence solennel bien extraordinaire après de si longues et si étroites relations d'amitié. Le prince avança lui-même un fauteuil à son hôte, qui le remercia d'un signe de tête raide et compassé, et ils prirent place l'un en face de l'autre. Ce fut le comte de Montreville qui le premier rompit ce silence pénible.

Digitized by Google

— Ma visite est bien matinale, monsieur le prince, dit-il d'un air sombre, et peut-être trouvez-vous déjà que cette entrevue n'est pas ce qu'elle devrait être entre le fils du maréchal de Z... et le vieux Bernard de Montreville ?

— En effet, comte, j'avoue que vos manières m'affligent autant qu'elles m'étonnent. Vous ne m'avez pas habitué à tant de sécheresse et j'attends que vous me fassiez connaître comment j'ai mérité de n'être plus traité par vous comme un ami.

— L'ignorez-vous réellement? demanda Montreville avec quelque surprise, n'avez-vous aucune idée, monsieur, des explications que je viens vous demander, des torts que j'ai à vous reprocher?

— Aucune, monsieur, la lettre ne contenait rien qui fût de nature à vous offenser, et à moins que... les sommes que je vous dois...

— Vous ne le pensez pas, dit le vieillard avec dignité en se redressant; vous savez bien que de vils intérêts d'argent n'auraient pu jamais rompre les antiques liens d'amitié qui existaient entre nos familles et entre nous; mais puisque vous ignorez, ou vous feignez d'ignorer les motifs de ma visite, je vais parler clairement, quoi qu'il m'en coûte, et je n'oublierai pas que je vous ai promis d'être bref.

— Je vous écoute avec le plus profond respect.

Ces paroles furent dites avec tant d'onction et de tristesse que le comte perdit tout à coup sa raideur factice et de grosses larmes se montrèrent dans ses yeux.

— Alfred, lui dit-il d'un ton ému, pourquoi m'avez-vous mis dans la nécessité de... mais je ne veux pas, je ne dois pas m'attendrir. Monsieur le prince, continua-t-il d'une voix plus ferme, vous m'avez adressé ce matin une lettre où, sous des formes polies et sous des prétextes spécieux, vous rompez certains engagements que je m'étais habitué à considérer comme sûrs et sacrés...

— Comte, s'écria Alfred impétueusement, souvenez-vous bien que jamais ni mes paroles ni ma conduite n'ont dû vous faire supposer que je regardais ces engagements comme irrévocables.

— En effet, dit le vieillard, c'est moi qui vous ai le premier fait, il y a un an environ, des ouvertures au sujet de cette al-

Digitized by Google

liance qui, je l'avouerai, était un de mes rêves favoris; je m'imaginais que l'immense différence de fortune qui existait entre Mlle de Montreville et vous vous empêchait seule de vous déclarer; je crus devoir aller au-devant de votre réserve, et en cela j'oubliai ma dignité de père et de gentilhomme. Dieu m'en punit maintenant! Vous me répondîtes alors que vous seriez fier de me devoir votre bonheur, mais que vous ignoriez si votre position de fortune vous permettrait de former une union où vous croyiez que tous les avantages étaient pour vous; d'ailleurs, Hermance était bien jeune, et vous vouliez, disiez-vous, être sûr qu'elle ferait avec connaissance de cause ce que vous appeliez un sacrifice. Je respectai vos scrupules, je me rendis à vos raisons, et notre projet, ou plutôt le mien, fut ajourné à votre retour de voyage, car j'ignorais alors votre singulière émigration dans un quartier éloigné de Paris. Cependant, à partir de ce moment, soit que j'aie moi-même laissé entrevoir à quelques intimes la possibilité de réaliser prochainement ces projets, soit que vous ayez confié à ceux qui vous approchent en quels termes nous étions vous et moi, des bruits de mariage se sont répandus dans le monde que nous fréquentons l'un et l'autre. Il ne m'appartenait pas de les faire cesser, d'autant plus que vos assiduités à l'hôtel, vos soins particuliers pour Hermance confirmaient au contraire...

— Si Mlle de Montreville a été de ma part l'objet d'attentions particulières, c'était que je voyais en elle la fille de mon plus ancien et de mon meilleur ami.

— Le monde a pu s'y tromper; quoi qu'il en soit, ces bruits ont pris peu à peu de la consistance, et l'on attendait à chaque instant cet hiver que ce mariage fût déclaré. Comme il n'en était rien, on a cherché les motifs de ces étranges retards, et alors les suppositions les plus injurieuses pour votre honneur et le mien se sont répandues partout. J'attendais que vous me fournissiez l'occasion de les démentir; mais vous vous êtes tu constamment et vous ne vous êtes relâché de cette rigoureuse réserve qu'en m'envoyant ce matin la lettre où vous m'annoncez une rupture ouverte. Cette lettre est de nature à confirmer tous les bruits honteux dont je vous parle, et je suis décidé à ne pas souffrir une pareille injure.

— Monsieur le comte, s'écria Alfred avec véhémence, vous

Digitized by Google

me devez la déclaration de ces propos que vous dites outrageants pour moi comme pour vous !

— Qu'à cela ne tienne, monsieur, quoiqu'il me répugne d'entrer dans ces ignobles détails; eh bien ! on assure que si vous semblez dédaigner l'alliance honorable qui vous était offerte, c'est que vous vous êtes passionnément épris d'une fille des faubourgs, que vous avez eu l'audace d'introduire une fois chez moi et qui a produit un grand scandale; on dit que cette fille a été votre maîtresse et qu'une querelle survenue entre elle et Mlle de Montreville a été la cause...

— C'est une infamie ! s'écria le prince indigné en se levant. Et c'est un homme honnête et éclairé qui peut avoir ajouté foi à ces abominables bruits?

— Qu'importe qu'ils soient vrais ou faux, si l'effet doit en être le même? Enfin, monsieur, résumons la discussion : cette rupture va soulever dans le monde que nous fréquentons les suppositions les plus méchantes, les plus absurdes, si vous voulez, au sujet des raisons qui vous dirigent; l'honneur de ma maison, le respect dû à ma fille, m'obligent à vous demander compte de l'outrage que vous nous faites.

Les explications du comte étaient, comme on le voit, assez embarrassées, et sa colère était plus réelle que fondée.

Le prince parut réfléchir profondément.

— Monsieur de Montreville, dit-il avec chaleur, vos scrupules sont exagérés; l'honneur de votre maison ne peut être entaché par un refus qui a des motifs honorables... ce sont là des susceptibilités d'un autre âge, qui sont frivoles au temps où nous vivons.

— Ni vous ni moi, prince, ne devons mesurer notre honneur à la mesure de ce temps-ci; nous sommes des hommes du passé, qui devons être étrangers aux subtilités du siècle présent. Pour moi, je n'ai, dans la circonstance actuelle, d'autre règle de conduite que les traditions de ma famille, et les inspirations de mon courage; il doit en être de même de vous, et c'est pour cela que je vous demande réparation du tort que vous avez fait à mon nom.

— Une réparation ! demanda Alfred stupéfait; comment l'entendez-vous, monsieur le comte?

— Une réparation de gentilshommes, les armes à la main;

Digitized by Google

c'est ainsi seulement que je pourrai laver l'insulte publique dont je me plains.

Le prince resta un moment immobile et sans voix.

— Un duel avec vous... un vieillard? s'écria-t-il enfin; mais c'est impossible!

— Vous oubliez, monsieur, que, grâce à cet usage moderne de se servir de pistolets dans les combats singuliers, l'âge et la faiblesse des champions ne sont plus une considération suffisante pour empêcher le combat. Nous emprunterons aux mœurs actuelles cette mode qui convient si bien à la circonstance; ma main serait trop faible peut-être pour soutenir une épée; elle sera toujours assez ferme pour lacher la détente d'un pistolet.

Alfred le regardait d'un air effaré, comme s'il n'eût pu croire à la réalité de cette étrange proposition.

— De grâce, monsieur le comte, dit-il, d'un ton suppliant, revenez à vous; la colère sans doute vous égare... lors même que votre susceptibilité ne me semblerait pas exagérée jusqu'à la déraison, je ne pourrais accepter ce combat impie; s'il avait lieu, je mériterais d'être mis au ban de la société.

— Croyez-vous que vous ne le méritez pas déjà?

— Comte!... mais vous avez été l'ami, de mon père, le mien!

— Raison de plus pour que vous ne deviez pas refuser la satisfaction que je vous demande.

— D'ailleurs je vous dois une somme considérable, et on ne manquerait par d'attribuer ce duel à des motifs d'intérêt : ce serait une honte pour l'un et pour l'autre.

— J'ai prévu le cas, monsieur; depuis plusieurs jours je comptais provoquer moi-même une explication au sujet de nos relations mutuelles, et je ne voulais pas qu'une considération d'intérêt pût mettre obstacle à mon projet. Une quittance avait été préparée, et elle vient d'être signée à l'instant même par le notaire qui était chargé de votre procuration... La voici, continua-t-il en tirant de sa poche un papier qu'il jeta sur la table; elle est en bonne forme; vous ne me devez rien, et votre notaire lui-même est convaincu que l'argent dont vous m'étiez redevable m'a été rendu intégralement par vous.

Alfred de Z... resta un moment étourdi par la singularité de ce procédé, qu'il ne pouvait attribuer qu'à une haine profonde

Digitized by Google

et subite. Cet excès de générosité lui révélait l'excessif désir de vengeance dont le vieillard, jusque-là si bienveillant, s'était senti animé contre lui, et, malgré ses préoccupations, il ne put s'empêcher de comparer les moyens différents de vengeance que le noble comte de Montreville et le plébéien Bambriquet avaient mis en usage dans une situation identique. Évidemment, les procédés de l'un et de l'autre dérivaient des mêmes sentiments, l'amour-propre blessé et la colère aveugle; mais l'un se vengeait par un excès de violence, l'autre par un excès de générosité.

D'après le caractère que nous connaissons au prince, le dernier moyen devait être pour lui le plus blessant de tous. Dès qu'il en eût bien compris la portée, une vive rougeur colora son visage.

— Monsieur le comte, dit-il avec véhémence et d'une voix altérée, quels que soient mes torts, je ne croyais pas avoir autant démérité de vous... Je ne puis accepter la remise que vous avez voulu me faire... et, en attendant que je puisse employer les moyens légaux pour vous obliger à ne pas m'imposer votre générosité, je ne dois la considérer que comme une insulte.

— Considérez-la donc comme telle si cela doit vous décider à m'accorder la réparation que j'exige de vous.

La persistance de cette inimitié, quoi qu'il pût dire ou faire, donna aux idées du prince une autre tournure.

— Monsieur de Montreville, dit-il les larmes aux yeux, mon noble et respectable ami, au nom de Dieu! réfléchissez à ce que vous me demandez!... l'honneur de votre nom n'est pas compromis, et vous avez le sens trop juste et trop élevé pour ne pas comprendre que mes torts dans cette circonstance ne sont qu'imaginaires; je n'ai pas pu, je n'ai pas dû me croire engagé par des paroles vagues et des relations de simple et cordiale amitié... restent donc les veines et frivoles suppositions des oisifs ou des méchants; croyez vous que l'honneur d'une vieille et illustre maison telle que la votre puisse être à leur merci? l'outrage dont vous vous plaignez ne peut exister aux yeux des gens sensés?

— Il existe aux miens, monsieur, et cela suffit. Je vous ai déjà dit que les froids et positifs usages de cette époque bourgeoise ne seront jamais les règles de ma conduite; j'ai conservé

Digitized by Google

ces susceptibilités jalouses de notre caste à une autre époque, ce point d'honneur antique qu'on a tourné en ridicule parce qu'on ne savait pas l'imiter... J'ai été élevé dans ces idées, dans ces préjugés peut-être; je suis trop vieux pour en prendre d'autres désormais.

— Mais moi, monsieur le comte, que dirait-on de moi, s'écria Alfred avec véhémence, si j'acceptais ce combat inégal? Et si j'avais le malheur de vous blesser, de vous tuer, ne serais-je pas déshonoré, poursuivi par l'exécration publique?

— Oui; mais en mourant j'aurais appris à tous que l'on ne touchait pas impunément à la considération qui s'attache à ma famille; j'aurais vengé mon injure, et le détracteur n'oserait plus parler d'une tache qui aurait été lavée dans le sang.

Alfred resta un moment pensif, une main appuyée sur son front brûlant.

— Il suffit, monsieur le comte, dit-il enfin d'une voix ferme, en relevant la tête; je commence à comprendre que vous m'imputez bien moins mes propres torts que ceux des événements, et je ne chercherai pas plus longtemps à me disculper à vos yeux. Vous croyez l'honneur de votre maison compromis, et vous avez jugé qu'il fallait une réparation éclatante; votre cœur est rempli de colère, et c'est sur moi seul que vous pouvez la faire retomber; je ne vous refuserai donc pas la satisfaction solennelle que vous exigez, et puisse-t-elle atteindre son but? Puisqu'il le faut, je subirai toutes les conditions qu'il vous plaira d'imposer.

Le vieux comte se redressa avec orgueil, et un sourire effleura ses lèvres.

— Je vous remercie monsieur le prince, dit-il en saluant avec toute la courtoisie d'un ancien gentilhomme, c'est déjà un honneur d'être accepté pour adversaire par un homme tel que vous... Eh bien! donc, continua-t-il en se levant en affectant un air enjoué, je crois que la journée de demain pourra être fort belle et qu'il fera bon se promener à huit heures du matin au bois de Boulogne.

— Je le crois comme vous, monsieur le comte, et je ne manquerai pas de m'y rendre à l'heure que vous indiquez.

— Tout vieux que je sois, j'espère encore arriver le premier... Ah çà, monsieur le prince, vous amènerez, je pense, ma

Digitized by Google

ami avec vous, comme je me ferai assister par un des miens. Ces messieurs règleront sur les lieux toutes les conditions du combat; en attendant, je crois inutile de leur faire connaître les motifs de ce duel; ce sera notre affaire de chercher des témoins qui aient assez de confiance en nous pour ne pas nous croire capables de compromettre notre vie dans une affaire injuste ou frivole.

— J'approuve vos motifs, monsieur le comte; et vous pouvez être assuré de ma discrétion.

— Je n'en ai jamais douté, monsieur le prince, dit le vieillard en se préparant à sortir, et maintenant que nous nous entendons, j'éprouve le besoin de déclarer que je n'ai pas cru un moment à ces caquetages au sujet de mademoiselle... Briquet... Bambriquet... ou quel que soit son nom. Ma fille Hermance m'en a parlé dans d'excellents termes, bien qu'elle ne l'aime pas beaucoup depuis certaine soirée. Quant à vous, je sais que vous avez le cœur trop haut placé pour...

— Et vous avez raison, monsieur; s'écria Alfred avec une impétuosité qui contrastait avec son calme précédent, vous avez raison de ne pas ajouter foi à ces stupides calomnies, car celle dont vous parlez est un ange de douceur et de résignation, car elle est la plus pure, comme la plus généreuse des femmes!

— Il suffit, interrompit sèchement Montreville, je veux croire que cette personne mérite tout le bien que vous dites, quoique la chaleur avec laquelle vous en parlez soit de nature peut-être à faire penser le contraire. Adieu donc, prince; j'ai votre parole comme vous avez la mienne... A demain.

— A demain, répéta machinalement le prince, comme s'il n'eût pas songé combien cette parole était solennelle.

Il accompagna de Montreville jusqu'à la porte du cabinet, et là il s'arrêta, la bouche à demi ouverte, l'œil inquiet; on eût dit qu'il voulait faire quelque nouvelle tentative sur l'esprit de ce vieillard opiniâtre, mais le comte, sans lui en donner le temps, lui adressa un salut cérémonieux et se hâta de sortir.

Alfred resta debout sur le seuil de la porte pendant quelques minutes; puis il poussa un profond soupir et descendit lentement l'escalier.

Lorsqu'il arriva dans la cour, le comte de Montreville n'était pas encore parti; il causait à haute voix par la portière de sa

Digitized by Google

voiture avec Salviac, et leur conversation semblait aussi gaie qu'amicale.

— Oui, oui, disait le comte en souriant, j'irai vous surprendre un de ces jours pour voir le modèle de votre statue équestre, et attendez-vous à des critiques sévères si vous ne vous êtes pas surpassé; vous savez que je ne vous ménage pas... L'ambassadeur m'a dit des merveilles de votre ouvrage; mais garde à vous! je ne vous ferai pas grâce du plus petit détail.

— Et je vous en remercierai, mon cher comte, répliqua Salviac; vous n'ignorez pas quel prix j'attache à vos conseils. Mais quand puis-je espérer de recevoir votre chère visite?

— Mais demain ou après-demain; cela dépendra d'une affaire qui me reste à régler avec...

Il s'arrêta, car en levant les yeux il venait d'apercevoir le prince debout à quelques pas. Il salua de nouveau avec politesse, donna l'ordre du départ au valet de pied qui attendait respectueusement à l'autre portière, et les chevaux partirent aussitôt.

— Véritable gentilhomme du temps passé! murmura le prince en suivant la voiture du regard, susceptible jusqu'à la folie lorsqu'il s'agit de l'honneur, généreux jusqu'à la prodigalité dans ses passions, intrépide et insouciant dans le danger!

Il s'avança vers sa propre voiture, dont un chasseur galonné sur toutes les coutures venait d'abaisser le marchepied, et il fit signe à Salviac de prendre place; lui-même l'imita machinalement et il se laissa tomber sur les coussins pendant que son ami expliquait au chasseur la route qu'il fallait prendre. Dès que ces instructions eurent été transmises au cocher, on partit avec rapidité.

Tant que la voiture roula sur le pavé de Paris, le prince et Salviac ne prononcèrent pas une parole. L'artiste, persuadé que son compagnon était en proie à une émotion bien naturelle au moment de revoir une femme qu'il aimait et qui avait tant souffert pour lui, respecta sa taciturnité. Mais lorsqu'on eût dépassé la barrière et que le bruit des roues eut commencé à devenir moins assourdissant, Alfred parut sortir de sa profonde méditation.

— Salviac, dit-il d'un ton affectueux et confidentiel, quoique je

Digitized by Google

vous aie connu bien tard, n'est-il pas vrai que je puis compter sur vous comme sur un ancien et fidèle ami?

— N'en doutez pas, prince, dit l'artiste avec chaleur; je vous suis dévoué désormais à la vie et à la mort.

— Eh bien! je vous demanderai, une preuve de ce dévouement.

— Que me faudra-t-il faire, prince? je suis prêt.

— Vous saurez demain quel service je réclame de votre amitié... Trouvez-vous à sept heures du matin à mon hôtel, et je vous dirai ce que j'attends de vous.

— J'y serai, soyez-en sûr; mais ne pourriez-vous déjà me faire pressentir...

— Je me bats en duel et vous devez me servir de témoin.

— En duel!.., et avec qui donc?

— Vous le saurez... mais, je vous en supplie, ne m'interrogez pas.

Et il ajouta avec vivacité, après une minute de silence:

— Parlons plutôt d'Élisa, de cette charmante Élisa que nous allons revoir!

XI.

Sur la lisière du bois de Boulogne, du côté d'Auteuil, s'élevait une de ces jolies petites villas dont la possession est le rêve du bourgeois parisien qui va le dimanche hors de Paris dîner sur l'herbe en famille. D'une architecture simple et gracieuse, elle est située à cinquante pas du grand chemin, à l'extrémité d'une double avenue de tilleuls, qui en rend la perspective plus charmante encore lorsqu'on la regarde à travers la grille de lances dorées. Deux pavillons de forme élégante sont bâtis de chaque côté de l'entrée principale; l'un sert de logement au jardinier, l'autre est une sorte de belvéder d'où les habitants de la propriété peuvent voir ce qui se passe sur le grand chemin. Devant la maison s'étendait un frais gazon de forme demi-circulaire, dont cinq ou six grands orangers, enfermés dans leurs caisses vertes, suivaient les sinuosités; l'habitation elle-même était proprette, commode, bien aérée, et par derrière on entre-

Digitized by Google

voyait un vaste jardin, moitié potager, moitié d'agrément, mais où des rideaux d'arbres cachaient les murs d'enceinte et semblaient se mêler au feuillage touffu de la forêt voisine. La nature elle-même, dans ce joli coin de terre, avait pris des proportions mignonnes et délicates en harmonie avec la structure du bâtiment et les habitudes paisibles de ceux qui l'habitaient.

C'était là qu'Élisa Bambriquet s'était retirée depuis le commencement du printemps. L'état alarmant de sa santé avait exigé l'air de la campagne, et son père n'avait pas hésité à acquérir pour elle cette délicieuse propriété. Comme nous l'avons déjà dit, l'ancien chiffonnier était bien changé depuis quelques mois; quoiqu'il fût toujours économe et dur envers lui-même, il n'avait refusé à sa fille aucun des avantages que l'argent donne. Ne pouvant ou ne voulant pas habiter lui-même la campagne, il avait placé près d'Élisa une dame âgée, de mœurs et de manières distinguées, qui était pour elle *un chaperon* en même temps qu'une amie agréable et complaisante. Une femme de chambre et le jardinier complétaient la maison de la jeune malade, et Bambriquet dans ses idées terre à terre, croyait qu'une duchesse même ne pouvait avoir plus de gens à ses ordres.

Mais ce qui donnait pour Élisa plus de charme à cette solitude, c'était la présence de Mme de Salviac. Depuis le commencement de sa maladie, l'intimité des deux jeunes femmes était devenue plus étroite que jamais, et Bambriquet, loin de s'en plaindre, avait fait tous ses efforts pour la resserrer encore. S'apercevant que sa fille était moins triste et moins souffrante quand Cécile était près d'elle, il avait été le premier à inviter Mme de Salviac à partager le bien-être actuel de la pauvre malade, et dans cette circonstance il avait poussé le repentir jusqu'à faire aux deux époux des excuses fort humbles pour le passé. Jamais conversion n'avait été aussi prompte, aussi complète. Quand Cécile prodiguait à son amie les soins les plus affectueux, il se sentait disposé à la regarder elle-même comme son enfant, et il la remerciait à sa manière de vouloir bien l'aider à réparer ses fautes. Aussi, Mme de Salviac ne regrettait pas d'avoir consacré à Élisa son temps et ses peines; elle eût trouvé, disait-elle, sa récompense seulement dans le bonheur de voir un si bon père.

Digitized by Google

Dans la matinée du jour dont nous parlons, le temps était magnifique. Bien qu'on fût encore au commencement de mai, l'année avait été précoce et un léger feuillage couvrait déjà les tilleuls de l'avenue, tandis que les pommiers et les pêchers du jardin étaient chargés de fleurs blanches et roses, « mainte et frêle espérance. » Un soleil doux et tiède éclairait la campagne, qui exhalait les senteurs parfumées du printemps, et, sous ses rayons joyeux, de petits oiseaux chanteurs, les mésanges, les fauvettes, les rossignols, élevaient de tous côtés leurs gazouillements mélodieux.

Comme les fauvettes et les rossignols, la pauvre malade avait voulu avoir aussi sa part de ce soleil bienfaisant. Assise dans une bergère, devant la maison, à l'ombre d'un des orangers en fleurs qui ornaient le boulingrin, elle feuilletait languissamment une revue littéraire. Elle était pâle, amaigrie; la souffrance avait laissé son empreinte sur toute sa personne, et cependant elle était plus belle et plus touchante que jamais. Sa blancheur diaphane faisait ressortir encore la finesse de ses traits; ses mouvements, ralentis par la faiblesse, avaient quelque chose d'onduleux et de poétique. Elle était envelopppée dans une douillette de soie grise qui tombait en plis luxuriants autour d'elle et laissait seulement entrevoir l'extrémité de son pied, chaussé d'une pantoufle éclatante en tapisserie; elle avait sur la tête un voile, un ruban, une de ces petites choses sans nom avec lesquelles une femme de goût sait se faire tout naturellement une parure que l'art ne saurait imiter. Ainsi vêtue et la tête négligemment penchée sur sa brochure, la jeune fille avait la grâce et la suavité d'une vierge de Raphaël.

Bambriquet venait d'arriver depuis quelques instants de Paris, où il se rendait chaque soir pour revenir chaque matin; mais ce jour-là il avait trouvé sa fille si abattue et si souffrante, qu'il avait à peine eu le courage de lui demander comment elle avait passé la nuit. Après lui avoir adressé quelques paroles affectueuses, il avait ôté sa redingote pour prendre une sorte de paletot en gros coutil, il s'était emparé d'une bêche, et il retournait avec ardeur une petite plate-bande qui s'étendait à l'autre extrémité de la cour. Malgré sa tranquillité affectée, son cœur était déchiré; il avait cru reconnaître que depuis la veille, le mal d'Élisa avait encore empiré.

Digitized by Google

Sans doute la jeune malade devina de quelles lugubres réflexions son père était occupé, car, fermant son livre, elle tourna la tête vers lui et elle adressa un sourire plein de douceur.

— Eh bien! mon père, dit-elle d'une voix faible, à laquelle pourtant elle essayait de donner un accent joyeux, n'avez-vous rien à me conter ce matin? Venez donc là près de moi... vous m'avez à peine embrassée! Le vieillard laissa tomber sa bêche et s'approcha lentement. Elle lui désigna à son côté un banc de bois rustique, mais il resta debout devant elle, les yeux baissés, le cœur serré, sans pouvoir prononcer une parole. Élisa lui tendit sa main en souriant toujours. Cette action si simple détermina l'explosion des sentiments tumultueux qui remplissaient le cœur du vieillard.

— Non, dit-il d'une voix basse et étouffée en frappant du pied, je ne suis pas digne de t'approcher... ta bonté me désole; tu ne m'as jamais montré tant d'amitié, et c'est moi qui te tue! Frappe-moi, appelle-moi mauvais père, brutal, sauvage, j'aime mieux cela, je l'ai mérité; ça me fera moins de mal que de te voir toujours douce et bonne comme une sainte!

Et de grosses larmes tombaient de ses yeux; le désespoir donnait presque de la poésie à ses traits vulgaires. Élisa l'attira vers elle et lui dit avec un accent de tendresse profonde :

— Pourquoi toujours revenir sur ce sujet, mon père? vous m'aviez promis de ne plus m'affliger par de pareilles idées, et surtout de ne les communiquer à personne; cependant hier encore vous avez eu l'imprudence d'en faire part à ces médecins, qui ont été ravis de pouvoir expliquer une maladie qu'ils ne comprenaient pas auparavant : vraiment c'était bien mal de vous calomnier vous-même.

— Fallait-il donc te laisser traiter pour une maladie que tu n'avais pas, tandis qu'on négligeait ton mal réel? Fallait-il leur laisser croire que tes souffrances étaient venues par hasard, tandis que c'est moi, moi gredin, misérable, qui suis cause... Tiéns, vois-tu, ajouta-t-il dans un transport de désespoir, il y a des moments où j'ai envie de me faire sauter la cervelle, il y en a d'autres où il me prend des tentations d'aller me livrer à la justice et de dire : « Punissez-moi... j'ai assassiné ma fille... ma fille unique... que j'aurais dû aimer plus que la vie, parce

Digitized by Google

qu'elle était un ange... j'ai mérité le supplice des assassins... »

Élisa, malgré sa faiblesse, se souleva péniblement, et se suspendit au cou de son père avec ses deux bras réunis. Elle l'embrassa en pleurant elle-même et elle chercha à calmer cet affreux désespoir qui, chez un homme tel que Bambriquet, devait avoir de bien profondes racines.

— De grâce, mon père, disait-elle, ne vous accusez pas d'un malheur qui ne peut vous être attribué; rien ne prouve que mes souffrances n'aient pas une cause toute naturelle, et si les médecins se sont avisés de penser le contraire après la confidence que vous leur avez faite, malgré votre promesse, c'est qu'ils trouvaient dans ce fait de quoi excuser leur impuissance... Et d'ailleurs, continua-t-elle en baissant la voix, lors même que ma maladie serait la suite de ces violences où vous vous êtes laissé entraîner dans un moment de fureur aveugle, n'aviez-vous pas le droit de me punir? n'étais-je pas votre enfant? n'avais-je pas commis une faute énorme en vous faisant perdre une somme qui eût rendu riches plusieurs familles? Quel père, si tendre et si désintéressé qu'il fût, eût résisté aux premières impulsions de la colère? Ne chargez donc votre conscience d'aucun reproche... quoi qu'il arrive! Lors même que, dans ce terrible moment, vous m'auriez frappée à mort, mon dernier sentiment eût été de vous pardonner... je n'aurais pas regretté la vie... je ne la regretterai pas.

Elle retomba épuisée dans son fauteuil; Bambriquet allait protester contre ces paroles, elle l'arrêta d'un geste suppliant.

— Laissez, mon père, ne parlons plus sur ce pénible sujet; vous savez que toute émotion trop vive m'est interdite, et rien ne peut autant m'affliger que de vous voir malheureux par moi... Dites-moi plutôt, ajouta-t-elle avec effort et en reprenant son ton léger, si vous n'avez pas appris quelque nouvelle en partant de Paris, ce matin... Avez-vous vu M. de Salviac?

— Il est sorti de très bonne heure, et je n'ai pu lui serrer la main aujourd'hui, répliqua le vieillard en essayant de refouler les sentiments qu'il venait de montrer avec tant d'énergie, ce sont de braves gens que ces Salviac! Je les avais méconnus! La petite dame est donc toujours bien gentille pour toi?

— Elle est comme une sœur, une sœur tendre et dévouée! Bonne Cécile! elle souffre à peine que d'autres s'occupent de

Digitized by Google

moi... Elle ne me quitte pas plus que mon ombre, et j'ai été obligée de la gronder ce matin pour l'obliger à aller jusqu'au village au-devant du docteur dont j'attends la visite. Mme Durand l'accompagne, et ainsi je les ai bien forcées l'une et l'autre à faire un tour de promenade, car elles ne veulent pas sortir, et elles tomberaient malades comme moi... Cécile surtout...

Bambriquet regarda sa fille et eut l'air de réfléchir.

— Eh bien! dit-il lentement et avec une certaine hésitation, puisqu'il en est ainsi, je veux te donner une occasion de prouver à ces dignes amies ta reconnaissance. Tu sais que j'ai des billets de Salviac pour une somme assez considérable?... Je te les remettrai tous, et... oui... tu en feras l'usage que tu croiras convenable.

L'ancien chiffonnier, comme on le voit, était bien différent de ce qu'il était autrefois; Élisa comprit ce qu'un pareil sacrifice avait dû lui coûter.

— Oh! que vous êtes bon! s'écria-t-elle; je serai si heureuse de les délivrer d'une inquiétude qui, je le sais, trouble leur bonheur... vous m'apporterez ces papiers demain, n'est-ce pas, mon excellent père?

— Et qu'en feras-tu mon enfant! demanda Bambriquet avec un ton d'anxiété qui contrastait avec son désintéressement réel.

— Je les brûlerai... je les brûlerai sans leur rien dire, et cette fois je n'aurai aucun remords de mon action; comme cela nous ne ferons pas rougir nos amis par une apparence de bienfait.

— Mais, ma petite, la somme est bien forte, et... enfin tu le veux, continua-t-il en soupirant, et au prix de tout ce que je possède, je t'épargnerais une contrariété... Du moins, mon enfant, continua-t-il après un moment de silence, es-tu satisfaite? te reste-t-il encore un désir que je puisse combler?

— Vous avez pourvu à tout; il ne me manque rien, rien de ce que l'affection et la richesse peuvent procurer. Cependant, si j'osais vous demander encore une grâce plus précieuse pour moi que toutes les autres...

— Eh bien! parle, ma fille, donne-moi une occasion de te plaire, je serai si heureux!

— Mon père, vous me quittez tous les soirs pour retourner à Paris; ne pourriez-vous rester avec moi ici tout à fait? Je vous

Digitized by Google

ferais préparer une jolie petite chambre près de la mienne, et je ne serais pas dans une inquiétude mortelle chaque fois que je vous vois partir.

Cette demande si simple parut embarrasser le vieillard.

— Je voudrais condescendre à tes vœux, répondit-il, mais tu n'ignores pas que j'ai des affaires qui m'occupent une partie des nuits...

— Je ne l'ai pas oublié, et ces occupations nocturnes que vous entourez de mystères ne sont pas le moindre de mes chagrins... Je serais si contente de vous y voir renoncer pour toujours! Outre les dangers qu'elles entraînent avec elles, je sais qu'elles ne sont pas aussi honorables que je l'aurais désiré pour vous et pour moi.

— Que dis-tu, Lisa? Est-ce que l'on t'aurait dit...

— Je sais la vérité, mon père, répliqua la jeune fille avec tristesse en baissant la voix; un papier que vous avez laissé tomber dernièrement dans ma chambre m'a tout appris. Vous vous êtes associé avec d'autres capitalistes pour exploiter une maison de jeu clandestine, et vous alliez chaque soir avec vos associés pour surveiller vos intérêts et partager les bénéfices. C'est la crainte d'être obligé de faire connaître l'origine des fonds que vous aviez chez vous qui vous a empêché de dénoncer les misérables qui vous ont volé, et vous avez laissé leur crime impuni. Je sais encore que plusieurs fois votre nom et votre liberté ont été sur le point d'être compromis par les poursuites de la police, et souvent je me prends à penser que cet argent que vous prodiguez pour moi est la dépouille des malheureux qui viennent tenter la fortune dans cette horrible maison. De grâce, mon bon père, continua-t-elle les larmes aux yeux, en joignant les mains, si votre fille a quelque pouvoir sur vous, renoncez à cette déplorable industrie... l'argent acquis par cette voie ne profite pas, et je rougirais de penser que votre fortune n'a pas eu d'autre origine.

Bambriquet, malgré sa conversion récente, retomba dans son péché d'habitude.

— Tu en parles bien à ton aise, répliqua-t-il avec impatience; quand je me suis chargé de cette entreprise, je cherchais seulement une distraction, car je m'ennuyais à mourir. Maintenant je réalise de si grands bénéfices, que je ne me soucierais pas

Digitized by Google

de m'arrêter en si beau chemin; et cet argent est aussi bon que d'autre, vois-tu? D'ailleurs, maintenant que tu es malade, et que je n'ai plus auprès de moi une personne... Mais c'est une coquine, il ne faut plus y penser! Je veux dire qu'aujourd'hui plus que jamais j'ai besoin de m'occuper, sans cela ma pauvre tête ne pourrait supporter les chagrins que tu me causes... Enfin, soit dit sans reproche, ma chère enfant, j'ai dépensé beaucoup pour t'être agréable; cette maison, ce mobilier, ces gens qui sont à tes ordres me coûtent gros, et la manière libérale avec laquelle tu comptes en agir envers les Salviac, par exemple...

— Mon père, répliqua Élisa avec dignité, j'ai voulu peut-être épurer par une bonne action cet argent que vous me prodiguez! mais, je vous en supplie, ajouta-t-elle d'un ton plus affectueux, ne me reprochez pas le service que je veux rendre aux meilleurs amis que j'aie après vous sur la terre; vous aviez sacrifié une forte somme dans un but de vengeance, pardonnez-moi de la sacrifier aujourd'hui dans un but de reconnaissance... et quant à cette honteuse industrie à laquelle je vous demande de renoncer, songez, mon père, que c'est peut-être le dernier vœu de votre Lisa... de votre pauvre fille mourante!

— Ne me dis pas cela, répliqua Bambriquet d'une voix rude et altérée, je ferai ce que tu voudras; mais ne me dis pas que tu vas mourir... parce que, vois-tu, cette idée-là, c'est pour moi comme un coup de couteau, là, en pleine poitrine... il me semble que je vais mourir moi-même.

Élisa adressa au vieillard un regard angélique et elle essaya de sourire.

— Pardonnez-moi de vous avoir affligé, dit-elle avec mélancolie; mais que je vive ou que je meure, mon bon père, je ne vous devrai pas moins les plus heureux instants que j'aie passés sur la terre... Mais ne nous laissons pas aller à la tristesse. J'espère, continua-t-elle avec un accent qui démentait ses paroles, que Dieu m'accordera quelques jours de plus pour jouir de mon bonheur; qui est votre ouvrage... Ainsi donc, j'ai votre promesse que vous renoncerez pour toujours à cette coupable spéculation?

— Oui, oui, mon enfant! ne dois-je pas faire tout ce que tu désires? D'ailleurs, tu as peut-être raison : c'était mal de gagner ainsi de l'argent, surtout quand on n'en a pas besoin; car enfin

Digitized by Google

je suis riche, et plus d'une fois j'ai senti du regret en voyant un pauvre diable jeter son dernier écu sur le tapis et se retirer pâle et les poings serrés après avoir tout perdu... Mais je ne m'inquiétais pas de cela autrefois, vois-tu; c'est toi qui m'ouvres les yeux; aussi, dès demain, je te l'affirme, je ne prendrai plus aucune part à cette vilaine affaire.

— Dès demain, mon père? et pourquoi pas ce soir? pourquoi pas à l'instant même? Ne songez-vous pas que cette nuit suffira peut-être pour ruiner un père de famille et l'entraîner au suicide?

Bambriquet réfléchit pendant quelques secondes.

— Non, reprit-il enfin, je ne puis me dispenser de me rendre encore ce soir, au club, il faut que je m'explique avec les autres et que je règle certains intérêts. Mais c'est entendu, petite; cette nuit sera la dernière.

Élisa n'osa insister; les émotions l'avaient fatiguée. Bambriquet sentit qu'il devait lui laisser un peu de temps pour se reposer et se recueillir, et ramassant sa bêche, il revint à la plate-bande qu'il était occupé à retourner quelques instants auparavant. Tout en travaillant, le vieil homme se révélait en lui par intervalles, et il réfléchissait qu'il allait lui falloir renoncer à des bénéfices assurés, dont l'immoralité ne le préoccupait encore que très-médiocrement. Ces réflexions éveillaient bien en lui certains regrets, mais chaque fois qu'il levait la tête et qu'il apercevait sa fille si pâle, si frêle, si souffrante, languissamment appuyée contre la caisse de l'oranger, toute frissonnante encore malgré le chaud soleil du printemps, il sentait son cœur se serrer, et il ne se reprochait plus ses complaisances envers cette innocente créature dont il avait causé tous les maux, dont il allait encore peut-être causer la mort.

Un quart d'heure s'écoula; le vieillard continuait machinalement sa rude besogne, et Élisa n'avait prononcé quelques paroles que pour se plaindre du retard de Cécile, dont la promenade se prolongeait. Enfin cependant elle crut que son impatience allait être satisfaite; elle aperçut derrière la grille qui longeait la voie publique une femme qu'à son chapeau de paille et à son voile flottant elle prit d'abord pour son amie.

— La voilà enfin! dit-elle avec un accent de joie.

Mais à peine eut-elle prononcé cette parole, qu'elle reconnut

Digitized by Google

son erreur. La personne qui avait attiré son attention était seule, et Cécile était sortie avec Mme Durand, la dame de compagnie; d'ailleurs, les allures de l'étrangère étaient si extraordinaires que toute méprise devint bientôt impossible. Elle passa et repassa devant la grille, regardant de tous côtés, comme si les localités lui eussent été inconnues. Enfin elle se décida à entrer, et comme à cette heure du jour où l'on n'avait rien à craindre des voleurs, le jardinier, qui remplissait les fonctions de portier, était occupé à l'extrémité du jardin, elle s'engagea dans la petite avenue, sans qu'aucune question lui eût été adressée.

A mesure qu'elle approchait, Élisa se reprochait de plus en plus d'avoir pu la confondre avec l'élégante Cécile, et elle se promettait intérieurement d'en demander pardon à son amie. L'inconnue portait bien le costume d'une dame aisée de Paris, mais ce costume était fané et sa vue inspirait un sentiment pénible. Son voile, qu'elle avait rabattu précipitamment sur son visage, était sale et percé; son chapeau de paille de riz était bosselé et déformé, sa robe de taffetas changeant malpropre et d'une coupe ridicule; elle tenait à la main une petite ombrelle jadis bleue, mais qui, grâce à la pluie, avait pris toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Cette étrange personne marchait d'un pas précipité, puis elle s'arrêtait tout à coup, et elle semblait vouloir revenir en arrière. Son air était égaré, son geste brusque, et bien qu'on ne pût voir ses traits, on devinait qu'ils devaient exprimer un trouble extraordinaire.

Élisa ne savait comment expliquer cette singulière visite; mais l'étrangère, franchissant rapidement l'espace qui les séparait, vint tomber à ses pieds et joignit les mains en disant d'une voix étouffée :

— Mademoiselle Élisa, ma chère et bonne maîtresse, me pardonnerez-vous le mal que je vous ai fait?

En même temps, elle releva son voile, et la jeune fille reconnut Jeanneton Lapiquette, l'ancienne gouvernante de son père.

La malheureuse avait tant changé en quelques mois qu'on eût cru que dix années de souffrances avaient passé sur sa tête dans cet intervalle. Ce n'était plus ce teint frais et fleuri, cet embonpoint luxuriant qui faisaient l'admiration des beaux-fils du

Digitized by Google

quartier Saint-Jacques; sa figure était jaune et plombée, ses yeux étaient cernés, tout son extérieur attestait les ravages de la misère et de la débauche. Malgré la prétention de son costume actuel, qui contrastait avec ses parures d'autrefois, extravagantes souvent, mais toujours fraîches et proprettes, elle faisait peine à voir et elle n'était plus que l'ombre d'elle-même.

L'apparition inattendue de cette odieuse femme produisit sur la jeune malade une impression extraordinaire. Elle poussa un cri d'effroi en détournant les yeux, et elle tendit les deux mains en avant comme pour la repousser; mais Jeanneton s'était cramponnée à ses vêtements, et elle lui disait avec l'accent du désespoir :

— N'ayez plus peur de moi, mademoiselle, je ne suis plus votre ennemie... je viens au contraire implorer mon pardon; je vien vous rendre un grand service à vous, à votre père.

Elle fut interrompue par une exclamation de rage que poussa Bambriquet. En reconnaissant cette servante pour laquelle il avait montré une si déplorable faiblesse, il entra dans une fureur terrible et s'avança vers elle en brandissant sa bêche.

— Que viens-tu faire ici, abominable coquine? s'écria-t-il d'une voix de tonnerre; crois-tu donc que je suis disposé encore à me laisser tromper par ta langue infernale? C'est toi qui as tout fait, c'est toi qui m'as rendu le plus méchant des hommes. Va-t'en bien vite, ou je ne réponds pas de ma colère.

— Mon bon maître, dit la gouvernante toujours agenouillée, j'ai été coupable envers vous et envers votre ange de fille; mais j'en ai été bien punie... si vous saviez de combien de chagrins j'ai été accablée depuis que je vous ai quittés? j'ai été la dupe de deux misérables qui m'ont ruinée et qui m'ont fait souffrir toutes sortes de mauvais traitements.

— Tu n'as eu que ce que tu méritais, répliqua Bambriquet avec un accent de joie méchante : penses-tu que j'ignore maintenant ton infâme conduite pendant que je te croyais si tranquille et si heureuse dans ma maison? On m'a tout dit et... mais regarde, continua-t-il avec transport en désignant Élisa, qui semblait prête à s'évanouir, tu fais horreur à ma fille! veux-tu donc achever de la tuer! tiens, va-t'en bien vite, ou sinon...

Il leva encore sa bêche comme pour la frapper. La malade,

Digitized by Google

malgré sa faiblesse, essaya de se soulever, et elle dit d'une voix mourante :

— De grâce, mon père, ne maltraitez pas cette malheureuse... contentez-vous de la renvoyer, car sa vue me fait mal! Puisse Dieu lui pardonner cependant comme je lui pardonne!

— L'entends-tu? dit le vieillard avec véhémence en regardant sa fille avec un profond attendrissement, et voilà celle que tu m'obligeais à persécuter! Elle pardonne à ses meurtriers, et... Mais sors d'ici, sors bien vite, car je ne répondrais pas de ma colère!

— Lapiquette se releva et s'éloigna d'un pas.

— Je ne venais pas pour vous rien demander, monsieur, dit-elle avec timidité; si je me suis informée de l'endroit qu'habitait votre fille, c'était que j'avais à vous donner un avis important.

— Lisa se trouve mal! s'écria l'ancien chiffonnier, qui voyait la tête de sa fille se balancer à droite et à gauche, comme si elle n'eût pu la soutenir. Au secours! mon Dieu! au secours!

Il soutint la pauvre enfant dans ses bras, et Jeanneton voulut lui rendre le même service, mais Bambriquet la repoussa avec fureur.

— Laisse-là! s'écria-t-il; ne la touche pas... tu la souillerais! Je te défends de la toucher!

Aux cris qu'il poussait une femme de chambre répondit de l'intérieur de la maison; en même temps plusieurs personnes parurent à la grille et s'avancèrent à grands pas dans l'avenue : c'étaient Cécile et Mme Durand qui rentraient de la promenade; un homme d'aspect vénérable qui était suivi par un élégant cabriolet de maître, les accompagnait, et Bambriquet reconnut le docteur X..., qui donnait habituellement ses soins à la jeune malade.

— Madame Cécile, monsieur le docteur, s'écria le bonhomme avec angoisse en soutenant toujours Élisa, accourez vite; voilà encore ses crises qui la reprennent... et toi, coquine, ajouta-t-il plus bas en regardant Jeanneton, ne vois-tu pas que tu lui fais peur? veux-tu donc lui porter le dernier coup?

Jeanneton sortit de l'espèce de torpeur où l'avait jetée la vue des souffrances de l'une de ses victimes; elle rabattit son voile

Digitized by Google

brusquement, et mesurant du regard l'espace qui la séparait des arrivants, elle reprit avec volubilité :

— Je m'éloïgne, monsieur, car je vois bien que ma présence, quoi que je fasse, n'est agréable à personne ici... Cependant, avant de vous quitter, il faut que je remplisse le devoir qui m'a fait venir chez vous. J'ai voulu vous prévenir que vous n'étiez pas en sûreté, et que vous eussiez à prendre des précautions pour déjouer les mauvais desseins de certaines gens. On sait où vous allez chaque nuit, on sait que vous rentrez seul, souvent à pied, et que vous portez sur vous des valeurs considérables... On vous guette, et si vous n'y prenez garde...

Le docteur et les dames étaient si près d'elle en ce moment qu'ils eussent pu entendre ses paroles si elle n'eût pas parlé à voix basse. L'ancienne gouvernante craignant quelque nouvelle humiliation en présence de tant de personnes, n'osa pas en dire davantage ; elle salua, elle s'éloigna rapidement, sans s'apercevoir que Bambriquet, exclusivement occupé de sa fille, avait à peine écouté l'avis important qu'elle venait de lui donner.

L'ancienne gouvernante, malgré la rapidité de sa fuite, ne put éviter d'être reconnue par Mme de Salviac, qui fit un léger mouvement de surprise et d'effroi.

— Qu'est-il donc arrivé ? demanda le docteur avec inquiétude en allant prendre le bras de la malade pour consulter son pouls pendant que les femmes s'empressaient autour d'elle.

— Je m'explique tout, s'écria Cécile ; M. Bambriquet, comment avez-vous souffert que la méchante femme qui sort d'ici pût arriver jusqu'à cette chère enfant ?

— Elle est entrée de force... j'ai eu bien du mal à la chasser, l'abominable coureuse !

L'indisposition d'Élisa ne devait pas avoir de suites.

— Mes amis, reprit-elle en se soulevant péniblement et en essayant de sourire, ce ne sera rien... ne vous inquiétez pas, mon excellent père, je me sens mieux, la vue de la personne qui était là tout à l'heure a réveillé en moi des souvenirs... mais c'est fini, maintenant je suis tout à fait bien... Bonjour, docteur, continua-t-elle d'un ton gracieux en se tournant vers le médecin qui étudiait avec soin les battements de son pouls, vous venez bien tard ce matin, mais, comme vous le voyez, vous ne pouviez arriver plus à propos !

Digitized by Google

— Calmez-vous, ma chère demoiselle, dit le médecin d'un ton affectueux en laissant aller la main blanche dont il s'était emparé ; ces crises qui se renouvellent souvent ne me plaisent pas... Je vous ai recommandé pourtant d'éviter toute espèce d'émotion...

— Même les émotions de la joie, docteur? demanda la malade avec un accent enjoué ; en ce cas-là, je ne puis me conformer à vos ordonnances, car du matin au soir je suis doucement émue de me voir entourée de tant de soins affectueux par mon excellent père, par mes amis.

— Les émotions de la joie peuvent être aussi dangereuses pour vous que les autres quand elles sont trop vives, mademoiselle.

Cécile entraîna le médecin à quelques pas.

— S'il en est ainsi, docteur, dit-elle avec vivacité en jetant des regards inquiets du côté de l'avenue, il faut qu'Élisa rentre sur-le-champ et se tienne enfermée dans sa chambre. J'avais pensé que la joie ne pouvait jamais être un mal ; mais puisque je me suis trompée, il ne faut pas que mon erreur puisse avoir de suites fâcheuses. Tout à l'heure j'ai aperçu de l'extrémité du bois une voiture qui semblait se diriger de ce côté. La livrée des domestiques me fait supposer que cette voiture appartient à une personne dont la vue doit agiter beaucoup notre pauvre malade.

— Que dites-vous donc là-bas? demanda Élisa d'un petit air boudeur ; je suis sûre que vous parlez de moi. Comment, Cécile, est-ce que vous aussi vous conspirez contre votre amie avec la faculté?

— Et la faculté aurait en elle une excellente auxiliaire, répondit le docteur en s'avançant ; Mme de Salviac me faisait observer, mademoiselle, que ce soleil est bien ardent, et que vous devriez vous retirer dans votre chambre pour prendre un peu de repos ; vous en avez besoin, après la crise de tout à l'heure.

— Vraiment, elle disait cela, cette méchante Cécile? Mais je vous assure, M. le docteur, que le soleil ne m'incommode pas ; au contraire, il me pénètre d'une bonne chaleur qui me fait du bien... Laissez-moi ici encore un instant, je suis si heureuse

Digitized by Google

au milieu de vous, dans ce joli jardin, avec les oiseaux qui chantent et le soleil qui brille !

Mme de Salviac avait peine à cacher son inquiétude ; elle venait d'entendre un bruit de roues et un claquement de fouet qui annonçaient l'approche de la voiture. Elle dit à son amie du ton de la prière :

— Je vous en supplie, ma bonne Élisa, ne restez pas ici plus longtemps ; suivez l'avis du docteur. N'est-ce pas, M. Bambriquet, continua-t-elle en se tournant vers le vieillard, qui se tenait seul à quelque distance, n'est-ce pas que vous désirez que votre fille ne s'expose pas plus longtemps au grand air? Dites-le lui donc, de grâce...

L'ancien chiffonnier, depuis la catastrophe qui lui avait fait faire un si important retour sur lui-même, était devenu d'une timidité excessive, par contraste avec l'aplomb imperturbable qui le caractérisait autrefois. Quand il se trouvait dans une société délicate et choisie, comme en ce moment, il se retirait un peu à l'écart et il ne se mêlait à la conversation qu'à la dernière extrémité ou lorsqu'il était directement interpellé.

Il n'avait donc pu entendre la petite discussion qui venait de s'élever ; cependant il s'avança d'un air empressé, mais avant que Mme de Salviac eût pu lui expliquer de quoi il s'agissait, Élisa s'écria avec un accent de surprise en désignant l'extrémité de l'avenue :

— Qui donc nous vient là? regardez, Cécile, la magnifique voiture qui s'est arrêtée à la porte? quelle riche livrée! quel bel attelage! Eh mais, continua-t-elle gaiement, c'est M. de Salviac lui-même qui étale ce luxe insolent. Mais il n'est pas seul ; il est avec un étranger, et c'est...

Elle poussa un cri perçant ; elle venait de reconnaître le prince.

— Comprenez-vous, maintenant? dit la jeune femme en cherchant à l'entraîner ; vous voyez bien qu'il vous serait impossible de supporter cette entrevue... Rentrez bien vite ; je ferai vos excuses.

— Mademoiselle, dit le docteur à son tour, voici des étrangers qui arrivent et vous êtes déjà toute émue... Il serait prudent...

Élisa releva la tête ; ses joues si pâles un moment auparavant s'étaient colorées aux pommettes d'un léger vermillon, ses

Digitized by Google

yeux avaient retrouvé tout leur éclat d'autrefois, sa taille s'était redressée.

— Prenez garde, docteur, dit-elle avec fermeté quoiqu'en souriant, ceci n'est plus de la médecine, mais de la politesse... je ne puis m'empêcher de recevoir un ancien ami qui se souvient de nous, après si longtemps!

Cécile voulut renouveler ses instances, mais le docteur lui fit signe qu'il ne fallait pas irriter la malade, et elle se tut en soupirant.

Cependant le prince et Salviac s'avançaient à grand pas le long de l'avenue de tilleuls, pendant que la voiture et les valets restaient à la grille. Alfred était simplement vêtu d'une redingote noire, sans décoration, tandis que son compagnon étalait une luxuriante rosette à sa boutonnière. Tous les deux causaient à voix basse en jetant des regards furtifs sur les habitants de la villa.

Dès que Bambriquet les eut reconnus, il se pencha vers sa fille :

— C'est notre ancien locataire, dit-il précipitamment ; c'est pour toi qu'il vient, charge-toi de le recevoir. Moi, je ne veux pas qu'il me voie ; il pourrait me dire quelque chose de désagréable, et je n'oserais plus lui répondre. D'abord, nous ne sommes pas bien ensemble, et puis mon costume n'est pas convenable pour me montrer à un personnage de si haute volée. Tu diras que je n'y suis pas.

— De grâce, ne vous éloignez pas, répondit Élisa avec dignité ; vous êtes chez vous, et personne n'a le droit de vous faire fuir. Je réponds que M. le prince saura reconnaître ce qu'il doit à mon père... D'ailleurs, il est trop tard ; on vous a vu.

Bambriquet céda sans murmurer à l'ascendant que sa fille exerçait sur lui ; cependant, il était gêné, mal à l'aise, et il n'osait lever les yeux. Ce qu'il n'avait pas dit, c'était qu'il rougissait de se montrer à un homme qui connaissait tous ses ridicules et toutes ses fautes, c'était qu'il avait honte de sa conduite passée devant ce noble et fier représentant des idées chevaleresques.

Le prince et Salviac saluèrent les assistants avec politesse. Alfred, malgré sa grande habitude du monde, avait peine à cacher son émotion lorsqu'il se trouva en présence de cette

Digitized by Google

jeune fille qu'il avait vue si fraîche et si rieuse quelques mois auparavant et qu'il retrouvait faible, maigrie, mourante, quoique toujours belle. Sa voix tremblait quand il lui adressa la parole.

Élisa s'était levée pour recevoir les étrangers, et après avoir adressé un signe affectueux à Salviac, elle dit à M. de Z... avec une réserve mélancolique :

— Soyez le bienvenu, M. le prince! nous devons être bien fiers de cette visite, quoiqu'elle soit tardive... mais ce n'est pas ici un lieu convenable pour vous recevoir, et si vous vouliez bien passer au salon...

— Restez, mademoiselle, restez, je vous en prie, dit Alfred avec tristesse en cherchant à la retenir ; ne m'accorderez-vous pas la faveur d'être accueilli comme un ami?

— M. le prince...

— Oh! de grâce, mademoiselle, oubliez le prince, pour ne songer qu'à Moreau, votre locataire, votre voisin, celui qui passait près de vous, chez nos amis Salviac, de si bonnes et de si courtes soirées!

— Monsieur, répliqua Élisa avec un léger accent de reproche, la confusion est devenue impossible depuis une autre soirée qui m'a laissé de bien pénibles souvenirs.

— N'y en avait-il que de pénibles? demanda M. de Z... en fixant sur elle un regard plein de tendresse.

Cette allusion à ce qui s'était passé entre eux chez le comte de Montreville avant l'arrivée de Bambriquet fit rougir Élisa; elle baissa les yeux sans répondre.

La conversation fut générale pendant quelques instants; le prince, quoique devenu maître de lui-même, semblait inquiet et embarrassé. Salviac comprit que son noble ami attendait avec impatience l'occasion de causer en particulier avec Élisa, afin de la remercier de son dévouement dans l'affaire des papiers; il fit signe à Cécile, et tous les deux s'éloignèrent, sans affectation, de quelques pas. Le docteur s'était déjà retiré en arrière pour donner à Mme Durand, la dame de compagnie, les prescriptions les plus précises sur le régime qu'Élisa devait suivre. Bambriquet, qui s'était épuisé en salutations sans pouvoir attirer l'attention du prince, et qui du reste s'était tenu caché derrière un groupe, les rejoignit aussitôt afin d'écouter les

Digitized by Google

instructions du médecin. M. de Z... put donc s'entretenir un instant en toute liberté avec la jeune fille.

Il s'assit près d'elle sur le banc de bois et il se mit à lui parler avec feu quoique à voix basse. Élisa lui répondit d'abord sur un ton de réserve et avec un reste d'amertume ; bientôt cependant son front s'éclaircit et le sourire reparut par intervalles sur ses lèvres. Tous les signes extérieurs de la maladie s'effacèrent un à un ; plus de langueur et de faiblesse ; son regard était vif, sa parole claire et sonore ; toute sa contenance trahissait un bien-être, une satisfaction qu'elle n'avait pas éprouvée depuis longtemps et qu'elle était trop naïve et trop pure pour dissimuler.

Aucun mot de leur conversation n'avait pu arriver aux assistants ; mais ces changements extraordinaires n'échappèrent pas à l'œil clairvoyant de Cécile. Elle montra au docteur avec inquiétude le groupe gracieux d'Élisa et du prince, penchés l'un vers l'autre, à l'ombre d'un oranger.

— Ne craignez-vous pas, monsieur, dit-elle, que cet entretien ne fatigue notre pauvre amie? Voyez comme elle est animée, comme elle est différente de ce qu'elle était tout à l'heure?

Le médecin examina la jeune fille avec une profonde attention.

— Je ne sais si je me trompe, répondit-il d'un air de réflexion, mais je crois que cette émotion ne peut lui être contraire ; ne vous semble-t-il pas, comme à moi, qu'elle respire mieux, qu'elle est moins oppressée ?

Puis, prenant d'un côté une main de Cécile et de l'autre la main de Bambriquet, il continua d'un ton confidentiel :

— Parlez-moi tous les deux avec franchise ; nous autres médecins, nous sommes comme des confesseurs, et il faut parfois que nous adressions des questions indiscrètes... Je sais depuis hier, grâce au pénible aveu de M. Bambriquet, l'origine des souffrances de Mlle Élisa ; mais je soupçonne encore une cause morale peut-être plus importante que l'autre... Vous, son père, et vous, son amie, pouvez-vous me dire si je me suis trompé? Pouvez-vous me dire, surtout, si cet étranger, qui s'entretient en ce moment avec elle, n'est pas pour quelque chose dans le chagrin qui paraît la ruiner?

— Monsieur, répondit Cécile avec embarras, je ne saurais affirmer...

Digitized by Google

— Oui, oui, répliqua Bambriquet avec agitation, vous avez raison, docteur ; une cause morale, c'est cela... Ce monsieur que vous voyez là-bas, c'est le prince de Z... qu'elle a connu dans ma maison, et je me souviens de certains propos... Oui, oui, ce doit être cela, et moi qui n'avais pas songé... Oh ! mon Dieu, continua-t-il avec un accent douloureux, si je pouvais avoir la certitude que je ne suis pas son assassin !

Le docteur écoutait avec attention ces propos interrompus qui ne présentaient pas un sens précis.

— Je ne vous comprends pas bien clairement, M. Bambriquet, reprit-il ; mais sans vouloir m'initier dans les secrets de votre famille, je dois vous donner à tout hasard quelques conseils : si vous avez un moyen de faire cesser le chagrin secret de votre fille, hâtez-vous de l'employer, et peut-être pourrons-nous la sauver, ce que je croyais impossible ce matin encore. Enfin, ajouta-t-il en baissant la voix, s'il est quelque personne dont la présence puisse entretenir l'état de bien-être dans lequel se trouve la malade en ce moment, tâchez que cette personne soit souvent près d'elle... J'ai rempli mon devoir en vous donnant ces avis bizarres peut-être. Et maintenant, adieu, je reviendrai demain.

En même temps le bon docteur se retira sans bruit et regagna son cabriolet, qui l'attendait au bout de l'avenue. Bambriquet était resté pensif et rêveur à la même place.

— Oui, oui, murmura-t-il en se frappant le front, il n'y a pas à hésiter... Avienne que pourra, lui seul peut sauver mon enfant !

Et il s'avança brusquement vers Alfred et Élisa qui continuaient à causer avec chaleur. Salviac voulut l'arrêter, mais il n'en eut pas le temps.

— Le vieux fou va encore faire quelque sottise ! dit-il à sa femme avec inquiétude.

— Hélas ! je le crains !

Et tous les deux attendirent avec anxiété ce qui allait se passer.

Au moment où Bambriquet se trouva près d'eux, le prince et Élisa se turent tout à coup. La jeune fille indiqua à son père une place sur le banc de bois. Alfred s'était levé et avait salué le survenant d'un air raide et froid. Mais le bonhomme ne se

Digitized by Google

laissa pas intimider par cet accueil ; il y avait dans sa démarche et dans tous ses mouvements une résolution qui rappelait ses mauvais jours.

— Ne vous dérangez pas, monsieur, dit-il avec empressement ; il y a place pour tout le monde, que diable ! Ah ça, mon locataire, j'espère que vous n'êtes plus fâché contre moi à cause de ces vieilles histoires d'argent... Que voulez-vous ! les affaires... Enfin, ma parole d'honneur, je serais désolé si vous me conserviez rancune !

Élisa tremblait que le vieillard ne laissât échapper quelque parole imprudente ; elle était au supplice.

— Mon père, dit-elle avec timidité, la présence ici de M. de Z... ne prouve-t-elle pas que le passé doit être oublié !

— C'est ce que je me disais, d'autant plus que, si j'ai eu des torts envers notre voisin, je suis prêt à lui en demander excuse et à employer tous mes efforts pour les réparer... un homme ne peut pas faire mieux, n'est-il pas vrai, M. Mor... je veux dire M. le prince ?

Alfred était resté jusqu'à ce moment immobile et silencieux. Évidemment le sentiment des égards dus à Élisa Bambriquet luttait dans son cœur avec la haine et le mépris que lui inspirait l'ancien chiffonnier. Cependant il y avait dans l'accent du vieillard tant d'humilité et de repentir, qu'il se relâcha un peu de sa réserve glaciale. Forcé de répondre à cette interpellation directe, il dit d'un ton grave :

— J'ai toujours pardonné, M. Bambriquet, le mal que l'on m'a fait ; celui que l'on fait aux autres peut seul exciter mon indignation. Je sais cependant qu'il ne faut pas être trop sévère pour certains caractères et pour certaines fautes ; et puis il est des sentiments qui finissent par tout épurer ; l'amour paternel est de ce nombre.

Élisa le remercia par signe de cette bonne parole.

— Oh ! que c'est bien dit, cela, s'écria Bambriquet d'un air profondément ému ; j'avais bien pensé quelque chose de pareil, mais je n'aurais pas su l'exprimer si bien..... Aussi, après mes malheurs, je me suis dit : Bambriquet, tu as commis bien des sottises ; tu as été brutal, méchant, tu as été cruel envers ta fille ; eh bien, tu n'as qu'un moyen de réparer tes erreurs : sois bon père, aime ta pauvre Lisa, qui le mérite si bien ; rends-la

Digitized by Google

aussi heureuse que tu le pourras, et peut-être Dieu finira-t-il par te pardonner!

Malgré la naïveté de cette réponse, Élisa ne songea pas à y trouver rien à redire; il lui semblait que le vieillard avait parlé avec la véritable éloquence du cœur. Elle jeta sur le prince un regard de triomphe.

— Mon père, dit-elle avec tendresse, vous avez tant fait pour effacer quelques heures d'emportement, que ni Dieu, ni le monde ne sauraient plus être sévères envers vous... Si vous croyez avoir besoin de pardon, il vous est sans doute déjà accordé dans le ciel comme sur la terre.

— Non, non, répliqua Bambriquet en secouant la tête, non pas tant que je te verrai malade, triste et découragée, non pas tant que je n'aurai pas fait pour ton bonheur tout ce qui sera humainement possible!

— Eh! mon excellent père, que pouvez-vous faire davantage?

— Qui sait! il y a tant de moyens... et c'est là-dessus que je voudrais te consulter, toi et tes amis... M. le prince par exemple.

Élisa suivait tous ses mouvements avec inquiétude.

— Personne, reprit Alfred avec chaleur, personne ne désire plus ardemment que moi de voir votre admirable fille aussi heureuse qu'elle le mérite!

Cette vivacité parut de favorable augure pour les projets secrets du vieux propriétaire.

— Je vous remercie pour elle... Eh bien, monsieur, vous qui êtes de bon conseil, que diriez-vous si je songeais à marier mon Élisa?

Le prince fit un mouvement; la jeune fille devint pourpre.

— Me marier, mon père! y songez-vous! dans l'état où je suis... Oubliez-vous déjà...

— Oh! je sais que tu guériras, dit le pauvre père avec enthousiasme, je sais que tu redeviendras fraîche et rose, quand tu n'auras plus de chagrin dans le cœur; car tu ne veux pas en convenir, c'est quelque chose comme ça qui nuit au rétablissement de ta santé... Eh bien, je dis que si par hasard tu aimais un homme comme il faut, et si cet homme comme il faut t'aimait de même, je ne verrais pas d'inconvénient à vous marier, moi, au contraire, et si le futur était gêné, je te donnerais une

Digitized by Google

bonne dot, avec laquelle il pourrait bien relever sa fortune, car enfin je donnerais tout, je ne me réserverais qu'une rente de mille écus pour vivre dans un coin à Paris; le reste serait pour toi et pour lui, et vous n'auriez pas à vous plaindre! Il y a quelques jours, que pour m'amuser j'ai fait le relevé des sommes qui me sont dues et j'ai trouvé plus de deux millions, deux millions pour ta dot, Élisa... Croyez-vous, M. le prince, qu'un petit particulier comme moi pouvait donner deux millions à sa fille?

Il fit entendre un rire de satisfaction; le prince et Élisa tenaient les yeux baissés et ne prononçaient pas une parole.

— Après ça, continua Bambriquet, vous me direz que si je voulais pour gendre un homme si comme il faut, peut-être bien que lui ne voudrait pas de moi..... ça ne m'étonnerait pas, quoique pendant un temps j'aie prétendu connaître les usages du grand monde, ça ne m'allait pas du tout; la langue me fourche et je dis des choses qui font rire. Oh! je me connais maintenant: l'éducation et l'habitude ont manqué, voyez-vous; aussi je ne voudrais pas me montrer dans le salon de ma fille et de mon gendre pour les faire rougir. Lisa, elle, peut aller partout; on la ferait reine qu'il n'y paraîtrait pas; mais, moi, c'est autre chose: on ne pourrait pas plus me changer que blanchir un nègre. Il faudrait donc me laisser dans mon coin, ne pas prononcer mon nom, ne pas même avoir l'air de me connaître. Si l'on voulait même, je m'en irais bien loin, dans quelque trou de province, où je ne me vanterais jamais d'avoir des enfants riches et titrés... Ça serait bien triste pour moi de ne plus voir ma fille, mon enfant chérie... mais pourvu qu'elle fût heureuse, je ne m'en plaindrais pas; je supporterais l'absence, l'humiliation, l'indifférence, pourvu que j'eusse la certitude d'avoir assuré une existence grande et prospère à cette pauvre fille, que j'ai tant fait souffrir.

Il se tut et regarda ses deux auditeurs; l'un et l'autre étaient profondément touchés.

— Et moi, mon père, dit Élisa avec une dignité mélancolique, lors même qu'il s'agirait de ma vie, je n'accepterais pas une position qui m'obligerait à renoncer à vous voir, à vous aimer, à vous prodiguer mes soins dans vos souffrances, mes consolations dans vos chagrins... mais brisons-là, si vous le voulez

Digitized by Google

bien. Ce n'est ni le lieu ni le moment de parler de semblables choses... et prenez garde, mon père, que le contraste de vos brillants projets avec mes souffrances actuelles ne m'inspire des réflexions trop pénibles !

— Oh ! chassez de sinistres pensées, mademoiselle, dit le prince avec chaleur ; vous êtes à l'âge où l'on fait des projets, et pour les nobles âmes comme vous, Dieu se charge de les réaliser. Vous reviendrez à la santé, et alors vous pourrez envisager sans préoccupation les intentions généreuses de votre père... En attendant ce moment, les encouragements de l'amitié ne vous manqueront pas, et je vous demanderai la permission de venir joindre les miens à ceux de vos autres amis.

Élisa répondit que le prince de Z... serait toujours vu avec plaisir chez son père, et la conversation devint moins intime. Les Salviac et Mme Durand se rapprochèrent du groupe principal.

— Il n'a pas refusé, pensait Bambriquet, et cependant il a compris... Patience !... Oh ! ma fille, ma fille !

Salviac était forcé de retourner à Paris, et d'ailleurs la jeune malade devait avoir besoin de repos. Les deux visiteurs se préparèrent à partir.

— Eh bien ! messieurs, demanda Cécile avec gaieté, reviendrez-vous bientôt voir de pauvres recluses ?

— Je reviendrai demain, ma chère amie, répondit Salviac.

— Et vous, M. le prince ?

— Demain aussi... à moins qu'une volonté suprême n'en ait décidé autrement.

— Oh ! comme vous dites cela d'un ton solennel !

— Hélas ! madame, qui peut assurer qu'il verra le jour de demain ?

Il échangea un regard avec l'artiste qui seul comprenait cette allusion au duel projeté avec le comte de Montreville ; puis ils prirent congé et se dirigèrent vers l'avenue.

Cécile et Bambriquet les accompagnèrent jusqu'à la voiture. Bambriquet était retombé dans son mutisme ordinaire et il se contenta de prononcer quelques paroles polies au moment de se séparer des étrangers, sûr que tout ce qu'il pourrait dire n'ajouterait rien à l'effet de ses insinuations précédentes. Lorsqu'il revint vers la maison, le jardinier, gros paysan en blouse

Digitized by Google

bleue, qui habitait le pavillon situé près de la porte d'entrée, s'approcha de lui d'un air mystérieux :

— Maître, lui dit-il, en allant chercher de l'eau chez le voisin, j'ai rencontré la dame de tout à l'heure... vous savez? celle qui est habillée si drôlement.

— Ah ! Lapiquette ! dit Bambriquet avec colère ; eh bien! que me veut-elle encore ?

— Elle m'a dit comme ça de vous dire de ne pas oublier l'avis qu'elle vous avait donné, que sans cela il pourrait vous arriver malheur.

— Quel avis m'a-t-elle donné? demanda le propriétaire en cherchant dans sa mémoire ; ah! oui, c'est cela : que je me défie de ses amis! En ce cas-là, je crois que c'est le contraire qu'il faudrait faire ; elle est si fausse et si menteuse !... N'importe, je me tiendrai sur mes gardes. Et toi, Gros-Pierre, continua-t-il brusquement en se tournant vers le jardinier, qui l'écoutait avec curiosité, si tu vois encore cette femme rôder autour de la maison, chasse-la à coups de bâton... j'aime mieux te les rendre.

En achevant cette plaisanterie tout à fait dans le sens de ses anciennes habitudes, il rejoignit sa fille, qui était restée pensive et rêveuse à la même place.

— Eh bien ! Lisa, demanda-t-il avec empressement, es-tu contente de moi ?

La jeune fille poussa un profond soupir.

XII.

Le lendemain matin, à peu près au moment fixé pour la rencontre du prince de Z... et du comte de Montreville, un fiacre parcourait l'avenue de Neuilly avec la majestueuse lenteur d'une voiture de place prise à l'heure. Dans cette espèce de boîte roulante dont toutes les portières étaient abaissées, Salviac et le prince, assis côte à côte, se livraient en silence aux réflexions que la gravité de la circonstance devait naturellement leur inspirer. Tous les deux étaient vêtus fort simple-

Digitized by Google

ment et aucun signe extérieur n'eût pu révéler au promeneur matinal des personnages aussi éminents à divers titres. Sur la banquette de devant était posée une magnifique cassette en palissandre, avec les armes du prince en incrustation, contenant des pistolets de combat. Au dehors, le ciel gris et brumeux semblait se mettre en rapport avec la tristesse profonde qui remplissait l'âme des deux amis.

Alfred surtout était morne et abattu ; les bras croisés sur sa poitrine, la tête renversée en arrière, l'œil triste et hagard, il ne semblait avoir aucun sentiment de ce qui se passait autour de lui. Son atonie était si profonde que Salviac en fut effrayé.

— Prince, lui dit-il d'un ton affectueux en lui touchant légèrement l'épaule, vous semblez bien triste et bien souffrant ce matin... J'imagine que les affaires du genre de celle qui nous occupe en ce moment sont trop familières à un ancien officier supérieur pour que l'état douloureux où je vous vois puisse être attribué à l'émotion inséparable d'un duel?

Alfred tressaillit comme au sortir d'un songe.

— Oui, oui, vous avez raison, Salviac, dit-il avec un sourire amer, ce n'est pas la crainte de la mort qui absorbe ainsi toutes mes pensées. La mort ne serait pour moi que la fin de cet insupportable martyre que je souffre depuis que j'ai la conscience de moi-même... La nuit dernière surtout, je me suis livré à des réflexions lugubres et solennelles. Avec cette lucidité que donne peut-être le pressentiment mystérieux d'une fin prochaine, j'ai embrassé d'un coup d'œil l'histoire de mon passé et les vagues profondeurs de mon avenir, et j'ai été saisi d'épouvante. Il m'a semblé que j'étais comme le batelier qui, après s'être épuisé en efforts pour remonter un courant rapide, s'aperçoit avec désespoir que le torrent l'emporte toujours en arrière. J'ai lutté, mais mes forces sont à bout, et maintenant que je m'abandonne à la fatalité qui m'entraîne, je regarde avec effroi l'écueil inévitable contre lequel je vais me briser.

— Ami, répondit Édouard avec l'accent d'une profonde sympathie, je crois vous comprendre... cette passion que toutes les circonstances tendent fatalement à exalter, n'a pu étouffer dans votre cœur les instincts, les préjugés peut-être de votre naissance, et votre cœur est déchiré dans la lutte entre vos croyances et vos sentiments. Réfléchissez cependant,

Digitized by Google

prince, ce que vous appelez un écueil, c'est le bonheur peut-être!

— Je l'ai cru un moment, répliqua Alfred d'une voix sombre; et cette nuit j'ai reconnu que je m'étais trompé. Les ombres menaçantes de mes nobles ancêtres, me sont apparues et elles se sont placées entre moi et cette gracieuse image de jeune fille... Non, mon ami, je l'ai aimée trop tard; l'homme mûr ne se modifie plus comme le jeune homme! Quand je l'ai vue pour la première fois il n'était plus temps de revenir sur ces principes inexorables dont je poursuis l'application depuis que j'ai l'âge de raison. Je l'aime, et plus cet amour est énergique, aveugle, irrésistible, plus je me sens irrité contre les autres et contre moi-même; j'ai parfois des accès de rage intérieure, et (jugez, Édouard, du trouble de mon âme) il est des moments où cette jeune fille, si belle, si touchante, si héroïque, je voudrais apprendre tout à coup qu'elle a été emportée de ce monde, qu'elle a succombé au mal qui la dévore... J'en mourrais moi-même, je le sais, mais je rendrais pur à mes pères le nom illustre qu'ils m'ont laissé pour mon supplice.

Salviac le regardait avec des yeux humides où se peignait une pitié sincère.

— Vous devez être révolté de ce lâche égoïsme, continua le prince après un moment de silence; mais que peuvent des vœux impies contre les événements de ce monde? Elle vivra pour être belle, pour être admirée, pour être heureuse, et moi... moi, il ne me reste qu'un espoir, c'est que le duel qui se prépare me soit fatal.

— Prince, dit l'artiste avec réflexion, vous êtes trop prompt à vous alarmer, rien ne prouve que des obstacles supérieurs à votre volonté...

— Des obstacles! Oui, oui, il en est encore, grâce au ciel! Oui; il y a encore ce père, cet homme grossier, stupide, cruel, dont j'évoque le souvenir lorsque l'image pure et séduisante de cette jeune fille me poursuit sans relâche. Jusqu'ici c'est lui qui m'a sauvé; c'est lui dont la pensée a réveillé mon orgueil assoupi, a donné une impulsion désespérée à mon courage, lorsque déjà je me déclarais vaincu... Mais mon dégoût pour lui peut ne pas m'arrêter longtemps encore! la conversion étrange de cet homme, que la nature et le monde avaient fait

Digitized by Google

méchant, et que l'exemple des vertus de sa fille a rendu bon, a commencé à toucher mon cœur. Hier, en l'entendant s'exprimer avec tant de dévoûment, d'abnégation, de tendresse paternelle, j'ai senti ma haine et mon mépris pour lui se fondre peu à peu. J'ai besoin d'un effort de volonté et d'imagination pour me le représenter aussi repoussant qu'il était autrefois, et si je n'avais pas devant les yeux cette triviale personnification de tous les instincts bas et vulgaires, je pourrais peut-être... Oui, oui, Salviac; je vous répète que, pour mon honneur et pour ma propre estime, il vaudrait mieux que je tombasse aujourd'hui sous la balle de ce vieux et loyal comte de Montreville!

— Le comte de Montreville! répéta l'artiste, à qui ce nom fit oublier tout le reste; que dites-vous, monsieur le prince? Est-ce vraiment avec M. de Montreville que vous devez vous battre aujourd'hui?

— L'ignoriez-vous, Salviac? En effet, je me souviens que je ne vous avais pas encore nommé mon adversaire.

— J'avais d'abord un soupçon de la vérité, mais en y réfléchissant, j'ai cru m'être trompé... Il me semblait absurde à penser que le brave et généreux prince de Z... eût accepté un duel avec un ancien ami de sa famille, avec un vieillard de soixante-dix ans!

— Que vouliez-vous, Salviac, j'ai fait tout ce qui dépendait de moi pour éviter cette fâcheuse extrémité; je me suis abaissé à la prière devant cet homme opiniâtre; il a été inflexible. J'avais d'autant moins de motifs de m'humilier devant lui que le sujet de la querelle était frivole et déraisonnable. Le comte, comme vous le savez, a conservé ces susceptibilités jalouses, ces raffinements pointilleux des gentilshommes d'autrefois; convaincu que le sang seul pouvait laver un outrage prétendu fait à l'honneur de sa maison, il a exigé impérieusement une réparation éclatante, les armes à la main. J'ai compris que lui refuser cette satisfaction ce serait le jeter dans le désespoir, ce serait empoisonner ses derniers jours par la pensée que son nom aurait subi une souillure dont il n'aurait pas été tiré vengeance, et j'ai consenti, quelque blâme que doive attirer sur moi cette condescendance; je devais ce sacrifice à celui qui fut l'ami de mon père.

Digitized by Google

— Et pour satisfaire aux caprices ridicules d'un pauvre vieillard aveuglé, dit Salviac avec véhémence, vous allez risquer de le tuer ou d'être tué par lui?

Alfred fit un geste d'impatience.

— Fi donc! Salviac, dit-il avec entraînement, je sais bien, moi, que je ne tuerai pas le comte de Montreville!

L'artiste le regarda fixement; le prince comprit qu'il avait laissé échapper une pensée qui aurait dû rester secrète, et il se mordit les lèvres.

— Je vous comprends, monsieur le prince, reprit Salviac, dont le visage s'éclaircit; j'entrevois toute la générosité de votre conduite: ne voulant pas faire éprouver au comte un refus qui l'eût affligé profondément, vous ne voulez pas néanmoins attenter à la vie de cet imprudent vieillard, et, pendant qu'il dirigera franchement son arme contre vous, vous ne vous servirez pas de la vôtre contre lui. Cette conduite est noble, prince, mais je ne puis, je ne dois pas m'y associer.

— Que voulez-vous dire, monsieur de Salviac?

— Je veux dire que je ne consentirai jamais à être témoin d'un duel où les chances ne sont pas égales, où l'un des adversaires risque sa vie tandis que l'autre n'a rien à craindre.

— Ne vous ai-je pas dit, Salviac, que ce serait me rendre service que de me débarrasser du fardeau de l'existence?... Mais, de grâce, n'abusez pas d'un aveu qui m'est échappé et que le trouble de mes pensées explique si bien. Vous êtes le seul ami sur qui je puisse compter; m'abandonnerez-vous au moment où j'ai besoin de votre assistance?

— Et c'est parce que je suis votre ami que je ne vous laisserai pas exposer si gratuitement cette vie qui m'est précieuse! Prince, arrêtons-nous ici, car je vous déclare que je n'irais au lieu du rendez-vous que pour m'opposer à ce duel, en prévenant le comte que vous n'avez pas l'intention sérieuse de vous défendre!

Cette discussion avait lieu dans le bois même, à quelque distance de la porte Maillot. A cette heure de la matinée et par ce temps sombre et humide, très-peu de voitures sillonnaient les avenues de la forêt fashionable. Cependant, un choc violent qui se fit sentir au fiacre dans lequel se trouvaient les deux amis, et qui fut suivi de jurements et de claquements de fouet, leur

Digitized by Google

apprit qu'ils venaient d'être heurtés par une autre voiture.

Le sculpteur, malgré l'intérêt de la conversation, pencha la tête à la portière pour reconnaître la cause de cette rumeur, mais à peine se fut-il montré qu'un cri parti d'un cabriolet voisin dont le cocher à moitié ivre était l'auteur de cette maladresse, attira son attention. Au fond du cabriolet, qui devait aller fort vite à en juger par la violence du choc, se trouvait une femme en costume du matin, en bonnet de nuit, au visage pâle et bouleversé, qui n'était autre que Mme Trichard, la portière de la maison Bambriquet. Salviac, ne pouvant supposer que cette digne femme, qui avait remplacé Lapiquette dans la plupart de ses attributions, se trouvât en camisolle et en cornette si loin de la rue de la Santé, crut d'abord s'être trompé; mais la voix criarde et bien connue de la portière, qui s'éleva par-dessus les vociférations des cochers, lui confirma la réalité de cette étrange apparition.

— Ah! monsieur de Salviac, s'écriait-elle avec un accent particulièrement traînard et plaintif, c'est Dieu qui vous amène sur mon chemin... Seigneur, mon doux Jésus! comment aurais-je fais sans vous?

Tout en parlant, elle descendit péniblement du cabriolet, et elle courut à la portière du fiacre où se trouvaient Édouard et le prince. On put constater alors que la brave femme était en jupon de dessous, ce qui, joint au reste de la toilette, ne formait pas une tenue précisément convenable pour une promenade au bois de Boulogne. De plus; elle avait un air égaré qui l'eût fait prendre pour une folle.

— Ah ça! où diable allez-vous ainsi, mère Trichard? demanda l'artiste en l'examinant d'un air moqueur.

— Seigneur, mon Dieu! dit la pauvre femme en fondant en larmes et en se tordant les mains de désespoir, vous ne savez donc pas la nouvelle? Vous n'allez donc pas avertir cette pauvre demoiselle Élisa?... Bonne chère enfant! quel coup pour elle!... Elle ne voudra pas y croire... C'est comme moi, il me semble que c'est un rêve! et cependant je viens de le voir pâle, sans mouvement, tout couvert de sang!

— Cette femme a perdu la raison! interrompit Salviac avec impatience; de qui parlez-vous donc?

— Eh! de qui pourrais-je parler, sinon de ce bon vieux

Digitized by Google

M. Bambriquet, qui a été assassiné cette nuit dans la rue de la Montagne, et à qui on a volé tout ce qu'il avait sur lui.

— Assassiné ! répétèrent à la fois Moreau et Salviac.

— Sainte Vierge ! il n'est que trop vrai..... il était déjà froid quand on l'a apporté. La maison est pleine de gens de justice qui questionnent tout le monde et qui écrivent sur du papier... Un de ces messieurs m'a engagé à aller prévenir mademoiselle à la campagne, afin que ça ne lui fasse pas trop d'effet d'apprendre ce malheur subitement. Je ne voulais pas laisser la maison seule avec tant d'étrangers ; on vous a cherché, monsieur de Salviac, pour vous charger de la commission ; mais vous étiez déjà parti, et j'ai été obligée de monter dans un cabriolet, faite comme me voilà. Enfin, puisque je vous trouve, vous et monsieur Moreau, je vous prie d'avertir la bonne demoiselle Élisa, et je m'en vais retourner à la maison, où l'on a grand besoin de moi.

Édouard et le prince étaient stupéfaits. Ils interrogèrent la portière éplorée sur les détails de cet épouvantable événement, et voici à peu près ce qu'ils apprirent : Bambriquet était sorti vers minuit de la maison de jeu où il avait un intérêt important, et dont, sur les instances de sa fille, il allait abandonner la honteuse exploitation. Cette maison était située sur un quai écarté, et pour revenir chez lui, le vieillard avait à traverser le quartier le plus désert et le moins sûr de Paris. Il était porteur de valeurs considérables ; mais l'habitude l'avait rendu si insouciant qu'il n'avait pas songé à se faire accompagner ou à prendre une voiture pour rentrer chez lui.

Arrivé dans une ruelle écartée, il avait été attaqué par deux hommes qui s'étaient rués sur lui et qui lui avaient arraché son portefeuille. L'ancien chiffonnier, en se débattant, les menaça de les dénoncer, car il les avait reconnus ; mais à peine eut-il prononcé cette parole imprudente qu'il fut frappé de deux ou trois coups de couteau. Une ronde de nuit était accourue au bruit et avait pu s'emparer des assassins. Quant à Bambriquet, on l'avait conduit dans un corps de garde, mais il avait expiré quelques instants après avoir donné tous ces détails. Le matin on l'avait transporté chez lui, et on attendait avec impatience l'arrivée d'Élisa ou de quelqu'un chargé de la représenter. Il va sans dire que les deux hommes arrêtés comme les assassins

Digitized by Google

de Bambriquet n'étaient autres que le soi-disant capitaine Saint-Julien et son digne acolyte Joly-Cœur.

Quels que fussent les torts passés de Bambriquet, sa fin malheureuse avait produit une profonde impression sur le prince et sur Édouard. Quand Mme Trichard eut achevé son récit, avec force jérémiade, l'artiste se tourna vers son compagnon :

— Eh bien ! prince, demanda-t-il, que faut-il faire !

— Aller prévenir cette pauvre enfant du malheur qui la frappe ! dit Alfred avec véhémence ! Dans l'état de souffrance où elle est, une pareille nouvelle pourrait lui être funeste... elle aura besoin de voir autour d'elle tout ce qui lui reste d'amis... Oh ! mon Dieu, continua-t-il à part lui, mes vœux impies lui auraient-ils porté malheur !

— Partons donc de suite, reprit Salviac précipitamment ; qu'arriverait-il si cette fatale nouvelle nous avait devancés auprès d'elle ! Vous, madame Trichard, retournez promptement rue de la Santé... Faites prévenir. M. Guillot, le notaire de votre maître défunt, afin qu'il se rende à la maison sur-le-champ, et je ne tarderai pas à m'y rendre moi-même.

La portière remonta dans son cabriolet, dont le cocher heureusement avait cessé de se quereller et voulut bien consentir à rebrousser chemin ; Salviac indiqua au sien la route qu'il devait suivre, et les deux voitures roulèrent dans des sens opposés.

Le trajet fut silencieux jusqu'à Auteuil. Le prince n'exprima qu'une seule des réflexions lugubres que lui inspirait ce terrible événement.

— Pauvre jeune fille ! disait-il avec un sombre désespoir, son père la déshonore par sa mort, comme il l'a déshonorée par sa vie... Demain tout Paris saura que l'ancien chiffonnier Bambriquet a été assassiné en sortant d'un abominable tripot dont il était l'un des propriétaires, et longtemps encore après lui, son nom, le nom de cette noble et pure enfant, retentira dans les cours d'assises et jusqu'au pied de l'échafaud !

On arriva enfin à la maison de campagne ; tout y était calme et riant. En descendant de voiture devant la grille, les deux amis rencontrèrent le docteur X..., qui venait de faire sa visite du matin et qui regagnait d'un air dispos son cabriolet.

— Bonjour, messieurs, dit-il avec cordialité ; vous venez fort

Digitized by Google

à propos pour apprendre de favorables nouvelles... Notre malade va tout à fait bien ; je ne sais ce qui s'est passé depuis hier, mais il s'est produit dans son état une révolution des plus heureuses.

— Tant mieux, dit l'artiste d'un air triste, elle aura besoin de force pour supporter le malheur qui l'accable !

Le médecin le regarda avec étonnement.

— Monsieur le docteur, demanda Alfred, votre visite est-elle déjà finie?

— Oui, messieurs; je retourne à Paris, et...

— Veuillez attendre encore un peu de temps, monsieur le docteur, et revenir avec nous; il est probable qu'on aura encore besoin de vos services aujourd'hui.

Salviac lui apprit en deux mots ce dont il s'agissait; le docteur pâlit.

— Cette pauvre demoiselle Élisa n'y résistera pas, dit-il avec émotion, et c'est dans le moment où je concevais les plus belles espérances pour son rétablissement... Eh bien! je vous suis, messieurs; vous avez raison, ma présence est encore nécessaire ici.

Et tous trois remontèrent lentement l'avenue.

Élisa et Cécile étaient encore dans le petit préau qui s'étendait devant la maison. Assises toutes les deux sur le banc rustique, au pied du grand oranger, qui ne donnait plus d'ombre, mais qui exhalait toujours ses parfums délicieux, elles se serraient l'une contre l'autre, chuchottant et riant comme deux pensionnaires, en regardant d'un air railleur les trois hommes qui s'avançaient. Lorsqu'ils furent près d'elles, ils furent salués par des rires joyeux.

— En vérité, messieurs, s'écria Cécile, on a bien raison de dire que les jours se suivent et ne se ressemblent pas! Hier vous êtes venu dans une superbe voiture et aujourd'hui il semble que vous ayez choisi le fiacre le plus laid, le plus sale qui ait jamais été traîné par des rosses poussives! Élisa et moi nous ne voulions par croire que ce fût vous qui descendiez de cet abominable sapin...

— Ne soyez pas si gaie, Cécile, murmura son mari d'un ton qui la fit tressaillir.

Digitized by Google

Cependant, Élisa s'était levée et elle avait accueilli les visiteurs avec une grâce et une aisance parfaites.

— Je vois avec plaisir, monsieur le prince, dit-elle en souriant, que vous tenez vos promesses, et je vous en remercie ; vous avez bien besoin d'exactitude pour effacer votre négligence passée, et voici mon bon docteur qui vous dira que les distractions me font du bien... Il me semble, continua-t-elle en jetant sur l'homme de science un regard bienveillant, que M. X..., tout fier de me trouver mieux ce matin, a voulu vous faire lui-même les honneurs de ma maladie, et j'en suis ravie, puisque j'ai la satisfaction de le voir un instant de plus.

Personne ne répondait à ce charmant babillage qui témoignait de tant de calme et de sérénité dans l'âme d'Élisa. Le prince restait debout et morne devant elle sans oser la regarder. Le docteur, au contraire, l'examinait avec un touchant intérêt comme s'il eut calculé ce que cette faible créature pouvait supporter de douleur. Salviac avait entraîné sa femme à quelques pas et lui parlait à voix basse ; Cécile pleurait et semblait prête à s'évanouir. La jeune fille remarqua enfin tous ces signes alarmants.

— Messieurs, demanda-t-elle en se levant, qu'y a-t-il donc ? vous semblez consternés ! Mon Dieu, je tremble... hâtez-vous de me dire...

— Asseyez-vous, mon enfant, dit le médecin avec une douce autorité.

Elle obéit machinalement. Tout le monde gardait le silence ; le silence dans les circonstances pareilles est la meilleure de toutes les préparations.

— Mademoiselle, dit enfin M. de Z... d'une voix grave, n'éprouvez-vous pas quelque inquiétude de ne pas avoir encore vu votre père...

— En effet, il devrait être ici ; il est en retard ce matin... mais, monsieur le prince, pourquoi me faites-vous cette question ? Serait-il arrivé quelque malheur à mon père ?

Cécile, qui savait tout, ne put plus y tenir ; elle s'élança vers Élise et, la prenant dans ses bras, elle l'embrassa en s'écriant :

— Pauvre amie ! pauvre amie !

La jeune fille chercha à se dégager de ses étreintes.

Digitized by Google

— Cécile, mes amis, s'écria-t-elle, vous ne m'avez pas expliqué... parlez-moi de mon père; où est mon pauvre père?

— Il est mort assassiné, dit une voix lugubre.

Élisa se redressa brusquement; puis, sans prononcer un mot, sans pousser un cri, elle leva les yeux au ciel et elle retomba sans mouvement sur le gazon.

Le docteur ordonna qu'on la transportât sur-le-champ dans sa chambre; en un instant toute la maison fut en rumeur pour obéir à ses prescriptions : Salviac et le prince restèrent seuls dans le jardin, les yeux fixés vers l'endroit où la pauvre enfant était étendue un instant auparavant. Salviac dit enfin avec précipitation :

— Prince, il est important que j'aille sur-le-champ à Paris pour surveiller les intérêts de notre pauvre amie... Le docteur ne la quittera pas de la journée, et il m'a prié de prendre son cabriolet afin que je revienne plus vite. Et vous, que comptez-vous faire?

— Je reste, répliqua Alfred d'une voix sourde en s'asseyant sur le banc.

Édouard lui serra la main d'une manière singnificative, le salua d'un geste rapide et partit en courant.

Plusieurs heures s'écoulèrent pendant lesquelles le prince de Z.... fut immobile comme une statue. Il voyait aller et venir les gens de la maison, et il ne faisait pas un signe, il n'adressait pas une question qui pussent donner la pensée qu'il prenait part à ce qui se passait près de lui. Le corps raide et droit, le visage pâle, l'œil terne et fixe, on eût cru que la vie l'avait abandonné. Cécile, qui l'avait aperçu d'une fenêtre, s'échappa pour lui apporter des nouvelles de la malade :

— Tout va bien, dit-elle, la crise est passée, et le docteur a bonne espérance... Notre pauvre Élisa supportera ce malheur affreux avec plus de courage qu'on ne l'avait pensé.

— Ainsi donc, demanda Alfred sans sortir de sa prostration effrayante, vous croyez qu'elle vivra?

— Tout le fait espérer, mon cher prince; Élisa adorait son père, mais il lui reste encore des affections sur la terre, et ces affections remplaceront celle qui lui manque si malheureusement!

Et elle ajouta avec distraction :

Digitized by Google

— Élisa a prononcé plusieurs fois votre nom dans son délire.

— Mon nom ! répéta le prince, qui reçut comme une secousse électrique.

Plusieurs voix appelèrent Mme de Salviac dans la maison, et la jeune femme se hâta d'accourir ; le prince était retombé dans ses sinistres méditations, lorsque le galop d'un cheval dans l'avenue attira son attention. Il leva la tête et il reconnut un de ses domestiques qui, en l'apercevant, sauta à bas de sa monture et s'avança vers lui respectueusement :

— Monsieur le prince, dit-il en lui présentant une lettre, voici un billet arrivé il y a quelques instants de l'hôtel de Montreville, on le disait très-pressé ; M. Duval ne savait comment vous le faire parvenir, lorsque M. de Salviac est venu prévenir en passant que vous étiez ici. M. Duval m'a expédié sur-le-champ, et j'attends vos ordres.

Alfred prit le papier et rompit lentement l'enveloppe. Le billet était de la main du comte de Montreville ; il ne contenait que ce peu de mots : « J'ai fait constater par des témoins et je dirai partout que le prince de Z.... est un lâche ! »

Alfred ne sourcilla pas, ses traits ne trahirent aucune émotion en recevant cette injure.

— Y a-t-il une réponse, monsieur le prince ? demanda le domestique.

Alfred tira de sa poche un élégant carnet dont il arracha un feuillet, et il écrivit rapidement quelques mots au crayon. Puis il plia le papier et le remit au domestique :

— Pour M. de Salviac, sur-le-champ.

Le valet salua, sauta en selle et partit aussitôt.

Deux heures après, c'était Salviac à son tour qui arrivait à la villa au grand galop d'un cheval couvert d'écume et de sueur.

Il en descendit à la grille, devant le pavillon occupé par le jardinier, qui était en ce moment sur sa porte, et sans demander des nouvelles d'Élisa. il s'écria d'une voix haletante :

— Le prince ! Gros-Pierre, M. le prince est-il encore ici ?

Le jardinier le regarda avec étonnement.

— Ma foi, monsieur, si vous voulez parler de ce grand monsieur qui a l'air si fier, il y a longtemps qu'il est parti.

— Et de quel côté est il allé ?

— Il a renvoyé le fiacre qui était là à la porte, il a pris une

Digitized by Google

boîte qui était dans la voiture... une belle boîte, ma foi ! toute dorée... et il est entré dans le bois.

— Viens, suis-moi, dit Salviac en entraînant le jardinier, qui obéit machinalement.

Édouard se dirigea d'abord vers le carrefour du bois où avait dû avoir lieu le duel d'Alfred et du comte de Montreville; là ils se mirent à chercher derrière les souches d'arbre et les cépées, et ils ne tardèrent pas à trouver un corps froid et inanimé. C'était celui du prince, dont la poitrine était traversée de deux balles; ses pistolets déchargés étaient encore dans ses mains crispées.

Voici ce que contenait le billet du malheureux Alfred : « Je » ne veux pas que personne ait le droit de me traiter de lâche; » le comte de Montreville aura bientôt la certitude que je ne » crains pas la mort. Adieu. Dites à Élisa que l'épouser c'eût été » mentir à toute ma vie, et que je l'eusse épousée, parce que je » l'aime. Dites-lui que je l'aime !.. » Il y avait encore quelques mots, mais complétement illisibles.

Huit jours après Élisa était morte; sa santé chancelante n'avait pu résister à tant de maux qui se succédaient coup sur coup. La fille de l'ancien chiffonnier Bambriquet laissait un héritage de cent mille livres de rente qui, excepté un legs considérable qu'elle avait voulu faire à Cécile de Salviac, passa en entier à des parents de province dont ni son père ni elle n'avaient jamais su le nom. Le principal était un vieux savetier que la fortune alla chercher dans une échoppe enfumée, et qui pensa mourir de joie en apprenant la nouvelle de cet événement. Quant à la succession du prince, elle fut déclarée en faillite et répudiée par de nobles collatéraux. Les assassins de Bambriquet furent condamnés à la peine capitale et exécutés; Lapiquette mourut à l'hôpital.

ÉLIE BERTHET.

Digitized by Google

POÉSIE.

LE BAPTÊME DE LA CLOCHE.

A L'AUTEUR DE L'UNITÉ SPIRITUELLE.

A mon ami A. B. (de Saint-Bonnet.)

Monte à la tour sonore, ô reines des cantiques !
Répands les grands soupirs de ton sein débordants ;
Dieu touchait d'un feu pur les lèvres prophétiques,
Ta voix est née aussi dans les charbons ardents.

Le temple t'accueillit tiède encor de la flamme ;
Ainsi qu'un nouveau-né, d'eau, d'encens et de sel
Le prêtre t'a lavée en te donnant une âme ;
Prends désormais ta place au chœur universel.

Tu reçois la parole, auguste ministère ;
Sur ton front comme au front d'un pontife ou d'un roi,
L'huile sainte en coulant livre à ta bouche austère
Le droit de réunir un peuple autour de toi.

Digitized by Google

Monte pour dominer de plus haut nos murmures;
Pour verser, de ton urne aux flancs mélodieux,
Tes notes s'épanchant plus fraîches et plus pures
Dans des flots d'air puisés plus avant dans les cieux.

Rivale de la foudre et perçant les nuages,
Va, comme un fort guerrier que le prêtre bénit,
Va défendre nos champs, et contre les orages
Lutter sur les créneaux de la tour de granit.

Vers la cime où ton maître à jamais t'a placée,
Mille bruits monteront du hameau, du désert;
Toi tu feras, fidèle à sa grande pensée,
Un accord immuable en ce changeant concert.

A tes pieds les rumeurs et les échos varient;
Du sein de ces forêts et des prés d'alentour
S'élèvent bien des voix qui pleurent ou qui rient,
Les chants et les soupirs en montent tour à tour.

Dans la chapelle, ici, gémissent les prières,
Près du mur des passants se disputent entr'eux,
Des baisers ont frémi sur le bord des clairières,
Là-bas le laboureur excite ses grands bœufs.

Ainsi l'homme se mêle aux sons que tu disperses,
Et dans le calme essor de tes vibrations
Ainsi meurt et renaît, en des notes diverses,
Le bruit de nos travaux et de nos passions.

Et la nature aussi, parole solennelle
Qui chante l'infini sur le mode sacré,
Des tons, en un moment, parcourt la grande échelle,
Gémit, gronde, et sourit après avoir pleuré.

Selon que la forêt ou grandit ou décline,
Le vallon rend là-bas des accords différents;
Dans ces ravins, coulant de la même colline,
L'eau soupire en ruisseaux ou mugit en torrents.

Digitized by Google

Chaque jour, selon l'homme et le vent, la campagne
D'une source enrichie ou perdant un rameau,
Prête ou retire une âme au chœur qui t'accompagne ;
Et la terre à ses voix donne un accent nouveau.

Car la nature aussi regrette, invoque, aspire ;
Tour à tour, doute, espoir ou crainte, y sont vainqueurs,
Et pour longtemps encor, sur cette immense lyre,
L'harmonie est changeante, ainsi que dans nos cœurs.

Toi, pourtant, quels que soient la saison, le jour, l'heure,
Dans le calme où l'orage ayant le même son,
Tu nous diras, du haut de la sainte demeure,
Toujours le même mot et la même leçon.

Parole incorruptible, enseignements suprêmes !
Grande voix, dominant tous les bruits d'ici-bas,
Semblable à cette voix qui parle dans nous-mêmes,
Nous suit, et cependant ne nous appartient pas !

Ce mot qui te remplit, ce nom que tu proclames,
Pensée à ton métal mêlée au sein du feu,
Souffle d'éternité qui soulève nos âmes,
C'est le nom, la pensée et le souffle de Dieu.

Et tu la sèmeras ton immuable idée,
Des cités aux forêts, des sommets aux vallons ;
Et comme d'harmonie une mer débordée,
Ta voix nous poursuivra partout où nous allons.

De l'encens et du sel si ce prêtre t'honore,
C'est qu'il consacre en toi le psaume fait airain ;
De tous les instruments tu n'es le plus sonore
Que pour proclamer Dieu d'un ton plus souverain.

Répands donc, répands donc par toute la nature
Ce nom qu'au fond du cœur chaque homme doit sentir ;
Et qu'il ne soit pas d'antre et d'âme assez impure,
Où ton pieux écho n'aille au loin retentir.

Digitized by Google

Et moi, l'oisif amant des bois et des prairies,
Qui, de leur doux esprit enivré trop souvent,
Laisse fuir ma pensée en molles rêveries,
Et disperse ma vie au souffle de tout vent;

Moi qu'avec un bruit d'onde, une haleine des roses,
La brise, dont ce tremble à peine est agité,
Mêlant mon âme errante avec l'âme des choses,
Peut emporter si loin hors de l'humanité;

Lorsque j'irai, perdu, dans les forêts prochaines,
Des actives cités déserteur affaibli,
Enviant le repos des rochers et des chênes,
En laissant là ma tâche et la vie en oubli;

Alors, tu parleras, voix de la vieille église,
Voix comprise de tous comme un appel humain,
Et tu m'éveilleras, et mon âme indécise
S'arrachant au désert prendra le vrai chemin.

Et je n'entendrai plus la sirène énervante
Qui chante avec le vent, les rameaux, le flot bleu;
Un plus ferme conseil m'arrêtant sur ma pente,
Je me rapprocherai des hommes et de Dieu.

Car ta voix c'est la voix des hommes agrandie,
Leurs sueurs ont coulé pour fondre ton métal,
C'est leur esprit qui parle avec ta mélodie,
Ton front reçut comme eux le baptême natal.

A la cité des cœurs cette voix me convie,
Me dit que je suis homme et dois porter mes fers,
Et me ramène enfin au combat de la vie
Que j'ai tenté de fuir pour la paix des déserts.

Par toi chante l'appel des travaux, des prières,
Et l'écho solennel de la joie et des pleurs;
En t'écoutant j'irai demander à mes frères
Ma part de leurs destins, surtout de leurs douleurs.

Digitized by Google

Va donc, fille du feu sur les tombeaux assise,
Donne à chacun sa place en tes hymnes fervents,
Chante pour ceux à qui la lumière est promise,
Parle aux vivants des morts comme aux morts des vivants.

Prends ton poste au donjon, sonore sentinelle,
Veille sur ces vallons, veille sur ces sommets,
Garde à ces bois chéris une paix éternelle;
Que la sainte amitié les habite à jamais.

Qu'au loin en t'écoutant la terre soit bénie;
Comme à la voix de Dieu qu'elle enfante à ta voix:
L'abondance du ciel tombe avec l'harmonie,
Verse aux sillons le grain et le feuillage aux bois.

Garde cette maison, tu dois chérir son hôte,
Grand cœur où comme en toi l'esprit divin descend;
C'est lui qui t'a bâti la tour solide et haute,
Il est de l'œuvre sainte un ouvrier puissant.

Et tous nous aimerons vos deux voix fraternelles;
Car Dieu sur ce sommet qui voit poindre le jour
Vous mit pour nous parler des choses éternelles,
Et saluer de loin le règne de l'amour.

VICTOR DE LAPRADE.

Saint-Bonnet, 23 juin 1844.

Digitized by Google

JOURNAL

D'UN

VOYAGE EN ESPAGNE.

SUITE (1).

I.

LES ORATEURS. — AFFAIRE DE M. OLOZAGA.

Novembre 1843.

Les soldats ont fait la révolution d'Espagne; les écrivains travaillent à la défaire. Quand la théorie fraye le chemin au despotisme, comment ne serait-il pas toujours à la porte?

L'Athénée est le centre de la société littéraire de Madrid; imaginez un établissement libre, où les personnages politiques les plus importants travaillent à diriger, dans des cours publics, l'éducation de l'opinion. MM. Martinez de la Rosa, Olozaga, Pidal, en ont été tour à tour les présidents. C'est une

(1) Voir le volume d'août.

Digitized by Google

tentative pour régner sur le pays par la pensée, seul joug que, jusqu'à présent, il n'ait pas voulu porter.

A de certains moments, ces hommes engagent entre eux, devant le public, des conférences sur des sujets de littérature et de philosophie. Je n'ai point assisté à ces débats, qui prêtent aux questions littéraires le mouvement de la vie politique; mais j'ai entendu quelques leçons de l'ancien ministre, M. Alcala Galiano, que l'on regarde, avec raison, comme un des orateurs les plus éminents d'Espagne. On ne peut se figurer ce qu'est la langue espagnole dans la bouche d'un tel homme. Elle me semble réunir à la fois la mélodie de l'italien, l'âpreté de l'arabe, la vigueur du saxon, la grâce du provençal, tout cela joint à une majesté qui n'est qu'à elle. Ce torrent harmonieux entraîne l'orateur en dépit de lui-même; c'est une force de la nature autant qu'une action humaine. La langue et pâle figure de M. Galiano, son maintien contenu, son front triste et éprouvé, contrastent avec cette magnificence naturelle de diction. Il semble plier sous le flot et la richesse des paroles qui roulent de ses lèvres. On dit que lui seul a conservé le secret de cette éloquence aux longs plis asiatiques. En effet, dans son immobilité, il m'a figuré quelquefois le portrait d'un ancien hidalgo du seizième siècle, qui ouvrirait subitement les lèvres pour en laisser tomber avec fracas les trésors de l'esprit nouveau.

Quel dommage que le découragement perce sous ces splendeurs de langage! Et que cet esprit de réaction suppose de mécomptes, de bouleversements, d'exils, de douleurs publiques et privées! J'ai entendu M. Galiano combattre l'une après l'autre toutes les définitions qui ont été données de la liberté; comme il ne les remplaçait par aucune autre, il s'ensuivait tacitement que l'Espagne, à travers tant de rivières de sang, a poursuivi un fantôme qui se trouve être un mot. C'était l'éloquence d'un homme sincère, qui brise ce qu'il a élevé, et, dans un désespoir tout viril, s'indigne de la stérilité de ses anciennes idoles. Que devait-il être dans le temps où il croyait à l'avenir! Hier il renversait l'idée d'égalité, aujourd'hui celle de souveraineté du peuple. La révolution tombait pièce à pièce, et l'assentiment public accompagnait chacune de ces immolations. On applaudissait la lassitude, l'épuisement, le désespoir même, comme autrefois l'espérance! Est-ce que l'Espagne songe à se

Digitized by Google

dépouiller de la révolution, comme de la robe de Déjanire?

La société littéraire, à Madrid, vit des idées de nos doctrinaires français. Seulement, tandis que les nôtres se sont enveloppés de mystères, la pensée de répression éclate loyalement chez les Espagnols. Beaucoup mettent une franchise singulière à marcher au-devant de ce qu'ils appellent un despotisme éclairé. J'ajouterai que la fierté douloureuse avec laquelle ils mêlent à toute chose ces mots, *notre Espagne, nuestra Espana*, est tout l'opposé de la sécheresse magistrale des nôtres, en parlant de *ce pays*. Je crois bien qu'ils tendent à dominer le leur; mais je suis sûr qu'ils ne songent pas à l'humilier. Quand on les presse sur ce sujet, la plupart avouent, sans tergiversation métaphysique, qu'ils sont désabusés, *desanganados*. C'est le mot qui revient le plus souvent. Il en est même qui, pour échapper à tout, se sont déjà réfugiés, comme en un fort, jusque dans le souvenir de Philippe II.

Au milieu de ces contradictions, je cherche d'où est parti le souffle qui agite l'Espagne. Ce souffle n'est venu ni des écrivains ni du fond du peuple. Napoléon a semé derrière lui, sans le savoir, la révolution. Dans la guerre de l'indépendance, l'Espagne s'est sauvée sans le secours de son roi. Elle a appris ainsi qu'elle peut faire quelque chose par elle-même. Sa force propre lui a été révélée dans ces batailles dont la monarchie était absente; c'est dans cet isolement héroïque qu'elle a senti sa vie propre, son droit, sa souveraineté; et, choses qui n'appartient qu'à elle, c'est en combattant pour son roi qu'elle a commencé de perdre la religion de la royauté.

Ne demandez pas qui agite l'Espagne; ce n'est la main de personne. Point de Rousseau ni de Mirabeau à qui vous puissiez tout imputer. On voit l'ébranlement sans en voir la cause; plus il est mystérieux, plus il est irrésistible. Le peuple le subit sans l'avoir provoqué; seule révolution qui n'ait eu que Dieu pour son tribun!

II.

Novembre 1843.

Les cortès sont assemblées. En proclamant la majorité de la

Digitized by Google

reine, elles paraissent avoir accompli leur destinée, et rien ne me fait augurer que je puisse assister à quelque discussion importante. La lassitude pèse également sur tous les partis; les révolutionnaires sont las de la révolution, les ministres du ministère. Le président du conseil, Lopez, qui a dirigé le gouvernement provisoire depuis la chute d'Espartero, croit sa mission remplie; il se réjouit d'abandonner sa courte dictature. Autant ailleurs on s'obstine à garder le pouvoir, autant il est impatient de le quitter. Que dirait-on parmi nous, si un président du conseil s'exprimait avec l'âme de ce ministre? Voici ce qu'il disait l'autre jour à la tribune :

« Mon caractère, mes inclinattons, ma vie entière, ont été, » sont, seront toujours, de tous points, incompatibles avec la » vie ministérielle; je ne sais pas respirer dans cette atmos- » phère méphitique, où l'âme et la pensée se perdent à chaque » instant dans la petitesse des personnalités, des prétentions et » des intrigues, où le cœur se dessèche à force d'être trompé, » où les mécomptes finissent par déraciner entièrement la foi.

» Comment se fait-il que j'aie changé une profession hono- » rable et tranquille contre un peu de fumée qui jamais ne m'a » monté à la tête? Comment, avec mon caractère indépendant » et capricieux, si vous le voulez, ai-je pu m'assujettir à la » macération intolérable du ministère? Comment l'homme, » dont les songes dorés sont dans le hameau qui l'a vu naître, » a-t-il pu laisser les souvenirs de l'enfance et de l'expérience » aux portes des ministères et des palais? Non, cela n'était pas » possible, non. — Et cependant j'ai fait le sacrifice, et je ne le » crois pas encore. Il me semble que c'est un songe pesant qui » a passé sur moi; pourtant je me crois déjà heureux, puisque » je touche au moment de me réveiller de cette léthargie. »

On croit entendre le ministre d'un conte des fées ou du romanceros. Et cependant c'est une réalité; cette âme de l'âge d'or est celle du premier tribun de l'Espagne. Ni le vote du congrès qui décide qu'il a bien mérité de la patrie, ni l'assentiment public, rien n'a pu le retenir; il a donné sa démission.

M. Lopez au pouvoir, c'est l'esprit de chevalerie dans le gouvernement constitutionnel. Ce ministre tribun est tout entier dans cette réponse à une objection que plusieurs personnes faisaient, dans la question de la majorité d'Isabelle II :

Digitized by Google

« On objecte que la reine est jeune : mais le congrès aussi » est jeune, puisque la plupart des membres qui le composent » sont jeune ; et, dans tout cela, je ne vois que le signe éclatant du renouvellement et des espérances qui président au » siècle. Pourquoi cela? Parce que c'est à la jeunesse que sont » confiées les clefs de l'avenir : parce que c'est elle qui est la » dépositaire des destinées de la patrie ; parce que la jeunesse » peut, seule, connaître le siècle dans lequel elle est née, le » siècle qui est le sien, le siècle qui lui appartient ; parce que, » pleine d'audace, le cœur encore vierge d'action, l'âme surabondante de vie, elle s'élance au milieu des grandes entreprises, avec le cri de Médée, indifférente au triomphe ou à la » chute.

» Non, messieurs, non ; n'espérons pas tout de l'âge mûr, » qui ne fait rien à force de penser ; espérons encore moins de » la vieillesse, qui a peur de tout, qui se défie de tout, inerte et » froide, comme la mort qui l'attend, sans foi pour commencer » les entreprises, sans valeur pour les consommer. Nos institutions sont jeunes ; les éléments dont elles se forment doivent être jeunes et nouveaux comme elles. »

Le pays où le chef de l'État peut prononcer ces chevaleresques paroles n'est pas sans lendemain. On nous a tellement et si officiellement accoutumés, dans le pouvoir, à une sorte d'accent cadavéreux, que chaque apparence de vie nous semble une erreur politique Dans cette émulation de décrépitude morale qui nous a tous saisis, cet éloge de la vie et du printemps de l'année passerait presque pour une injure. Un tel homme, par ces seuls mots, se rendrait impossible.

III.

A midi le pavillon est hissé sur le toit du palais du *Congreso*. C'est le signal de l'ouverture des séances. Ce prétendu palais a été fait pour servir de théâtre. Quoique l'heure soit déjà avancée, la foule n'encombre pas l'entrée ; les cortès n'ont pas su, ou n'ont pas voulu parler à l'imagination du peuple ; on dirait

Digitized by Google

qu'elles craignent toujours de mettre la monarchie dans l'ombre.

Au dedans les murailles sont revêtues de plaques de marbre, sur lesquelles sont inscrits, en lettre d'or, les noms des principaux généraux morts pour la révolution. Empéciniado, Riégo, Porliez, Manzanares, témoins embarrassants des projets des vivants. Les places des députés sont disposées, non en demi-cercle, mais en ellipse; en sorte qu'elles forment une véritable arène où l'orateur doit se sentir enveloppé de tous côtés, comme le taureau dans le cirque. Aucun de ces murmures qui, chez nous, précèdent et annoncent un incident politique, ne se fait entendre. Un homme entre d'un pas assuré; quelques autres le suivent. D'épais cheveux noirs bouclés tombent sur son front. Il a, non pas la longue et froide figure du Castillan, mais la tête ronde du Catalan. Une intelligence calme rayonne dans ses yeux, qui s'éclairent par degrés. Ses lèvres épanouies n'ont rien de la réticence du diplomate. Sa taille vigoureuse, et un air de jeunesse, répandu dans toute sa personne, forment un mélange de vigueur et de finesse, où la mesure domine. C'est D. Sallustiano Olozaga. Il annonce, d'une voix lente et réfléchie, au congrès, que le ministère nouveau est formé, et qu'il en est le président. Ses paroles sont pleines d'espérance et sans aucune emphase; on sent une main qui s'empare résolument, simplement du pouvoir; une sympathie universelle l'accueille. Premier ministre du règne d'Isabelle II, l'avenir de la reine étend d'avance sur lui ses heureux présages; l'Espagne se courbe d'elle-même sous une main de jeune fille. Au prestige d'un trône sorti de tutelle se joignent la lassitude de l'opinion, le besoin d'un pouvoir quelconque; tout dispose les esprits à des concessions inespérées. Personne, chez aucun peuple, n'a saisi l'autorité avec plus d'apparences heureuses.

IV.

Décembre.

Des événements incroyables, et qui m'ont tenu constamment en haleine, m'ont empêché de suivre ce journal. Je le reprends,

Digitized by Google

en cherchant à mettre un peu d'ordre dans les impressions les plus fortes, les plus terribles, les plus variées qui m'aient jamais saisi. Une reine de quatorze ans qui accuse son ministre de lui avoir fait violence pour lui arracher un décret de dissolution des cortès, un drame politique plus imprévu que tous les drames de cape et d'épée de Caldéron, le grand M. Olozaga, l'ambassadeur, le président des cortès, le président du conseil, le savant, le puissant diplomate, qui devait guérir les plaies de l'Espagne, brisé en une nuit, comme une poupée, par la main d'une enfant, et cette enfant montrant tout à coup le sang-froid, la finesse d'un politique consommé, toutes les institutions découvertes, toutes les fictions constitutionnelles mises à nu et déchirées, de grands orateurs qui se révèlent, un duel à mort entre les deux choses les plus vivantes de ce pays, la monarchie adorée et l'ancien honneur privé, les émotions de la politique, mêlées à celles d'une cour d'assises, des cris de rage qui remplissent encore mes oreilles, d'abord un homme tout seul qui fait tête à l'ouragan, puis les partis qui s'en mêlent, et qui se livrent, autour de lui, une bataille générale; d'où va dépendre, pour longtemps, l'avenir de cette noble et misérable Espagne, une loyauté chevaleresque, une servilité inconcevable dans les maximes de quelques-uns, voilà le chaos dans lequel je vis, et que je voudrais peindre avec impartialité, en quelques traits, puisque le hasard m'a permis d'en être le témoin de chaque moment.

A la porte *des tribunes privilégiées*, des soldats se précipitent, la baïonnette en avant, sur ceux qui, comme moi, attendent avec leur carte d'entrée. A leur violence aveugle, il est aisé de voir que la fermentation les a gagnés. L'un d'eux tient sa baïonnette sur la gorge du vice-président Madoz. Poussé par le flot, je pénètre, je ne sais comment, dans l'intérieur. Beaucoup d'officiers sont déjà dans les tribunes; plusieurs spectateurs attendent, assis par terre sur leurs manteaux. Les conversations, à haute voix, montrent que l'opinion de ces tribunes privilégiées est d'avance contraire à celui qui va paraître comme accusé. On respire une flamme cachée sous des paroles interrompues; les figures pâles s'éclairent d'un fanatisme effrayant. En face, la tribune publique, remplie, en partie, d'hommes du peuple, reste profondément silencieuse; soit que l'ardeur des

Digitized by Google

autres ne les ait pas encore atteints, soit qu'ils n'aient pas de sentiments formés, et qu'ils attendent la passion qui doit les émouvoir. Les députés arrivent l'un après l'autre, ils s'asseyent et restent immobiles à leur banc, dans ce profond silence qui est un des traits les plus dignes et les plus distinctifs des chambres espagnoles.

Au milieu d'un groupe qui l'environne, M. Olozaga paraît. A sa vue, des cris frénétiques s'élèvent de la tribune où je suis. Je crains un moment que ces furieux ne débordent dans l'enceinte. *Viva la reina! Fuera! fuera!* Le frémissement est si universel, que plusieurs députés se retirent effrayés. Le président, incapable de dominer l'orage soulevé par le public, lève la séance.

Une heure après, elle est reprise. Cette fois la foule se contient. On dépose sur le bureau l'acte de destitution du ministre. Il demande la parole sur le fond de l'accusation, qui tient toute l'Espagne en émoi; mais une objection imprévue s'élève : on lui conteste le droit d'assister à la séance, sur ce prétexte que, ministre, il a cessé d'être député.

C'est par cette question préliminaire que la lutte s'engage. Déjà l'on voit que l'excès de la passion n'empêchera pas l'habileté et la tactique de se montrer; si l'on ne savait que la flamme est au fond de cette discussion, on ne s'en douterait pas au ton glacé des premiers orateurs. Pas un mot sur les circonstances actuelles; de longs détours, une morne impassibilité; cet accent froid est plus menaçant, et contient plus de haines que toutes les frénésies des tribunes. Les deux partis aux prises dans l'assemblée laissent chaque orateur se développer à son aise, sans qu'aucun signe de faveur ou de blâme interrompent ses paroles; un silence de mort l'accompagne. C'est le silence qui pèse sur la nature à l'approche des grandes tempêtes.

La discussion achevée sur ce point, arrive le moment du vote; jamais, je l'avoue, je n'ai assisté à nos assemblées délibérantes sans être choqué de la forme du vote secret; ces hommes publics, qui s'approchent de l'urne, en cachant leur conscience dans leurs deux mains, m'ont toujours inspiré un fond de honte dont il m'est impossible de me défendre. Les cortès espagnoles n'ont pu se résoudre à nous imiter dans cette liberté frauduleuse; et, comme je n'étais nullement averti de

Digitized by Google

leur manière de voter, l'effet en fut très-grand pour moi. Je ne crois pas qu'un homme puisse assister à ce spectacle sans en être saisi, ainsi qu'il arrive de toute action extérieure où se révèlent, en un moment, le caractère et le passé d'un peuple.

Au milieu des frémissements du public qui pèse, de tous côtés, sur l'assemblée, dans une affaire personnelle où la haine désigne tout individu au doigt, chacun se lève à son tour, prononce son nom et ajoute : *si* ou *no*. Il y eut quelque voix émues et faiblissantes, mais aucune qui ne se fît très-distinctement entendre. Ces deux monosyllabes résonnaient comme une note basse qui appelait un écho sourd de rage ou d'ivresse dans les milliers de spectateurs dont le congrès est enveloppé. Cette manière seule d'afficher son opinion, d'en accepter la responsabilité, de la braver même, me parut admirable, d'autant plus que j'étais, probablement, la seule personne qui pensât à pareille chose en ce moment, et que tous les autres ne semblaient pas même imaginer qu'il en pût être autrement. Le résultat qui m'inquiétait pour la dignité des cortès concourut aussi à augmenter ce sentiment; car un reste de loyauté, survivant chez les plus acharnés, a conservé du moins les apparences. Non-seulement l'homme accusé par la reine assistera aux séances, mais il pourra se défendre. L'honneur, sinon la justice du congrès, est sauvé.

A peine le vote est-il fini, que le nouveau président du conseil, Gonzalèz Bravo, se lève; les lenteurs de ceux qui ont entamé la lutte ont lassé son impatience. Il vient porter le coup décisif; il annonce qu'il va lire les propres paroles de la reine, et qu'il se propose d'en soutenir la vérité à toute outrance (*a todo trance*). Sa voix est éclatante et solennelle; à peine quelques bougies éclairent la vaste salle. La demi-obscurité dont on est enveloppé ajoute à l'effet de tonnerre de chacune de ses paroles accentuées avec flamme, et accompagnées d'un frémissement sinistre :

« Dans la nuit du 28 du mois dernier, Olozaga s'est présenté » devant moi, et m'a proposé de signer le décret de dissolution » des cortès. J'ai répondu que je ne voulais pas le signer, ayant » pour cela, entre autres raisons, que les cortès m'ont déclarée » majeure. Olozaga insista. Je me levai pour me diriger vers la » porte qui est à la droite de ma chambre royale. Olozaga s'in-

Digitized by Google

» terposa en mettant le verrou. Je me dirigeai vers l'autre porte » qui est en face, et Olozaga s'interposa de même et mit encore » le verrou. Il me saisit par ma robe, m'obligea de m'asseoir, » et me tint la main pour me forcer de signer; ensuite Olozaga » s'en alla, et je me retirai dans mon appartement. Auparavant » il me demanda si je lui donnais ma parole de ne rien dire de » ce qui était arrivé, je lui répondis que je ne la lui donnais » pas. »

Dire l'effet de ces paroles, le frisson électrique qui les a interrompues, les cris des entrailles, l'horreur, la stupeur du plus grand nombre, c'est ce qui n'est donné à aucune langue. Les officiers, en grand nombre, font résonner leurs épées; quelques hommes s'agitent, tous hors d'eux-mêmes, comme des bêtes fauves dans un piége. Olozaga, d'une voix éteinte, demande la parole : elle lui est refusée; j'ai quelques instants le sentiment qu'il va être mis en pièces; il insiste une seconde fois, même refus. L'écho des paroles royales remplit encore les oreilles. Aucun de ses amis, en ce moment, ne l'assiste d'un mot; ils semblent pétrifiés. Si l'on a voulu tenter un grand coup de théâtre, il a réussi au delà de l'espérance. Quand la voix de malédiction d'un ange se serait fait entendre, la colère et la consternation ne seraient pas plus grandes.

Le lendemain, dès l'ouverture de la séance, M. Luzurriaga, un des ex-ministres, collègues d'Olozaga, raconte brièvement que la proposition du décret n'appartient pas à ce dernier, qu'elle a été décidée dans le conseil; ce court récit achevé, il déclare qu'il dit adieu à la vie publique, que ce sont là ses dernières paroles, et qu'aucun événement ne le déciderait à rouvrir la bouche; cela dit, il sort froidement de la salle pour n'y jamais reparaître. Cette résolution imperturbable, exécutée simplement, frappe par son éloquence muette.

Dès le commencement, la discussion prend un tour extraordinaire. Comme si l'on était déjà effrayé du débat, une multitude de propositions incidentelles tendent à le faire changer de sujet. On ne peut mettre plus de calme et de sang-froid à rendre le désordre complet. Chaque député est impassible, et avec cela la discussion est un chaos. Pour s'enlever mutuellement la parole, et tuer son adversaire avec politesse, chaque orateur qui veut parler fait une proposition nouvelle; à peine a-t-il com-

Digitized by Google

mencé à la soutenir, qu'il n'y songe plus, et qu'il entre pleinement dans le fond du débat. Comme il n'est jamais interrompu, il obtient, par ce stratagème, libre carrière pour tout un jour, et la majorité conserve ainsi la parole aussi longtemps qu'elle le veut. Des orateurs se succèdent qui, au moyen de ces incidents, combattent tous dans le même sens. Le même coup est porté plusieurs fois de suite. Ces propositions passent et s'échangent comme autant de banderoles faites pour fasoiner le taureau, et tromper sur le point sérieux d'attaque. Sous cet appareil de légalité, vous démêlez l'acharnement de chaque parti qui, une fois qu'il a ouvert la bouche, ne veut plus la fermer; car il faut ajouter que le même orateur remplit presque toujours la séance. Dès que la langue espagnole a commencé de vibrer, une véritable fascination s'exerce sur l'assemblée; la parole, par elle-même, inspire un profond respect chez ces peuples, qui ont été si longtemps muets. Quand une exclamation s'élève, elle part non d'un homme en particulier, non d'un collègue, mais de la bouche de la foule. Le soir arrive, l'orateur renvoie la continuation de son discours au lendemain; et, sans que nulle impatience se manifeste, il ne s'arrête que lorsque la force physique est près de lui manquer. Pendant tout ce temps, la passion qu'il avait accumulée l'a soutenu; il s'est quelquefois répété; mais sa diffusion n'a fatigué personne. Il a conservé dans la parole ce que toutes les autres tribunes d'Europe ont perdu, l'accent, l'accent de l'âme, qui met quelque chose de l'homme dans chaque mot, et fait circuler le sang dans les paroles comme dans les vaines. Aussi ne le lisez pas, même dans sa langue. Que serait-ce d'une traduction dans le langage valétudinaire de nos parlements? De tant de flammes condensées, il ne resterait pas même la cendre.

Après cette première mêlée, où la discussion ressemble à un combat de guérillas bien plus qu'à une bataille rangée, on s'arrête, pour un moment, à la proposition d'adresser un message de condoléance à S. M. Isabelle. Sur ce nouveau terrain, les partis pourront se saisir corps à corps; Olozaga obtient la parole; selon l'ordinaire, il parle de sa place. Sa voix est profonde, caverneuse; nulle émotion ne l'échauffe; elle a ce timbre sourd qui semble devoir être particulier au diplomate; et comme, en outre, il prend soin de parler de lui-même à la

Digitized by Google

troisième personne, il semble d'abord ne s'occuper que d'un étranger. A mesure qu'il approche du point brûlant de la question, sa mesure, sa réserve, sa froideur augmentent. Cependant ce langage si contenu, si bienséant, est entrecoupé de silences profonds, pendant lesquels on sent que cette âme virile se ressaisit et s'impose le frein. A un moment, la nature l'emporte : cette voix, si sourde tout à l'heure, éclate comme un clairon; elle se déchire. Le diplomate se tait, l'homme crie; il pleure, il rugit, il sanglote, il étouffe au milieu des malédictions d'une partie du public, des acclamations de l'autre, de l'immobilité prolongée tant de ses amis que de ses ennemis, dans l'assemblée qui le juge. Après ces courts moments d'enthousiasme et de déchirements, cet esprit se rassied ; il dévore ses larmes; son accent impersonnel reparaît; il trouve assez de calme pour railler ceux qui, tout à l'heure, faisaient son agonie. Rien ne rappelle plus l'émotion de l'orateur, si ce n'est une rumeur étouffée et quelque grand soupir de la foule. Je me souviens avoir entendu, dans un volcan apaisé, parmi les scories de feu, l'ardente respiration de l'abîme.

Après avoir fait appel à la *sainte impassibilité* des cortès, M. Olozaga rappelle l'histoire de sa vie politique; qu'il est entré d'abord dans le palais de la reine en qualité de précepteur pour balancer l'effet du gouvernement occulte; de là les premiers germes d'une haine dont l'accusation aujourd'hui pendante est le résultat; qu'à peine chargé de former un ministère, il apprend que si le sien n'est pas prêt, on en tient un autre dans l'ombre en réserve; que le jour même de son entrée au pouvoir, il a rencontré les oppositions de la camarilla; à cela s'est ajouté, dans le congrès, la nomination d'un président hostile; que c'était là un fait politique qui montrait qu'il ne pouvait compter sur la majorité; que dans cette extrémité, la pensée de dissoudre les cortès avait dû nécessairement naître. Au reste, le décret n'avait été qu'éventuel; et il n'était pas possible qu'il en fût autrement, puisque là où une influence occulte pèse sur la couronne, le ministre a besoin de compter sur une confiance absolue de chaque instant. On affectait de répéter que ce décret, sans date, était une épée toujours levée dans sa main; mais c'était là la forme usitée, générale, des décrets; il n'avait rien fait, à cet égard, que suivre les règles observées par tous ses

Digitized by Google

prédécesseurs, dont quelques-uns l'accusaient aujourd'hui d'avoir fait une fois ce qu'ils n'avaient cessé de faire eux-mêmes, tant qu'ils avaient été au pouvoir.

Quant au fait principal, il promettait de ne dire que ce qui était absolument nécessaire pour sauver son honneur; cependant, il ne pouvait s'empêcher de déclarer qu'il avait, le 28 au soir, à l'heure accoutumée, porté les décrets à la signature; les décrets étaient nombreux, il les avait lus, tous à haute voix, sans avoir eu besoin de rien ajouter que quelques raisons exposées en peu de paroles; tous portaient la même signature sans que rien montrât que l'une fût plus précipitée que l'autre. Le travail du cabinet n'avait pas duré plus d'un quart d'heure; après quoi, il avait reçu de Sa Majesté un cadeau pour sa fille; et la reine l'avait accompagné, en le saluant à la vue des personnes qui se trouvaient dans la pièce voisine. Il ajoutait que dans le récit mis dans une bouche auguste se trouvaient des contradictions impossibles, tant du côté de Sa Majesté que de celui du ministre. Comment la même personne, qui avait eu la faiblesse de signer contre sa volonté, avait-elle pu refuser à l'agresseur la promesse de ne rien dire?

Il y avait là une jeune fille faible et impuissante, une femme fière et impérieuse; et tout un monde entre l'une et l'autre. D'un autre côté, quel parti le ministre pouvait-il tirer d'un décret ainsi arraché, qui, pour servir à quelque chose, aurait dû être appliqué l'instant d'après, et qui, au contraire, n'a été mis à exécution ni le jour même, ni le lendemain, ni le surlendemain? La violence, en ajournant ses projets, se retournait infailliblement contre elle-même. De plus, dans le second décret qui annule le premier, la reine ne parle que d'*instances* auxquelles elle a cédé. Depuis quand les instances et la violence sont-elles une seule et même chose? Que signifiaient donc ce cadeau fait au ministre, dans un pareil moment, ces saluts gracieux et publics, ce silence de deux jours au fond du palais sur un attentat qui devait brûler les lèvres? Pensait-on honorer beaucoup la vierge des Espagnes, en lui attribuant cette dissimulation incroyable? Quand, enfin, on avait parlé, le thème avait été préparé par d'autres. Dans ce langage arrangé, une oreille délicate avait peine à reconnaître la simplicité des paroles de l'innocente reine. Au moment où des témoins en foul

Digitized by Google

recueillaient l'accusation de la bouche de Sa Majesté, le ministre accusé avait demandé d'être entendu. Pourquoi lui avait-on, à lui seul, refusé l'entrée? un mot de sa part eût ramené la vérité; mais c'est là ce qu'on craignait, et les portes ont été fermées, par deux fois, à celui-là seul qui pouvait contredire l'imposture. D'ailleurs, à qui avait-on parlé? Était-ce aux ministres responsables qui restaient au pouvoir? non, c'était à des individus, sans doute honorables, mais sans aucune mission ni responsabilité. En sorte que toutes les règles du gouvernement constitutionnel avaient été foulées aux pieds; et cet acte de Sa Majesté, dépourvu de la signature ministérielle et dont on faisait la source de l'accusation contre lui, se retournait, au contraire, contre ses ennemis, avec toute la force de l'illégalité la plus flagrante. Cette intervention de la monarchie sans ministre était le premier pas dans un plan de réaction qui s'annonçait d'ailleurs par d'autres signes en Espagne et en Europe.

Comme si l'orateur eût touché là une plaie vive, ces derniers mots furent accueillis par un orage d'injures et d'acclamations qui se heurtèrent des deux côtés des tribunes privilégiées et publiques, placées, en antagonistes, en face l'une de l'autre. Ceux qui m'entouraient criaient : Dehors! dehors *le brigand! Fuera el bribon! viva la reyna*! Les autres n'avaient pas de mot de ralliement; ils poussaient des cris inarticulés. Dans les tribunes publiques composées d'hommes du peuple, qui d'abord semblaient, ou n'avoir aucune opinion formée, ou se réjouir de la promesse d'un échafaud, la fermentation était visible. L'idée que la reine, la madone politique pourrait avoir menti, produisait, en entrant, dans la tête de ces hommes neufs, un effet impossible à décrire. Les poings fermés, ils laissaient échapper des paroles sans aucun sens ou des blasphèmes de stupeur; l'assemblée était impassible, l'orateur continua :

« On dit qu'il faut choisir entre la reine et un homme; mais » c'est là un sacrilége politique, d'établir, de nos jours, un » tournoi entre l'infaillibilité de Sa Majesté et l'honneur d'un » sujet. » — Ici les larmes arrivaient et brisaient chacune de ses paroles. — « Je donne ma vie, et avec quelle joie, si par là » j'affermis un pouvoir qui sauvera le pays avec la constitu- » tion. Je donne ma vie en tout ce que je puis être comme » homme d'intelligence, en tout ce que je puis être comme

Digitized by Google

» homme politique. Mais mon honneur, messieurs, mais ce sen-
» timent de ma conscience qui m'a toujours fait vivre content
» et tranquille avec moi-même!... » — A ces mots, les sanglots l'interrompaient, et, en s'efforçant, il reprenait : « Cette vie
» d'honneur, messieurs, c'est celle que je dois à un père honoré!
» Cette vie est celle que j'ai passée avec le frère de mon cœur,
» cette vie est celle de mes amis, de mes compagnons qui m'ont
» cru homme de bien! et cette vie, je ne la puis sacrifier ni à
» la reine, ni à Dieu, ni à l'univers entier. Homme d'honneur,
» je dois paraître tel devant le monde, s'il le faut, jusque sur
» l'escalier de la potence. »

Après ces paroles défaillantes, l'orateur revenait à cette éloquence robuste qui lui est particulière; au moment d'achever ce discours de deux journées, il eut un élan de fierté où le défi se mêlait au respect. Il redressa la tête avec enthousiasme, et conclut par ces mots :

» Je suis entré dans le palais, non comme on entre dans le
» temple de la faveur, où tout est grand, excepté la porte, afin
» que ceux qui l'habitent soient contraints d'y entrer en ram-
» pant. J'y suis entré, messieurs, comme partout, la tête haute,
» et je l'ai portée ainsi sans jactance, comme aussi sans trop
» d'humilité. C'est ainsi que je la porte encore ici, en face de
» toutes les accusations qui se dressent contre moi, convaincu,
» dans le fond de mon âme, que la raison est de mon côté, prêt
» à fournir des preuves entières, des preuves absolues, telles
» que devraient être celles de mes accusateurs, si l'on ne veut
» pas revenir au temps des maîtres et seigneurs des corps et
» des biens; et je la porterai droite, jusqu'à ce qu'elle tombe,
» tachant de sang les ennemis de la liberté qui, je ne sais pour-
» quoi, voient en moi quelque chose de bon pour le pays et ses
» institutions. Je la porterai droite jusqu'à ce que ce corps,
» qui est aujourd'hui sain et vigoureux, étant privé de vie, elle
» retombe sur ma poitrine et ne puisse plus servir qu'à dire
» *adieu* à la liberté et au pays que j'adore. Si c'est là de l'or-
» gueil, c'est l'orgueil de la liberté. Cette fierté ne m'a jamais
» manqué en aucun temps de ma vie; comment me manquerait-
» elle aujourd'hui?

» Dans ma jeunesse, j'ai mérité d'un despotisme tout sem-
» blable à celui que feraient naître les conséquences de cet évé-

Digitized by Google

« nement, si je ne les repoussais, j'ai mérité d'un despotisme » terrible d'avoir été placé sur l'escalier de l'échafaud; j'y mon- » tais tranquille, messieurs, et ma pauvre ambition se consolait » par l'idée que mon nom obscur serait placé parmi ceux des » martyrs de la liberté. Dans mon cachot, je me réjouissais en » me disant que mon sang allait être offert en holocauste, pour » qu'en suivant mon exemple, d'autres recouvrent la liberté » perdue. Depuis ce moment, ma vie n'est plus à moi, je l'ai « donnée à ma patrie; pour elle et par elle, je la perdrai avec » joie. »

L'effet de ce discours fut tel, que, par la force des choses, la monarchie était sur la sellette en face de l'accusé. Les Espagnols ont encore des impressions assez neuves pour qu'il leur soit impossible de contester le talent de leurs ennemis; ils en subissent les atteintes trop fortement pour songer à les déguiser; où l'éloquence se démontre par ses effets immédiats, l'idée ne vient à personne de la mettre en doute. Pendant que M. Olozaga parlait, je regardais ses adversaires. Dès que l'un d'eux se sentait atteint et comme hors de lui-même, au lieu d'éclater, il se levait et se retirait dans le plus profond silence. A mesure que l'orateur était plus pressant, que son accent était plus victorieux, les bancs en face de lui se désemplissaient. Je vis ainsi sortir l'un après l'autre presque tout le parti qui lui était opposé. On n'entendit pas un murmure de blâme, mais à la fin la moitié de l'assemblée avait disparu; il ne parlait que devant ses amis. Effet étrange et tout-puissant de l'éloquence chez ces peuples encore neufs! Pour se défendre contre elle, ils sont obligés de se fermer les oreilles. D'autres subtiliseraient avec leur impression; pour eux, s'ils veulent dominer la leur, il faut qu'ils la fuient. Que de passions sincères cela suppose! Je ne sache aucun effet de l'éloquence plus parlant que ces bancs abandonnés et désertés, lentement, posément et en silence, devant les gestes et les cris de l'orateur.

Le président du congrès quitte le fauteuil pour relever l'accusation. La moitié de l'assemblée absente reparaît aussitôt. Le président, M. Pidal, est évidemment combattu par un double sentiment : le désir de ne pas compromettre son ancienne renommée de loyauté, et une opinion très-ardente contre le ministre accusé. Dans cette situation fausse, il est certainement le

Digitized by Google

moins calme de tous dans cette assemblée qu'il doit régir. Il confirme les paroles de la reine qu'il a le premier entendues de sa bouche ; mais il n'y ajoute aucun fait nouveau. Son discours sans éclat est, d'ailleurs, un grand pas dans la discussion. Pour aggraver l'accusation, il l'étend au parti progressiste. Chose singulière! c'est le président de l'assemblée qui se charge de déchaîner les uns contre les autres les ressentiments des partis. Il ouvre officiellement l'outre des tempêtes. Avant son discours, ce n'était que l'affaire d'un ministre; désormais il s'agit de mettre hors la loi tout une opinion. L'orateur de cette opinion provoquée a compris la valeur de l'attaque. Il va répondre. — C'est Cortina.

On dit que M. Cortina joint à la science du jurisconsulte quelques-unes des qualités de l'homme de guerre; en effet, une stratégie profonde règle son immense discours, auquel quatre journées suffisent à peine. Son grand front chauve et austère, son sang-froid imperturbable, son geste plein d'autorité, sa voix grave et sonore, tout impose à ses adversaires. Le journal de ses ennemis reconnaît dans ce discours l'art du Forum *poussé à sa perfection* (1). Toujours maître de lui, nul n'avance de propositions plus hardies, plus extraordinaires pour l'Espagne, avec tant de calme et de sécurité; personne aussi ne marche avec plus de précaution. Il part de loin, et, pour ainsi dire, en deçà de son auditoire; mais on sent une force qui s'amasse par degrés. Il est impossible d'inventer plus de détours, plus de plis et de replis. C'est un immense serpent qui noue ses froids anneaux autour de l'assemblée. D'abord chaque parti a son estime, chaque auditeur dont il passe la revue est son ami, *mi amigo;* mais ce début est soutenu avec un sang-froid menaçant. C'est un homme qui fait un siége : il marche de circonvallation en circonvallation; incessamment le cercle se resserre sans que personne puisse échapper. Comme il a été clément pendant son ministère, il fait peser cette magnanimité sur ses adversaires et les enchaîne d'avance. Il représente, au milieu des passions espagnoles, la science du pouvoir moderne. Pendant qu'il parle, les hommes nouveaux dans les tribunes, initiés par lui à des idées, à des droits inconnus, tressaillent d'éton-

(1) Las artes del Foro llevadas a su perfeccion.

Digitized by Google

nement, en suivant cette logique, qui fait tomber une écaille de leurs yeux. « Voilà des vérités, disent-ils à voix basse; *son verdades.* » Il montre le renversement de tous les principes dans l'acte de la reine. Pourquoi la monarchie est-elle descendue toute nue dans la discussion? Où est l'autorité responsable qui la couvre? Ce n'est pas Olozaga, c'est Gonzalès Bravo qui est le ministre des violences, et reste accablé sous l'illégalité. C'est lui qui a porté les mains non sur la reine, mais sur la constitution; c'est lui qui l'a mise sous les verrous. D'ailleurs, admettez que la reine a été contrainte hier, elle peut aussi bien l'être aujourd'hui. L'attaque ainsi commencée, il résume, il réchauffe tous les ressentiments depuis le traité de Vergara et la révolution de septembre; il tient, il brandit cet énorme discours, qui s'allume de plus en plus, suspendu sur l'auditoire. Arrivant enfin à l'affaire d'Olozaga, qui en est, pour ainsi dire, le tranchant, il ne défend pas, il n'accuse pas, il défie, il brave, il menace. Après ses lentes préparations et sa marche glacée, tout son discours éclate comme un orage; il croule de son immense poids sur l'auditoire; vous sentez la chaleur et le froid d'une tempête du Midi. L'orateur, d'une voix africaine, pousse le cri d'un nouveau *pronunciamiento,* d'une nouvelle révolution : « Si l'injustice se consomme, dit-il, la nation se soulèvera. » Un tressaillement universel, inexprimable, lui a répondu. L'éclair de la guerre civile luit dans mille regards pendant ce court silence. Je crois entendre des gouttes de sang tomber de la voûte.

Ce discours formidable a déjà duré deux jours; rien n'annonce que l'orateur soit lassé. Un jour sombre commence à luire sur la discussion. On avait compté que la stupeur du premier moment se prolongerait, et voilà, au contraire, que les accusés deviennent accusateurs. Oppressés sous la parole de Cortina, les adversaires ont recours au moyen ordinaire des propositions incidentelles; elles pleuvent de tous côtés. Le parti de la *jeune Espagne,* nom sous lequel se désigne un groupe formé à la tactique de nos assemblées, montre le plus d'ardeur à détourner légalement une discussion qui épouvante. Le point de départ commun à tous est celui-ci : Que le trait distinctif de la révolution espagnole est de n'avoir rien ôté à *l'adoration* du peuple pour la couronne; que cette religion gardée jusqu'à ce

Digitized by Google

jour est l'honneur du pays; qu'entre un homme et le prince, c'est folie d'hésiter; que la reine ayant parlé, nul ne peut contredire sa parole sacrée; que c'est un devoir d'homme politique autant que de *caballero* de s'en remettre à sa foi; qu'à l'égard d'Olozaga, rien ne lui reste qu'à tout avouer, si le fait est vrai, et, dans le cas contraire, à courber la tête et à sacrifier à la raison d'État sa réputation et sa vie. On s'aperçoit alors que le carlisme n'étant pas représenté dans l'assemblée, le parti des *moderados* prend involontairement ses maximes; ce parti est acculé dans l'absolutisme comme dans une place vide. La tête haute, il réclame son ancien servage avec l'orgueil que d'autres mettent à exiger l'affranchissement, et l'on voit, à sa manière hardie de demander la servitude, qu'il a passé par la liberté. En même temps que l'on nie la possibilité d'une défense sérieuse, on propose de mettre le ministre en accusation; et la condamnation ne peut être que la mort. On l'avait entendu; sa défense n'avait-elle pas été un nouvel outrage? S'il eût confessé du moins un crime vrai ou supposé, on l'eût peut-être absous. Mais quel orgueil! quelle hauteur! Son innocence même ainsi montrée deviendrait coupable. Alors on rappelait que, dans une occasion publique, on l'avait vu accompagner Sa Majesté en lui donnant le bras; on omettait d'ajouter que le président du sénat avait agi de même; et le renversement de l'ancienne étiquette d'Isabelle de Castille était présenté presque comme un crime, même après dix ans de révolutions. D'ailleurs, on ne s'en cache pas, on enveloppe tout le parti progressiste dans la condamnation d'Olozaga. Le défendre, c'est être son complice. La réconciliation, que le sang des guerres civiles n'avait pas rendue impossible, le devient par cette solidarité. Sur la question de mise en accusation, Olozaga demande la parole; le président la lui refuse, par la raison qu'il ne devrait pas même assister aux débats, oubliant ainsi l'engagement des derniers jours. Olozaga se contente de dire : « Je sais bien que » l'on ne veut pas mes explications, et je sais pourquoi. » La proposition de mise en accusation est admise par quatre-vingt-une voix contre soixante-six.

Il y avait déjà six jours que l'opposition essuyait ainsi les accusations acharnées de ses adversaires. MM. Bravo Murillo, Posada, Castro y Orosco, Roca de Togorres, avaient sans répit

Digitized by Google

attaqué, déchiré ce parti. Il devenait de plus en plus évident que l'on s'armait de l'ancienne religion monarchique pour écraser les hommes en qui vit encore l'esprit de la révolution. Durant ces six jours, ce parti, que l'on allait frapper de mort politique, montra une impassibilité incroyable; à les juger par nos propres habitudes, vous eussiez cru que ces hommes, immobiles comme des statues de pierre, assistaient à une affaire indifférente. Mais le moment, longtemps attendu, arrive enfin, où Lopez se lève du haut de ces bancs silencieux. C'est l'homme le plus populaire d'Espagne; ses adversaires mêmes le vénèrent; les regards de ces hommes du Midi le couvent avec orgueil; les uns espèrent être vengés, les autres épargnés, tous reconnaissent également sa puissance et s'en glorifient au fond du cœur.

Dans ce court intervalle, je me représentais ce que, dans sa position, ferait en France un président du conseil descendu comme lui du pouvoir. Il se poserait, dès le début, une question très-complexe : satisfaire l'opposition sans pourtant se brouiller avec la cour; donner et ôter, tour à tour, l'espérance à des fractions opposées, quelquefois s'avancer, puis se retirer aussitôt, se ménager toujours, mettre le meilleur de son éloquence dans les réticences, en sorte que chacun puisse les interpréter à son profit; parler à l'esprit, jamais à l'âme, défendre son rival en se séparant de sa cause et le rendant impossible, l'écraser de sa générosité, la faire tourner à son propre avénement. Honnête Lopez, que vous êtes loin de ces triomphes-là!

L'éloquence de M. Lopez est si espagnole, elle tient si peu du caractère des autres tribunes, que rien n'est plus difficile que d'en donner l'idée. Quoiqu'il ait été trois fois ministre, il a à peine quarante ans. Il a les traits osseux de l'Arabe, les yeux un peu enfoncés, qui, du sourire, passent à l'expression tragique avec une rapidité que l'on ne connaît pas hors de son pays. Sa voix vibrante est un choc continuel; il a les accents d'un cœur qui se déchire et qui s'ouvre; il a aussi un certain ton rauque et africain qui n'est qu'à lui et va chercher l'âme jusqu'au fond des entrailles. Je crois entendre le cri brûlant de l'Afrique dans une âme chrétienne. La chaleur, la vie, le soleil de Murcie scintillent dans cette parole, elle vous perce d'une épée; dès son premier mot, s'exhalent dans son accent toutes

Digitized by Google

les passions amassées et contenues des hommes qu'il représente. La lave ne cesse plus de couler autour de l'auditoire. Comme il s'est précipité, le corps en avant, le front prêt à heurter, la main droite tendue pour saisir au corps le parti opposé ! Il m'a rappelé le taureau de combat quand on ouvre la barrière. Et depuis ce moment, que de chocs terribles ! quelle fougue incomparable ! quelles larmes d'indignation naïve ! quels reproches ! quel honneur ! quelle loyauté ! Comme il a enveloppé Olozaga de son geste et de son autorité ! Qui ira arracher l'accusé à cette enceinte de flammes ? Il est le dernier ministre qui soit entré dans le palais, il a vu le gouvernement occulte ; lui aussi vient dénoncer la camarilla et d'en fermer la porte pour toujours. D'ailleurs, son langage est aussi coloré que son accent. Voilà bien l'orateur que je cherchais au pays de Caldéron, mêlant la poésie au raisonnement, le *romancero* aux invectives constitutionnelles.

« Je ne veux pas, dit-il, que le sort d'un ministre soit parmi » nous si triste et si misérable, qu'il soit obligé, toujours, de » traîner après lui, dans le palais, un notaire et deux témoins, » pour certifier ce qui s'est passé. Je ne veux pas que la réputa- » tion d'un homme, justement acquise sur ces bancs, aille s'a- » bîmer et disparaître en un moment, et que son déshonneur se » publie dans les rues par la bouche des aveugles, comme le » duc de Rivas nous dit, dans ses romances, que se publiait dans » les rues de Valladolid, par la bouche du héraut d'armes, la » sentence infamante de don Alvaro de Lima. » Et lorsqu'il arrive à cette théorie que la parole de la reine est au-dessus de toute contradiction, il y oppose d'abord une concession mêlée de galanterie, où respire l'âme chevaleresque de la vieille Espagne.

« Je ne crois pas facilement aux tromperies des femmes, » parce que, outre qu'elles sont, en général, étrangères à ces » grandes affaires qui appellent la fraude, j'ai toujours cru » que leurs bouches, faites pour prononcer des paroles d'en- » chantement et de félicité, servent mal le mensonge et la vile » imposture.

» Mais sans ouvrir mon âme aisément au soupçon, je pense » que dans l'affaire présente il n'y a rien qu'une intrigue de » palais, préparée peut-être loin d'ici, et que les personnes qui

Digitized by Google

» la dirigent ont jugé le moment propice pour le dénoûment du » drame. »

Pour lutter contre cette religion de la parole royale, il fallait s'élever à une religion plus haute ; l'orateur espagnol se retranche naturellement dans le ciel, d'où il domine les luttes terrestres. J'entends encore ces paroles, qui montent avec solennité comme les gloires d'un tableau de Murillo dans une cathédrale ; il y a dans ces accumulations redoublées une majesté qui fait penser à la poésie des *autos* de Caldéron :

« Que la parole de la reine ne serve pas à étouffer la nôtre, » car enfin, en ne lui retranchant rien du respect que je lui » dois, je dirai sans ambages qu'il y a une autre reine, plus in- » violable et plus sacrée, fille du ciel, sœur du temps, compa- » gne de l'éternité, unique recours et consolation de l'affligé, » seul bouclier de l'innocent, la Vérité... sur son trône de tous » les siècles, la Vérité, à qui je consacre mon culte depuis que » je suis né ; et, quand je fixe mes yeux sur elle, tous les autres » objets de la terre disparaissent devant moi.

» La vérité était avant qu'il y eût des rois dans le monde. Les » rois et les trônes ne sont rien ; ils sont fondés sur un sable » fragile, s'ils n'ont pour fondement la vérité et la justice. Nous » devons la vérité à Dieu, nous la devons à nous-mêmes, nous » la devons aux peuples qui nous envoient ici pour que nous » ne leur transmettions pas une monnaie fausse ; et, pour ma » part, coûte que coûte, je soutiendrai et défendrai, jusqu'au » bout, la vérité avec la loyauté d'un homme de bien. Ici, je ne » puis moins faire que d'admirer la réserve de M. Olozaga ; à » sa place, je n'eusse pu faire comme lui ; car, ou le fait est » certain, et alors je serais, au moment même tombé mort sur » mon banc ; ou il ne l'est pas, et, dans ce cas, en dépit, je ne » dis pas d'un roi, mais de tous les rois de l'univers, j'aurais » proclamé et soutenu que je dis la vérité, la conscience tran- » quille, le cœur plein de vigueur et d'audace. »

Peut-être ces paroles, transportées d'une langue dans une autre, perdent-elles toute leur puissance. Mais, après une telle fougue de colère, ce moment eut toute la solennité d'une prière au milieu du combat. On entendait le choc de deux principes inviolables qui, au-dessus des partis, se heurtaient dans le ciel. Cet instant fut sublime. Les adversaires le sentirent ; oppressés

Digitized by Google

entre l'admiration et la colère, ils se levèrent sans bruit, l'un après l'autre, et disparurent pour la seconde fois.

Je ne sais s'il faut donner le nom de talent à cette puissance qu'exerce M. Lopez. Elle est trop intimement liée à l'âme pour que ce mot suffise à la caractériser. Il faudrait y joindre l'idée de l'antique honneur, de la loyauté, du *vir bonus* des anciens, de l'éclat d'Arabie dont brille la conscience de l'homme de bien. Je craindrais que, dans nos nouvelles mœurs parlementaires, cette élévation ne s'appelât duperie, et que cette probité ne fût un embarras. J'avais entendu, en France, des orateurs qui jouent, pendant un certain moment, un personnage public; pourquoi, sur des sujets qui me regardent, ces hommes ne m'ont-ils presque jamais causé une impression, une émotion sérieuse? j'ai admiré leur savoir-faire, mais, sous l'orateur, je découvrais, malgré moi, le comédien. Ils mettaient tant de précautions, tant de détours obliques dans leur pensée, qu'avant de pouvoir la saisir, j'avais plus vite fait de cesser de la chercher. Le plus beau de leur discours est presque toujours ce qui n'y est pas. Et, si vous n'êtes dans le secret de l'intrigue, toute leur éloquence vous échappe. J'avais entendu, pendant quinze ans, sans trouver une émotion, les orateurs de mon pays; et voilà un homme que je ne connais pas, sur des sujets étrangers qui ne me regardent pas, dans une langue étrangère, qui me tient asservi, pendant des jours entiers, qui me trouble, qui me désespère, qui me relève, qui me donne un cœur espagnol, et m'arrache des larmes d'Espagnol! O accent de l'honneur! loyauté, bonne foi, accord de la vie et de la parole! beauté morale qui nous fuis chaque jour! vérité sans voile, ne vous avais-je donc jamais entendue! Sincérité! patrie de toutes les âmes humaines, avais-je vécu exilé hors de toi, pour que tu m'aies paru, ce jour-là, si nouvelle et si belle?

Jusqu'à ce moment, l'éclat, la puissance avaient été seulement du côté du parti accusé. L'accusation se retirait, on ne parlait plus de violences matérielles, mais seulement d'instances vives et indiscrètes; l'attentat se changeait en familiarité. Il fallait opposer à M. Lopez l'homme qui, avec lui, est le plus aimé et le plus estimé en Espagne, M. Martinez de la Rosa.

Il a la vieillesse élégante et jeune des poëtes. Loin que son talent poétique ait été pour lui une cause de défaveur dans les

Digitized by Google

assemblées, c'est à cette élévation de l'âme qu'il doit sa juste prépondérance. Ses grands traits sont, en même temps, pleins de finesse; ses cheveux blonds tempèrent le feu de ses yeux d'Andalous. Ajoutez la taille haute et fière d'un véritable hidalgo de Grenade, un naturel charmant, une voix de sirène, à laquelle manque, sans doute, le cri africain, mais qui le rachète par un atticisme continu. Personne n'a mieux concilié, avec l'humeur indigène, l'imitation des formes étrangères. Il est cosmopolite, si un Espagnol de l'Alhambra peut l'être. Sa véhémence correcte est tout l'opposé de la furie de Lopez. Sa phrase se balance, *paladinamente* avec la souplesse nerveuse d'un cheval andaloux dans un tournois; il semble combattre à mort, non pour les passions d'un parti, mais pour l'honneur et pour la devise de sa dame. Ce ton nouveau dans la discussion est le plus grand péril pour l'adversaire : tous les violents se cachent aussitôt sous cette tempérance réelle. Comment se défier de l'idolâtrie de la royauté, chez un homme qui a porté cinq ans les fers aux pieds, en Afrique, dans les galères de Ferdinand VII?

On vit par ce discours, artistement composé, quelle avait été la force des orateurs progressistes, puisque M. Martinez de la Rosa parut moins accuser le ministre que défendre son parti et la reine. Il n'apporta, non plus que ceux qui l'avaient précédé, aucune révélation nouvelle; mais on remarqua un argument tout indigène qui ne pouvait manquer de produire quelque impression dans une assemblée espagnole. Le confesseur d'Isabelle avait assisté à sa déclaration! Pouvait-on supposer que Sa Majesté eût osé mentir à haute voix devant ce dépositaire sacré de sa conscience? Il n'alla pas jusqu'à commander le silence à l'accusé; mais il demandait une espèce de jugement royal, plus périlleux, au fond, que l'aveu complaisant que d'autres conseillaient; car il cachait l'ancienne raison d'État sous les formes de la législation nouvelle; il satisfaisait, à la fois, les fanatiques de la vieille monarchie et les scrupules de la constitution; sans compter qu'il ne dissimulait pas la nécessité de la condamnation pour le salut de l'Espagne.

« Nous qui reconnaissons, disait-il, dans le trône d'Isabelle, » l'unique moyen de salut qui nous reste au milieu des luttes » politiques; nous qui avons anticipé l'époque que la constitu- » tion assigne à nos rois pour les charger du gouvernement des

Digitized by Google

» peuples, nous ne pouvons moins faire que d'élever notre voix » autour du trône, pour défendre avec toutes les forces de la » conviction, avec tout l'enthousiasme des bons Espagnols, la » vérité des paroles de notre reine, puisqu'un trône déshonoré » est un fléau pour la nation qui le déshonore. »

Ce moyen terme, que les violents n'avaient pas su trouver, était le vrai péril ; il mettait à l'aise tous ceux qui craignaient encore d'offenser trop ouvertement la révolution. M. Olozaga sentit que tout allait dépendre de ce moment ; il avait conservé sa circonspection et son sang-froid devant ceux qui l'avaient attaqué avec fureur. Mais cet atticisme dans la haine, cette modération vraie, dont vont s'orner ses ennemis, le désespèrent ; il répond d'une voix frémissante :

« On parle de justice ; on demande la vérité, et l'on com- » mence par nier l'unique moyen de la trouver. Veut-on un » jugement, ou veut-on un sacrifice? veut-on la vérité ou l'in- » trigue? Quoi de plus grand que la justice! quoi de plus res- » pectable que l'innocence! quoi de plus auguste que de voir le » premier mortel du monde mettre la main sur les Évangiles et » dire ce que lui commande son honneur ! En quoi s'abaissera » Sa Majesté pour déclarer, devant Dieu et devant les hommes, » la vérité, pour admettre tous les genres de preuves que la » coutume et la raison universelles ont établis dans tout l'uni- » vers? Que quelques hommes soient partisans du régime passé, » qu'ils exaltent la société que nous ne connaissons que par » l'histoire; que, dans leurs études, dans leurs œuvres, dans » leurs discours, ils soient, tant qu'ils voudront, chevaliers, ba- » rons, hidalgos d'un autre temps ; mais venir, au dix-neuvième » siècle, soutenir, dans le congrès de la nation espagnole, que » la parole de la reine fait foi complète, contre laquelle il n'y a » point de preuves, c'est une vision ridicule ou une hypocrisie » insigne ; et que ce soit l'un ou l'autre, avec tout le respect que » je dois à de tels principes, je les repousse en tout ce qui me » touche. Y a-t-il une accusation ou non? S'il y en a une, il » faut, pour qu'il y ait jugement, un témoignage quelconque » d'un côté, et de l'autre le mien qui s'y oppose. »

Ce fut en quelque sorte la fin de la discussion. D'autres orateurs remuèrent encore pendant quelques jours ces cendres. On remarqua une circonstance rapportée par le vice-président

Digitized by Google

Alcon. Il raconta que, lorsque la reine eut fait appeler autour d'elle les chefs des corps politiques, elle leur demanda conseil sur ce qu'il y avait à faire d'Olozaga. Pourtant elle avait déjà lancé secrètement contre lui quatre décrets, par lesquels, après l'avoir déclaré incapable de remplir à l'avenir aucun emploi, elle l'exilait, de son autorité privée, hors d'Espagne. Ce récit, venu au dernier moment, ce retour naïf au bon plaisir, cette dissimulation profonde dans une si jeune princesse, frappèrent plus que de longs discours. On crut y trouver une lumière pour tout ce qui, d'ailleurs, avait paru obscur. Quelques hommes qui avaient été muets jusque-là, passant tout à coup à une autre extrémité, ajoutaient qu'il ne fallait pas s'étonner de ce qu'on entrevoyait; qu'elle était la fille de Ferdinand VII, qu'elle en avait la figure, la bouche, le regard, et qu'elle annonçait une digne héritière. Mais ces dernières paroles ne se disaient que tout bas; on s'étonnait de les avoir prononcées; et comme si l'on était effrayé déjà de cet augure, on s'empressait de rejeter sa colère sur Narvaez, la marquise de Santa-Cruz et sur la reine Marie-Christine absente moins du trône que du cœur de l'Espagne.

La décision du congrès ne fut pas moins extraordinaire que tout le reste. Après avoir autorisé, dans les discours, les maximes de don Pèdre *le Justicier;* après avoir écouté et admis tout ce que la haine habile peut élever, après avoir décrété d'avance, en quelque sorte, la condamnation, le congrès nomme, pour examiner l'accusation, les amis les plus proches d'Olozaga, ceux qui l'ont le mieux défendu, Madoz, Cortina; et le président de cette commission, qui le croirait? est ce même Lopez qui l'entourait tout à l'heure de sa parole de tribun. Est-ce entraînement, repentir? est-ce un triomphe de la parole sincère? Est-ce que l'on redoute l'accusation, et que l'on voudrait la faire détruire par les accusés mêmes? Est-ce qu'on se contente d'avoir arraché le pouvoir, et qu'on n'a plus besoin de demander une tête? Est-ce l'hommage chevaleresque que des ennemis rendent à leurs ennemis? Est-ce que la vieille loyauté espagnole n'a pu disparaître ni dans le fanatisme monarchique, ni dans les ruses de partis? Ceux qui connaissent l'Espagne de nos jours jugeront peut-être que tous ces sentiments se rencontrent à la fois dans cette conclusion aussi imprévue que l'origine de ce drame.

Digitized by Google

D'un autre côté, les plus violents des *moderados*, enivrés par la parole publique, avaient pris, à leur tour, l'apparence contenue des orateurs. Un fanatisme sinistre avait remplacé les malédictions des premiers jours. A la porte du congrès, une foule épaisse d'hommes enveloppés de manteaux attendent une proie. En sortant de l'assemblée, Olozaga faillit être poignardé. On raconte que des hommes le cherchent pour le pendre au balcon de sa fenêtre. Il cesse d'assister aux séances, et disparaît de sa maison. Je tiens du préfet de Madrid qu'aucun ordre n'a été donné pour l'arrêter; je ne sais jusqu'à quel point il a été protégé. On était dans l'appréhension d'un crime qui paraissait inévitable, lorsqu'on apprit qu'Olozaga avait été rencontré, errant, à cheval, au milieu de vingt hommes, du côté du Portugal. Il y a peu de jours qu'il avait été tour à tour ambassadeur en France, président du congrès, président du conseil des ministres. Un sort presque semblable était réservé aux orateurs qui l'avaient défendu. Un mois après, Cortina et Madoz étaient jetés dans un cachot et mis au secret. Lopez, poursuivi, échappait par la fuite. Les accusateurs avaient oublié l'accusation; mais l'Espagne était en état de siége, un grand parti décapité : Narvaez, la marquise de Santa-Cruz, et au loin, la reine Christine se montraient étonnés; la révolution semblait s'abîmer d'elle-même devant les premiers pas de l'innocente reine qui lui doit sa couronne.

V.

Ainsi a été tranchée par la violence une discussion commencée avec la solennité d'un autre temps, mélange de loyauté chevaleresque, de *sentimientos hidalgos* et d'une première imitation des ruses étrangères. Ceux qui n'en ont aperçu que de loin les résultats, le retour impatient au dogme du pouvoir absolu, cette idolâtrie du monarque, même chez les torturés de Ferdinand VII, cette lassitude du droit commun, cet appétit aveugle d'une domination sans remède et tout un parti attiré dans le piége, ont dû encore une fois désespérer du génie de

Digitized by Google

l'Espagne. Pour moi, si je réfléchis au caractère intime de ces débats, il me semble, au contraire, y voir un autre signe; car, en même temps que les maximes les plus aveugles se sont remontrées à découvert, d'autre part, la fierté, la dignité n'ont pas manqué. L'important n'est pas que la servitude se dissimule, mais que la liberté s'avoue; et il est telle parole qui, répétée par tout un peuple, paye le sang d'une bataille.

On demande toujours pour quelles idées, pourquoi sont morts les hommes qui ont résisté à l'ancienne monarchie espagnole. Ils étaient eux-mêmes passionnés de royauté; ils ne haïssaient ni l'Église ni la noblesse, qui jamais n'avait eu l'arrogance de la nôtre. Que voulaient-il donc? Que l'Espagne cessât d'être muette. Ils voulaient eux-mêmes lui délier la langue, et entendre le son de la parole humaine, dont ils étaient sevrés depuis le moyen âge. Ils croyaient que tout serait gagné, et que le miracle s'accomplirait dès que la vérité ensevelie pourrait sortir, sans mélange, des lèvres de l'homme de bien. Cette foi dans la puissance de la parole sincère est le fondement de la vie nouvelle des Espagnols. Tant que ce caractère ne sera pas entièrement aboli, je ne désespérerai pas. L'éloquence a encore quelque chose à faire là où personne ne suppose aisément que l'orateur ne croit pas ce qu'il dit.

Je suis quelquefois effrayé de les voir louer ouvertement le libertinage d'esprit de quelques orateurs étrangers. Les habiletés byzantines, les embûches de langage, auxquelles la passion trop sincère les empêche d'atteindre, leur inspirent une sorte d'émulation mêlée de crainte pour des vices différents des leurs. Que deviendront-ils, s'ils atteignent l'art qu'ils se contentent d'envier? Il est facile de le dire, sans qu'il soit nécessaire de l'inventer.

Quand la parole se flétrit chez un peuple qui a placé toute sa dignité dans la parole, le désordre est au comble; car, si le mensonge, à voix basse, finit par stériliser la bouche qui le profère, que l'on se figure ce qui doit arriver quand la tribune publique, qui est la bouche d'un peuple, ne proclame plus que des fictions, des ambages, des propos tortueux. Il y a dans cet art d'emboucher la trompette pour publier, aux quatre vents, des réticences, des ambiguïtés, des mots couverts ou frauduleux, une incroyable puissance de néant. Entrant partout, éclatant

Digitized by Google

partout, jusque dans le moindre réduit, la parole faussée passe sur la face d'une nation, et sème la peur, le soupçon, la ruse. On croit avoir fait et gagné quelque chose quand on a prononcé des lèvres un discours où le comble de l'art est de ne s'attacher à aucune vérité, dans la crainte d'être obligé, plus tard, de la mettre en pratique. Ces combats simulés amusent l'opinion, pendant que sous un cliquetis de mots qui n'atteignent personne les projets souterrains se cachent mieux que dans le silence des vieilles cours. Si la nature a fait une langue droite, franche, loyale, on en fait une langue peureuse, cauteleuse, serpentante; et comme il n'y a rien de plus puissant pour le bien qu'une tribune d'où retentit un accent sincère, fût-il même ennemi, je n'imagine aussi rien de plus corrupteur qu'une tribune d'où se répand, avec convenance, un brillant verbe de mort; car on fait servir le grand jour pour cacher l'artifice, à quoi on n'employait autrefois que les ténèbres; et l'on corrompt ainsi jusqu'à la lumière même.

Avec cette ardeur de tromperie, qui ne sent chez nous que chacun est pris dans son piége? Vous étudiez, vous raffinez, éloquent Hortensius, habile Lysias, si bien vos fraudes du Bas-Empire, vous êtes si profondément abîmés et réjouis dans vos ruses subtiles, que vous ne voyez pas le grossier lacet qui s'ouvre sous vos pas. Nous avons beau tenir pour suspects le ciel et la terre, nous sommes la proie de quiconque veut se donner la peine de nous leurrer. Toute perspicacité morale disparaît, nous ne voyons plus rien à distance; ou peut-être est-ce là une dernière feinte, car chacun prend le masque qui lui plaît; il n'a que la peine de choisir. Ce déguisement une fois adopté, on respecte celui de son voisin, à condition d'être respecté, comme au bal masqué; et en voilà pour la vie. Tout ce qui m'inquiète est de savoir si, jusque dans la tombe, ce déguisement sera maintenu pour la postérité, et si la mort ne prendra pas fantaisie, à la fin, de voir une fois tant de laids visages à nu, et de comédiens sans le masque.

L'ardeur des guerres civiles a, du moins jusqu'ici, préservé de ce fard l'esprit politique de l'Espagne. Le parti qui vient de vaincre, avant de profiter de la victoire, ne songe qu'à effacer de la constitution la souveraineté du peuple. Vous vous étonnez de voir les Espagnols renverser ainsi, à tous moments, leur

Digitized by Google

charte, et vous accusez de ces changements l'inconstance des peuples du Midi. La cause en est toute différente. Chez les peuples encore neufs dans l'exercice du pouvoir, chaque parti victorieux se hâte d'afficher sa théorie au frontispice de la constitution. Il attaque ses adversaires de front et commence par les humilier; d'ailleurs, tous croient ne pouvoir rien faire sans une logique rigoureuse, et chacun veut opprimer de tout le poids de sa conscience. Plus tard, mieux avisé ou plus corrompu, l'apparence est gardée, l'esprit seul est changé. Pour dominer une révolution populaire, on s'enveloppe alors de la souveraineté du peuple.

Deux voies s'ouvrent devant la révolution espagnole : l'une toute d'imitation, l'autre indigène. Le premier système est déjà tout tracé : rompre le fond d'égalité sociale qui est dans les mœurs, créer, fomenter la guerre des classes, ne s'appuyer que sur une seule, faire tout dépendre de l'argent, écraser les pauvres de l'arrogance des riches, épouvanter les riches de la haine des pauvres, inaugurer la peur, et surtout abaisser la fierté du pays pour le mieux dominer. Cette voie, déjà en usage ailleurs, est la plus aisée; car si l'on vient à bout de ravaler le cœur de l'Espagne, nul doute que son gouvernement ne soit dispensé de la craindre. Quelques forteresses autour de Madrid et des principales villes ouvertes achèveront de répondre d'une nation avilie. Cet art nouveau de dégrader un pays pour le mieux gouverner est employé de nos jours, non sans quelque apparence de succès, chez une nation, il y a quelques années, assez fière, et encore aujourd'hui plus puissante que l'Espagne.

La seconde voie demande une âme royale; et cependant il faut simplement être Espagnol. Il s'agit d'accepter ce vaste héritage de démocratie que la vieille monarchie espagnole a préparé, et qui reste là, en réserve, pour quelque grand dessein; s'inspirer de ces mœurs originales qui rapprochent toutes les classes dans une même alliance; faire passer dans les lois cette fraternité vivante; profiter de l'universelle misère pour trancher par la racine la féodalité de l'or; continuer une nation de gentilshommes prolétaires au lieu de la ravaler jusqu'à la bourgeoisie; étonner l'Europe au lieu de l'imiter, la devancer au lieu de la suivre, et montrer aux contempteurs un peuple

Digitized by Google

qui trouve dans ses coutumes natives la force de réaliser ce que d'autres, après avoir entrepris avec honneur, renient ou abandonnent insolemment.

Il est vrai que si l'Espagne a, dans sa pauvreté même, des avantages singuliers, j'aperçois un obstacle qui, à lui seul, peut l'empêcher longtemps d'en jouir. Tout a été bouleversé, hors le principe de l'ancienne religion. L'intolérance du moyen âge est restée au fond des garanties nouvelles. Nul ne peut, par exemple, écrire un mot sur un sujet religieux, dans un journal, sans avoir l'agrément du clergé. Voilà tous les grands sujets interdits d'avance et la pensée liée. Sur ce fond de servitude spirituelle, j'ignore comment s'élèvera la liberté politique. Il me semble voir un grand peuple se précipiter dans l'avenir les fers aux pieds. De là une révolution sans idées révolutionnaires. Une multitude de couvents sont renversés, incendiés: mais, au milieu de ces ruines, l'ancienne intolérance reste debout; on s'est contenté de châtier des pierres.

La révolution espagnole montre ainsi ce que peut être, de nos jours, une révolution qui s'enferme dans l'enceinte du catholicisme: des mouvements impétueux, des efforts enthousiastes, des coups de cornes de taureau, de chevaleresques intentions, de grands talents, les plus vrais orateurs de ce temps, et peut-être les seuls, si être éloquent c'est émouvoir; mais nulle philosophie possible, nul plan suivi, nulle théorie qui naisse du sol, point de génie constituant, nulle audace de pensées et de conceptions; et de là, dans les choses, une affreuse stérilité, que le sang des partis ne peut changer. Il faut marcher par bonds sans s'orienter jamais. Parquée dans le catholicisme, cette révolution se heurte çà et là contre elle-même. Il y manque ce génie universel, qui nourrit les grands desseins. Rien ne supplée à la force que donnerait une cause qni embrasserait celle du genre humain. On parle pour l'Espagne, non pour l'humanité. La nouveauté, l'immensité du péril, ne vous fortifie pas; et, comme on semble ne combattre que pour soi, nul ne donne à ce qu'il fait l'importance d'une action d'où dépend la destinée du globe. Les hommes sont petits, dites-vous; non, c'est la situation qui les déprime. Sur un dogme qui nie la discussion, on se consume à semer la liberté: au lieu de la liberté, l'ancienne violence reparaît; alors on désespère, les difficultés

Digitized by Google

sont jugées surhumaines; on se rejette avec fureur vers un passé mystique déguisé sous les traits d'une jeune fille, et ce qui est accablement, on l'appelle modération !

E. Quinet.

(*La suite au prochain numéro.*)

Digitized by Google

LES

COMÉDIENNES

EN 1844.

Un homme d'esprit, dont la jeunesse n'est qu'une suite de succès auprès de nos célébrités de théâtre, résumait ainsi son opinion sur une jeune-première du Vaudeville et sur une sociétaire du Théâtre-Français : « C'est à la Comédie-Française qu'on ment le plus; mais c'est au Vaudeville qu'on ment le mieux. »

Le mensonge est la base de l'éducation de toute comédienne. Elle s'y exerce dès sa plus tendre enfance, sous les yeux d'une mère expérimentée. Le mensonge est pour elle un culte, une religion; elle le pratique avec amour et tout lui est prétexte à mentir; dans sa tendre sollicitude, une mère demandait un jour à sa fille, comédienne de naissance, un compte exact de l'emploi de sa journée : « A quoi bon! tu sais bien que je te mentirais. »

« Est-il vice plus bas? est-il tâche plus noire,
» Plus indigne d'un homme élevé pour la gloire?
» Est-il quelque faiblesse? est-il quelque action
» Dont un cœur vraiment noble ait plus d'aversion? »

Voilà ce que Corneille dit du mensonge.

Digitized by Google

Mais voici ce que Phénice répond à cela au VIIe livre de *Gil Blas*, en engageant la belle Laure à embrasser la vie comique :

« Rien n'est plus convenable aux personnes d'esprit qui man-
» quent de bien et de naissance. C'est un état qui tient le milieu
» entre la noblesse et la bourgeoisie, *une condition libre et*
» *affranchie des bienséances les plus incommodes de la so-*
» *ciété*. Nos revenus nous sont payés en espèces par le public,
» qui en possède les fonds : nous vivons toujours dans la joie
» et dépensons notre argent comme nous le gagnons. »

Pour arriver aujourd'hui jusqu'aux comédiennes, comme pour arriver jusqu'à Rosine, si bien gardée par Bartholo, il y a quelquefois des mères à attendrir, des duègnes à tromper, des caméristes à corrompre. Dans le siége qu'il fit d'un jeune cœur d'Opéra, défendu par une mère intraitable, un de nos amis eut à dépenser pour 25,000 fr. de femmes de chambre ; on est toujours sûr de dépenser 25,000 fr., mais en femmes de chambre, ce sont les cas les plus rares.

D'ordinaire, pour peu qu'ils soient barons, vicomtes, comtes, banquiers ou millionnaires, les séducteurs suppriment toute préface et ne se font annoncer que par des corbeilles de fleurs ou des fruits les plus rares, et par des bijoux où la pierre précieuse et le diamant ne sont pas épargnés. Mais il est bien entendu que ces premiers présents ne sont que des hommages respectueusement offerts au talent de l'artiste :

« L'amour est libéral, mais c'est avec adresse.
» Le prix de ses présents est en leur gentillesse (1). »

Vous voilà entré dans la place! Pour peu que vous ayez affaire à une comédienne en renom et de haut parage, on ne vous reçoit jamais sans vous demander vos intentions, et vous ne donnerez jamais le bras à *Laure* ou à *Arcénie* qu'en compagnie d'une mère ou d'une sœur. Il faut qu'on puisse dire de vous : « C'est un ami de ma famille, » ou bien : « C'est un monsieur qui m'épousera au printemps. »

Au dernier siècle, on y allait plus franchement, et tragédiennes, chanteuses et danseuses d'Opéra, grands seigneurs,

(1) *Suite du Menteur* (Corneille).

Digitized by Google

gens d'esprit, fermiers généraux, il y avait parmi tout ce monde-là concurrence et émulation à occuper la cour et la ville, Paris et les provinces, de leurs galanteries et de leurs intrigues. Voltaire, à qui on peut beaucoup pardonner, car il a beaucoup fait pour l'humanité, était, comme on sait, le poëte ordinaire de toutes les grandes comédiennes, depuis Mme de Pompadour jusqu'à Mlle Sallé.

Sous l'empire, dont les conquêtes et la gloire suppléaient à tout, les faveurs d'une comédienne haut placée étaient une recommandation et un appui près du pouvoir; plus d'un jeune auditeur ne fit son chemin que sous l'aile d'une célébrité de théâtre. Bigottini, que se disputaient Eugène Beauharnais et le maréchal Duroc, duc de Frioul, était une haute et puissante dame. Chaptal, ministre de l'intérieur, faisait presque parade de sa liaison avec Mlle Bourgoin; l'archichancelier de l'empire, Cambacérès, se montrait en loge avec Mlle Guizot du théâtre des Variétés. Jérôme, roi de Westphalie, emmena dans ses nouveaux États Mlle Clara, du théâtre du Vaudeville, dont il était épris; et Napoléon lui-même, au faîte de sa grandeur, ne crut pas déroger en frayant, dans quelques accès de jeunesse, avec des reines et des impératrices de théâtre.

Sous la restauration, on vit un intendant général des Menus-Plaisirs, M. de La Ferté, livrer son cœur à une jeune cantatrice d'Opéra-Comique, Mlle L....; mais le mariage, avec toutes ses pompes sérieuses, vint bientôt mettre fin à cette union touchante, mais illicite, de deux cœurs, dont le bonheur scandalisait la cour. On ne tolérait ces mœurs un peu légères que chez des généraux de l'empire franchement ralliés. Le général Lauriston put cabaler presque publiquement pour les débuts à l'Opéra de Mlle Legallois; le maréchal Maison avoir impunément une seconde clé de la loge de Mlle Olivier, au théâtre des Nouveautés, et le général Claparède vivre aux pieds de Mlle Vigneron et de Mlle Lise Noblet.

Voyez-vous, aujourd'hui, par ce vent de vertus et de morale qui nous entraîne tous, au milieu de ces mœurs sévères et contrôlées par les électeurs à tous les degrés et par les journaux de tous les formats, voyez-vous un président du conseil se compromettre avec Mlle Boisgonthier, ou M. le ministre de l'intérieur, M. Duchâtel, s'afficher avec Mlle Plessy ou Mlle Denain?

Digitized by Google

Le ministère serait renversé dans les vingt-quatre heures. Aujourd'hui, on ne passe tout au plus à nos ministres que des amours politiques.

Votre ambition rêve-t-elle l'épaulette d'argent dans la garde nationale, le conseil municipal, le conseil général, et surtout le mandat de député? défendez votre cœur contre toutes faiblesses; ne prenez pas le bout du doigt d'une comédienne; on dirait que les faveurs qu'on obtient d'elle, excitent l'envie, tant on les blâme. Ainsi les temps ne sont pas toujours heureux pour toutes ces personnes d'esprit qui manquent de bien et de naissance, et dont les *revenus doivent être payés en espèces par le public qui en possède les fonds.*

Exceptons Mlle Rachel, dont le talent et les succès représentent cent mille francs par an, il n'y a plus une seule voiture à la Comédie-Française. Mlles Plessy, Noblet, Anaïs, etc., etc., arrivent au théâtre, pour jouer Célimène, les grandes princesses, les ingénues et les Agnès, en socques et en parapluie. Mlle Doze depuis sa rentrée a pris carrosse. A l'Opéra, Mme Stoltz seule ne va pas à pied, à l'Opéra-Comique, ou règnent les mœurs bourgeoises et les vertus domestiques, toutes ces dames ne connaissent que les omnibus. Mlle Ozy est la seule élégante du théâtre des Variétés qui ait ses chevaux et ses gens; le théâtre du Vaudeville brille d'un plus vif éclat; persque toutes ses actrices ont des voitures à la quinzaine, au mois, ou à la journée.

Il n'y a plus guère que les étrangers qui fassent à Paris la fortune de nos comédiennes. Les Anglais ont cependant un peu perdu de leur considération auprès d'elles. Le gouvernement représentatif exerce ses tyrannies chez eux comme chez nous; mais les Russes sont les rois de nos coulisses; les Russes en sont encore à nos mœurs du XVIIIe siècle, à la correspondance de Grimm, aux flatteries rimées de Voltaire pour toutes les célébrités dont le nom s'inscrivait sur une affiche, aux mœurs prodigues, vaniteuses et galantes de nos ducs et de nos marquis; les Russes dépendent d'un maître : ils n'ont ni la liberté de penser, ni le droit de consacrer leur intelligence et leur fortune à des travaux sérieux et utiles, et il est juste qu'ils puissent du moins venir oublier à Paris, quand ils le peuvent, tous les ennuis d'une vie de soumission et d'étiquette, et combler tout le

Digitized by Google

vide d'une existence inoccupée, en se donnant la peine d'être amoureux et ridicules.

Il n'est bruit aujourd'hui dans le monde théâtral que des folies d'un grand seigneur russe pour une jeune et blonde artiste d'un de nos théâtres de vaudeville; on dirait que, dans son amour, il veut vaincre en magnificence et en galanterie les Lauzun et les Soubise.

Toutes les comédiennes ont l'esprit de leur état : feindre les sentiments qu'on n'a pas, cacher ceux qu'on a, n'est-ce pas tout l'art de la comédie? M. Lemontey, d'académique mémoire, dans un livre où l'esprit ne manque pas, et qu'il a appelé *Raison et Folie*, a fait un parallèle entre les danseuses et les chanteuses; il résulte des observations de M. Lemontey que *la danse* a plus de vanité que de cœur, et que le *chant*, au contraire, a beaucoup d'âme et un grand entraînement naturel à toutes les passions.

Il est certain que toutes nos jeunes comédiennes puisent dans les chefs-d'œuvre de la scène française, et même dans tout ce répertoire quotidien et de passage sur lequel vivent nos théâtres, une précoce expérience de la vie, une connaissance pratique et prématurée du cœur humain, et une foule de ressources d'esprit et d'expédients variés, pour mener à bien toutes leurs affaires et pour sortir des mauvais pas.

Vous vous rappelez cette aventure si comique qui arrive à Gil Blas à l'hôtel de Pennaflor; un parasite et l'aubergiste Corcuelo s'entendaient pour le duper. Gil Blas demande du poisson. « J'ai une truite excellente, dit l'aubergiste, mais elle coûtera cher à ceux qui la mangeront; c'est un morceau trop friand pour vous. — Qu'appelez-vous trop friand? dit alors le parasite, d'un ton de voix élevé : « Apprenez que vous n'avez rien de » trop bon pour le seigneur Gil Blas de Santillane, qui mérite » d'être traité comme un prince. »

Le hasard nous a fait assister il y a peu de jours à pareille scène, non chez un aubergiste, mais chez un bijoutier. Les comédiennes en 1844 hantent assez les bijoutiers. On montrait à une jeune actrice, accompagnée d'un seigneur, toujours russe, des bijoux d'une grande valeur : « Cachez-moi tout cela, dit-elle; tout cela est trop beau pour moi. »

— Il n'y a rien de trop beau pour une artiste de talent et

Digitized by Google

pour une jolie femme, répliqua le prodigue seigneur. Et il paya les diamants comme Gil Blas avait payé la truite.

Nous connaissons un *ultimatum* plein de dignité et d'orgueil, dicté par une jeune comédienne à un jeune et tendre pigeon qui ne pouvait vivre et se consoler loin d'elle.

« Ce que les hommes aiment le plus et le mieux, dit-elle, c'est l'argent ; eh bien ! qu'Arthur me prouve qu'il m'aime, seulement comme cinquante mille francs ; j'ai envie d'une maison de campagne qui vaut ce prix, et il ne devra pas le retour de mon cœur à l'amour pour l'argent, mais à la satisfaction d'une fantaisie. »

Nous pourrions faire une riche collection de ces petits romans de comédiennes, où l'amour est bien loin de jouer le principal personnage, et dont les dénoûments sont toujours les mêmes.

Le héros, honteux et confus,
Jure, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendra plus.

Les comédiennes en 1844 ont les vices de leur siècle : elles sont cupides et avares ; elle préfèrent, comme Crispin, tout ce qui est *portatif :* les diamans, les billets de banque, les contrats de rente. Pour plusieurs, la caisse d'épargne fait tort à la marchande à la toilette. Pour une apparence de beauté, pour une apparence de talent, les comédiennes rançonnent les directeurs de théâtres ; elles ont toujours, ou une mère, ou un cousin, ou un protecteur, ou un de ces parents dont la parenté est une énigme inexplicable et une création, qui discute les appointements, les feux, les représentations à bénéfice et les mois de congé.

Lafont, cet Achille gascon, qui fleurissait à la Comédie-Française sous l'empire, et qui, pour désigner Talma, disait toujours *l'autre,* Lafont donnait ce dernier conseil à chacune de ses élèves : « Tâche de faire parler de toi comme comédienne, comme tragédienne; mais, au besoin, fonde ou réveille ta réputation par quelque scandaleuse histoire. » Le temps où le scandale réussissait est passé. Les comédiennes ne règnent plus. Aussi les plus effrontées ou les moins timides y mettent des ménagements, sauvent les apparences, nient toute faiblesse, se

Digitized by Google

défendent de toute trahison ; elles savent que les faveurs du public sont plutôt à ces actrices bourgeoises, qui prennent un mari dans un bureau ou dans un orchestre, qui lui sont fidèles, qui vivent sans luxe et sans éclat, et élèvent leurs enfants loin de la rampe et des coulisses.

Nous espérons, dans ce tableau de mœurs, n'avoir dénoncé les faiblesses de personne, ou du moins n'avoir compromis aucun nom par quelque allusion trop transparente. A celles qui voudraient absolument se reconnaître dans un mot, dans une phrase, nous leur rappellerons, par dévoûment, ces paroles de Phèdre : *Stultè nudabis animi conscientiam*, ce que leur directeur, surtout s'il est académicien, leur expliquera ainsi : Vous vous ferez connaître mal à propos.

Ou bien encore, nous dirons à ces comédiennes ces charmants vers de Voltaire, que sûrement elles ne savent pas, et qui valent bien les couplets de vaudeville qu'elles sont forcées de savoir :

La jeune Églé, de pompons couronnée,
Devant un prêtre à minuit amenée,
Va dire un *oui*, d'un air tout ingénu,
A son mari, qu'elle n'a jamais vu.
Le lendemain, en triomphe ou la mène
Au Cours, au bal, chez Bourbon, chez la reine.
Le lendemain, sans trop savoir comment,
Dans tout Paris on lui donne un amant :
Roy la chansonne, et son nom par la ville
Court ajusté sur l'air d'un vaudeville.
Églé s'en meurt ; ses cris sont superflus.
Consolez-vous, Églé, d'un tel outrage ;
Vous pleurerez, hélas ! bien davantage,
Lorsque de vous on ne parlera plus.

— Une ancienne comédienne, Mlle Pauline, du théâtre des Variétés, vient de mourir aux Thernes. Elle a vécu dans le bon temps. Ses débuts dataient des premières années de l'empire. Elle n'obtint que des succès dans toutes les pièces de l'ancien répertoire de ce théâtre, qui lui payait une pension.

P. S. Plusieurs personnes qui approchent Mlle Scheffer, jeune danseuse française, mais qui n'a débuté qu'au théâtre de la

Digitized by Google

Reine à Londres, nous prient de démentir de nouveau tous les bruits calomnieux que des inimitiés de théâtre ont pu répandre sur son compte. On sait qu'on n'a pas craint d'accuser Mlle Scheffer d'avoir cherché à empoisonner celui que par reconnaissance elle devait aimer. Tous ces bruits n'ont aucun fondement, de l'aveu même de celui qu'on désignait comme la victime de cette trahison, et nous consentons d'autant plus à le répéter, que cette accusation, si elle n'était complétement reconnue fausse, pourrait nuire à cette jeune danseuse pendant toute sa vie d'artiste.

Faisons des épigrammes contre les comédiennes, mais ne les livrons pas au procureur du roi.

CHARLES DE BOIGNE.

Digitized by Google

ACADÉMIE FRANÇAISE.

SÉANCE ANNUELLE.

PRIX D'ÉLOQUENCE ET DE VERTU.

Il y a un système philosophique qui exalte à tel point les grandes individualités humaines, que les actes, sublimes ou coupables, de plusieurs générations sont présentés comme la manifestation et le retentissement prolongé de leur pensée, et que ces individualités apparaissent comme l'axe unique autour duquel roulent tout un siècle et tout un peuple ; derniers demi-dieux de notre époque peu croyante, qui d'un mot soulèvent la foule et d'un geste l'entraînent. Il y en a un autre, contre-partie du premier, qui subordonne entièrement, au contraire, l'individu aux choses, et fait, des grandes célébrités d'intelligence et d'action, des accidents éphémères d'un mouvement général prenant sa naissance avant eux, se prolongeant après eux; des étoiles brillantes, mais non indispensables, d'un tourbillon social qu'entraîne l'impulsion d'un système où il n'y a pas de soleil. Dans celui-ci l'homme n'est qu'un rouage, le

Digitized by Google

chiffre d'un total; dans celui-là, il domine les circonstances et les crée.

L'un de ces systèmes est regardé comme plus conforme aux idées de fatalité, l'autre plus favorable à celles de Providence. Ce qui étonne, c'est que ce soit le premier qu'on appelle providentiel; ce qui étonne moins, c'est que ses partisans soient en général des écrivains imitateurs et sans spontanéité. Il est en effet si naturel de donner, à l'insu de soi-même, le change à sa faiblesse. César, Mirabeau, Napoléon ne se considéraient, eux, que comme les instruments, les produits des milieux sociaux où était éclos leur génie. Ces grands hommes sont pourtant de ceux auxquels, suivant M. Harel, le candidat couronné dans le concours de Voltaire, a été donné l'empire de la pensée, et qui sont tout par eux-mêmes. « La Providence, nous nous trompons, *le hasard seul*, dit le lauréat, les donne ou les refuse aux nations. » Hasard, fatalité! voilà donc où aboutissent les deux systèmes. Entre ces mots formidables,

Prononce si tu peux et choisis si tu l'oses;

mais plutôt non, ne choisissons pas, et ne mêlons pas de transcendentale théorie au simple compte rendu d'une séance toute littéraire, où pourtant la question dont nous parlons a été soulevée à propos du rôle philosophique de Voltaire. Coupons court à l'élan qui pourrait nous entraîner, et gagnons tout doucement le sentier où nous tendons; nous n'en sommes pas éloignés, une haie nous le cache, un petit détour va nous y conduire. Pour parler net, cet ambitieux préambule n'a pas d'autre but que de nous amener à demander si c'est fortuitement et sans préoccupation extérieure de la part des membres de l'Académie, que le sujet de Voltaire a été mis au concours, ou si les quarante illustres, accessibles, comme de simples mortels, aux passions humaines, n'auront pas cédé à l'espèce de contrainte que leur faisaient les opinions polémiques qui s'agitent autour d'eux.

L'Académie niera sans doute la seconde supposition, car, semblable en cela à tous les corps conservateurs, elle prétend apparemment recevoir ses inspirations d'elle-même, et poursuivre sa mission solennelle, en passant, grave et impassible, à

Digitized by Google

travers tous les bruits tristes ou joyeux du dehors. Enthousiasme, émotion, ardeur polémique! défauts de jeunesse, et auxquels il serait ridicule, dans l'âge mûr, de sacrifier. Pour nous, semblent dire les membres de l'illustre corps, plus d'entraînements faciles; en et effet, l'individualité, la monade *moi*, se cachant sous le nom d'expérience, paraît être seule le mobile, le point de départ de leurs actions

> Multa ferunt anni venientes commoda secum.
> Multa recedentes adimunt.

Peut-être cependant serait-il permis de ne pas croire entièrement à cette insouciance impassible, et le murmure des controverses sociales se glisse-t-il parfois à travers la porte du lieu où tient ses séances le docte aréopage. Tel se croit bien garanti par sa haine contre les idées de son temps, qui s'en trouve pénétré comme par une pluie fine. Il n'est donné à personne de se soustraire à l'action des milieux. Il se fait, dans tous les temps, entre tous les hommes, un mystérieux échange des produits de l'esprit, une espèce de chimie intellectuelle, dont les compositions et les décompositions sont aussi incessantes que les opérations matérielles des atomes. Comme le son produit l'écho, une pierre des cercles concentriques dans l'onde où elle est plongée; de même sans doute la pensée manifestée dérange l'éther subtil des idées et lui imprime un mouvement qui le modifie de proche en proche. Un atome d'esprit ne doit pas plus se perdre qu'un atome de matière. Et puis le peut-être de toutes les choses humaines revient presque toujours en face d'un fait ou d'une idée. Le vieillard, qui vante les usages du temps passé, fait rajuster peu à peu son habit à la mode récente, et supprimer la queue de sa perruque; la courtisane se prend quelquefois à rêver aux joies de la femme vertueuse. La lutte même est une concession au principe contraire; nous connaissons un sophiste qui irait jusqu'à dire : Vous le combattez, donc vous l'admettez.

L'Académie est entrée tout naturellement dans la guerre que livrent à nos institutions et à nos mœurs les nouveaux apôtres de l'ancien fanatisme. Les gens trop prudents ne voudraient pas même encourir le soupçon de prudence, et cette crainte les emporte souvent vers l'écueil qu'ils redoutent. Dans la polé-

Digitized by Google

mique religieuse qui nous émeut depuis longtemps, l'Académie n'avait rien dit. Serait-elle complice des dévots? Comment souffrir qu'on le pensât? Vite donc une démonstration significative! Le nom de Voltaire a été prononcé. Mais alors la démonstration a paru téméraire, et on s'est appliqué à retirer dans les termes ce qu'on avait accordé dans le fait. Les règlement de l'illustre corps veulent qu'on mette annuellement au concours l'éloge d'un grand écrivain de la France; l'*éloge* de Voltaire! c'était compromettant. L'Académie a demandé un *discours*, espérant bien, la voltairienne qu'elle est, que le candidat, comprenant ses scrupules et plus libre de coudées, outre-passerait la lettre, et qu'elle aurait le plaisir d'entendre donner, par une voix qu'on ne pourrait l'accuser d'avoir soulevée, une rude leçon aux adversaires de notre tranquille conscience.

Pour retracer toute cette tactique de calculs humains, toutes ces marches et contre-marches de l'esprit se repliant vingt fois sur lui-même, pour cacher le petit bout de queue qui passe toujours, il nous faudrait la subtilité de langue de M. Villemain, son habileté à arrondir des phrases sonores exprimant un sens à côté, toute sa stratégie rhétoricienne; et il nous vient maintenant un terrible scrupule, c'est d'avoir, pendant tout le temps employé à peindre les précautions de l'Académie, tenu les yeux fixés sur son secrétaire perpétuel.

Nous savons bien qu'un poëte fameux, qui a vu tout l'esprit de Voltaire dans ses nerfs et ses tendons, esprit qu'il n'accorde du reste qu'à ses contes, s'était violemment opposé, dans le sein de l'Académie, à la mise au concours d'un discours sur Voltaire; nous ne nous sentons pourtant nulle envie de faire honneur à M. Villemain de sa demi-témérité; et pourquoi lui donnerions-nous des éloges qu'il ne se soucie pas de recevoir? Jamais discours ne fut mieux fait que son rapport sur les prix d'éloquence, d'après ce principe de Talleyrand : La parole a été donnée à l'homme pour cacher sa pensée. Il fallait voir son sérieux d'emprunt s'enfler en phrases symétriques et pompeuses, son corps suivre la cadence de sa phrase mesurée, et se redresser à la fin du paragraphe pour lancer le bouquet de la période académique. On devinait le rire malin de l'homme à travers les fils déliés de cette toile que tissait le rhéteur, s'étourdissant des consonnances heureuses de ses mots, s'enivrant de leur har-

Digitized by Google

monie, lâchant tantôt l'idée et la retirant aussitôt, dépassant le but dans l'éloge pour avoir le droit des restrictions et des critiques exagérées, manœuvrant entre deux écueils avec cette gymnastique de parole dont les sophistes de la Grèce avaient fait un art. Pour des applaudissements, M. Villemain n'en a pas recueilli, et nous le répétons, il ne s'en souciait pas; des applaudissements trop vifs l'auraient compromis, et lui auraient valu d'un autre côté des injures. Sa position vis-à-vis d'un certain parti était la même que celle du gouvernement vis-à-vis de l'Angleterre. Peu de bruit, des airs modestes, c'était le moyen de se faire pardonner ses victoires.

Dès le premier mot de son discours, le ministre académicien a commencé sa manœuvre. « Messieurs, a-t-il dit, malgré l'attente et la curiosité plus que littéraire qui s'attachent à un des sujets de prix annoncés pour cette séance, nous devons vous indiquer d'abord les résultats de nos autres concours annuels. » Ainsi le discours commence par un *malgré*. On a prévu l'impatience; on prononce le mot attendu, comme par manière de concession, et cette concession faite n'est qu'un prétexte pour se jouer de l'attente. « Voltaire vous intéresse, je vais vous parler d'un honnête franciscain de Fribourg, le père Girard, qui a mérité le prix de 6,000 francs destiné à l'ouvrage le plus utile aux mœurs. Vous ne le connaissez pas, et n'avez nulle envie probablement de le connaître. C'est à merveille; j'en parlerai tout à mon aise. Il fallait un contre-poids à Voltaire; admirez le contraste. Jetez aussi les yeux autour de vous. Au milieu de ces belles toilettes qui garnissent les gradins de la salle, ne voyez-vous pas ces robes noires qui les émaillent par-ci par-là? et sans doute ceux qui les portent ne sont pas venus pour entendre un dithyrambe en l'honneur de Voltaire. A chacun sa pâture! Quelques larmes d'abord en l'honneur du pieux auteur de l'*enseignement de la langue maternelle*; vous rirez mieux plus tard avec M. Harel. Je vous ennuie peut-être, mais c'est mon but; votre impatience nous servira à tous d'eux. Las d'entendre mon homélie onctueusement monotone, vous demanderez Voltaire, si toutefois vous ne dormez pas encore, et je passerai la parole à M. Harel pour louer l'illustre écrivain que j'aime comme vous. Vous m'applaudirez sans doute alors de ne pas faire ce que vous exigiez d'abord de moi. » Toutes les choses

Digitized by Google

jettent une ombre, ceci était l'ombre du discours de M. Villemain. Au sourire moitié ironique qui errait sur ses lèvres, on s'apercevait que l'orateur se regardait avec complaisance dans ce reflet de lui-même, et c'était là que le regardaient aussi ceux qui connaissent le caractère de cet esprit au rebours.

Le secrétaire perpétuel n'a paru sortir un instant de l'éternel quiproquo de ses pensées et de ses mots, prendre enfin l'allure franche et libre qui convient seule au talent, que pour parler des travaux et des infortunes de l'illustre auteur de la *Conquête de l'Angleterre par les Normands*. Conformément aux dispotions du baron Gobert, qui charge par son testament l'Académie française de décerner un prix de 10.000 francs à l'ouvrage le plus éloquent sur l'histoire de France, et de le maintenir annuellement à l'ouvrage couronné jusqu'à ce qu'un autre soit jugé plus digne de cette récompense, M. Villemain a noblement expliqué les motifs de la persistance de l'Académie à confirmer cette espèce de dotation nationale entre les mains de M. Augustin Thierry. Cette distinction se conçoit aisément. Qui donc, mieux que l'historien des *Communes* et des *Annales mérovingiennes*, a su faire du récit une action, rendre au passé sa couleur, aux peuples leur physionomie, retrouver sous la lettre morte des livres, le tressaillement de la vie; et par le jeu des mœurs, des idiomes et des costumes nationaux, forcer les générations arrachées du silence de la tombe à se raconter elles-mêmes à travers les accidents dramatiques de leur durée? Sa dissertation historique ne présente-t-elle pas les mêmes lignes arrêtées, la même simplicité nette et saillante de style, qui est la séduction de toutes ses œuvres; la même empreinte sûre qui fait adhérer le mot à l'idée, et donne à l'exposition dogmatique toute l'exactitude et toute l'assurance du récit, tant l'induction est légitimée par des preuves, tant la généralisation mûrie par le jugement et la science passe à l'état de fait dans sa tête avant d'arriver sous sa plume?

La lecture du discours sur Voltaire a suivi le rapport du secrétaire perpétuel.

C'était temps; mais enfin éclatante revanche a été prise. M. Ancelot avait été délégué par ses confrères pour faire cette lecture, et sa marche assurée et triomphante, en allant s'asseoir au fauteuil, a rendu la confiance à l'assemblée. Son pre-

Digitized by Google

mier geste, jeté comme un défi, a ouvert les esprits à la joie de sûres représailles; puis sa voix aiguë et claire, sa pantomime animée ont mis nettement en saillie les traits d'esprit, les antithèses ingénieuses, les jugements pleins d'originalité qui se trouvaient répandus dans l'œuvre du lauréat. La séance de l'Académie pourrait s'appeler la journée des dupes. Comme au dix-huitième siècle, dont c'était la fête, puisque c'était celle de Voltaire, le théâtre et l'autel se coudoyaient dans l'auditoire; mais plus qu'alors ils étaient aujourd'hui ennemis. Quel n'avait pas été le désappointement des actrices et des mondains, attirés par le nom de Voltaire et de M. Harel, pendant la longue amplification du secrétaire perpétuel sur les vertus du moine de Fribourg! Quel désappointement maintenant pour les ecclésiastiques accourus sur l'espoir de la condamnation du coryphée du déisme! Les premiers avaient doucement courbé la tête pour laisser passer la pluie; les seconds, qui avaient paru jusque-là prendre goût à l'éloge d'un des leurs, ont commencé à s'entre-regarder, lorsque l'air de triomphe de M. Ancelot et les jugements exclusivement laudatifs du lauréat ne leur ont plus permis de se méprendre sur le sens de ce discours. Quelques-uns sont sortis, persuadés sans doute que les loisirs de leur ministère devaient être consacrés à quelque chose de mieux qu'à des plaisirs. D'autres, tout en ayant le courage de rester, paraissaient s'indigner de tant d'applaudissements donnés à leur ennemi, et portaient de temps à autre leurs yeux sur le ministre de l'instruction publique, qui, ramassé sur son siége, riait malignement des bons tours d'esprit de ce démon qu'il venait de lâcher dans l'assemblée. Pour être juste, nous devons signaler l'innocence intellectuelle d'un de ces messieurs de la robe. Des applaudissements passionnés, partis d'un certain point de la salle, ayant accueilli le passage du discours où l'auteur, avec une pruderie toute académique, cache le titre de *la Pucelle* sous cette qualification un peu hasardée : *Ce détestable chef-d'œuvre qu'on admire et qu'on ne nomme pas*, nous l'avons vu se pencher à l'oreille de son voisin laïque et demander le nom de l'ouvrage applaudi. N'y aurait-il pas là encore du jésuitisme?

Les lecteurs de la *Revue* n'ont pas oublié le portrait énergique que traçait récemment de l'auteur du *Dictionnaire*

Digitized by Google

philosophique un célèbre professeur; l'Académie nous ramène aujourd'hui sur le même sujet. Voltaire! quel nom et quelle destinée! Depuis près d'un siècle, l'objet des plus violentes attaques et des plus sincères enthousiasmes, son génie s'est trouvé mêlé, comme le dieu des temps modernes, à toutes les pensées, à toutes les institutions, à toutes les actions; rajeuni parmi nous, il vient en notre époque nous prêter ses armes infaillibles contre le fanatisme renaissant, et nous passionner encore comme le représentant vivant d'un parti populaire. Que n'a-t-on pas dit sur cet homme extraordinaire? Que n'a-t-on pas dit surtout depuis deux ans? Si on mettait bout à bout tous les ouvrages écrits à propos de lui par des adversaires ou des panégyristes, ne composerait-on pas la bibliothèque la plus riche qui fût jamais, bibliothèque comprenant une vaste encyclopédie de sciences, de lettres et d'arts; une psychologie complète de tous les sentiments, de toutes les passions, de toutes les vérités et de toutes les erreurs dont soit susceptible l'intelligence humaine? Quelque route que l'on prenne, le nom de Voltaire apparaît en tête ou à l'issue, écrit en lettres flamboyantes, sur les poteaux du chemin; sa facile intelligence se joua dans tous les sujets.

Mais ce sera surtout la gloire de ce génie, essentiellement vrai, essentiellement juste, auquel il faudra toujours revenir après les fluctuations des systèmes et les emportements des réactions, d'avoir été une personnification complète et arrêtée de tous les principes d'ordre et de vie qui conservent l'humanité. Sur ce point, sa gloire est aussi solide que le roc de la montagne, aussi durable que le flot de la mer, aussi assurée que l'existence d'un agent quelconque de l'univers, car elle repose sur le caractère indélébile de l'homme. Voltaire a réalisé en lui toutes les tendances, toutes les faces, tous les germes de l'espèce; ces mille contours divers que marquent sur le fonds commun de l'humanité tant d'individus différents, il les a tous fixés dans sa personne :

> Format enim natura prius nos intus ad omnem
> Fortunarum habitum,

a dit Horace; Voltaire a justifié la maxime. Il avait le pressen-

Digitized by Google

timent de tout ce qui existe, de tout ce qui peut être; le plus léger contact du fait ou de la fiction poétique donnait aussitôt à ce pressentiment la consistance d'une notion, d'une vérité. C'est un abrégé de ses semblables. Aussi prenez toutes les qualifications qui s'appliquent aux différents êtres de l'espèce humaine, dressez-les en antithèse, à la manière de Fléchier, de Rivarol, au gré du caprice ou du hasard, faites-en le portrait le plus invraisemblable, le plus impossible, à force d'être divers, multiple, incohérent, ce sera le sien. « La fable parle d'un géant qui avait cent bras, il avait mille génies, » pouvons-nous répéter après Frédéric.

Si le génie de Voltaire résume tous les traits caractéristiques de l'humanité, il porte aussi dans son inconcevable universalité tous ceux de son siècle; et quel siècle que le dix-huitième! On était à l'aube de la civilisation moderne. Tout s'animait d'une vie nouvelle; tous les éléments étaient en suspens; tous les sentiments, tous les instincts semblaient nés du premier souffle de l'émancipation; on eût dit le réveil spontané des êtres au matin de la création. Emportée par des besoins nouveaux, toute une génération se laissait aller à la fougue, à la joie d'une première manifestation de sa force. Les passions folles, les généreux sentiments n'avaient pas eu le temps de prendre le masque de la prudence, de calculer leur portée. La nature pouvait être prise sur le fait. Quand toute la société était dans l'ivresse, à quoi bon la réserve? Comme dans ces saturnales de Rome qui semblaient consacrées à rappeler la tradition de l'antique franchise humaine, et dans lesquelles maîtres, esclaves, ennemis, pouvaient impunément tout dire, tout entendre, le dix-huitième siècle avait conquis le droit de donner issue à tous les besoins de l'intelligence et du cœur, à toutes les vérités comme à toutes les fantaisies que le monde couvait depuis la chute de l'empire romain. Voltaire, écrivant sous la dictée de ces mille voix et faisant passer au crible du bon sens et du bon goût tous ces éléments divers d'un état social naissant, leur donna un corps, une forme compacte et arrêtée. Qu'on ne s'étonne pas s'il eut tant d'esprit, il avait celui de tout le monde. Victor Hugo, exagérant Joseph Maistre, accuse l'illustre auteur de *la Henriade* d'avoir jeté son venin sur la boue du dix-huitième siècle; Diderot, avec une plus apparente justice, a pu dire de son

Digitized by Google

temps, où la portée philosophique du novateur disparaissait devant l'importance de l'homme de lettres, qu'il voyait une douzaine d'hommes chez la nation qui, sans s'élever sur la pointe du pied, la dépassaient de toute la tête. Ces jugements ne seront point confirmés. Cette boue, dont parle M. Hugo, était la riche fusion de tous les métaux en ébullition, d'où est sorti l'édifice de la société moderne, et la grande figure de Voltaire paraît en de certains jours le dominer, satisfaite et sévère, contemplant son ouvrage et lui souriant.

Que dire maintenant du concours en lui-même et des concurrents? Nous ferons-nous juges après l'Académie? Nous le pouvons, les pièces sont sous nos yeux. Le *Constitutionnel* a publié le discours de M. Harel, l'heureux candidat; M. Henri Baudrillart, mentionné le second, a également fait imprimer le sien. Eh bien! après les avoir lus, malgré le mauvais goût qu'il y a en général à être de l'avis de l'Académie, nous avouons le partager. Dans le discours couronné, le style est bien embarrassé parfois de longues phrases incidentes qu'a peine à traîner après soi le membre principal, et que la volubilité de M. Ancelot ne parvenait pas même à presser assez; les perspectives, si elles sont en général brillantes, n'y sont pas toujours justes; des rapprochements y visent à la grandeur et n'atteignent qu'à la pointe; quelques appréciations paraissent relever plutôt de l'esprit que de la vérité; mais la contexture du discours est rapide et pleine d'art; le jugement, qui n'a pas le temps d'exposer ses motifs sur tant de sujets divers, s'y formule par un trait vif et qui se grave; une netteté élégante, une expérience de langage qui sait la valeur des mots et en règle la portée; un talent ingénieux de grouper les idées, et enfin l'esprit, cette qualité dont il est moins besoin de parler, parce qu'elle éclate partout, sont encore des titres très-réels à la distinction accordée par l'Académie. Chez M. Baudrillart, il y a plus de connaissances, plus d'études; son discours est une œuvre érudite autant que littéraire. Le philosophe, l'historien, le poëte, y sont examinés en confrontation de tout ce qui les entoure, en regard surtout du dix-huitième siècle, et Voltaire et son époque s'y éclairent de mutuels reflets. Les parties qui traitent du théâtre et des ouvrages historiques sont bien pensées, complètes, pleines de nouveauté, et nous n'avons pas compris ce

Digitized by Google

que voulait dire M. le rapporteur, lorsqu'il reprochait à l'auteur de ne pas penser par lui-même. Mais à ces avantages se joint une certaine inhabileté d'exposition qui tient à la jeunesse sans doute, une démarche timide et mal assurée à travers les mille chemins variés où ce multiple génie attire ses critiques; l'auteur s'embarrasse aux transitions et dit trop, de crainte de laisser quelque chose à dire. Sa critique descend dans le détail, dans l'application textuelle de quelques principes auxquels il mesure les œuvres littéraires avec cet appareil de critique qui ne se fond pas assez dans le tissu du discours et qui s'adresserait plutôt à une autre classe de l'Institut.

Plus rapide, plus tranchant, courant sur les sommités, les dominant par l'esprit, sinon par la justesse du coup d'œil, M. Harel puise, dans sa rapidité même, dans le ton tranché de ses affirmations, l'unité qui rend la lecture de son discours attrayante. M. Baudrillard a été plus impartial, parce qu'il avait étudié davantage; son concurrent, plus conforme à l'idée générale qu'on se fait de Voltaire, conséquemment plus vrai en apparence. Pour composer son discours, celui-ci n'a eu qu'à redemander à son souvenir tous ces jugements, ingénieux et piquants qui courent le monde littéraire, comme ces airs mélodieux et expressifs d'un opéra connu qui reviennent à certains moments; il n'a pas eu à relire un seul des chefs-d'œuvre dont il se faisait juge; celui-là a dû les lire tous. Aussi le premier charme autant que le second instruit. Pour tout dire enfin, et pour finir par le point le plus décisif peut-être, ce qui aurait dû nuire, ce semble, à M. Harel lui a puissamment servi : il a su être court. Il est dans les usages de l'Académie de lire en séance publique le discours couronné; il eût fallu trois heures pour la lecture de celui de M. Baudrillart. Qu'après cela le secrétaire perpétuel accuse M. Harel de rapidité superficielle, il a grandement raison; mais M. Harel n'a pas eu tort d'agir de la seule manière qui pouvait le faire sortir vainqueur de la lutte. Ah! si M. Baudrillart avait supprimé de son discours tout ce qui en fait la consistance et le mérite! Les candidats futurs devraient bien songer à cela.

Pour mettre nos lecteurs en mesure de se faire eux-mêmes une opinion sur la manière des deux candidats, nous citerons de l'un et de l'autre cette partie de leur discours qui apprécie

Digitized by Google

le rôle philosophique de Voltaire dans le dix-huitième siècle. Écoutons d'abord M. Harel.

« Habile à exploiter la faiblesse humaine jusque dans les rangs les plus augustes, il imposa aux tentatives de persécution en s'environnant de complices couronnés. Sémiramis, prodiguant avec art un accueil bienveillant aux encyclopédistes recommandés par leur chef illustre, obtenait la flatterie du silence pour la fin tragique de Ninus, et, pour le crime impérial de la Pologne partagée, des louanges coupables dont on ne pourrait absoudre la mémoire de Voltaire qu'aux dépens de l'intelligence politique qu'il n'est pas permis de lui contester. Stanislas Poniatowski envoyait aux Sirven des secours généreux, dont la publicité habile était une profession de foi royale contre l'intolérance religieuse. Le souverain du Danemarck osait dire devant Louis XV que Voltaire lui avait appris à penser; un héritier de ce Charles XII, faux Alexandre, célébré par un historien supérieur à Quinte-Curce, s'inspirait, jeune encore, des principes d'une philosophie dont, plus tard, il devait payer l'oubli par une cruelle expiation. — De toutes parts enfin les chefs des États semblaient solliciter à l'envi l'amitié de l'illustre écrivain et de l'opulent philosophe qui, pour ne leur épargner aucun genre de séduction, accepta quelquefois près d'eux jusqu'à l'humble condition de créancier. Les doctrines nouvelles, réhabilitées et comme ennoblies par de si hautes adoptions, étendaient peu à peu leur empire, et Voltaire, sans cesse menacé, empruntait une sorte d'inviolabilité à l'éclat de cette imposante clientèle de souverains publiés et compromis.

» Parmi tous ces princes empressés de donner aux enseignements de Voltaire une adhésion sans doute moins sincère qu'apparente, mais dont l'apparence même était une force, il faut distinguer Frédéric II, comme il le distinguait lui-même. Une admiration mutuellement sentie, cette amitié des esprits, qui est le lien des grands hommes, rapprochèrent de bonne heure le monarque qui sut écrire et l'écrivain qui sut régner. Frédéric portait en lui-même tous les principes de Voltaire, et l'un n'avait rien à concéder à l'autre dans ce commerce de deux grandes intelligences qui, diversement appliquées, étaient unies par tant de rapports. Rien de plus nouveau, dans ce

Digitized by Google

siècle de nouveautés, ne fut offert à l'étonnement des hommes que cette intimité philosophique poursuivie à travers les susceptibilités de deux caractères également irritables, et dans laquelle les priviléges du rang, toujours rappelés avec soin par le bon goût de Voltaire, parurent si naturellement oubliés par le monarque absolu et victorieux. On ne se lassera pas de relire cette longue correspondance qui agite tous les sujets et toutes les doctrines, qui semble à la fois un traité de philosophie, un tournoi littéraire, une savante conspiration, qui tantôt s'élève aux plus sublimes spéculations, tantôt franchit les bornes les plus respectées, tour à tour enjouée et sérieuse, toujours satirique, pleine de toutes les splendeurs et de toutes les débauches du génie, et qu'on croirait inspirée par le mépris systématique du genre humain autant que par une haine ardente de ses oppresseurs. Dans le cours des relations que Voltaire entretenait avec les souverains ordinaires, c'est lui qui exerçait le prosélytisme et se faisait, en quelque sorte, agent provocateur; ici, au contraire, le zèle philosophique était égal des deux côtés; écrivain et roi semblaient se défier, s'exciter l'un l'autre, disputer entre eux le prix de l'audace sceptique, et il serait difficile de décider qui s'avança le plus loin dans l'expression confidentielle des doctrines qui leur étaient communes, du philosophe si ardent à les répandre dans tous ses ouvrages, ou du despote éclairé qui crut acquitter sa dette à la philosophie en décrétant la tolérance dans ses États où il accueillait l'infortune de d'Étallonde, en même temps qu'il pensionnait à Paris le talent de d'Alembert.

» Ces excès de l'imagination et de la polémique dont Voltaire ne sut pas assez se défendre, qui ont dépassé bien souvent la pensée véritable du grand écrivain, et dont sa plume est peut-être plus responsable que son caractère, lui seront toujours et justement reprochés par ceux qui apprécient avec le plus d'impartialité la somme du bien que ses ouvrages ont produit et dont une prévention à la fois absurde et ingrate pourrait seule contester aujourd'hui la réalité. Il eut le tort, l'impardonnable tort, d'attaquer des institutions qui absorbent les droits de la critique publique dans le privilége de leur indiscutable nécessité, et auxquelles la philosophie, sous peine de ne plus être sociale, doit au moins le respect de son silence; il méconnut

Digitized by Google

la sublimité de cette mission régénératrice d'où est née la civilisation moderne, et que ses innombrables bienfaits défendront toujours contre ceux qui discutent sa vérité; il oublia que toutes les idées ont leur exagération, tous les principes leur hypocrisie, et il confondit les uns et les autres dans une solidarité dont plus tard ses propres doctrines devaient subir aussi l'injustice. Le doute répandu par lui sur les questions les plus élevées s'étendit bientôt sous la plume de ses disciples jusqu'aux négations les plus absolues. Les ouvrages qu'il flétrit lui-même hautement d'une réprobation plus consciencieuse que logique parurent avec ses couleurs et sous son drapeau. Le *Système de la Nature* sortit de cette émulation de désordre, et le baron d'Holbach, ce triste plagiaire de Spinosa, put s'autoriser du grand nom de Voltaire, qui ne le réfuta qu'après avoir perdu le droit de le désavouer.

« Il faut le dire, cependant, si de ces accusations méritées on passe à l'examen des circonstances singulières au milieu desquelles Voltaire fut placé, si l'on mesure la distance qui séparait pour lui le point de départ et le but, si l'on apprécie le nombre et la nature des résistances qu'il eut à surmonter, peut-être reconnaîtra-t-on que les déplorables écarts dont sa mémoire reste chargée ne furent, après tout, que d'inévitables et de fatales nécessités qu'on pourrait comparer à ces énormités de la politique qui sauvent violemment les nations en compromettant la gloire de leurs chefs. Il nous est facile à nous, héritiers oisifs de résultats si laborieusement acquis, de répudier l'énergie des moyens par lesquels ils nous furent assurés, de blâmer, dans le contentement de la possession, l'irrégularité de la conquête, et de condamner les rigueurs de la guerre au milieu des jouissances de la paix. Mais qu'on se reporte à l'époque de cette lutte mémorable, et qu'on nous dise si l'obstination de tout conserver n'a pas pu allumer la passion de tout détruire; si, en refusant obstinément à la pensée une liberté légitime, on ne la contraignit pas trop souvent à s'allier avec la licence; si la périodicité des crimes judiciaires commandés par l'intolérance religieuse, ne révolta pas les plus sages esprits, poussés ainsi à l'incrédulité par l'horreur? Était-il donc si facile de mesurer patiemment les coups échangés dans la mêlée du combat, et, l'impulsion une fois donnée, était-on toujours le maître de s'ar-

Digitized by Google

rêter aux limites marquées par la prudence? Non, sans doute. Les passions n'ont pas cette rectitude et cette précision. L'enthousiasme qui procure la victoire s'éteindrait dans les précautions observées pour la modérer et la contenir; nul but n'est atteint sûrement, si l'on ne risque de le dépasser; on ne choisit pas dans l'émotion du duel la place où sera frappé l'adversaire dont on voudrait épargner la vie, et l'arme employée dans les guerres d'opinions n'a pas l'infaillibilité de la flèche de Guillaume Tell. »

Voici maintenant un court extrait du discours de M. Baudrillart; ce sont les mêmes idées.

« Voltaire, depuis les poétiques essais de sa jeunesse jusqu'à ses derniers écrits philosophiques, s'est imposé pour tâche de chasser les spectres qui troublaient encore l'esprit humain. C'est son honneur d'avoir traîné au grand jour de la civilisation moderne ces dernières apparitions de barbarie et d'ignorance, évoquées du tombeau du moyen âge par la superstition populaire. But légitime et sacré, auquel il n'a cessé de tendre par toutes les facultés de son esprit, par l'érudition, par le raisonnement, par les vers, par le ridicule et par sa vie tout entière. C'est dans cette ardeur de liberté et dans cet enthousiasme de destruction que, oubliant toute mesure, aveuglé par la lutte, il a frappé la vérité avec l'erreur, abattu des dogmes dignes de respect à côté d'absurdités méprisables. Impatient du succès, il n'a pas épargné le bien, pour être plus sûr de ne pas faire grâce au mal qui s'y était mêlé et qui le cachait à ses yeux. Permis à nous, tranquilles spectateurs, qui jouissons du triomphe de l'esprit du dix-huitième siècle, sans avoir porté le poids de ses luttes, de réprouver ses emportements et ses injustices. Ah! sans doute, Voltaire, harcelant le fanatisme et la superstition, au nom même de la religion qui les condamne, combattant les abus du clergé et le scepticisme des philosophes, armé du même Évangile, ce serait un noble spectacle; mais en face d'ennemis nombreux, opiniâtres, cette impartialité était-elle possible? Chercher des yeux dans l'armée opposée les adversaire qu'il fallait atteindre et ceux qu'il fallait épargner, n'était-ce pas risquer de tout perdre? Paraître s'arrêter, n'était-ce pas reculer?

Digitized by Google

Hésiter, n'était-ce pas se déclarer vaincu? Si toutefois Voltaire a trop souvent laissé s'égarer ses armes, si la justice absolue, a qui l'impartialité ne coûte guère, doit condamner les excès de sa pensée, les abus de son esprit, que les torts retournent à la faiblesse de l'homme, et que la faute reste attachée à qui l'a commise; mais glorifions du moins la civilisation, ou plutôt la Providence, qui sait faire sortir le bien du mal, et qui emploie à ses fins même les imperfections des hommes chargés de les accomplir. Autant que par ses plus hautes qualités, Voltaire, par ses haines, par ses caprices, par son inconsistance, a séduit et éclairé son siècle, favorisé les progrès du libre examen, hâté la chute du passé. Plus philosophe, il eût respecté le christianisme, car il l'eût compris; sa gloire y gagnerait; mais l'esprit moderne, pressé d'en finir avec le moyen âge, y eût certainement perdu. Plus profond, plus logique dans ses systèmes, il eût été moins accessible; plus de circonspection aurait ôté à sa hardiesse, plus de désintéressement à ses forces. Esprit superficiel et juste, possédant plus que tout le monde la raison de tout le monde, sachant ajouter, pour ainsi dire, à la lumière du vrai par la lumière de l'expression, donnant un tour piquant et une apparence d'originalité aux idées communes, prêtant même au besoin à des pensées contestables ou fausses la trompeuse évidence de son langage, Voltaire a été et il a dû être le plus populaire des philosophes. A un siècle de mouvement et d'action, ce qu'il fallait, c'étaient moins des systèmes médités lentement et présentés avec réserve que des opinions jetées rapidement dans la foule, aussitôt saisies, embrassées et poursuivies avec enthousiasme dans leur immédiate application. Trop raisonnable pour ne pas s'irriter de l'erreur, trop impatient pour chercher le vrai, avide de justice, et injuste par précipitation d'esprit, animé fortement du sentiment de la tolérance, et par là même intolérant à l'égard de ceux qui la combattaient; érudit et plein d'ignorances, léger dans de graves écrits, et quelquefois plein de sens dans les plus futiles, il était naturel, il était nécessaire que Voltaire charmât un temps généreux, raisonneur et frivole.

Nous regrettons de ne pouvoir rien citer du discours qui a obtenu la première mention, et dont l'auteur, M. Bordas-

Digitized by Google

Damoulin, esprit grave et sérieux, couronné récemment par une autre classe de l'Institut, pour son travail remarquable sur le cartésianisme, s'est soustrait à l'honneur d'être nommé dans le rapport du secrétaire perpétuel.

M. Scribe, comme président de l'Académie, a terminé la séance par son discours sur les prix de vertu. Il avait été piquant de voir l'ancien directeur de la Porte-Saint-Martin, qui avait tenu, dix ans durant, table ouverte pour tous ces sombres et monstrueux personnages du drame romantique, vivant d'antithèses et de contrastes, courtisanes au cœur maternel, scélérats philanthropes, Quasimodos amoureux, Triboulets moralistes; il avait été piquant, disons-nous, de le voir, au nom de Voltaire, proclamer le culte du bon goût, jeter l'ironie et le trait railleur sur les excentricités ridicules, sur les conceptions de l'imagination désordonnée; il ne l'était pas moins d'entendre l'auteur de *Bertrand et Raton* faire l'éloge de la vertu. Pourquoi pas? Les voluptueux seigneurs du dix-huitième siècle couronnaient bien les rosières.

M. Scribe s'est aperçu lui-même de l'étrangeté de sa position; et comme il a assez d'esprit pour sentir qu'il peut parler de son indignité sans qu'on y croie, il a prononcé avec bonhomie le *non sum dignus*. Décidément, sa modestie sera bientôt aussi connue que le talent oratoire de M. Villemain. Lors de sa réception à l'Académie, son discours commençait par ces mots : « Ce qui m'étonne le plus dans cette enceinte, c'est de m'y voir. » — « L'illustre orateur qui m'a précédé à cette tribune, disait-il hier, avait une tâche facile : il avait à vous parler d'éloquence; c'était rester dans sa sphère, c'était ne pas sortir de chez lui ; mais moi... » Prenez garde, monsieur Scribe; nous savons bien que l'éloge est le régime de l'Académie; mais la rhétorique oblige, et pour peu que vous vous préoccupiez, comme votre confrère, de l'arrangement symétrique de la phrase, vous ne pouvez donner pour pendant à ce premier membre que celui-ci : « Mais moi, je sors de mon domaine en parlant de vertu. » Quel aveu ! M. Scribe ne pouvait porter la modestie jusqu'à se calomnier. Au moyen d'une entorse donnée à sa phrase académique, beaucoup moins bien construite que celle de ses dialogues dramatiques, il a passé à côté de l'écueil avec une habileté dès longtemps rompue aux

Digitized by Google

ils embrouillés d'une intrigue. Pour se mettre tout à l'aise, ne pouvant s'élever au ton dithyrambique, il a fait descendre dans sa sphère, à lui, tous ces modestes héros de dévouement et d'abnégation, dont il avait à retracer les actes ; il a fait de leurs vies tout autant de sujets de petits drames ; et, plus libre ainsi, dans ses allures, il a, avec une habile mise en scène, posé ses personnages, déroulé les touchantes péripéties de ces drames sublimes. L'esprit des fors ne pouvait lui manquer, et il s'est fait à lui-même un accompagnement de petits coups de fusil tirés à bout portant sur quelques dispositions de notre société. David Lacroix est un des héros de ces annales de la vertu que recueille l'Académie; le salut de cent dix-sept victimes arrachées aux flots lui a valu dans sa ville natale le titre public de *Sauveur*. Les dernières personnes qui lui ont dû la vie sont les matelots d'un brick anglais. M. Scribe, payant un juste tribut à ce dernier acte de courage, a poursuivi en ces termes : « David Lacroix est une âme simple, sans défiance, qui a fait » son devoir et qui le fera encore... *même aujourd'hui!* » Plus loin, rappelant ce mot : Ah! si le roi le savait! « Il sait » tout aujourd'hui, a-t-il ajouté, la tribune et les journaux lui » disent la vérité, la vérité tout entière... *pour le moins!* ». *Même aujourd'hui, pour le moins* ont été fort applaudis. Cette petite fusillade qui ne faisait de mal à personne, pas même à la langue française, faisait grand bien à M. Scribe. C'était le couplet final de tous ses petits drames.

Tel a été le résultat de la séance annuelle de l'Académie française. En écoutant les discours, en promenant nos regards sur l'assemblée, nous réfléchissions malgré nous à l'utilité de ces représentations périodiques et au rôle possible de l'illustre corps dans notre société. Quels ont été, nous demandions-nous, les chefs-d'œuvre sortis de l'épreuve des concours? nous remontions bien haut et nous n'en trouvions aucun. C'est que le génie vit d'indépendance et de caprices, et ne se courbe point facilement sous le niveau qu'on lui impose. Quand il se révèle, c'est presque toujours par des révoltes, par une insurrection contre les barrières étroites de la convention. Comment, avec ses vives arêtes, ses brusques mouvements, se contiendrait-il dans le moule offert à ses épanchements? comment d'un tressaillement ne le briserait-il pas? Le programme sera toujours l'écueil du

Digitized by Google

talent. Les fruits savoureux n'éclosent pas dans les serres chaudes, dans les atmosphères comprimées. Au génie, il faut aussi l'espace, le grand air pour ses jets vigoureux. Nous sommes étonné que l'Académie n'ait jamais fait cette remarque.

Chargée de conserver la langue, de perpétuer les nobles traditions de la littérature et de la poésie, pourquoi, au lieu de laisser la parole à des écrivains au début, ne pas la prendre elle-même et venir, avec l'autorité qui s'attache à la réputation de ses membres et au caractère de leur mission, contrôler les titres à la gloire des écrivains célèbres dans le passé et le présent? Pourquoi, dans l'anarchie introduite dans les questions littéraires par cette critique intime et individuelle dont quelques académiciens ont donné eux-mêmes l'exemple, qui, ne s'appuyant sur aucune règle, ne reconnaît au lieu de l'autorité des grands modèles que le sentiment personnel et le caprice de l'impression actuelle, pourquoi, se contituant en cour souveraine, ne fixerait-elle pas la jurisprudence des lettres, détruisant ou confirmant la coutume, élargissant ou restreignant annuellement le principe littéraire, comme ces préteurs de la Rome ancienne amplifiaient ou amendaient, dans l'édit, le principe juridique?

Un rapport sur le mouvement littéraire de toute l'année, où les productions saillantes en tous les genres qui auraient attiré l'attention de la critique quotidienne ou se seraient imposées à l'enthousiasme de la multitude seraient examinées par l'impartialité du docte aréopage, donnerait le ton, la mesure, disciplinerait le goût et rendrait impossibles ces débauches d'imagination et d'esprit dont nous sommes parfois les témoins. Sûrs de trouver, aux grandes assises de l'intelligence, à ce tribunal impassible qui serait déjà la postérité, le mot de blâme ou d'éloge, les écrivains éprouveraient une sainte retenue qui pourtant ne gênerait en rien les tendances de l'esprit, toutes les voies restant ouvertes à ses manifestations : *Timor Domini, initium sapientiæ*. Mais qu'allons-nous proposer à l'Académie française? de se mêler à la vie d'action, de prendre un sceptre qui demanderait quelques efforts pour être porté dignement! L'Académie est lasse; l'inertie n'est que la compagne trop habituelle de l'impartialité; les immortels qui composent l'illustre corps n'ont conquis l'une qu'en acceptant l'autre. Comme le dieu pa_

Digitized by Google

resseux d'Épicure, ils ne s'informent pas des choses de ce monde. Excommuniant autrui, ils pourraient être excommuniés à leur tour, et le souci changerait en fiel cette coupe d'ambroisie et d'éloges sans mélange qu'ils se passent de main en main dans les hautes régions du repos littéraire.

CHARLES CASSOU.

Digitized by Google

LES

GUÊPES.

Le tribunal correctionnel de Lyon vient de rendre un jugement qui mérite de figurer à côté de certains verdicts du jury que nous avons signalés à plusieurs reprises :

Treize personnes étaient accusées d'avoir formé entre elles une association illégale.

Le tribunal a acquitté douze des prévenus et a condamné le seul Barrot comme coupable d'association avec les douze autres, lesquels n'en ont fait aucune, selon le même verdict du tribunal. — Il faut réellement avoir à un degré bien singulier, la manie de l'association, car, selon le tribunal, Barrot s'est *associé tout seul*, ce que la grammaire, les dictionnaires et le sens commun prétendent impossible.

—

Il y a un an à peu près, j'ai eu occasion d'écrire à M. Gréterin. Je lui envoyais le récit d'une agression contre laquelle j'avais eu à me défendre de la part d'un de ses administrés. Les faits étaient avoués par l'employé, et son aveu était légalement constaté par le maire de la commune sur le territoire de laquelle ils s'étaient passés.

M. le directeur des douanes me répondit que « les faits ne s'é-

Digitized by Google

taient pas passés *tout à fait* comme je le lui racontais. » Cette réponse avait le double tort de n'être pas suffisamment polie et de n'avoir pas le sens commun. En effet, le brigadier de la douane et moi affirmions tous deux une chose que nous deux seuls pouvions savoir; — où M. Gréterin avait-il pris des informations qui lui permettaient une dénégation? — Je me creusai la tête pour deviner ce qui pouvait donner lieu à ce procédé singulier, — je cherchai en quoi j'avais pu froisser M. le directeur des douanes — et je ne me rappelai rien si ce n'est qu'un jour — à la campagne, chez un ami commun, il y a plusieurs années, je lui avais gagné une ou deux parties au billard — ce qui n'a d'humiliant que ceci que je suis loin d'y bien jouer. — Ce ne pouvait être un grief suffisant pour justifier la façon de répondre de M. Gréterin, laquelle fut relevée en son temps comme elle le devait être.

Voici aujourd'hui qu'il se passe de la part de la douane une chose étrange et dont je voudrais avertir l'administration. Comme je n'ai pas l'intention de correspondre davantage avec M. Gréterin, je prie les journaux de vouloir bien reproduire le présent article, en leur rappelant *qu'il ne me sera rien dû pour cela*, attendu que je n'ai pas l'honneur de faire partie de la société des gens de lettres.

—

J'ai rencontré dernièrement sur la plage, au bord de la mer, une belle jeune fille qui venait de se baigner; elle s'était r'habillée, mais, les pieds nus encore, elle puisait un peu d'eau de mer dans un vase qui en pouvait contenir deux ou trois verres.

Un douanier descendit de la falaise et lui dit : « Mademoiselle, vous ne pouvez pas prendre d'eau à la mer.

— Pourquoi? demanda-t-elle.

— Parce que c'est défendu, répondit le douanier.

— Craignez-vous, dit-elle, que je ne dessèche la mer.

— Je ne crains que mon capitaine, répondit le douanier, qui nous a donné la consigne de ne laisser prendre d'eau à la mer par personne.

— Mais c'est pour ma sœur qui est malade et à laquelle on a ordonné d'en boire un demi-verre par jour.

Digitized by Google

— J'en suis désolé, mais j'ai ma consigne.

— Si vous voulez, je n'en prendrai que juste le demi-verre qui est ordonné.

— C'est impossible... que votre sœur vienne boire sur la plage.

— C'est bien plus impossible, elle est malade et au lit.

— Alors elle se passera d'eau... »

Cela me parut si singulier que je demandai au douanier si c'était sérieusement qu'il parlait. — Il m'affirma qu'il était défendu sévèrement aux employés de la douane de laisser prendre par personne même un verre d'eau à la mer.

Je m'informai dans la journée des causes ou des prétextes de cette étrange prohibition. On me montra une ordonnance de la douane.

Cette ordonnance porte que certains boulangers de la ville prennent de l'eau de mer pour faire le pain, que c'est un moyen de n'y pas mettre du sel ; que ce sel rapportant à l'État de gros impôts, il est urgent d'empêcher les boulangers de prendre de l'eau de mer.

Cette ordonnance exagérée par des subalternes qui veulent montrer du zèle, — arrive à défendre de puiser à la mer un verre d'eau pour un malade !

—

On est bien plus indulgent pour un boulanger qui vole aux pauvres une partie du pain que ceux-ci ont tant de peine à acheter, — que pour un boulanger qui fait d'excellent pain avec de l'eau de mer, — et évite de payer au fisc une poignée de sel qu'il épargne.

—

Qu'est-ce donc que la douane, — et les ordonnances qui émanent d'elle sont-elle au-dessus des lois ?

M. Gréterin a reçu de la loi le pouvoir d'empêcher de faire, de vendre et d'acheter du sel — autre part que dans les boutiques de l'État.

Digitized by Google

Mais sa volonté suffit-elle pour qu'on ne puisse puiser de l'eau à la mer?

Nos pêcheurs sont convaincus que le poisson cuit dans l'eau de mer est meilleur qu'accommodé de toute autre façon, — et je suis bien de leur avis.

On ne leur permet plus d'emporter chez eux une cruche d'eau de mer.

L'ordonnance de la douane est illégale; — l'exagération de cette ordonnance est ridicule et odieuse.

—

Quoi! les hommes trouveront moyen de rapetisser même la mer que Dieu a faite si grande, si féconde et si généreuse.

Quoi! on enviera au pauvre ce peu de sel que la nature lui donne pour rien, et qui ajoute quelque saveur aux tristes légumes qui forment ses repas.

Jamais tyrannie plus bête et plus féroce n'a été inventée.

—

Dans le cas où M. Gréterin songerait à répondre que les faits *ne se passent pas tout à fait* comme je le raconte ici, — je l'avertis que je tiens preuves et témoins tout prêts, — et je l'engage à imaginer quelque formule polie — dont aucune ordonnance de la douane ne peut le dispenser.

—

Perfectionnements apportés à la nature par les romanciers contemporains, aux œillets bleus de M. Janin, — aux chrysanthèmes bleus de Mme Sand, — au camellia à odeur enivrante de M. Rolle, — à l'azalée grimpant de M. Balzac.

Nous avons à ajouter — une nouvelle espèce de pêcher qui fleurit dans le mois de mai, — une mésange qui chante en même temps que le rossignol, — ainsi qu'un rossignol qui chante au soleil.

—

Digitized by Google

Ces trois découvertes sont dues à un jeune écrivain, M. Elie Berthet, qui a voulu marcher sur la trace de ses maîtres. Voici la phrase dans laquelle M. Berthet a constaté la chose :

« Dans la matinée du jour dont nous parlons, le temps était magnifique. Bien qu'on fût encore *au commencement de mai*, l'année avait été précoce et un léger feuillage couvrait déjà les tilleuls de l'avenue, tandis que les pommiers et *les pêchers* du jardin étaient *chargés de fleurs* blanches et roses, « maintenant et frêle espérance. » *Un soleil* doux et tiède éclairait la campagne, qui exhalait les senteurs parfumées du printemps, et, *sous ses rayons joyeux*, de petits oiseaux chanteurs, les *mésanges*, les fauvettes, *les rossignols*, élevaient de tous côtés leurs gazouillements mélodieux. »

—

Chaque jour, les journaux de toutes couleurs enregistrent les exercices variés auxquels se livrent les marchands de Paris.

Toutes sortes de compositions vénéneuses ou pour le moins malsaines sont offertes sous des noms honorables et appétissants par ces estimables négociants à leurs concitoyens.

Quand ils n'osent pas empoisonner leurs clients, ils les trompent sur le poids et la quantité de la marchandise qu'ils leur vendent au moyen de fausses balances — ou de tout autre procédé d'escamotage.

On ne se préoccupe pas assez d'un des côtés de ce développement de l'industrie.

C'est que grâce à cet absurde système représentatif, entièrement fondé sur l'argent que chacun paye en contributions, c'est parmi ces marchands que se recrute le pouvoir sous le nom d'*électeurs* et de *députés*, et la justice sous le nom de *jurés*.

C'est-à-dire que l'on achète le droit de gouverner le pays ou celui de rendre la justice, — en payant chaque année un tribut de quelques centaines de francs.

Ne croyez pas que ce soit un paradoxe.

Supposez parmi les jurés, le plus pénétrant, le plus juste, le plus honnête des hommes, admettez-le animé d'un ardent amour de la justice.

Digitized by Google

Faites ensuite que l'année prochaine, il paye cinq centimes de moins à monsieur le receveur de son arrondissement.

Il sera rayé de la liste du jury.

—

Supposez parmi les députés, le citoyen le plus dévoué à la patrie, le plus instruit dans les lois du pays, dans la politique contemporaine et les intérêts relatifs des peuples.

Supposez-le encore, administrateur éclairé et intègre, accordez-lui l'autorité d'une parole puissante et celle d'un nom illustre.

Que demain, il verse cinq francs de moins au trésor, et il ne peut plus prendre aucune part au gouvernement du pays.

—

Ceux qui demandent l'abaissement du cens électoral demandent une sottise, ainsi que nous avons eu déjà à plusieurs reprises l'occasion de le leur expliquer.

Cela n'amènerait qu'une immense et facile corruption et ne ferait qu'élargir une mauvaise base.

—

Le seul mérite reconnu par la loi — est l'argent. *La seule* condition légalement indispensable pour rendre la justice et pour gouverner le pays, est d'avoir une certaine somme d'argent.

Je me trompe, il faut n'être pas encore allé aux galères.

C'est ce que je souhaite aux aspirants juges et aux aspirants députés qui se livrent, en attendant, à la vente en gros et en détail de toutes sortes de denrées; — seule instruction politique qu'on ait besoin d'acquérir aujourd'hui pour gouverner la France.

—

Il faut qu'il y ait quelque erreur dans la manière dont on fait les lois.

Digitized by Google

Une loi nouvelle doit avoir pour but et pour résultat de supprimer un crime ou un délit, de le rendre, sinon impossible, du moins dangereux et difficile à commettre.

Loin de là, chaque loi nouvelle engendre des crimes et des criminels. — Est-ce donc parce que les lois sont faites en partie par des avocats?

Prenons pour exemple la nouvelle loi sur la chasse.

Cette loi défend la vente du gibier pendant certains mois de l'année.

—

Mais il est une industrie autorisée, brevetée, protégée, c'est la conservation du gibier. Ce n'est pas là seulement un luxe; c'est une chose d'une grande utilité pour les voyages sur mer pendant lesquels la privation de viande fraîche cause de nombreuses maladies.

—

Eh bien! M. le procureur du roi, au Havre, a fait saisir des boîtes de conserve de gibier dans les magasins du Chevet havrais.

Ce cas n'avait pas été prévu par la loi. En effet, il est parfaitement possible que le gibier saisi aujourd'hui ait été tué en temps permis. Le mérite du procédé consiste précisément dans la possibilité de le conserver et de le vendre à une époque où on n'en peut avoir de frais.

A-t-on le droit de supprimer ainsi une industrie?

Le propriétaire du Chevet havrais a été condamné aux frais et à l'amende, et la saisie des boîtes de conserve a été maintenue.

M. le colonel Trolé, qui a pris fort généreusement la défense du Chevet havrais, et qui fait porter l'affaire en cour royale, propose à l'autorité une mesure qui concilierait à la fois et l'intérêt de la nouvelle loi, et celui d'une industrie utile. Il conseille de frapper d'un cachet toute boîte de conserve faite et fermée pendant le temps où la chasse et la vente du gibier sont permises par la loi.

Digitized by Google

Cette mesure doit être adoptée. — Mais préalablement, en toute justice, le propriétaire du Chevet havrais doit être acquitté et remis en possession des objets saisis, si on ne réussit pas à prouver que le gibier renfermé dans les boîtes de conserve a été tué et acheté en temps prohibé.

—

Non, je n'appelle pas vierge une jeune fille
Qui donne des cheveux à son petit cousin,
Ou qui, chaque matin, se rencontre et babille
Avec un écolier dans le fond du jardin.
Je n'appelle pas vierge une fille qui donne
Un coup d'œil au miroir, sitôt que quelqu'un sonne,
Lisse ses noirs cheveux, — et d'une habile main,
Gonfle l'hyperbolique et raide crinoline
Sur de futurs contours qu'elle veut qu'on devine.
Pour celui-ci d'abord, pour la première fois,
Elle voulut être belle et parée;
Par cet autre sa main, en dansant, fut serrée;
Celui-là vit sa jambe un certain jour qu'au bois
On montait à cheval; — un autre eut un sourire,
Un autre s'empara, tout en feignant de rire,
D'une fleur morte sur son sein,
Un autre osa baiser sa main. —
— Dans ces jeux *innocents*, source de tant de fièvres
Qui troublent les jeunes sens,
Un monsieur a baisé, devant les grands parents,
Tout en baisant la joue, un peu le coin des lèvres.
On a rougi vingt fois d'un mot ou d'un regard;
On a reçu des vers, — et rendu de la prose,
Et *cætera*... Mais il est une chose,
Une seule, il est vrai, qu'on garde... par hasard...
Ou par sottise du cousin.
C'est encore une chose et rare et difficile, —
Et c'est ce qu'on appelle une vierge! on l'habille
Tout de blanc, — et l'époux se rengorge au matin.
Vierge d'âme et de corps! ignorante ignorée,
Vierge de tes propres désirs,

Digitized by Google

Vierge qu'aucun n'a vue et désirée,
Vierge qui n'a jamais été même effleurée
Par de furtifs soupirs.
J'aurais été jaloux, dans mes sombres délires,
De la fleur que tu sens, de l'air que tu respires.
Qui s'embaume dans tes cheveux ;
Du bel azur, du ciel que contemplent tes yeux ;
J'aurais été jaloux de l'aube matinale,
De son premier rayon venant teindre d'opale
Tes rideaux transparents,
J'aurais été jaloux de cet oiseau qui chante,
Que ton œil cherche en vain tout blotti sous sa tente
D'épine aux rameaux blancs.
J'aurais été jaloux de cette mousse-verte,
Dans un coin reculé de la forêt déserte,
Gardant, sur son velours, l'empreinte de tes pieds.
J'aurais été jaloux du fruit que mord ta bouche
J'aurais été jaloux du tissu qui te touche,
Qui te touche et te cache, — ô bonheurs enviés !
J'aurais été jaloux du baiser que ton père,
Sur ton front, eut osé poser,
Et de l'eau de ton bain, t'embrassant toute entière,
Toute entière, d'un seul baiser.

Un ouvrier boulanger a adressé à Mme Sand une lettre dans laquelle il dénonce un grand nombre d'abus révoltants. Mme Sand a fait imprimer cette lettre dans un journal, et elle a bien fait. On ne saurait par trop de moyens porter à la connaissance du public et de l'autorité des véritables misères, dont la prolongation rendrait bien légitime la révolte contre la société.

Il est malheureux que Mme Sand ait fait suivre cette lettre de quelques phrases emphatiques dont voici un faible échantillon : « Quel ouvrier ! celui qui prépare le plus nécessaire de nos aliments, l'aliment réputé le plus pur et le plus sain.... Ce travail qui devrait être honoré comme une fonction noble et quasi-religieuse. C'est le pain que la religion a choisi pour le symbole

Digitized by Google

eucharistique... Le boulanger qui, aux fêtes de la patrie, devrait marcher derrière le prêtre dans les solennités civiques. »

Jamais une cause si juste n'a été si mal plaidée avec un si beau talent.

—

On ne doit pas plus aux ouvriers boulangers qu'aux autres ouvriers ; il n'y a aucune raison de faire marcher le boulanger *dans les fêtes civiques derrière les prêtres, etc.* — Où mettrait-on alors le laboureur qui a semé, cultivé et récolté le blé?

Aux ouvriers boulangers comme aux autres ouvriers la société doit un travail proportionné à leurs forces qui leur permette de vivre à l'abri du besoin, un travail suffisamment rétribué avec toutes les garanties possibles de salubrité.

L'autorité aurait dû répondre à cette lettre par une enquête, et faire suivre l'enquête de toutes les améliorations nécessaires. Je m'inquiète peu que le peuple ait des droits politiques dont il n'userait qu'au bénéfice des intrigants qui l'exploitent; je me soucie moins encore dans quel ordre il marcherait dans les solennités civiques. — Mais chacun doit vivre de son travail, et on ne saurait trop admirer la touchante résignation de tant d'ouvriers sans ouvrage, qui ne peuvent nourrir ni leurs femmes ni leurs enfants, et qui acceptent un état social dont ils n'ont que les charges sans participer aux bénéfices.

—

Voici quelques feuillets « Du voyage autour de mon jardin. » Ce livre dont les lecteurs des *Guêpes* savent les infortunes, ne tardera pas à paraître à la librairie de M. Dumont. Je veux être le premier à parler d'une erreur qui s'y trouve et qui sied mal à un homme si peu indulgent pour les fleurs bleues de Mme Sand et pour les camélias parfumés de M. Rolle.

J'ai avancé qu'il n'y avait pas de pavot jaune ! Je n'avais pas, à l'époque où j'écrivais le voyage autour de mon jardin, trouvé sur les falaises, au bord de la mer, le « pavot maritime » dont les fleurs sont d'un beau jaune incontestable.

Digitized by Google

—

HISTOIRE DE DEUX NOUVEAUX DIEUX.

Tout ce qu'on avait adoré jusqu'ici ayant été successivement détruit; toutes les choses auxquelles on obéissait ayant été progressivement abolies, les hommes ont songé à se créer de nouvelles croyances. L'homme n'est pas, ainsi qu'on l'a trop dit en vers et en prose, un esclave qui aspire à briser ses fers; ce n'est qu'un domestique capricieux qui aime à changer de maître. » Jamais en politique un tyran n'a été renversé qu'au profit d'un autre plus ou moins éloigné; jamais en morale on n'a abandonné une religion que pour quelque superstition ou pour quelque croyance moins raisonnable encore.

On a renoncé à jamais à ces *dieux immortels*, on a imaginé un dieu que l'on fait tous les jours pour les besoins de la journée; un dieu tout puissant le matin, qui trouve déjà des incrédules à midi et des impies à trois heures.

Voici la manière de le faire :

Vers la fin de mars, on sème de la graine de lin en terre légère et de la graine de chanvre en terre bien amandée.

Au mois de juillet, le chanvre montre des fleurs verdâtres insignifiantes, et bientôt ses graines grises arrondies dont les oiseaux sont si avides et qu'ils viennent lui arracher, c'est directement qu'on peut dire de lui :

Aux petits des oiseaux il donne la pâture.

Dès le mois de juin, les champs de lin se sont couverts de petites fleurs bleues sur des tiges grêles qui roulent sous le vent comme les vagues de la mer.

Quand tous deux jaunissent, on les arrache et on les met *rouir*, c'est-à-dire qu'on les plonge dans l'eau. Là, la puissance terrible qu'ils auront plus tard commence à se manifester; les poissons qui habitent l'eau, où ils sont immergés, fuient ou meurent; les hommes qui travaillent le chanvre et le lin, sont frappés d'une toux sèche et ne vivent guère au delà de cinquante ans.

Digitized by Google

Tous deux continuent leurs incarnations plus nombreuses que celles de Vitznou qui en a eu cependant.

Le chanvre et le lin sont métamorphosés en fil.

Le chanvre devient des cordages pour remorquer les bateaux dans les rivières, et de la ficelle pour les toupies et pour les cerf-volants des enfants.

Mais quelle foule avide et curieuse se précipite par les rues? Un homme pâle et les yeux fixes se dirige escorté par des soldats vers la place publique, on le livre au bourreau qui lui passe au col une corde de chanvre et le lance dans l'éternité.

Et ici, comme de temps en temps quelques croyants reconnaissent le Dieu. On sait avec quelle avidité les bonnes femmes se disputent les plus petits morceaux de la corde d'un pendu.

Sur la mer de nombreux vaisseaux glissent comme de grands signes aux ailes étendues. Ces ailes blanches sont encore le chanvre devenu de la toile.

Pendant ce temps, le lin, de son côté, métamorphosé en toile plus fine et plus légère, remplace la feuille de figuier qui faisait le seul vêtement de nos premiers pères et qui a subi d'étranges vicissitudes. Toujours est-il qu'aujourd'hui la feuille de figuier doit avoir dix aunes de long sur au moins une demi-aune de large.

A ce propos, je ne sais pourquoi, tant de gens s'obstinent à vêtir et nos premiers pères, et les statues des jardins publics, d'une feuille de vigne, tandis qu'il est parfaitement établi que Noé ne planta la vigne qu'après le déluge, et que conséquemment c'étaient des feuilles de figuier que s'étaient affublés Adam et Ève.

Le lin enveloppe, cache et préserve du contact de l'air et du contact plus brûlant des regards, le corps de satin des femmes.

Mais tous deux vont bientôt cesser de jouer ces rôles charmants; la tempête a déchiré les voiles de chanvre; la mode a réformé les vêtements de lin.

Une fois sur la pente rapide de la décadence et du déshonneur, ils ne tardent pas à devenir de tristes lambeaux, de honteux chiffons jetés avec dédain aux coins des bornes et parmi les boues de la ville.

Mais cette humiliation est le chemin de ronces qui conduit à

Digitized by Google

la toute-puissance, c'est le bûcher qui purifie Hercule et en fait un dieu.

En général, les demi-dieux, les grands hommes meurent de faim, et arrivent à l'immortalité un peu plus tôt qu'ils ne le voudraient, et alors leurs contemporains les déifient volontiers dans des fêtes touchantes auxquelles se mêle la joie d'être débarrassés d'eux.

Romulus ne passe dieu qu'après avoir été déchiré en morceaux. Claude arrive à l'immortalité par les champignons, le poison et la colique. Beaucoup en des temps plus modernes n'ont eu accès au Panthéon qu'après avoir été un peu jetés à la voirie

Et l'on ne devient Dieu qu'à force d'avanies.

Aussi, le chanvre et le lin ne se découragent pas, et attendent philosophiquement au coin des bornes les nouvelles humiliations qui, comme un chemin, les séparent, il est vrai, du pouvoir suprême, mais les y conduisent cependant.

La nuit, des hommes déguenillés, hâves, une lanterne à la main, viennent chercher ces lambeaux, qu'ils entassent dans des cuves, où bientôt le lin et le chanvre deviennent une sorte de boue infecte.

De cette boue on fait du papier.

Devenus papiers, ils ne sont pas encore des dieux, on les vend à la rame et au cahier; mais cela ne va pas tarder.

Pendant ce temps, d'un autre côté, d'autres hommes concassent, broient, délaient des poisons, les mélangent et les tournent sur le feu jusqu'à ce qu'ils deviennent de la couleur du deuil, de la couleur de l'enfer.

Les prêtres du dieu que l'on va faire s'enferment alors avec le papier, et ils tracent dessus des caractères.

Ces caractères sont au nombre de vingt-quatre, mais par leur position, ils changent de signe et de valeur.

Ils mettent telle de ces figures avant telle autre, après celle-ci, entre ces deux-là.

Un homme à cent lieues de là, relève la tête, se sent gonflé de joie et d'orgueil, et les autres le vénèrent et l'envient.

Si, au contraire, c'est une autre figure qui est après telle

Digitized by Google

autre et avant telle autre, ce même homme s'abat sous la douleur et la honte, il n'ose plus sortir de chez lui, il évite les regards.

Tout le monde l'attaque, le raille, le bafoue.

On plie le dieu en quatre et on le glisse sous les portes.

Certes, on ne peut pas dire de lui ce que Virgile dit de la déesse de la beauté en un demi-vers charmant :

Et vera incessu patuit dea.

Il entre par-dessous les portes, c'est vrai, mais une fois entré il est le maître de chaque maison ; il commence à rendre des oracles, puis des oracles aux miracles il n'y a qu'un pas, d'un sot il fait un homme d'esprit, d'un homme d'esprit un crétin, d'un sordide ambitieux un citoyen vertueux et désintéressé ; il envoie un roi en exil et couronne qui lui plaît. Alors les gens qui regrettent les vieilles croyances peuvent éprouver des jouissances bien douces.

Ils les voient toutes revivre, mais considérablement augmentées.

Le dieu vous annonce des eaux miraculeuses qui empêchent les cheveux de blanchir, des cirages qui raccommodent les vieilles bottes, et l'on y croit.

Le dieu promet la réalisation de se fameux chou qui ne pouvait être cuit que dans un pot grand comme une église, et l'on y croit.

Il vous promet des hommes en place incorruptibles et incorrupteurs, des citoyens désintéressés et dévoués à la chose publique, et l'on y croit.

Le dieu vous raconte, pour éprouver votre foi, les histoires les plus saugrenues, et vous y croyez.

Jamais Dieu ne fut si ponctuellement obéi.

Mais, le jour est près de finir; le jour finit, le dieu voit ses autels abandonnés. Le lendemain matin, il ne trouve plus dans ses plus fervents adorateurs que des iconoclastes dédaigneux ; il est exposé à plus d'insultes qu'il n'en avait essuyées dans toute la vie pleine de vicissitudes que nous avons racontée.

Jamais Dieu ne fut ainsi traité, on le découpe en rond pour couvrir des pots de confiture.

Digitized by Google

En long pour allumer les pipes ;

En carré pour faire aux enfants des poules, des bateaux et des salières.

Il n'est pas d'usage domestiques, honteux et immonde auquel le pauvre dieu d'hier ne soit exposé aujourd'hui.

Pendant ce temps un autre dieu, qui s'est également glissé sous la porte, vient rendre à son tour ses oracles ; il est écouté et obéi avec le même respect et le même aveuglement, jusqu'à ce que le lendemain il aille aux confitures et serve à allumer le feu.

Telle est l'histoire vraie et sans broderie, de la grandeur et de la décadence du chanvre et du lin.

Qui croirait cela du lin, surtout, qui a l'air si innocent, si pur, quand il ouvre au matin ses petites fleurs bleues si légères et si fragiles.

—

A l'époque de la dernière exposition des tableaux dans les galeries du Louvre, — nous avons, à la fois, défini et dénoncé un attentat jusqu'ici impuni. Nous avons appelé l'attention de l'autorité sur certains peintres qui, tout en affichant les meilleurs sentiments à l'endroit de la famille royale, ne cessent, par les portraits qu'ils font de ses membres, d'exciter contre eux la haine et le mépris des populations.

Il paraît que nos plaintes ont été prises au sérieux. En effet, la commission du budget a signalé parmi les dépenses du ministère de l'intérieur, — « une somme de 4,000 f. allouée annuellement à un peintre pour la surveillance qu'il doit exercer sur l'exécution des copies du portrait du roi commandées par le ministère. »

La commission « craint que cette surveillance ne soit pas exercée, » et demande la suppression de cette dépense. — Quelques membres citent, en effet, — certains nez donnés comme représentation exacte du nez de sa majesté, — certains mentons, etc., qui ont dû nuire nécessairement au respect et à l'amour du peuple français pour son roi.

Ne pourrait-on exiger des peintres une plus active surveillance, au lieu de supprimer l'allocation ! Ce dernier moyen, qui

Digitized by Google

est un peu rigoureux, lâche la bride aux mauvais vouloirs et à la maladresse.

Il faut s'attendre aux plus épouvantables portraits du roi Louis-Philippe, maintenant que toute surveillance, à cet égard, est suspendue. — Je prévois d'étranges figures qui seront données comme portraits du roi, cela peut entretenir des idées très-fâcheuses dans certaines villes qui reçoivent des portraits et n'ont pas de chances de voir le roi en personne.

Qui sait si telle ville ne croit pas au roi un nez retroussé?

—

DEUX PAYS. — Il est un pays horriblement misérable et déshonoré. — Il n'a ni commerce ni industrie; — la pluie n'y tombe que juste au moment opportun pour faire couler le raisin et verser le blé; — le soleil ne s'y montre que pour dessécher les prairies. Tous les autres peuples insultent et dédaignent les habitants de ce pauvre pays. — Les hommes qui le gouvernent sont d'horribles tyrans, lâches, traîtres, implacables.

Il est un autre pays, riche, heureux et respecté. Le commerce y est chaque jour plus florissant, l'industrie plus prospère, — les récoltes y sont abondantes, — le ciel s'y ferme et s'y ouvre à la voix des laboureurs. — Ce peuple est craint et respecté des autres peuples. — Il doit tous ces avantages à un gouvernement juste et paternel, qui sait allier la prudence à la fermeté.

Ces deux pays — ne sont qu'une seule et même France, selon qu'on lit — le *National* ou les *Débats*, — la *Réforme* ou le *Globe*, — un journal républicain ou un journal ministériel.

—

Le conseil d'arrondissement de Rouen demande que les domestiques soient munis de livrets. — Il y a plusieurs années que *les Guêpes* ont cru apporter d'excellentes raisons à l'appui de cette demande.

Il vient de mourir à Versailles un simple jardinier, qui sans autres ressources que le fruit de son travail, s'était permis un luxe qu'aucun grand seigneur n'a osé se donner à Paris.

Digitized by Google

—

J'allai pour la première fois chez M. Fion, rue des Trois-Couronnes, à Paris, par un beau jour du mois de février. — M. Fion était au jardin. — Je descendis au jardin et je fus saisi d'admiration. — M. Fion était assis sous un camellia un peu plus gros qu'un prunier, et tout couvert de ses éclatantes fleurs panachées. — D'autres camellias aussi magnifiques étaient entourés d'héliotropes et de jasmins en fleurs. — Les murailles étaient tapissées de camellias en fleurs et d'orangers et de citronniers chargés de fleurs et de fruits qui couvraient les murs à dix pieds de hauteur. — De splendides passiflores jetaient leurs lianes et leurs fleurs d'un arbre à l'autre. — On se promenait entre des massifs d'azulées, de bruyères, de rhododendrums, de pivoines en fleurs, avec des pelouses d'hépatiques, de cyclomen, de violettes, de primevères de la Chine et de réséda, — que Linnée prétend n'être autre chose que l'ambroisie.

Et ne croyez pas que je vous parle là d'une serre comme on en voit partout, — avec d'ignobles pots à fleurs rangés, pressés sur de plus ignobles gradins, — avec des plantes étiolées ou rabougries, — malades, mourantes, exténuées.

Tout cela était en pleine terre, tous ces arbres étaient grands et vigoureux, — toutes ces fleurs étaient heureuses et luxuriantes.

C'était le printemps de quelque riche jardin chinois, — à Paris, au commencement de février; c'était une tiède température doucement embaumée. — L'hiver régnait partout, l'hiver étendait sur tout le deuil et la tristesse, — excepté chez monsieur Fion, — où l'on avait à la fois le printemps de tous les pays — avec toutes les splendeurs de la nature de tous les climats.

M. Fion avait recouvert un jardin tout entier de vitrages. — Réfugié dans son jardin, il ne savait l'arrivée de l'hiver à Paris que par son journal, — et quand on lui parlait de l'hiver et du froid, — il prétendait que c'était un bruit que la police faisait courir.

M. Fion était un homme fort instruit dans son art, un homme d'esprit et un homme de goût. — Il ne croyait pas que l'égalité

Digitized by Google

consistât à être tous la même chose; — tous gouvernement, par exemple. Il comparait l'État à un baudet sous lequel tout le monde montait en croupe, sous prétexte de le mieux conduire et de le soulager. — M. Fion se contentait d'être un habile jardinier, et il apportait à son art plus d'esprit et d'instruction que n'en ont, à beaucoup près, bien des gens qui aspirent à gouverner la France.

UNE COALITION D'OUVRIERS

A MONTPELLIER.

Le 5 octobre, à huit heures du soir, les ouvriers serruriers se sont réunis à Boutonnet, dans le local dit *la Jeanne d'Arc*; 350 d'entre eux, environ, ont pris part à cette réunion, dont le but était de se soustraire au travail écrasant auquel ils sont astreints. Ils voulaient que la journée, qui commence pour eux à cinq heures et demie du matin, hiver et été, pour finir à huit heures du soir fût réduite à treize heures, c'est-à-dire depuis six heures du matin jusqu'à sept heures du soir.

Les délibérations se prolongèrent jusqu'à minuit, et il fut arrêté que les délégués, qui furent nommés, iraient trouver M. le maire pour lui soumettre leurs justes reclamations. M. le maire les a écoutés avec bienveillance. Il a dû trouver leurs réclamations justes et bien fondées, puisqu'il a mandé les maîtres auprès de lui et a fait tous ses efforts pour faire consentir ces derniers à des concessions. Les maîtres présents ont adhéré aux propositions de M. le maire, et il a été expressément convenu qu'à l'avenir, au moins temporairement, la journée du travail ne serait plus que de onze heures. M. le maire a donné lui-même cette réponse à ceux des ouvriers qui l'ont vu à l'hôtel de ville, après la délibération des chefs d'atelier. Le lendemain, les ouvriers se sont rendus à leur poste, et ils ont appris, non sans étonnement, que, sur la plainte de quelques chefs d'atelier, une délibération contraire à la première avait été unanimement prise. Les maîtres sont allés plus loin : ils

Digitized by Google

ont déclaré que les ouvriers réclamants étaient mis à l'interdit, et qu'ils ne seraient plus reçus dans aucun atelier.

A la suite de ce conflit, plusieurs ouvriers ont été arrêtés, et l'on instruit un procès contre eux. — Cela s'appelle une coalition et est prévu par divers articles de Code pénal. — Je voudrais savoir pourquoi l'on n'applique jamais les articles qui parlent de la coaliton des maîtres, qui me paraît ici au moins aussi évidente que celle des ouvriers. La réclamation des ouvriers était juste; — n'est-ce pas assez de vendre chaque jour treize heures de sa vie pour vivre? Ajoutez à ces treize heures huit heures de sommeil. — Chaque jour appartenant à l'ouvrier se compose de trois heures, sur lesquelles il doit prendre ses repas. Si l'ouvrier meurt à 40 ans, il n'a pas eu plus de quatre années à lui.

Je le répète, ce n'est pas le droit de voter, le droit de parler, le droit de déraisonner légalement qu'il faut donner au peuple, c'est le droit de vivre en travaillant.

—

L'alliance anglaise est consolidée, ainsi que le ministère Guizot. Un M. Dupont, marchand fripier, rédacteur de tous les journaux où il parle, à la 4e page, de tous les vieux oripeaux qu'il a à vendre, — a fait subir une nouvelle modification à son annonce.

Nous avons déjà parlé de ce M. Dupont, — dont l'annonce était conçue ainsi : « M. Dupont ayant trouvé en Russie et en Allemagne le placement des anciens schalls, prévient les dames qu'il échange ceux dont elles voudraient se défaire contre des neufs, etc. »

Nous avions fait observer que cette phrase était insultante pour la Russie et pour l'Allemagne, — elle faisait supposer que les Russes et les Allemandes se contentent des vieux schalls des Françaises.

Nos observations furent écoutées favorablement, il faut dire que c'était à une époque où l'alliance anglaise paraissait fort problématique, et qu'on ne savait s'il faudrait en revenir à M. Molé et à l'alliance russe; — on exigea la suppression de l'annonce outrageante de M. Dupont — et on vit cette annonce

Digitized by Google

ainsi rédigée dans tous les journaux — ainsi que nous eûmes le soin de le constater en ce temps-là : « M. Dupont, ayant trouvé *à l'étranger*, etc. »

Aujourd'hui, que *l'entente cordiale* vient d'être l'objet d'un marché conclu et ratifié, — M. Dupont cesse de se gêner avec l'Allemagne et la Russie, — et il annonce de rechef — que les vieux schalls dont les Françaises ne veulent plus sont encore bien bons pour les Allemandes et pour les Russes.

—

Les journaux de l'opposition qui avaient été si complétement absurdes et de si mauvaise foi au sujet de la bataille de l'Isly et du bombardement de Tanger et de Mogador, — ont trouvé le secret d'aller plus loin encore au sujet des drapeaux envoyés par l'armée d'Afrique.

« Eh quoi! s'écrie l'un, voilà donc ces drapeaux dont on fait tant de bruit — ils sont tout déchirés! »

« Eh quoi! dit l'autre, mais ils sont tout petits! ce sont de belles loques! »

Depuis quand la valeur intrinsèque d'un drapeau entre-t-elle pour quelque chose dans l'honneur de l'enlever? Est-ce donc une guerre de pirates et de forbans que vous voulez faire faire à l'armée française? — Qu'en comptez-vous faire de ces drapeaux?... les voulez-vous vendre? —

Supposez un drapeau de drap d'or — grand comme une voile de navire; — cachez le tissu tout entier sous les perles, les diamants, les émeraudes, les topazes, les rubis, les saphyrs et les améthystes,

Croyez-vous qu'il vaudra la vie de tant de braves gens qui se ruent sur l'ennemi pour le conquérir? —

Et s'il en était ainsi, l'armée ne serait plus composée de braves soldats, mais d'intrépides négociants.

O républicains, — ô carrés de papier démocrates, — où aviez-vous la tête quand vous avez écrit et imprimé de semblables billevesées?

Les Romains, dont vous parlez si souvent, — les Romains, au temps de la république, exposaient leur vie pour des couronnes de chêne et de chiendent.

Digitized by Google

Tous les drapeaux qui racontent, sous le dôme des Invalides, la gloire militaire de la France, — n'arriveraient pas à valoir pour 6 francs de chiffon.

—

En général, les femmes sont fort portées à s'exagérer leur propre finesse et l'excès de leur adresse invincible. Deux choses les maintiennent misérablement dans cette pensée : la première est que la femme, attaquée presque toujours par un homme amoureux avant d'être amoureuse elle-même, a sur lui tout l'avantage du sang-froid. La seconde consiste dans les plaintes qu'elles entendent les hommes bourdonner à leurs oreilles sur cette finesse prétendue. Cette adresse, les imbécilles y croient, les gens d'esprit la font croire; les premiers, parce que l'amour-propre se plaît toujours à s'exagérer la force de ce qui nous a vaincus; les seconds, parce qu'on ne saurait donner trop de confiance et de présomption à l'ennemi qu'on veut vaincre. Mais voici ce qui surtout donne et doit donner aux femmes en même temps, une idée hyperbolique de la finesse de leur sexe et de la stupide crédulité du nôtre. Les femmes s'imaginent que nous avons dans le cœur ou dans la tête, ou n'importe où, un type auquel il faut absolument ressembler pour être belles à nos yeux. — Et il n'est sorte de déguisement, de mensonge, qu'elles n'emploient pour arriver à cette ressemblance. Les hommes, du reste, font de leur côté absolument la même chose. On se revêt, pour le combat de l'amour, chacun d'un personnage de son invention, comme d'une cuirasse. Souvent on arrive à se déplaire de part et d'autre sous ces traits d'emprunt qu'on a pris pour plaire davantage, tandis qu'on se serait charmé réciproquement avec sa figure naturelle.

Si une femme s'aperçoit du mensonge de l'homme qui lui fait la cour, si un mouvement maladroit lui fait voir les cordons du masque, elle annonce triomphalement sa découverte, et l'homme est perdu. On comprend ici qu'elle retire, de son adresse et de sa perspicacité, un légitime orgueil. Mais ce qui doit surtout s'accroître, c'est quand elle voit que l'homme ne paraît en rien s'apercevoir de ses déguisements à elle, qui a si bien vu les siens. Et ici son orgueil est moins légitime.

Digitized by Google

Si une femme, en effet, voit qu'elle s'est trompée ou qu'on l'a trompée; — que ce qu'elle se sentait disposée à aimer n'est qu'une fantasmagorie, une apparence; elle n'a plus rien à faire de l'homme sur lequel elle s'est trompée, et qui n'est pas ce qu'elle l'avait cru être, parce que la femme aime ou n'aime pas, sans rien d'intermédiaire à quoi elle puisse se prendre. L'homme, au contraire, séduit de loin par une apparence de femme selon son cœur, s'approche de cette réalisation de ses rêves. De près, ce n'est plus cela; il s'est trompé ou on l'a trompé. Il ne fait pas alors comme la femme; il ne jette pas les hauts cris et il ne brise pas tout. Si la femme n'a pas à lui donner ce qu'il avait cru pouvoir en attendre, il lui demandera quelque autre chose; si elle n'a pas encore ce quelque autre chose, il descendra un peu plus bas, et un plus bas encore. Il y a, pour un homme, mille degrés entre adorer une femme et la désirer; et toute femme qui a attiré l'attention est tout au moins désirée. D'ailleurs il y a pour l'homme, dans la possession, une victoire, et conséquemment une vengeance; il n'a donc aucune raison d'abandonner la partie par mauvaise humeur d'avoir été trompé. Pour la femme, au contraire, il y a une défaite.

Mais, comme les gens qui se voient devinés se fâchent beaucoup plus que les gens qui devinent, l'homme qui a deviné la femme se garde bien de le lui laisser apercevoir. Quel que soit celui de ces mille degrés dont nous parlons, auquel il croit devoir tendre, fût-ce le dernier, il gardera, pour y arriver, toutes les apparences et toute la phraséologie de l'adoration. La femme alors s'encourage par l'apparente crédulité de son adversaire, et elle fait suivre chaque mensonge qui réussit, d'un mensonge plus fort et plus audacieux d'un mensonge qui réussit également; et, cependant, elle tombe dans une grande admiration d'elle-même et dans un grand mépris pour notre sexe.

—

Je l'ai dit déjà, — je ne fais aucun cas de cette variété de l'amour de la patrie, qui n'est qu'un prétexte pour haïr hautement tous les hommes qui sont en dehors de telle ou telle rivière, de tel ou tel pont, — de telle ou telle ligne rouge ou jaune tracée sur une carte.

Digitized by Google

Je sais un homme chez qui cet amour d'un pays ne se manifeste jamais que par des paroles haineuses contre tous les autres. — Voici la conversation que j'ai eue hier avec lui. — Il avait commencé de traiter les Anglais de fourbes, — les Allemands de fous, — les Russes de lâches esclaves, etc., etc. Chaque peuple avait eu son lot — et avait été sacrifié aux Français; — je voulus savoir à quoi m'en tenir sur ce fanatisme. — Je laissai tomber la conversation, et je la ramenai sur un autre sujet.

— N'êtes-vous pas Champenois? lui demandai-je?

— Non, répondit-il.

— Pourquoi cet air dédaigneux?

— Ne savez-vous pas le proverbe... 99 moutons et un Champenois. — Non, je ne suis pas Champenois.

— Vous êtes donc Picard?

— Vous ai-je donné des preuves que je fusse hargneux et entêté?

— De quel pays êtes-vous, alors?

— Devinez.

— C'est très-difficile : vous n'avez aucun accent... Êtes-vous Gascon?

— C'est-à-dire hâbleur et fanfaron, n'est-ce pas?

— Normand?

— Voulez-vous dire chicaneur et un peu voleur?... merci : je ne suis pas Normand.

— J'y renonce.

— A la bonne heure. — Êtes-vous du faubourg Saint-Germain?

— Je n'ai pas l'honneur d'être né dans ce quartier des ailes de pigeon et des culottes courtes, de l'aristocratie dédaigneuse.

— Êtes-vous né à la Chaussée-d'Antin, dans le quartier de la bourse?

— Le pays des agioteurs et des loups cerviers; non pas, s'il vous plaît.

Je lui fis sans peine renier et insulter tous les quartiers de Paris jusqu'à ce qu'il m'apprît qu'il était né dans la rue d'Argenteuil, et qu'il y demeurait encore. J'espérais qu'il me ferait l'éloge de ce quartier qu'il habitait depuis si longtemps, — mais, au contraire, il me parla de l'affreux voisinage qu'il y

Digitized by Google

avait, — de la rue Traversière-Saint-Honoré et du passage Saint-Guillaume, il s'irrite contre l'horrible population de ce quartier, contre les maisons de débauche et surtout contre certains hommes qui les fréquentent, — et qu'*il voudrait voir aux galères.*

Je l'amenai à me parler de la maison qu'il habite, — le portier était un coquin, — le locataire du premier un aristocrate qu'il voudrait voir à la lanterne, — celui du second un vieil avare... *ce sera bien fait quand on lui tordra le cou pour lui prendre son argent.*

Les gens du quatrième de mauvais rapins sans sou ni maille, — qui font du bruit jour et nuit, — qui chantent, et font des farces sans esprit, — qui ne payent jamais leur loyer, et qu'heureusement le propriétaire va mettre à la porte.

Je m'aperçus que toutes les vertus, la bravoure et l'esprit des Français demeuraient au troisième étage de la maison de mon interlocuteur, c'est-à-dire chez lui.

Je ne pouvais pas cependant composer les *Français*, ce peuple si brave et si spirituel, d'un seul individu, — j'avisai que mon homme a un ami intime, avec lequel il demeure; — c'est une amitié qui passe pour très-touchante.

Je lui parlai de son ami. — Il a de l'esprit, lui dis-je.

— Oui, certes, il ne manque pas de quelque esprit.

— J'ai vu, de lui, de bien jolis vers.

— Lesquels?

— Une pièce sur l'absence, où j'ai remarqué une pensée... Je ne sais plus les vers... mais cela disait : L'absence est la mort, moins le repos.

— Entre nous, cette pensée, il me l'avait volée. — C'est une idée que j'avais eue un jour, en causant... il n'a eu qu'à y coudre une rime.

— On m'a conté une histoire sur vous deux : — vous auriez, un soir, rencontré une femme insultée par des bandits. — Votre ami les chargea avec fureur et les mit en fuite, pendant que vous rassuriez la pauvre femme, demi-morte de frayeur...

— C'était le plus pressé... Les bandits s'étaient enfuis à notre approche, — et mon ami s'amusa à les poursuivre, je ne sais pourquoi. — C'est un brave garçon qui a certainement toutes sortes de qualités, et que j'aime de tout mon cœur, mais ce

Digitized by Google

n'est pas un foudre de guerre; — il a un mauvais estomac, une santé usée, — et cela ne rend pas belliqueux.

Décidément, il ne restait que mon interlocuteur auquel, de son avis, on pût appliquer les épithètes de : « Peuple le plus brave et le plus spirituel de la terre. »

Je prends trois journaux; — l'un représente le parti conservateur, — l'autre le parti légitimiste, — le troisième, la république. Je n'ai aucune raison d'ajouter foi aux paroles de l'un, si je ne crois pas en même temps à celles des autres.

Si j'en crois un, — c'est *comme journal;* car je ne connais en bien ni en mal le monsieur qui le signe. — Si la qualité de journal est un titre à la confiance, les deux autres ont le même titre que celui-ci.

Réunissez les gens dont parlent ces trois organes de l'opinion publique, vous verrez que c'est tout le monde, — chacun d'eux représentant une fraction du pays divisé en trois.

Réunissez maintenant les opinions qu'ils expriment les uns sur les autres, — et vous verrez la France devenue un pays de traîtres, de lâches, d'idiots, de voleurs.

Comment, avec tout cela, faire le peuple le plus spirituel et le plus brave de la terre.

Hélas! c'est que ces phrases creuses et sonores, — ces phrases toutes faites, — n'ont pas le sens commun. — La *patrie* d'un cœur élevé et d'un esprit sensé, — c'est la terre; — ses compatriotes, ce sont les hommes. Ses amis, ce sont tous les bons, tous les généreux, tous les malheureux de tous les pays.

Ses ennemis, ce sont les lâches, les traîtres, les avares, les égoïstes de tous les pays.

Certes, le roi Louis-Philippe a eu raison, lorsqu'en Angleterre il s'est glorifié d'avoir conservé la paix pendant quatorze ans. — Lorsqu'il a dit qu'il espérait rendre à jamais la guerre générale impossible, il a exprimé une grande et noble ambition. — La paix est la plus belle des conquêtes. — Mais il ne faut pas se

Digitized by Google

tromper sur la manière d'avoir la paix. — La paix n'est pas un commerce, il ne faut pas qu'un peuple la vende et qu'un autre l'achète. — Il ne faut ni imposer ni accepter d'humiliation. — Il faut que les peuples se respectent les uns les autres. Il est une morale pour les peuples comme pour les individus : — *Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît.* Une paix mal faite, une paix, vendue et achetée, — c'est un guerre qui prend du champ pour revenir à la charge avec plus d'élan et plus de fureur.

Ce que n'ont pu faire la religion, — ni la philosophie, peut-être un jour l'argent réussira à le faire. Les actions prises par les Anglais dans nos entreprises industrielles sont une plus sûre garantie et une cause plus réelle de la paix, — que tout ce qu'on pourrait dire de juste, de sensé et de généreux. Les Anglais ne se consoleraient pas d'une victoire qu'ils remporteraient sur nous, et qui ferait baisser les actions de nos chemins de fer sur lesquelles ils agiotent comme nous.

J'ai entendu chanter l'autre jour par une jeune fille, une chanson qui commence ainsi :

Aimable pervenche,
Ta fleur qui se penche, etc.

C'est une des sottises que la rime fait dire aux faiseurs de vers. — Il n'y a pas de fleur moins penchée que celle de la pervenche, — que dans certains pays on appelle *violette des morts*.

C'est la rime aussi qui fait dire si souvent sous *les tilleuls, les glaïeuls* qui n'y fleuriraient jamais.

Nous avons parlé plusieurs fois avec une suffisante indignation, d'une chose qui va enfin avoir un terme.

Digitized by Google

Le roi, disions-nous, est le compère et l'associé de tous les charlatans, de tous les marchands de bonbons obscènes et de pastilles qui ne se peuvent nommer.

Il n'est pas d'industrie ténébreuse qui n'écrive sur son enseigne : « Brevetée par le roi. » Pour le public, — brevetée veut dire *approuvée*, — et le public achète, et le public est volé.

Il faut, ajoutions-nous, que *breveté par le roi*, veut dire tout simplement que le fisc a reçu 500 ou 1500 fr., et rien autre chose, — etc., etc., ainsi disions-nous.

Nos reproches ont été pris en considération par la nouvelle loi sur les brevets qui ordonne qu'à l'avenir les marchands de n'importe quoi, qui voudront mentionner leur brevet, devront ajouter : « sans garantie du gouvernement » — à la bonne heure! — c'est d'autant plus louable que c'est un sacrifice. — Tous les marchands de faux orviétan, voyant que le brevet ne peut plus leur servir à duper le public, auront le plus grand soin de ne pas en prendre à l'avenir.

—

Voici qu'on exécute en Angleterre ce que nous demandons en France avec tant d'instance, à savoir :

1° Que l'on n'oblige pas les pauvres gens à prendre les places les plus chères à force de supplices, de tortures et de dangers;

2° Que les distances parcourues par les chemins de fer ne soient diminuées en réalité que pour les gens riches, c'est-à-dire que le haut prix des places ne devienne pas une distance d'une autre sorte plus infranchissable mille fois que celle que la vapeur a supprimée. En effet, — pour le plus grand nombre des gens qui n'allaient pas de Paris à Rouen, — il y avait beaucoup moins trente lieues que 15 fr. de distance entre ces deux villes.

Voici ce qu'on lit dans les journaux anglais :

Le système des bas tarifs commence à faire des progrès en Angleterre. Les prix des places, pour les voyageurs et les tarifs des marchandises du chemin de fer de Londres à Birmingham, sont réduits considérablement à partir du 1er octobre. Les directeurs du chemin de fer de Liverpool à Manchester font partir

Digitized by Google

un train de troisième classe avec des voitures couvertes, de chacune des extrémités de la ligne.

Ici la douane vend la mer, — les compagnies d'agioteurs achètent et vendent les chemins.

—

Prenez vingt jeunes gens et faites-les causer, tous ont les mêmes goûts, tous portent leur canne de la même manière, tous traitent légèrement l'amour et les femmes, tous n'aiment que les querelles, les combats, les chevaux indomptés, les liqueurs fortes, le tabac violent, etc.

Ce n'est qu'au bout de longtemps que vous découvrirez que l'un de ces jeunes gens est un garçon de douce sensibilité, qui a mis deux ans à se décider et à glisser à la fille qu'il aime des vers dans lesquels il a atténué autant qu'il a pu les sentiments qui remplissent son cœur.

Cet autre aime le calme et la méditation, et son âme s'épanchera en beaux vers ou en douces mélodies.

Celui-là rêve la paix et la fraternité universelles; il prêchera et persuadera la concorde.

Croyez-vous que chacun séparément ne vaille pas le type commun sur lequel tous prétendent se modeler.

—

Les ministres ont entrebaillé à la clémence le cœur du roi Louis-Philippe : — *une partie* des prisonniers politiques sont rendus à la liberté.

—

Certes, je ne considère pas comme innocentes les fantaisies des émeutiers. Je n'admets pas que sous prétexte d'opinions dites politiques, — conçues non d'après l'étude de l'histoire et des intérêts réels des peuples, — mais en jouant au billard et aux dominos, et en buvant du café et du grog, — on aille tout à coup troubler la paix et la sécurité d'une ville, tirer des coups de fusil sur de pauvres soldats inoffensifs, — qui, parce qu'ils

Digitized by Google

payent ce lourd impôt de la vie et du sang, — n'en sont pas moins des compatriotes et des frères.

Mais il est bien difficile au gouvernement de juillet de se montrer tout à fait inflexible sur des tentatives qui n'ont besoin que du succès, disent certaines personnes, pour prendre les noms les plus honorables.

Cependant il est temps de mettre un terme à tout ceci. Puisqu'on voulait faire une amnistie, il fallait la faire complète. Une amnistie complète aurait permis au roi de dire : — « Cette paix dont je parle si bien au dehors, — je veux commencer par l'établir au dedans : — je fais grâce à tous les prisonniers politiques et j'offre la paix à tous les partis, — je les engage tous à se réunir autour de moi pour la défense et la gloire de la France ; — je fais les premiers pas au-devant d'eux, — et je leur tends la main. Ceux qui n'accepteront pas cette paix et cette alliance que je leur offre, — je ne les considérerai plus comme mes ennemis à moi, auxquels je peux et je dois pardonner, mais comme les ennemis de la patrie envers lesquels ce sera pour moi un devoir d'être inflexible. »

Malheureusement la clémence rancunière que le ministère a imposée au roi rend bien difficile l'éloge que j'aimerais tant à faire d'un acte de grandeur et de générosité.

Il n'y a que les petites choses qu'on puisse faire à moitié; les grandes doivent être faites tout entières. Il fallait faire grâce à tous, — et en même temps les aider à leur rentrée dans la société; — penser à ceux qui sont pauvres, à ceux qui sont malades, leur montrer une voie pacifique, et y soutenir leurs premiers pas.

—

O prisonniers, mes frères, soyez les bien-venus; il en est parmi vous dont j'ai attaqué les principes et les idées; — mais il n'en est aucun que je n'aie plaint et aimé quand j'ai songé à ceux qui gémissaient sous les verroux!

Soyez les bien-venus; — venez partager ces derniers rayons du soleil d'automne; — venez respirer l'air libre, le seul air qui fasse vivre. — L'air de la prison est fait de soupirs.

Tandis que les journaux parlaient des fêtes données en An-

Digitized by Google

gleterre au roi de France, — il est une fête à laquelle j'aurais voulu assister; — j'aurai voulu voir les prisons s'ouvrir; — j'aurais voulu voir sortir les prisonniers, — et presser leurs mains dans les miennes.

Lorsque la prison de Doulens a laissé sortir 42 prisonniers, de pauvres femmes ont eu l'heureuse idée de donner des bouquets aux captifs.

Douce et sainte pensée, — de leur faire savoir, au sortir de la prison, qu'il y a encore au dehors des fleurs et de l'amour pour eux.

ALPHONSE KARR.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

Edmond Cavanis. — Nouvelle; par M. Arthur Guillot. . . 5
Une maison de Paris.—Étude de mœurs actuelles (*suite*); par M. Élie Berthet. 105
Poésie. — Le Baptême de la Cloche; par M. Victor de Laprade 197
Journal d'un Voyage en Espagne (*suite*); par M. E. Quinet. 202
Les Comédiennes en 1844; par M. Charles de Boigne. . 234
Académie française. — Prix d'éloquence et de vertu; par M. Charles Cassou 242
Les Guêpes; par Alp. Karr. 262

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MISTES.

POLITIQUE,

iseiller d'État,
—Ch. Dunoyer
— James Fazy
de la chambre
aux de la sta-
— Hippolyte
jeu député.
re de l'In-
. — Horace
l'Institut,
atoire des
ion belge,
que indé-

. —Douze
ique, pu-
a Journal
original.

DANS LES
IMERCE,
sur les
con-
maire
ce, en
360. —
mmunes,
CE SOCIALE
6. — REVUE
LES ET POLI-
r l'impôt des
te rendu par
CONTEMPO-
épendante.)

NIQUE.

1841; l'éditeur
nées aussitôt

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google